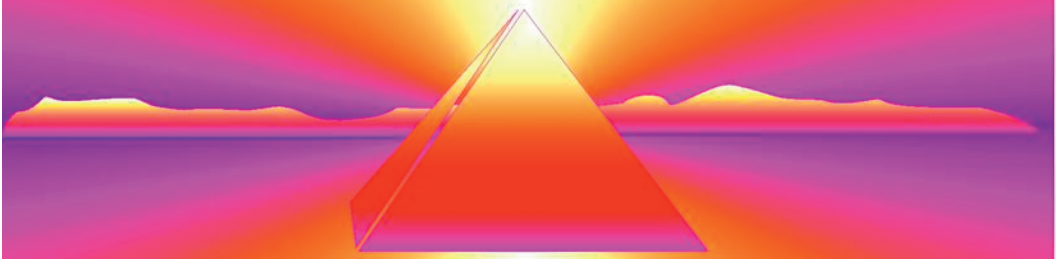
Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

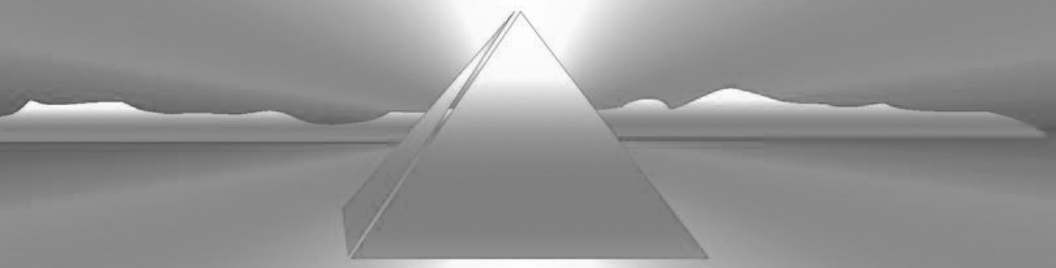
Le Vivant

Tome VI

Éditions de l'anneau d'or

Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

Le Vivant

Tome VI

Éditions de l'anneau d'or

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT 978-2-9813955-2-8
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE 978-2-9813955-0-4

Source spirituelle CENT.NOM
La réception orale des Enseignements de CENT.NOM donnée par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours, n'est pas permis.
Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de quelque façon que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite
des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain Vautrin.
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2014

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2014

ISBN : 978-2-9813955-2-8

Tous droits réservés par Alain Vautrin-Éditions de l'Anneau d'Or

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR

ALAIN VAUTRIN
1051, Chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
J0K 2G0 CANADA
Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

Mot de l'éditeur

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond.», au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale. Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans y apporter aucunes corrections.* C'est ainsi que nous vous le livrons.

Nous espérons que la lecture de ces écrits donnés par la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

* *Ce qui est inscrit entre parenthèses est ajouté pour une meilleure compréhension.*

Propos de l'homme qui écoute

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte.

À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés dans ce grand mouvement.

Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue.

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé

à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.

Introduction

Bénies soient les actions qui vous permettront le retour à la lumière, le retour en vos intérieurs : l'action générée de par vos intérieurs dans cette prise de conscience qui est celle de l'homme qui refuse de manger du pain non-lumineux ; le pain des morts.

Ce livre est le levier qui permettra, à chacun d'entre vous, de s'élever de sa propre énergie jusqu'au père. Cet outil que vous avez entre vos mains est un générateur en lui-même et élève, en vos intérieurs, vos états vibratoires pour les emmener dans les plus hautes sphères de la vibration lumineuse, dans l'énergie du père.

Par cet outil, chacun d'entre vous sera transformé dans ses parties (les plus subtiles), les plus lumineuses. Tout est géré par l'état vibratoire. Et, pour permettre à l'homme de se délivrer de sa condition matérielle, de ses souffrances, de ses incompréhensions, l'homme d'aujourd'hui, dans sa démarche actuelle, devra procéder selon les règles d'élévation : à esprit illuminé, corps brillant, compréhension agrandie et action parfaite.

Cet outil que vous avez dans vos mains, dès l'instant que vous parcourez ce texte de lumière, agira, directement et dans l'instant, sur vous, chercheurs. Ces textes ont le pouvoir de vous parler hors de vos compréhensions actuelles, hors de votre audition normale. Ces textes sont agissants et élèvent, dans l'instant, le participant. Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs dans cette nouvelle atmosphère (ambiance) qui se crée en vous, sur ces nouveaux horizons

qui naissent devant vous. Et, dans cette action, vous serez tous élevés en vos espaces dits personnels de vos perfections.

Chacun d'entre vous peut, selon sa condition, s'élever, s'améliorer, se bâtir – au détriment de personne – grandir et se générer au-delà de toutes ses attentes.

Le pouvoir de l'outil que vous avez en main est, restera toujours au-delà de votre compréhension. Laissez-vous porter, chacun et tous, par ce flot, par cette connaissance, par cette lumière, et laissez-la vous pénétrer, vous éclairer, vous inonder et, par le fait, enrichira vos terres. Et, dans ces conditions nouvelles, tout espoir, à chacun d'entre vous, vous sera, à tous, renouvelé. Quelle que soit la condition de l'individu, il est toujours possible d'être, de devenir, dans cette action, son propre univers.

Lisez, parcourez ces lignes, ces chemins, ces voies, sans cesse et n'ayez certes pas d'arrêt dans cette action que vous entreprenez. Allez de l'avant dans votre lecture. Sillonnez ces voies dans tous les sens. Allez et revenez sans arrêt dans ces textes, car ceux-ci vous permettront d'agrandir vos champs (d'action), vos possibilités, et d'établir, enfin, votre propre individualité.

Ces textes ont tous les pouvoirs éclairants, nourrissants et bâtisseurs sur chacun et sur tous. Ne cessez jamais votre action dans ces voies élevantes (éclairantes). Ne t'arrête point sur ton parcours. Écoute ta voix intérieure. Ne te laisse jamais diriger. Tu es, toi, responsable, seul, de ton élévation.

Ces textes ne sont pas écrits dans une langue morte, ces textes, dans la réalité des faits, ne sont pas écrits (des écrits de main d'homme), mais ils sont agissants, (opérants) car ils sont (la puissance même de la) lumière. Et la lumière, partout où elle passe et sur tous, (engendre) génère (la vie).

Si tu ne t'abreuves plus de la lumière, laisse à un autre la joie de s'en abreuver. Si tu refuses la vie, au moins, permets-la aux autres et, dans ton action, tu seras, quelle que soit ta décision, aidé. Car, si tu permets à la lumière de voyager, de nourrir les autres, tu seras alors, dans les faits, nourri, élevé et sauvé.

Prends la sage décision de passer à travers ces écrits

et, qui que tu sois, où que tu seras, tu trouveras ta route. Dès l'instant que vous prenez en main ce livre, vous ne serez plus les mêmes. Vous ne vous reconnaîtrez plus tellement que vous vous transformerez. Et, selon vos actions, vous pourrez jusqu'à tous vous transfigurer, car tels sont les pouvoirs de ces écrits.

La force, la lumière, les connaissances et les pouvoirs, qui sont maintenant dans vos mains, sont incontenables (impossibles à retenir) et incommensurables. Et personne ne pourra arrêter l'action de la lumière, car tel est le nouvel ordre qui descend sur vous et qui s'établit, en vous, par vous, sur toutes vos sociétés. Rien n'arrêtera cette action (puissante).

Telles sont les conclusions sur ladite action supérieure. Aucune volonté humaine ne pourra entraver la volonté lumineuse du Père. Amen.

CENT.NOM
La source spirituelle

Avant-propos

Ces textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont se propulser dans des nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendont.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création.

Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif ; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

La force, l'énergie du créateur, résonne à travers

toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante (propagation); l'ère du don, l'ère du rayonnement (influence). Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

CENT.NOM
La source spirituelle

LÉGENDE

CENT.NOM ::

La Source spirituelle. « Nous ne sommes pas des entités ni un groupe, nous sommes un ensemble en un. Nous pensons, nous agissons pour la même cause. Nous sommes un mais plusieurs. Nous sommes CENT.NOM – c-e-n-t . n-o-m – . » (Mot épelé par la source)

(Extrait de : CENT.NOM son enseignement, Ouverture page 5.)

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Principe structurel reconnu dans l'échafaudage d'une multitude d'éléments de la création.

AV. Alain Vautrin, reçoit et vous livre ces textes. Généralement il débute la session par une prière.

– Intervention d'une personne présente à la session.

Il est suggéré de sillonner en tous sens ces textes de lumière offerts par CENT.NOM, source spirituelle, et livrés par Alain Vautrin, l'homme qui écoute, afin d'en retirer les bienfaits aux potentialités illimitées.

Majuscule et minuscule dans les textes

Voici de ce qui en est de l'emploi, à bon escient, de la majuscule et de la minuscule quand nous touchons le sujet de la puissance sous les expressions telles que ; Dieu, Père, Créateur.

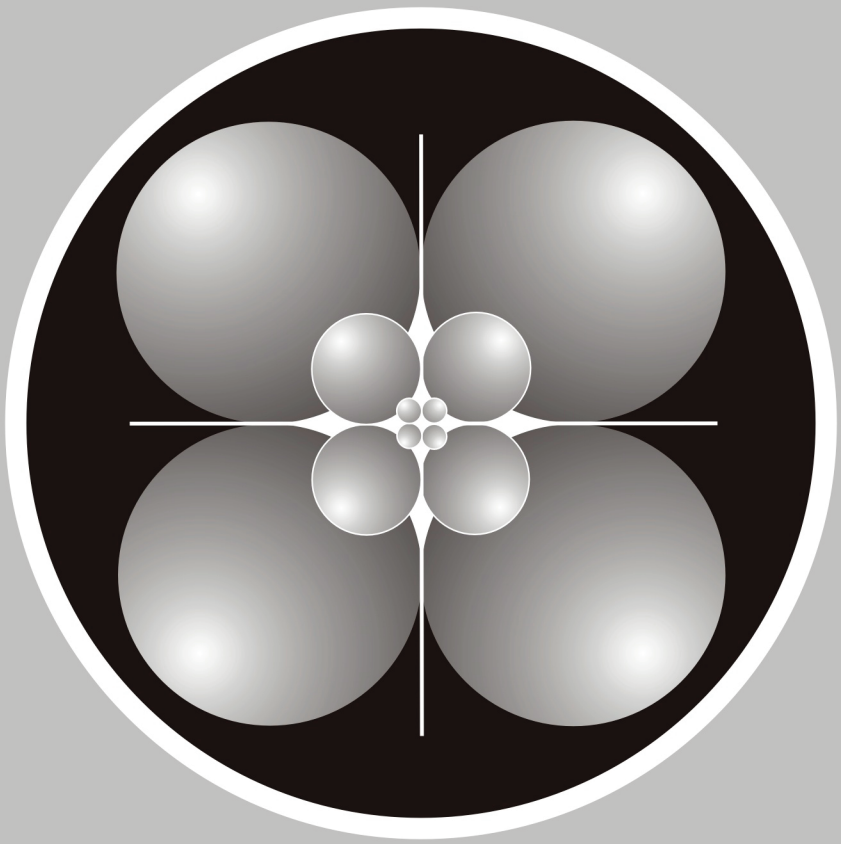
Il est de bon entendement d'utiliser la minuscule quand ces énoncés sont entendus comme un vécu, une expérience, inscrit en l'intérieur de toute créature, création.

La majuscule est employée quand ces mêmes termes « Dieu, Père, Créateur » sont entendus hors de nos champs de conscience et d'entendement. Car dieu, pour l'ensemble de toutes ses créations et créatures, restera pour toujours indéfinissable donc en aucun temps ne peut être nommé.

Et, selon les époques et l'éclairage des niveaux de conscience, ces mêmes termes « dieu, père, créateur » s'enrichiront sous de nouvelles appellations comme source, vie, énergie, lumière, etc... selon l'avancement de ces humanités passantes et toujours mutantes.

Tel est l'effet, sur nous tous, de l'insondable et des mystères de la vie.

Alain Vautrin



Le remerciement

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je Vous remercie de m'avoir accordé la vie, d'être à votre service et d'apprendre à aimer, à recevoir les autres, toutes les vies en ma demeure. Tous, réunis dans l'homme, l'humanité, nous recevons, à notre heure, cet éclairage, cette compréhension. Bénis soient, mon Père, votre action, votre énergie, votre amour, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

La naissance, le premier jour de ton éveil, dans une conscience active, volontaire et puissante, s'entend dans cette parole de lumière qu'est le remerciement ; une parole de joie, de paix, d'amour, et de la mise en activité de sa puissance en nos demeures. Tant que l'homme – ou toute autre créature – ne fait pas ce geste conscient, il reste l'embryon de la matière. Toute vie, dans sa formation, dans sa construction, dans sa mise en forme, est et reste inhabile, dans sa nuit, et doit se plier, suivre les effets sur son bâtir.

Et tout embryon de vie possède toutes les potentialités, les dons et le pouvoir mais ne peut pas encore s'exprimer puisque cette vie n'a pas été encore évacuée de la dominante physique, de l'emprise de la matière. Et beaucoup de vies – une multitude, une myriade – restent dans cet incubateur, naissent et meurent dans cet incubateur de la matière. La majorité s'agrippent dans ce confort, dans cette serre chaude, et ont peur de se délester (des effets de

leur matérialité) afin de prendre leur envol (accès à l'état lumineux de conscience), leur ascension, leur épanouissement, leur floraison. Car, pour tous et chacun, l'inconnu – sa lumière, son énergie – reste menaçant, car cette condition exige un changement d'état (d'être).

Le Père a créé toutes ses vies dans ce bassin, au cœur (même) de la matière. L'homme, les humanités et d'autres humanités en d'autres expressions, se refusent l'accès même de cet état (d'être) supérieur. Et la majorité des peuples, des nations, agissent, commandent, élaborent et construisent toujours dans (sous) ce (même) rapport de compréhension embryonnaire. L'homme bâtit sans vue, sans horizon, dans le néant, à tâtons, presque au gré du hasard, parce que ce même homme, cette même vie, expression, ne prend pas force et courage pour s'établir en son père, en sa puissance, en son amour, en son énergie et abondance. Car, hors de cet incubateur, les lois que les hommes ont forgées, élaborées, n'ont plus cours et n'ont plus effet. Les seules qui restent sont celles que le père a déposées en chaque environnement, en chaque état, l'équilibre.

Celui qui finit par prendre pied, en sa vie, sera élevé, soigné, aimé, instruit, formé par ses parents de lumière. Et chaque vie a cette possibilité de naître dans les espaces du père. Mais, pour ce faire, homme, tu devras te détacher, t'élever, t'envoler et sortir de ton cocon. Et cet état (ce nouvel état de conscience) rend les plus forts peureux, car, dans ce transfert, il y a la mise à nu. Et les écorces, les peaux, les protections (armures), les handicaps seront, dans ce transfert, abandonnés et laissés là, en ce sol d'appartenance, en la matière. Les écorces que tu portes, l'armure que tu portes, l'arrogance que tu portes, les fausses noblesses de caractère que tu portes, dans ta naissance, te seront arrachées.

Tu deviendras aussi fragile, sensible, pur et tout lumière comme cet enfant qui vient d'être accouché par sa mère. Et, souvent, cette naissance fait connaître la douleur suprême, le cri si puissant, si strident, que ce même cri saura faire effondrer tes murailles. Jeune vie, laisse-toi glisser dans ce passage à la lumière, là où tu ne pourras rien porter, emporter avec toi. La véritable prise de force et de

puissance, d'expression, la principale caractéristique, les traits de ta personnalité, de ton caractère, de ton individualité, de ta divinité, ne pourront prendre pied que si tu te livres et délivres de toi-même, de cette emprise, de ces chaînes.

Et les esclaves ont beau tirer sur leurs chaînes, ils souffrent, ils se meurtrissent. Mais ces mêmes esclaves n'ont pas encore compris que pour être libres il faut naître dans la lumière de l'éternel, sortir de ce bassin de vie, de ce cocon de matière. Sans cette étape cruciale, tout ce que tu auras cru parachever t'échappera comme une volée d'oiseaux. Rien ni personne ne peut s'inscrire dans son énergie, dans sa vie, s'il n'est pas né, s'il n'est pas sorti de sa nuit bienheureuse, son confort. Les plus grands, ceux qui, dans leur action, dans leur geste, laissent nourriture et grain à vos éternités, ont dû passer par là. Car, homme, femme, enfant, tu ne pourras rien atteindre d'élevé, de supérieur et de beau, tant que tu resteras cet embryon de matière. Car l'homme, l'embryon, s'il ne prend pas pied dans la vie, s'assombrit et finit, malgré tous les bienfaits, par mourir en plein cœur de cette même vie en matière.

Le corps supérieur de toute vie est et reste (l'énergie lumineuse) lumière. Et, pour accéder à cette énergie supérieure, à son amour, en ce grandiose de sa vie, tu devras t'abandonner. Et les humanités, les hommes, les embryons dormants ou actifs finissent tous dans un ralentissement, un appauvrissement, un arrêt même du mouvement du père en cette même énergie qui te constitue. Celui qui passe, qui se laisse glisser et qui accepte d'être placé là où son père l'a réservé, alors, quel que soit ton âge, apprenti sage, sage en marche, en bâtir, ce que tu recevras, quand tu prendras pied en ton père, te fera connaître sa véritable vie, éternelle jeunesse, ce port d'énergie indestructible. Et, dans ce fait, tout en ta demeure pourra alors s'illuminer, se déployer.

Et, tel qu'un enfant, tu pourras connaître toutes tes étapes d'homme en ta divinité, en l'esprit de ton père. Et tu auras aussi abandonné toutes tes structures de pensée. Et ton geste ne sera plus le même, et ton souffle aura changé de support. Ce que tu as porté si longtemps, étriqué, emprisonné, ce que tu as violé si longtemps ne sera plus en ta

demeure. Peu connaissent ces espaces et peu acceptent de se laisser mener, guider, porter en céleste, là où ton action, homme, aura une portée, et là où ton arbre portera fruit et abondance, et là où tu ne connaîtras plus de contraintes, tu ne connaîtras plus la mendicité, les états de souffrance, de pauvreté, de dégradation, que l'homme, toi-même, a su élaborer, construire et retenir par ta propre domination.

L'envolée supérieure (l'accès à votre état lumineux de conscience), la condition divine et céleste n'est accordée qu'aux vies, qu'aux hommes qui ont et auront abandonné leur autorité personnelle, leur choix personnel, leur directive personnelle. Et, tant que tu décideras de ton sort sans t'en remettre à ton père, n'oublie pas, homme, que tu es encore un embryon et que tes espérances sont et ne sont pas fondées, elles sont sans effet, sans pouvoir et n'auront pas d'écho en ta demeure tant que tu seras encore ton tyran, ton gouvernant.

Ceux qui naissent dans sa vie, dans son énergie, se laissent porter, guider, et ne sont, dans les faits, que chant, mélodie, ils sont vibration, lumière, ils sont son. Et ils sont transportés dans la joie parce qu'à travers leur demeure ils entendent tous leur père. Et porter sa vie transforme chaque vie en des corps de lumière, sonores, vibrants, musicaux, mélodieux. Et les couleurs, en céleste, se feront entendre, en ta demeure, dans tes variations, à l'infini. Et celui qui connaît cette expansion, ce déploiement, est ébloui, joie, il n'a pas le temps de sombrer dans sa nuit, dans son ego, puisque, maintenant, cette vie s'est centrée en son créateur.

Cette reconnaissance, ce remerciement, cette acceptation, fait partie des premiers balbutiements de cette nouvelle vie qui prend pied en l'éternité de son père – et, là, ton temps ne coulera pas de la même façon (dans la même compréhension que tu avais habitude d'avoir). Car le père, dans son amour, se révèle, à chacune de ses vies, dans sa totalité. Et, dans cet agrandissement, chaque vie, servant, agissant, porteur et bâtisseur de cette vie, connaît et reçoit d'autres états d'être, là où sa lumière se fera entendre en ta demeure, là où ses feux seront force et pouvoir et miracle, là où son souffle te permettra, à toi, naissant, de devenir un géant d'attention, d'amour, une force pour tous ceux qui, comme toi, sont encore prisonniers et désirent naître,

se réaliser, s'exprimer et être chant. Et, en ces espaces hors du ventre de la matière, là, tu pourras, en vérité, recevoir la connaissance. L'effort des hommes, des humanités, est sans effet tant que les humanités n'auront pas pris pied en leur père.

Homme, si, dans ton obstination, tu te rends compte que tu ne fleuris pas, que tu n'avances guère, alors, tout en restant dans ton monde et ta dimension, change d'espace et engage-toi dans celui de ton père, en céleste. Tu devras faire l'effort et donner beaucoup d'énergie pour t'extraire toi-même de la matière, de toi-même. Dans ces espaces, sous ces horizons, sous différents climats, le père maintient ces maisons. Et, en l'intérieur de chacune de ses demeures, les vies, les êtres sont toujours en préparation, en bâtir, en voie de mutation. Et l'intelligence de ces choses (faits), de ces règles, de ces lois, reste toujours sous la domination, l'ordre et la loi de ces différentes demeures; maisons de l'éternel. Et la matière, sous toutes ses formes (expressions), est une demeure de l'éternel. Et le père a beaucoup d'autres demeures, et le père a et reste toujours effet sur la matière qui, selon les maisons, ne porte pas la même emprise, la même densité, le même effet.

Et le père permet, à ses vies, d'être infiniment puissantes dans l'infiniment petit et d'abandonner toutes ces puissances pour recevoir et connaître une autre envolée (un accès à votre état lumineux de conscience), où tes cieux auront changé d'envergure, et là où ton geste suivra la proportionnelle. Et le père, en vos propres espaces, a déposé tous ces exemples de ses différentes demeures, de ses différents célestes, en votre propre terrestre. Il ne suffit qu'à toi, jeune sage, homme, femme, enfant, de considérer, par la voie de l'observation, les différentes maisons de ton père. Et cette inspiration, ce souffle, qui naîtra en toi fera lever la force qui te permettra de te pousser hors de ton nid. Car le père sait se faire entendre en chaque homme et suggère, avec beaucoup de subtilité, ce qui lui est le plus favorable à son grandir, à cette prise de beauté.

Mais, quel que soit ton pas, homme, tu devras, toujours et encore, t'en remettre à ton père. Une vie, sous quelque forme, expression, un homme est et reste toujours solitaire et meurt d'ennui s'il ne s'est pas lié, marié et a pris,

pour compagnon, l'éternel qui l'habite. Celui qui se fond en son père est guidé, porté et il recevra selon son désir d'élévation, de lumière, il recevra force, bénédiction et accompagnement. Et l'éternel met, en tout temps, tout ce qui te sera utile à ta progression, à ta mue (transfiguration). Et tu ne seras jamais seul dans cet état de conscience et tu pourras alors, jeune vie, apprenti sage, sage, tu pourras peut-être connaître d'autres demeures dans les champs célestes de ton père. Et, tous, nous suivons ce périple, ce voyage. Et, tous, nous devons, dans nos expressions toujours embryonnaires, changer d'état (d'être), aller, par la voie de la maturité, atteindre les sommets les plus hauts, niveaux, en intelligence, en amour, en puissance, pour enfin nous échapper, nous libérer.

Et le père permet, à toutes ses vies, de naître et de renaître en passant en, sous, à l'intérieur des différents ventres, cocons, de la matière. Car, aux niveaux les plus élevés, son énergie toute lumière est encore de la matière. Et le corps de ce naissant reçoit alors son niveau de sensibilité, d'intelligence et sa vélocité en fréquence toujours plus élevée. Jeune vie, permets-toi de naître et de renaître pendant ce parcours. Cesse de t'agripper à ton monde. Laisse-toi porter dans l'énergie de ton créateur, sous sa volonté, ses directives, et tu pourras peut-être faire un grand tour de roue et, peut-être, tu pourras porter, en toi, les différentes demeures de ton père.

Homme, assoupis-toi et, à chaque jour, libère-toi de tes chaînes, de tes écorces de douleur, de souffrance, d'atavisme. Tel est le véritable grandir, la véritable école de vie, d'amour, de lumière, que le père réserve à tous ceux qui le reconnaissent. La chrysalide, dans son cocon, ne peut, même dans sa transformation, se voir évoluer comme papillon. Aucune lumière supérieure ne peut être dévoilée si tu n'as pas pris pied en ce nouveau monde, en ce céleste, là où ton divin est actif. Bénis soient ces nouveau-nés, ces nouvelles vies, ces nouvelles demeures, ces nouveaux agissants qui ont su accepter de se laisser porter par l'éternel. Amen.

Le vrai pèlerin de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous recevons, nous Vous accueillons, mon Père, en nos demeures. Et, dans cet acte conscient, l'appréciation de votre amour, de votre vie, de votre énergie, est plus forte. Bénies soient, mon Père, votre action, votre entrée, votre venue en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie, dans son parcours, dans son voyage, vit le silence, la solitude. Mais, à cette étape, en ce lieu, le conscient vit le plus grand moment de son périple. Les champs célestes du père ouvrent, sur chacun d'entre nous, ces espaces vertigineux, infinis, là où toute vie est projetée, semée – et, pour la majorité, à leur insu, inconscients, tous, de son acte grandiose d'amour, d'énergie et de puissance.

Jeune vie, jeune sage en grandir, en transformation, en mutation, tu connaîtras ce désert du silence, des espaces, là où ta vie, l'essence que tu portes est sous silence, est là où ton geste ne peut pas encore prendre effet, car ton action – le projet que ton père te dépose en toi – est en préparation, en mouvement.

Laisse ton père te transporter dans son action, sur ton futur plan de développement. Ici-bas, en ton expression, dans ce qui t'apparaîtra vide, sans floraison, ne cherche pas, jeune sage, à te démener, à forcer l'issue de toute chose (projet) tant que ton père ne t'aura pas déposé

là, dans ton propre agir. Chaque vie a la responsabilité de se maintenir énergie, amour, lumière pure. Chaque vie a la responsabilité de ne point perdre les puissances que le père a déposées en chacune de celles-ci. Un sage, instruit en ce sens, reste calme, presque sans désir, et se contente, durant ce passage, d'apprécier ce que le père présente à ses vues durant ce parcours. Quand tu ne fleuris pas, ne t'essouffle point à dilapider tes ressources.

Maintiens l'ordre, la paix et toutes les couleurs qui constituent ton énergie, en paix. Ce pas que tu devras prendre, jeune sage, sera le plus difficile, car l'homme a toujours tendance à se mêler de l'ordre des choses qui ne sont pas sous son regard, ses directives et ses forces. Tu ne devras pas confondre ce qui est de toi et ce qui est de ton père. Ne projette pas tes intentions sur les intentions propres de ton père car, quand le temps sera venu, tu ne sauras pas reconnaître sa volonté, ses vues, et tu auras manqué ton port ; ton pays de floraison.

Quand tout ce qui brille et tout ce qui est gloire à ton regard se couche, se dissipe, ne perds pas pied, ne perds pas raison. Calme ton geste et permets-toi, dans ce temps, dans cet espace, de t'élever en considération supérieure, là où ton divin se fera jour sur cette nuit qui semble s'étendre sur tous tes horizons. Et tes transports d'homme se feront discrets. Et tu pourras goûter au transport de sa joie, au transport de ton père. Car, dans ces instants, il te porte, il te place, il t'amène là, en ton lieu d'épanouissement. Et tu connaîtras peut-être le lever d'autres soleils sur ton horizon, sur ta terre propre.

Reste vivant, lumière, amour, dans ces instants qui te paraissent, par la voie de l'effet, inertes et morts. Et, pendant ce voyage, l'éternel, notre père, alors nous ouvre de nouveaux cieux et nous accorde un nouveau regard. Et, si tu te bats encore et si tu n'as pas compris ces choses (faits) dans cette action privilégiée que le père pose sur toi, si tu n'as pas compris ces choses (faits), tu hurleras dans la douleur et le cri et les déchirements. Et il n'est point nécessaire d'arriver à la vie par la douleur. Car celui qui souffre ne se laisse pas porter encore par son père. Il n'a pas encore pris conscience de son action. Car, homme, vie, expression, tous nous sommes vie en mouvement, en déplacement. Et ce

qui fait la différence entre ceux qui sont éclairés par son esprit s'entend soit par la joie, l'amour ou par cette compréhension humaine ; un véhicule. Le véhicule est un corps créé, bâti, mais qui n'est pas conscient, éveillé à sa propre source d'énergie, de conscience. Et la souffrance est cet état d'inconscience où l'homme croit que tout est dicté par un destin, un hasard, un chemin.

Mais le sage qui prend vie sait que, dans son action, dans son pas, dans sa floraison, dans son silence, le père l'a mis, depuis longtemps, sur une orbite de voyage, de transport. Et, quand tu recommenceras à voir et à reconnaître les espaces, les environnements inconnus – et qui deviendront, à force de passages, naturels à ton entendement, à ton acceptation – alors ta condition sera prête, et tu pourras te couler, te fondre en ta résidence, là où ton action pourra prendre pied et fleurir sans effort. Il est difficile, pour nous tous et chacun et chaque homme, de comprendre ces états supérieurs, là où toute action, directive, sont hors des champs, hors des compétences et des compréhensions de chacune de ces vies.

Il est sage, quand tu prendras conscience de ces choses (réalités), de te résoudre au repos, au geste modeste, simple, à la pensée, à l'action directe. Et, au retour en ta demeure, en ta propre vie, en son énergie, son amour, tout ce qui te constitue – et ce retour de bonne grâce – te fera entendre et connaître, plus rapidement, ta joie, ta paix. Et les hommes et toutes formes de vies et d'expressions qui ont reçu et porte cette sagesse, cet amour, ces connaissances, alors se couchent droit (s'abandonnent en intégrité), acceptent de recevoir ces nouvelles ordonnances en se laissant glisser dans ce nouveau passage à la vie. Et, si tu ne crois pas à cette action supérieure, alors continue ce que tu portais, en ton action, chaque jour.

Œuvre, ne te soucie point puisque, quand le temps sera là, ton père saura te faire reconnaître sa volonté en toi, sur toi. Le père ne force aucune de ses vies à parcourir précipitamment ses espaces. Et, quand tu seras prêt, dans ton cœur, dans ton intelligence, dans ton corps, à connaître autre chose (une autre réalité), alors le père sera, saura couler, en toi, une nouvelle énergie qui pourra te permettre d'abandonner tout ce qui te tient à cœur, à corps et en es-

prit. Si tu portes cette sagesse – cet art d'aimer, de vivre – le père te fera connaître, en ton monde, bien d'autres mondes. Il t'ouvrira, au passage de tes nuits, d'autres demeures, conditions, où les règles et les différents jeux d'action et de volonté seront, d'un espace à l'autre, différents.

Mais, d'une expérience à l'autre, à travers la différence, tu découvriras son unicité, sa volonté, ses voies. Chaque vie est énergie, action, expression et, hors de ses champs, ses propres vies sont en mouvement et déplacées. Jeune vie, jeune sage, si tu reçois (comprends) ces faits, tu ne ralentiras pas ta course et tu ne feras pas frein à la volonté de ton père. Et, d'un temps à l'autre, homme, peut-être que tu connaîtras quelques passages ainsi faits, ici-bas, en ton milieu, en ta vie. Et, dans ces conditions, chaque vie alors peut, dans son parcours, visiter l'arbre de vie, là où les routes se croisent et s'entrecroisent sans se heurter ni se couper, là où toutes les routes sont sans fin puisque, dans la finalité, dans l'objet du parcours - l'épanouissement - la fleur se révèle (dans) le retour à la lumière, à son énergie, là où, dans cet espace, le père transporte ses vies au-delà de leur atteinte et de leur compréhension. Car la fleur, en vos espaces, reste attachée, devient fruit.

Dans les espaces du père, le fruit, son fruit, est lui-même énergie, amour, là où ta conscience, homme, ne sera plus ton frein, tes limites. Et, dans ce mouvement de force et d'amour, le père permet à toutes ses vies, créations, créatures, de se croiser, de se rencontrer, de se reconnaître. Et les temps, les expériences, l'histoire des différentes races de vies s'entrecroisent, croissent, luttent et bondissent en des expressions plus subtiles, plus puissantes, portant effet, responsabilité, conscience, regard, là où le geste des plus petits se fait entendre en ces demeures immenses. Et le père permet à sa propre énergie de s'élaborer et d'être beauté et cieux sur tous. Car l'énergie que tu portes, jeune sage, en toi, en ta demeure, est, dans son expression la plus pure, cette perle de lumière, de beauté, que le père a déposée sur chacune de ses vies par la voie de ses plus sages, de ceux qui ont accepté de prendre un pas, un parcours plus long, plus éloigné de leurs habitudes.

Il est difficile, pour l'homme, de s'expatrier de ses habitudes, de son confort, de ses propres structures (et or-

ganisations). Et, pour ce faire, la majorité alors marche sur le même pas, le même rythme et se lève et se couche toujours dans la même boucle, presque le même destin puisque, en ces demeures, les consciences n'ont pas pu s'élever, grandir (briller). Ce que tu connaîtras dans ton parcours, ici, en ce lieu, en ta vie, n'est que prélude à d'autres champs, d'autres voies. Accepte d'être vie, amour et, à demeure, reste sa demeure. Alors, tu pourras te libérer et accepter d'autres pèlerinages, d'autres voyages qui t'amèneront bien au-delà de ton port d'attache. Et le vrai pèlerin de lumière ne s'inscrit pas, par sa propre volonté, au retour connu de son intelligence.

Celui qui est vie, qui porte vie, amour et son énergie, ne prend plus attache en aucun espace, lieu, temps, éternité, puisque cette vie est l'action de l'éternel, l'énergie et l'amour de l'éternel. Dans ta nuit, porte ce sacré en toi, ne le souille point par l'oubli, par la distraction et l'erreur d'une mauvaise entreprise. Tu devras, chaque jour, chérir cette énergie, cette vie, cet amour que le père a déposés en toi. Et, si tu agis ainsi, le père fera défiler, sur toi, beaucoup d'horizons ou un seul, si grand, que tu ne pourras pas porter l'ennui et la désolation. Nous sommes tous, quel que soit notre ordre de grandeur, assujettis à ces règles et ces niveaux de conscience, de forme, d'expression, d'énergie, d'amour. Et, quand la voix, les voies du très haut se font entendre dans le plus petit, alors tous peuvent accéder aux plans supérieurs qui leur sont réservés. Mais, si ce même entendement ne peut pas se faire entendre dans l'infiniment petit, alors l'infiniment grand n'est pas encore à l'âge adulte.

Bénie soit cette action – l'action de l'éternel – qui, dans son amour, se fait entendre dans tous ses espaces, dans toutes ses demeures. Et bénie soit ta présence si tu accueilles ton père : cette intelligence de sa vie. Car la solitude ne se fait plus entendre quand sa voix plie et courbe ses créations, ses créatures. La voix de l'éternel ne circule pas dans un sens unique ou sur quelques privilégiés. Mais sa voix, sa volonté, son amour couvrent, d'un seul point et de tous les points de la création, l'ensemble. Et plus de vies qui reçoivent l'éternel permet, à l'ensemble, de prendre encore plus de force et d'assurance. Et la floraison alors est

vue de tous ses espaces.

Et jeune sage, si tu portes, chaque jour, ton intention, ton regard, tes pensées sur cette flamme, cette énergie, cet amour qui t'animent, ce que tu pourras voir, au cours de tes parcours, sera, sous ton regard, cette même fleur qui habite et remplit tous ses espaces, toute sa création. Et l'inconscience des vies, des hommes, peut avoir un effet d'effacement (voiler) sur cette réalité lumineuse. Et, quand cet effet se fait entendre, alors tous ses servants, ses agissants se lient et se remettent à l'œuvre avec d'autant plus d'ardeur. Bénis soient cette énergie, cet amour, cette volonté montante en chacun de nos espaces. Amen.

UN PONT DE LUMIÈRE EN TOI S'ÉTABLIRA

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je Vous remercie de m'avoir accordé la vie, de m'éclairer, de me guider. Je Vous remercie pour cette abondance d'amour qui rentre en mon cœur par votre présence. Nous sommes ici, tous, là, mon Père, à Vous accueillir dans nos demeures souvent vides. Je Vous remercie, mon Père, de m'accorder cette grâce, de nous accorder votre amour. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Tant que la force, ta force, ta volonté, tes actions portent, en toi et sur toi et sur tous, le désordre, tu ne me portes pas, tu ne m'as pas encore reçu. Le désordre – la violence qui passe en toi à n'importe quelle heure, n'importe quel moment de ta vie, de tes instants, dans ton action, dans ta parole, dans tes intentions – cette force, cette colère, n'est pas mon équilibre, n'est pas ma puissance mais ta faiblesse. Car ma force se fera entendre, en toi, quand tout, en toi, se sera apaisé et couché dans le repos lumineux, là où tes pensées seront inertes, et ta volonté aura rejoint la volonté du père, et là où ton geste se sera tu. Il est difficile pour les vies, les expressions, les hommes, de se saisir de cet entendement, car tous marchent, bâtissent sous leur propre dictature, leur volonté, leur plan, leur projection.

Et l'homme, avec le temps et les années, se perd, se dissipe et perd (conscience) même (de) son essence, (de) sa puissance originelle. Parce qu'il est pris dans un seul re-

gard, il ne voit que ce qu'il peut, et il ne voit pas ce qui est là, devant lui, en lui, autour de lui. Pour ce faire, tu devras retrouver la paix pour que sa lumière se lève en toi. Et, quand le double astre de lumière se fera puissant, alors un pont de lumière en toi s'établira. Et, homme, ce que tu vis, en terrestre, en ton expérience, aura une voix, un entendement, un écho, un retour en ton céleste.

Chaque créature – homme – a été créée par le Père pour porter son terrestre et son céleste. Et ceux qui se sont perdus se sont coupés, déchirés de leur divin, de leur père, ils ont ignoré, jusqu'à ce temps, sa présence. Porter la lumière de ton monde te perdra. Porter seulement la lumière céleste t'égarera. Mais porter la lumière par la voie de cette communication, de ce pont de lumière, de cette alliance, là où ton être aura, en fusion, à s'élever et accéder aux autres plans de ton expérience.

Dans ton action, chaque jour, à chaque instant, regarde sous quel soleil tu marches, car la force du père n'est pas limitée, unique, en ta compréhension. Le père brille de toutes parts et, souvent, celui qui ne voit qu'un point de lumière est attiré, esclave, et court souvent à sa perte.

L'effet des hommes, les uns sur les autres, est de prendre ce pouvoir, cette force. Et, si tu ne vois pas ton père briller par toutes ces lumières, alors sois méfiant, sois prudent, ne te laisse pas happer, attirer, appeler, enchaîner par une force polarisante. Le sage reconnaît son père parmi tous ceux qui l'entourent, parmi sa nature, parmi les forces que le père a mises à la disposition de notre homme. L'attraction – la règle d'attirance, d'amour, d'abondance – s'intégrera en toi, homme, femme, enfant, quand tu auras saisi que l'unique, notre père, l'éternel, te rejoindra, toi, en toi, de toutes parts par ses multiples voies.

Ce pouvoir que l'éternel exerce sur ses vies permet, à ses vies, de s'élever, de se développer et de prendre force, stabilité, harmonie, et de grandir en amour. Car la force de l'éternel est un don (capacité), un levain dans le cœur de nos vies. Et la force qui monopoliserait l'homme, la masse, n'est pas celle de notre père ; elle appartient à une ambition effrénée. Et chaque homme, chaque vie a le choix de vivre selon ces sphères : sous la domination comme tyran et dominé sous ta propre tyrannie. Le père, notre père, exerce son attrac-

tion par toutes tes portes d'entrée. Et il saura t'appeler, en même temps, sur toutes les voies, sur tous ces ponts de lumière ; dans ton cœur, dans ton intelligence, dans ton corps, dans tes émotions, dans ta compréhension.

Si un homme, une femme, un enfant, un être, une vie, une créature, tire, vers lui, ton attention, ne te laisse pas distraire, happer. Si tu veux porter la vie, la force et l'amour et l'abondance et l'intelligence, tu devras, toi aussi, exercer le pouvoir de ta vie en toi et sur tous. Par la voie de la multitude, tu devras déborder sur tous en même temps. Tu devras servir, te donner, sur tous, en même temps.

L'homme est comme en l'intérieur de l'œuf. Il est le noyau en l'intérieur de cet œuf de lumière, de vie, et tout, en l'œuf, est là pour le bâtir. Le père agit ainsi sur chacun de nous. Et tu devras, toi, rendre, par ton service et ton action, rendre ce que ton père t'a donné en ce même sens. Alors, jeune sage, tu ne travailleras plus pour ta gloire, tu ne porteras plus de geste égoïste, et le niveau de ta joie effacera les satisfactions les plus glorieuses que tu as pu connaître jusqu'à maintenant.

Si tu portes, en toi, un dominant, un tyran ; si tu portes, en toi, des bouleversements, des douleurs ; si tu sens, sur toi, des poussées violentes qui te poussent au déséquilibre, tu devras faire appel à tout ce qui t'anime, à tout ce que tu portes en toi, pour s'élever et faire taire cette puissance qui te met en état de faiblesse.

Celui qui essaie de recevoir cette compréhension aura le pas léger, le geste souple, le regard tendre et le cœur plein d'amour. Et son intelligence saura capter tout ce que le père a mis à sa disposition. Mais, si tu es ébloui, aveuglé par ce qui te mène en toi, alors tu es une proie, une victime, parce que tu portes, en toi, un système de tyrannie, là où tous se plient à une volonté néfaste, car cette volonté étouffe toutes tes possibilités. Si, dans ton esprit, tu es trop encombré d'une multitude de pensées, évade-toi dans le travail, et si tu te perds et tu es esclave de ce même travail, sois généreux, offre-le aux autres et non pour ton succès.

Il est difficile de bâtir hors de cette compréhension car, si tu bâtis dans le but unique de te faire grandir, tu t'affaiblis et tu fais fausse route. Le véritable bâtir, le véritable grandir, est dans l'action que tu porteras, aux autres, sous

les directives de mon père. Car ce que tu bâtiras, sous sa volonté, sera si grand que tes horizons restreints, étouffants, disparaîtront, et ton individualité se couchera pour se relever dans sa personnalité. Si tu souffres d'être à l'étroit, si tu souffres de ne pas être brillant, efficace, si tu souffres de ne pas assez posséder, c'est que tu ne sers pas mon père ; tu te sers, tu te voles et tu détruis ta propre vie et celle des autres.

Un sage – une vie qui reste continuellement en communion avec l'éternel – a et reçoit ce pouvoir d'agrandissement. Et cet homme, cette femme, cet enfant, alors sort enfin de sa coquille, de sa carapace, de sa prison. Car ce que le père a réservé, pour chacune de ses vies, est grandiose. Pour comprendre ces choses, il faudra probablement que tu te casses, que tu t'amoindrisses, que tu vives la douleur, le doute, le désarroi, l'égarement. Il n'est pas nécessaire de passer par ces étapes pour naître, pour arriver de plain-pied à sa vie.

Homme, rappelle-toi : tu es cette force, cette abondance, cette lumière, cette eau, cette source de vie, de joie. Et cette source, si tu la portes et si tu es cette source, tu pourras alors te couler et t'habiller de toutes les formes (éléments) de la vie de mon père – et tu connaîtras son infini. Car l'étroitesse que tu connais, que tu vis, se couchera à tes pieds. Il n'est pas nécessaire, pour toi, de vivre dans ce moule que tu t'es créé, bâti volontairement, parce que tu as cru ou pas cru en toi. Le père dépose, sur chacune de ses vies, de ses créatures, son image. Et son image est beaucoup plus grande que celle que tu projettes et que tu portes.

Homme, tu devras accéder à cette compréhension de son énergie, de son amour, de cette abondance de force, de ce torrent impétueux, calme, puissant, que tu portes en toi. Et, dans ce souffle, tu auras même oublié ce que tu étais dans ton passé, présent. Car celui qui se remet en mon père retrouve sa puissance, son énergie, sa force, son amour, sa lumière – et il ne porte plus d'épines de douleurs, et ne porte plus de gestes qui pourraient être contre mon père. Chaque instant, chaque jour, essaie de te rapprocher de mon père. Éclaire ta conscience, ouvre-toi à ce que tu t'es toujours interdit, abandonne tes habitudes, tes gestes, tes pensées, laisse-toi vivre et grandir sous l'éclairage de mon père.

Et, dès que tu reconnaîtras le désordre, la violence, le déséquilibre en toi – ou l'action qui pose préjudice – de ce pas, sur-le-champ, arrête-toi et confie-toi à mon père. Il saura calmer tes épines les plus ardentes. Il saura te coucher dans la paix. Et, si tu te laisses guider ainsi, tu seras relevé sous sa volonté, en ton servir. Et, homme, tu sauras enfin ce qu'est être homme ; car, pour l'instant, tu n'en sais rien, car tu ne portes pas mon père. Chaque vie, en tous les espaces de sa création, se gonfle, se remplit de son énergie, de sa force, de son amour, de ses lumières. Et chaque vie, chaque créature, création, rend cette force et est pluie et abondance sur l'entourage.

Et, dans le rendre, dans le don, dans le servir, dans l'attention, dans le regard vers les autres, le père, dans ton inspiration, viendra t'habiter. Et, à chaque fois, tu ne seras point déçu car, dans ce geste, le père nous agrandit et dépose, en chacune de ses vies, sa volonté, ses structures, ses lois, son équilibre. Et le geste que tu cherchais vainement à poser commencera alors à fleurir au-delà de ton intelligence, de ta sagesse. Et l'action de l'éternel, quand elle se fait entendre, devient son accomplissement. Et seul le père peut faire grandir la fleur bien au-delà du pot.

Jeune sage, si tu veux grandir, comme cette fleur, au-delà de ton corps, de tes conceptions, laisse mon père agir en toi. Et, par sa grâce, tu n'auras plus besoin de porter la douleur, ou de voler, ou de prendre, ou de saisir ce qui ne t'appartient pas puisque, dans ce grandir, tout, en toi, sera. Et tu porteras tant que tu ne pourras pas faire autrement que de déborder d'amour, de gestes d'intentions et d'intelligence. Celui qui connaît mon père ne connaît plus l'étroitesse, ne connaît plus la nuit, ne connaît plus le doute et ne perd pas son temps en toutes sortes de spéculations mentales, physiques ou spirituelles. Tu reconnaîtras ton grandir par ce qui t'habite. Car la force d'un homme n'est que peu de chose. Et la force d'un homme est souvent sa faiblesse. Et l'intelligence d'un homme souvent l'égare et le porte dans l'ignorance. Et le geste que tu croyais parfait s'avilit à force de répétition. Le grandir – la présence de l'éternel, de mon père, en nos vies – se fait entendre tout autrement.

Quand tu ne pourras plus suivre, par la voie de ton

intelligence, de ton cœur, de tes émotions, ce qui brûle en toi, alors sa vie prend pied en toi et s'installe. Car ce que tu crois voir par ton intelligence et ton cœur n'est que poussière. L'éternel, en chacune de ses vies, bâtit son propre temple, et sa demeure demeure une éternelle, son amour, sa lumière, sa vie. Et le grandir se ressent, dans le cœur de la vie, par la joie. Car la joie a cette qualité de se faire entendre en tous points de ta demeure et, au-delà de ta demeure, en tous points. Et l'équilibre du père se propage sur tous les azimuts et horizons et espaces dans le même instant. Et ce porter ne porte pas désordre en ta demeure, en ta vie. Et ce grandir laisse tous ceux que tu rencontreras modifiés.

Ils ne seront même pas jaloux, car ce qu'ils verront leur donnera la force, la lumière, l'amour, et leur permettra, à eux aussi, de changer de fréquence. Car la vie est une onde courbe, est une fréquence qui se fait entendre au-delà de ton expérience. Jeune sage, pour accéder à cet espace, retrouve-toi, toi, dans mon père ; prie, confie-toi et n'aie pas peur de te rapprocher régulièrement jusqu'à ce que tu puisses, finalement, faire partie de lui. L'expérience de chaque vie, de chaque homme, permet, à chacune de ses vies et à ses hommes, d'atteindre des champs dits, en vos termes, supérieurs. L'homme peut, pour son intelligence, naître seul et mourir seul. Mais, dans la compréhension divine, il n'y a pas d'île, il n'y a qu'un pays, qu'un univers. Et le père, lui-même, ne s'est pas enfermé sur une île.

Le père nous habite tous et, en nous habitant, il nous permet, à tous, d'habiter toute sa création. Quand tu comprendras ces choses (faits), jeune sage, alors tu commenceras à avoir du respect à ta famille, à tes amis, à tes ennemis, à ton pays, à ta planète, à tous. Et tu ne porteras pas d'actions néfastes, sur les autres, pour te grandir. Car, chaque fois que tu frappes, tu viens de faire tomber une de tes propres briques. Et chaque action que tu poseras – consciente ou inconsciente – dans ses répétitions, sans t'être lié à mon père, causera ta perte. Béni soit celui qui accueille mon père, sa vie, son amour, ses pardons. Et tu n'as qu'à prendre ce pas pour recevoir ce qui t'est dû. Amen.

Nous prendrons quelques instants d'arrêt pour accueillir vos questions, si vous en avez encore. Merci.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

CENT.NOM ::

Nous pouvons procéder, si vous le désirez, à vos questions. Merci.

Q.- *Est-ce que je suis dans la bonne voie*, maintenant, avec mon guide, en communication et transmission ?

CENT.NOM ::

Le chemin des hommes, le parcours des hommes et l'expérience des hommes comportent son propre vocabulaire. Et le mot guide – guidance, éclairage, accompagnement, enseignement – s'entend entre les hommes. Mais le seul guide, quelle que soit son apparence, son nom s'il y a, reste l'éternel seul. Les autres sont ses servants. Merci.

Q.- Tout à l'heure, vous avez parlé d'un *œuf*, comme si on était au centre d'un œuf, par rapport à l'être suprême. Pourriez-vous l'expliquer ?

CENT.NOM ::

L'œuf de lumière, la cellule, le cocon, l'ensemble, l'unité, un monde ; toute une création en un seul être. Car ce que chaque homme porte – chaque vie, cellule – reste dans cet œuf. Le père dépose, en sa vie, sur sa vie, toute son énergie, son amour, sa force, sa puissance. Et le père dépose sa volonté et féconde cet espace que chaque vie porte. Et celui qui reste lié, marié à l'éternel, alors peut grandir et prendre forme. Mais ce qu'il y a dans l'œuf ne doit pas se suffire à lui-même. Car ce que le père a déposé, en plus petit, dans sa volonté, par sa volonté, permet, à cet infiniment petit, de devenir et de se joindre et de s'adjoindre à l'infiniment grand.

Et la majorité ne sont même pas conscients de ce ventre où la vie s'élabore. Mais l'homme, tel que l'enfant, doit sortir de ce ventre pour habiter celui de l'éternel. Et, là, chacune de ses vies peut prendre son expansion maxi-

male dans le projet même de la volonté de son père. La cellule représente tout quand elle obéit à son ordre de transformation, de construction, d'élaboration. Et la cellule reste sous la volonté de l'éternel. Et celui qui reste une cellule n'est plus cellule, il meurt. Le semeur fait la même chose ; il pose le grain en terre et il récolte le blé. Merci.

Q.- Merci, CENT.NOM, pour votre présence. Lorsque l'*énergie divine* s'intensifie en nous ou se fait sentir davantage, comment doit-on la canaliser ?

CENT.NOM ::

Tout ce qu'il reste à faire est de la recevoir. Le père seul a le pouvoir de canaliser. Sa vie a le pouvoir de recevoir cette énergie, de l'accepter et de se laisser nourrir et grandir afin que l'énergie de l'éternel puisse parachever cette vie, cet homme, cette femme. Et l'homme qui tenterait de canaliser l'énergie de l'éternel prend, consciemment ou inconsciemment, la place de l'éternel – et, là, il est en faute. Reçois la vie, goûte à sa vie et laisse-toi grandir, laisse-toi t'épanouir. Ne vous mêlez pas de ce qui n'est pas de votre ressort.

Car celui qui reçoit son énergie n'a pas encore le pouvoir de restituer, régénérer et être cette même source de vie. Il faut passer les étapes et, tous, nous sommes assujettis à ces règles. Il ne faut pas interférer avec notre propre volonté et celle de l'éternel. Car celui qui agit ainsi casse la montagne en sable et ne pourra pas porter la force. Il faut grandir et être transformé pour porter. Recevez son abondance et, à chaque instant, goûtez à votre joie, à votre épanouissement, à cette paix qui se dépose en vous, et regardez fleurir le jardin que l'éternel pose, dépose en vous. Amen.

Q.- Comment on peut défaire un *blocage émotif* qui cause une douleur physique très douloureuse ?

CENT.NOM ::

Un blocage émotif est une émotion qui ne s'est pas vécue parce que point reçue. L'émotion est une énergie

interne, éveillée, de l'interne ou de l'externe. Et cette même énergie doit être reçue, accueillie, quelle que soit l'émotion. Et un blocage restera toujours un nœud, un repas non goûté, une dépendance, une souffrance. Quelle que soit l'émotion, goûte-la comme tu bois l'eau chaque jour, lentement, au besoin.

Et, si cette même émotion, ce même torrent, t'envahit et t'inonde, alors ne te fais pas toi-même cette émotion, retire-toi de cette émotion et commence à boire lentement – et goûte à ce que tu attends, toi, en toi. Rassasie-toi lentement, et les émotions les plus violentes, les plus douloureuses, se calment. Et une émotion d'amour ne crée jamais de blocage. Et des émotions égoïstes – le vol – se bloquent et handicapent la personne. Laisse lever, en toi, l'émotion de l'amour tel qu'un soleil inatteignable à tes mains mais que ton corps pourra recevoir et profiter de son abondance. Merci.

Q.- *Que représente l'équilibre ?*

CENT.NOM ::

Une lame sur l'océan, au mauvais moment, peut emporter le chalutier. L'équilibre s'entend sur l'océan même, sur l'ensemble. Et la vague ou les furies de quelques instants, de quelques espaces ou conditions qui s'élèvent, ne doivent pas faire autorité sur ce que tu portes et ce que tu es. Et celui qui est prudent ne se tient pas près du danger, près des violences. Et, s'il voit, en lui, s'élever une énergie qui pourrait porter désordre en sa demeure, il s'en éloigne et la laisse s'apaiser par elle-même.

Ce sage qui fait et prend ce pas s'impose alors l'équilibre, car l'équilibre reste la somme de toutes les activités. Et la somme répartie sur l'ensemble donne l'équilibre parfait, l'idéal. L'équilibre permet à l'homme de porter bien au-delà de ce qu'il peut lui-même porter. Car l'équilibre, cette connaissance de l'équilibre, permet au sage de développer l'art de la répartie de ses propres énergies. Et, en chaque homme, chaque sage, femme, enfant, il y a toujours quelques points forts, quelques points sombres, faibles. Et, quand tu es dans ta faiblesse, fais appel à ta force. Et, quand tu es dans ta force, ta violence, rapproche-toi de

tes faiblesses.

Dans cette action, tu feras, à chaque instant, l'addition de ce que tu portes. Et, en faisant la somme et la répartie de l'ensemble, tu trouves l'équilibre. Et, dans l'équilibre, le geste devient alors facile, sans effort, et l'intelligence devient claire – et il y a alors possibilité de laisser grandir cette lumière d'amour. Rien, dans toute sa création, ne porte pas son équilibre. Car, hors de son équilibre, de ton équilibre, tu ne pourras pas vivre ni avancer ni t'instruire. Et beaucoup sont prisonniers parce qu'ils ne vivent pas dans cet équilibre. Merci.

Q.- CENT.NOM, est-ce que c'est normal de toujours vouloir *vivre dans le silence* ?

CENT.NOM ::

Celui qui se pose cette question démontre qu'il se questionne et que, probablement, pour lui, ce n'est pas normal, car celui qui vit le silence n'a pas, en lui, cette question. Car le silence comble, nourrit, instruit, élève, transforme, illumine celui qui sait vivre, porter et être lui-même ce silence. Celui qui vit le silence et qui n'est pas silence vit un combat, des discussions interminables et qui n'aboutissent jamais. Celui qui ne porte pas le silence, qui n'est pas silence, ne devrait pas s'enfermer dans le silence. Le silence n'est pas pour tous. Et celui qui veut aimer le silence n'a qu'à évoluer dans le bruit, dans le désordre, dans l'égarement – et, là, il reviendra heureux et joyeux dans la maison du silence. Merci.

CENT.NOM ::

Il est difficile de même formuler une question. Car, dans la vérité, celui qui s'ouvre à recevoir la connaissance, l'amour, la force et l'énergie, reçoit ses réponses. Car les questions ne sont jamais de véritables questions puisqu'elles sont réponses. Et celles qui ne portent pas réponse, alors tu ne devrais pas te laisser alourdir de ces choses (poids). L'art d'être, de recevoir, de grandir, est dans cette conscience qui s'ouvre et qui prend force en nos demeures. Et celui qui agit ainsi est instruit selon le degré de son servir.

Et chaque homme, chaque vie devrait accueillir son servir avec beaucoup d'humilité et d'être remerciement de pouvoir faire et agir dans un servir, quel qu'il soit. Celui, ceux qui doutent de leur servir ou qui penchent sur d'autres servirs sont des mauvais servants, car le véritable servant accueille, à chaque instant, son père, ses ordonnances. Et, si son père lui dit de s'exécuter dans l'ombre, il accueillera joyeusement son servir. Et, dans ce servir qui, pour toi, te paraît invisible, te permettra de t'exécuter en perfection – et tu pourras, d'un pas à l'autre, accueillir d'autres servirs.

Et, dans cette action, tu n'envieras point ton prochain et tu ne porteras pas d'ambitions erronées et tu ne te leurreras point. Sois remerciement pour ce que tu reçois chaque jour. Il est plus juste d'agir que de se questionner. Car l'action restera toujours la réponse. Amen.

Q.- Est-ce que la *perception de la lumière* serait une forme d'énergie ?

CENT.NOM ::

La lumière, en effet, est énergie, mais la majorité parle de la lumière. On ne parle point de la lumière, on la vit – et celui qui la vit la reçoit. Et la lumière reçue alors se transforme en son récepteur et donne les briques qui pourront le bâtir. La lumière est et reste la volonté du père si le récepteur est assez patient pour l'accueillir. Car la majorité courent ici et là, en manque d'eau, de lumière, mais ne prennent pas le temps d'offrir leur calice afin de la recevoir et de la vivre. Parler de lumière est souvent sans effet. Porter la lumière est, reste la force, la vie, et a le pouvoir de se manifester en amour. Merci.

CENT.NOM ::

Nous allons clôturer si vous n'avez point d'autres questions. Et il n'est pas si simple de grandir et, pourtant, tout est si simple quand on a commencé à reconnaître son père et à recevoir sa force, son énergie, son amour. Bénis soient ceux qui en sont à ce stade et qui pourront prendre vie, être cette vie. Amen. Merci, trois fois merci.

AV. Je vous remercie de l'accompagnement, de votre présence à tous. Je vous remercie d'être là, d'être présents, et je souhaite ardemment que ce qui est dit, là, puisse vous soutenir, être une dalle à votre élévation. Je ne peux pas faire plus, je suis comme tout le monde : un homme en voie d'agrandissement. Merci.

Cette gerbe de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous votre amour, sous votre lumière, en votre énergie, nous nous épanouissons. Nous sommes tous remerciement dans cet éveil, dans ce porter de votre vie, de votre volonté. Bénie soit votre présence en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Tu devras, dans tes actions, dans tes paroles, dans tes gestes, te laisser élever, porter par la source ; cette fontaine d'amour, d'énergie, qui porte ses vies, ses êtres d'action, bien au-delà de leur bassin. Pour ce faire, tu devras cesser de t'agripper, car toi seul mets le frein à ton épanouissement, à tes joies. La source donne, porte, crée la vie. L'énergie du père donne la force à cette même source et en fait, dans ses vies, dans ses êtres, des points telluriques, des centres de force, des fontaines où toute jouvence (régénérescence) peut élever ce qui est déposé en toi, ce que le père a déposé en ta demeure, en ton temple. Pour l'homme, de trouver sa source le contente. Mais, pour le sage, sa source ne se limite pas, dans l'utilité, qu'à lui-même ; sa source ne sera pas son seul soutien. Car le sage reconnaît les mouvements intérieurs de l'énergie de son père et laisse ce filet de lumière s'élever telle qu'une fontaine.

Et un sage accepte d'être lui-même élevé, poussé, illuminé, sur cette même source, cette même énergie. Il accepte de se laisser déplacer de son temps, de son lieu, de

son action, de ses pensées ; hors de son propre bassin. Car l'horizon que tu connais, jeune sage, est limité. Mais, si tu te laisses déplacer, transporter, ascensionner par son énergie, par sa force, alors les plans que tu fréquentes changeront d'aspect ; ils porteront une multitude d'envergures. Et l'esprit qui t'anime pourra alors recevoir, à chaque niveau, de nouvelles ailes toujours plus grandes, plus puissantes. Tu devras, pour connaître ces effets, te placer toi-même sur cette croix d'énergie, de lumière, en plein centre, là où rien ne te fera basculer, vaciller.

Un sage reconnaît son propre point zéro. Et, là où nulle force, nulle pensée, nul désir, se fait entendre, tu sentiras le porter de ton père en ta demeure. Il te fera connaître, dans le silence, dans l'immobilité, son énergie ; cette puissance toute lumière qui saura te pousser, t'illuminer et te répandre, à tes différents sommets, sur sa création. Et la matière, dans cet élan, se dématérialise, se désintègre en de milliards d'étoiles, là où, jeune sage, tu connaîtras l'éclairage de ton père et, là où, de ta terre, ta propre voûte s'étendra sur toi. Ta voûte de lumière saura t'habiller, te couvrir et étendre tes espaces, et te permettra de vivre, par tes sens, ta véritable essence.

Et un sage – un homme marié à son père, une femme d'abondance, un enfant d'énergie – saura se révéler en ta demeure, là où tes propres traits, ta propre image sera devenue si subtile que toi, jeune sage, tu ne pourras plus t'identifier par celle-ci. Mais le père, dans son amour, te fera découvrir ta nouvelle image à travers tes essences. Et celle-ci porte plus de couleurs, d'énergie, de puissance, que celles que tu as su et pu porter jusqu'à cet instant. Ce transport, cette énergie qui saura te faire connaître d'autres déplacements, sera, dans ton entendement, cette joie qui grandira si vite en toi que tu seras obligé, pour la recevoir, de baisser les yeux et tout ton être sur ton temple. Et cette joie, cette allégresse, dans son apothéose – quand le fils, la fille, rejoint son père – se fait alors entendre hors de tes mots, hors de tes appris, de tes conceptions, là où tu pourras enfin rejoindre ton père et te rejoindre dans ton propre divin.

Cette gerbe de lumière saura s'échapper de toi. Et tu n'auras aucune force, aucune volonté, et tu sauras ce

qu'est son énergie, sa vie, son amour, car tout ce que tu portes s'échappera sur tous tes horizons comme une multitude de volées d'oiseaux. Et, dans cet état (d'être), jeune sage, sois remerciement, vis sa grâce et deviens sa grâce, sa lumière, son amour. Quand tu connaîtras l'effet de sa fontaine de lumière en ta demeure, en tes différents puits de vie, alors, quand tu reprendras ton geste, ton action, tu ne seras plus aussi lourd, aussi maladroit et presque bête. Car, sous l'effet de sa fontaine de lumière, tu commenceras, dans ton geste, à habiter, à t'habiter, à te remplir et à te répandre sur tous ceux qui t'entourent.

Tu entendras et tu seras cette marée qui saura se faire entendre sur et en l'intérieur de toutes tes côtes. Et, dans cet état (d'être), ce qui débordera de toi se fera entendre en tous. Et tous, sous ce même effet de l'énergie, de l'éternel, pourront te faire entendre tes propres sas. Et ce que tu as laissé aller de bon cœur, de bonne intelligence et de grande sagesse, reviendra, sur toi, pour te porter et te faire entendre ta propre demeure en voie d'agrandissement, de transformation – et, là, ton grandir ne sera plus un poids, un frein sur toi-même. Le souffle du créateur se fait entendre dans chaque bassin de vies. Et seul le père a cette puissance et sait comment nous faire fleurir.

Jeune sage, quand tu commenceras à connaître ces choses (faits), alors la voie du détachement sera simple, sans heurts, sans douleur, discrète. Et tu n'auras plus besoin de t'arracher, car ton action, ta volonté, tes désirs n'ont que peu d'effet dans ton bassin. Et chaque homme est, où il se trouve, un de ces bassins de la source d'eau, d'abondance, de richesse. Mais tous ces bassins sont dormants. Et, pour que sa gloire se fasse entendre de tous et de toi, en ta demeure, tu devras laisser ton père déplacer son énergie en toi. Un sage est volontaire dans le servir, dans l'exécution, mais sa volonté se fait surtout entendre quand il est devenu si discret, presque invisible à lui-même. Alors cet homme, cette femme, cet enfant, reçoit, par la voie de la joie, son propre transport, là où tout ce qui t'habite, tout ce qui te contient, tout ce que tu portes pourra prendre de l'expansion sans que tu n'accuses, toi, aucune perte.

Le père sait, par sa volonté, faire la multiplication presque à l'infini de ce que tu portes. Et les quelques écus

que tu portes dans ta bourse, dans ton cœur, dans ton esprit, dans ton intelligence, sauront, par sa volonté, être multipliés dans tes propres infinis, là où tu as su te laisser porter. Car, homme, sache que le père ne peut pas se faire entendre plus que tu ne peux recevoir. Et, dans ton éveil, dans ton réveil, dans cette prise de conscience, chéris la plus petite fontaine qui se met en fonction en toi, et ne la rejette pas du revers de la main. Car, aussi discrète qu'elle puisse t'apparaître, tu ne sais pas, jeune sage, ce que cette fontaine de lumière te réserve. Et tu n'as pas besoin de t'inventer pour vivre son effet, son abondance, son amour.

Et le père, selon la grosseur du grain de sable, placera en toi cette fontaine de lumière. Il est toujours grandiose et bouleversant d'observer sa gloire s'illuminer en tous nos espaces et en nos vies. Mais, généralement, celui qui vit ces états de choses (d'être) est lui-même entré dans l'action de la gloire de son père. Et, certes, il ne pourra pas apprécier tout le brillant du porter de son père en sa propre demeure. Mais, jeune sage, tu peux apprécier le porter de ton père dans la demeure des autres. Et ne pleure pas famine si tu ne vois pas, en toi, la gloire de ton père que tu vois dans les autres, parce que la chose (condition) en est presque impossible.

L'effet et l'action restent deux espaces. Et, si tu veux vivre l'action, les autres recevront l'effet de l'action qui se lève en toi. Et, si tu veux vivre l'effet, alors tu devras apprécier l'action de tous ceux qui t'entourent. Mais l'homme n'a pas toujours cette sagesse. Et les plus humbles portent beaucoup plus facilement sa gloire, car ils ne demandent rien pour eux, puisqu'ils sont conscients de l'action de leur père en leur demeure. Dans tes propres eaux calmes, laisse l'énergie de ton père te porter à d'autres faits, sommets, horizons. Et laisse-toi élever, coucher, dans le silence, car, dans ton propre silence, tu pourras enfin entendre ton père. Bénies soient ces fontaines de vie, de lumière, d'abondance, d'amour, d'énergie. Bénis soient ces abreuvoirs qui nourrissent tous ces hommes, ces femmes et ces enfants, dans leur marche, dans leur vie. Amen.

Quand tu porteras l'unicité

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, votre présence, mon Père, me replace de plain-pied en votre temple, en ma demeure, en ma famille, en tous ceux qui m'entourent. Sous cet effet, mon Père, nous Vous accueillons tous en nos demeures. Et, dans cet élan, dans ce mouvement, tous se relèvent, prennent force, vie. Et vos enfants, mon Père, dans votre amour, brillent de leurs plus beaux atours. Bénie soit votre présence, mon Père, parmi nous. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

L'état de conscience sur ces éveillés, sur ces agissants, sur ce conscient unique et collectif, redonne, à chaque homme, à chaque sage, femme, enfant, leur pleine stature, puissance, force – et tous abondent dans cette source de vie. Jeune sage, quand tout ce que tu portes en toi et quand tous – tous ceux qui s'activent en ta demeure – portent la même parole, le même état vibratoire, l'ordre dans un langage alors universel à tous ceux qui te constituent, alors sa force, tu pourras commencer à la porter, à la vivre, à l'exprimer.

L'unicité ne supporte aucune faille, et l'ensemble doit se communiquer dans cette expression monolithique, là où tout ce qui te constitue porte la force de l'ensemble et la souplesse des individus, car tous, par la voie du service, chantent. Ne porte aucune rigidité, ondule comme la vague sur l'océan. Mais, dans cet esprit supérieur, dans cette conscience active, animée, illuminée, en prise d'autorité,

tous ces servants, tous ces actifs, agissants, alors se communiquent et portent, en chacun, la somme de ton individualité, de ta personnalité.

La force ne se fera entendre que par la voie de la somme. Et tes états (d'être) les plus fragiles, les plus faibles, encore ignorants, entendront, sous ce soleil, sous ton divin, cette force. Et la force de notre père a le pouvoir d'éliminer ce qui pourrait te mener à faux. Cette même force a le pouvoir de construire, de bâtir, de te guérir et d'apporter, en toi, la paix, l'ordre, et chassera toute dissipation, égarement, épuisement. Cette puissance céleste, tu pourras la vivre si tu es toi-même céleste. Car, pour connaître la joie de l'épanouissement, de la floraison, tu devras être l'œuf et le noyau en même temps. Car, sans cette conscience, tout ce qui te constitue, tout ce qui te crée, ne peut pas rendre, à l'éternel, leur pleine puissance puisque, dans l'ignorance, tu as tout séparé, disséqué, éloigné, morcelé. Et, dans cette même ignorance, dans cette action, ce geste, tu t'es toi-même isolé de ton père, de sa vie, de son amour, de ses lumières, de ses connaissances, de son abondance.

Homme, ne va pas aux autres pour voler, pour prendre, détruire, dans l'espoir de te bâtir, de te créer et de devenir puissant, car, sous cette règle, tout ce que tu t'accapareras t'échappera aussi vite. Car, dans les règles de vie, de la source de vie, rien de ce qui ne t'appartient ne peut s'imbriquer en ta demeure, en ta création, en ta créativité, en tes talents, dons (capacités). Le retour à l'éternel, le retour à sa force, se fera par ce chemin que tu prendras toi-même et par chaque partie que tu as ignorée, égarée, torturée et que tu n'as pas su porter parce que trop arrogant. Car celui qui marche vers son père réalise que cette conscience que le père a déposée en sa demeure reste toute puissante ; elle est ton gouvernant. Et l'homme n'a pas l'humilité de s'incliner pour être éclairé et, par prétention, il brille de ses plus grandes parties noires, souffrantes.

Tu devras, dans le retour à la force de ton père en ta demeure, alors te relier et récupérer, rattacher, établir une communication à nouveau avec tout ce qui est de toi, de ton père. Et, dans cet acte d'humilité, d'amour, notre père alors nous montre la voie de nos actions, de nos gestes, de

notre intelligence, de notre servir. Car, dans cet acte d'amour, dans ce retour à la source, à la force, le père alors révèle son école de vie à ses enfants. Et, dans cette école toute lumière, tout amour, tu sauras alors comment agir avec les autres car, en ta demeure, tu seras enseigné. Et, en la demeure de notre père, nous devons tous agir, construire, bâtir dans son sens, sous ses lois, directives.

Tant que tu porteras, en toi, séparation, tu ne pourras pas connaître l'unicité. Et, tant que toi, homme, femme, enfant, jeune sage en marche, tu te tiens séparé de ceux qui t'entourent, alors le fardeau que tu portes est et reste douloureux, malheur, ignorance et mensonge – et ton geste est inutile. Car, sans cette unicité, sans le corps de mon père en ta demeure, tous sommes des éphémères. Mais, quand tu porteras l'unicité, le corps de mon père, sa force, tu pourras retrouver ton état de pureté, de lumière – et ton temple pourra commencer à vibrer au diapason de mon père.

Porter la force dans cet entendement ne t'égarera point, et tu ne pécheras pas par l'orgueil. Et l'amour que tu porteras sera l'amour unique de mon père ; il ne portera aucune déviation en ton geste, en ton cœur, en ton intelligence. Cet amour alors sera sa vie, son énergie et sa volonté même. Dans cet ordre de chose (condition), une résurrection n'est que peu de chose face au porter de mon père. Car l'homme, dans son entendement réduit, tente toujours de se relever en lui-même. Et, quels que soient ses efforts, chaque fois qu'il se relève en lui-même, il se recouche plus creux, car aucune vie n'a le pouvoir de se relever. Et, dans cet entendement supérieur, notre père est vie, transfère la vie et ne relève rien puisque tout ce qui est vie ne peut pas se coucher.

Et l'entendement des hommes, face aux miracles de la vie, a fait même disparaître ces miracles. Car les miracles, dans ta conception, homme, sont des faux ; et les faux ne portent pas le souffle de mon père, de sa vie, de son amour, et ne peuvent pas prendre existence. Un sage, un homme sage, une femme, un enfant sage ne portent plus d'attentes en son propre entendement, car ces mêmes attentes, sous son entendement, le décevront. Un sage porte mon père, est ouvert et va à tous. Et ce qu'il entend en sa demeure lui permet d'entendre mon père dans sa propre

famille. Un sage, un vivant, dans son unification, reçoit la grâce de lier son terrestre, sa demeure, à son céleste ; le temple supérieur de mon père qui est assis de plain-pied sur vos nations. Et, tant que tu porteras, par ton regard, quelque différence entre toi et ceux qui t'entourent, tu ne portes pas encore mon père, tu t'égares et tu risques, dans ta recherche à la lumière, de marcher tout droit dans ta nuit, dans l'erreur, dans ta mort.

Le vivant, le sage, qui s'est élevé en son amour par-dessus tous les autres sages, celui qui vit en mon père, il n'a plus besoin de porter sagesse puisqu'il est amour, et que mon père se fait entendre en sa demeure. Ce vivant, ce joyau de la couronne de mon père, est alors son abondance, sa vie, son amour, son exemple. Et, dans les faits, il est comme ces montagnes où le vent, le souffle de mon père, peut alors se faire entendre. Pour chaque vie, pour chaque créature, création, l'éternel, le créateur, crée un juste équilibre pour que chacune de ses créatures puisse, dans son environnement, dans son contexte, dans son entourage, porter mon père. Et, selon les espaces et les dimensions, les lieux, les jardins, l'éternel choisit ses voies pour se faire reconnaître, recevoir, porter.

Et, homme, ici, en tes lieux, ouvre ton cœur, tes yeux. Laisse agir l'esprit de mon père et accueille tous ceux qui t'entourent et tous ceux qui t'accompagnent. Car, sans cette profonde reconnaissance, sans ce remerciement, sans ce recevoir de l'hymne d'amour de mon père, tu t'écraseras et tu ne pourras pas faire un seul pas dans sa vie. Homme, chéris tout ce que ton père a créé pour toi et mis à ta disposition ; honore-les tous. Aie de l'amour, des soins. Sois avenant et abonde vers tous. Laisse mon père agir en toi. Tu n'auras qu'à rester joie et ébloui par son action. Et les éblouissements que mon père nous fait connaître sont colorés et sensibles dans leurs variations.

Et ce que tu recevras alors pourra, en ta demeure, tout allumer, illuminer, activer en ce même sens de sa vie, de ta joie. La joie que l'éternel dépose en nos demeures est, reste sa symphonie. La joie que tu poursuis, homme, est souvent déception, tarée et sans durée. Car que peut faire une simple voix sans chœur ? Seule la puissance du chœur pourra te faire entendre ta joie. Quand tu marcheras et que

tu porteras sa force, tu sauras, homme, la reconnaître. Car la force des hommes est encombrante, et celle de mon père couchera toutes tes limites.

Et, quand tu porteras la force de mon père, tu sauras qu'elle te porte et, tant que tu porteras la force, elle ne sera pas de mon père, car sa force nous porte tous tel qu'un océan d'amour, de lumière, là où ta présence ne fera pas chuter ton entourage et toi-même. Cet apprentissage de la vie, en mon père, reste le seul sommet à espérer. Car cet espace, cette condition, ne peut subir aucune altération, aucune déformation ; est et reste vérité pour l'éternité, car ce lieu est sa robe de vie. Amen.

La voie du milieu
II

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre unité (complétude), nous sommes. En notre unité (quintessence), nous Vous retrouvons. Bénis soient ce sens, cette voie du milieu qui passent hors de l'atteinte des hommes et de tout autre pouvoir. Votre présence, mon Père, est le seul levain à nos élévations. Mon Père, nous Vous accueillons en nos demeures, en notre monde, en notre expérience, en notre épanouissement ; en cet état de grâce, de lumière, d'amour, qui éclaire, nourrit, élève nos vies. Amen.

CENT.NOM ::

La voie de son esprit reste insaisissable à tous, mais tous peuvent recevoir sa voie, son esprit, son amour, son abondance, sa force, sa vie. L'esprit de notre père a le pouvoir de passer où nulle vie, nulle créature, nulle force ne peut mettre pied bas, geste, intention. Et, quels que soient les espaces de sa création, là où son esprit passe, cet espace seul est réservé à notre père, à notre créateur, à son esprit, à sa vie, son abondance, son amour, son énergie, ses lumières. Nul ne peut entrer en ces artères de la création, de sa création. Et, dans la nuit, les nuits les plus profondes, le père a, lui seul, le pouvoir d'allumer, d'animer, d'élever et de transférer son énergie, l'animant.

Jeune sage, tout ce que tu recevras en ta demeure, si tu peux t'en saisir et le prendre pour ta possession, ce n'est

pas l'esprit de ton père que tu reçois, qui t'anime et qui t'instruit. Les forces de l'éternel sont agissantes et toutes puissantes, et aucun homme, aucune créature, nature, ne peut prendre pouvoir sur ce pouvoir. L'énergie de notre père est le seul pouvoir qui maintient, soutient toute vie, création et autres natures. Notre père, par la voie de son esprit, enseigne, modifie, transforme, éveille ton intelligence, ton cœur, ton être dans tout ton entier, ta création, ta nature profonde. Et ce pouvoir fleurissant, épanouissant, aucune vie ne peut l'exploiter à son profit, car le père, par la voie de son esprit, est le seul pouvoir qui saura nous ouvrir, nous agrandir, cultiver. Et cette force seule permet, à chacune de ses vies, de se libérer de ses contraintes, de ses frontières, limites, douleurs, ignorances.

La source de sa vie, son énergie, naît dans aucun bassin, aucune demeure. Son énergie, sa source de vie, ses lumières, son amour ne peuvent être contenus par aucune vie, mais cette énergie est la seule terre basse à chacune de ses vies. Car le père est la somme, le contenant et le contenu, la somme des éléments à la disposition de chacune de ses vies et la somme des éléments soutenus, portés, tels que des piliers en ses créatures. Et aucune vie, aucun être, a ce pouvoir ; tous, nous nous laissons porter par cet océan tout-puissant.

Et, quand le père passe, en esprit, par la voie de son esprit sur toutes ses vies, sur tous ses esprits, le père passe en nos demeures, en des espaces qui nous habitent, qui nous structurent, là où notre intelligence et nos capacités ne peuvent, en aucun cas, pénétrer. Et, même pour celui qui porte son terrestre et son céleste en même demeure, quand son esprit passe, il ouvre cette demeure, cet espace. Et son action, son énergie, alors fait briller ce que tu portes, jeune sage, comme des miroirs. Et, quand sa voix se fait entendre, ses réflexions se fondent, se soudent et redonnent, à ton temple, cet océan d'énergie, cette conscience en mouvement, en force.

Et cette intelligence qui suit et s'étend sur cette même conscience – pour les anciens sages, la voie du milieu – était et reste la référence la plus près, la plus rapprochée de l'entendement humain. Cette voie, ce passage, ne s'entend que très rarement en demeure (en corps), sur de-

meure (sur conscience), à demeure (ad infinitum). Car, pour prendre effet en ta demeure, il faudra, jeune sage, que tu te fasses toi-même offrande à ton père. Et ce que tu portes en ton expérience, en ton vécu, en ton savoir, en ton cœur, tu l'offres à ton père sans porter la peur de tout perdre. Car le père, dans sa volonté, sait dissiper tout ce que tu retiens et, par la voie de son esprit, le père ordonne, sur ses vies, un mouvement plus fort.

Et le père, sur chacune de ses vies, a le pouvoir de renouveler la sève de cette même vie par la voie du milieu, là où toutes lumières brilleront, se recevront, se lieront et se dissiperont en mouvement, en énergie, en force, pour t'amener, toi, jeune sage, à une conscience plus élevée, à une transformation de tes pensées, de ton intelligence, de tes perceptions et de ton pouvoir de vie, d'amour et de créateur. Quand la voie du milieu se fait entendre sur sa vie, cette même vie porte et vit la symphonie du silence, là où tes vides, en ta conception, sont plus animés, plus actifs que ce que tu portes par ta perception, par ta conception.

Et, jeune sage, tu t'apercevras que ce que le père t'a remis, que le contenu qui t'anime, se fera entendre beaucoup plus profondément en ta demeure puisque celle-ci, par cette conscience activée, agrandie, peut beaucoup mieux porter, recevoir, concevoir. « N'est pas arbre qui veut », n'est pas sage qui veut et, encore moins vie, si tu portes la mort. Cet état de ton expérience, de ton passage, qui se présentera en tes silences restera pour toi, pour nous tous, l'autel le plus élevé où le père se consacre en nos consécrations. En ce lieu, tu pourras aller au-delà et en très profond dans le recevoir de sa vie hors de l'histoire des hommes, hors de l'entendement de ces sages et hors de toute conception humaine, créature. Et l'énergie de notre père – sa propre nature qu'il a déposée en nos espaces, en nos dimensions, en nos demeures, en nos corps – alors se révèle.

Dans cet espace, ton unité (ta grandeur) n'aura pas ce pouvoir de la retenue (détourner pour notre profit), de l'attraction (du vol), du contrôle (monopole). L'unité (la grandeur) que tu porteras en cet espace, jeune sage, s'élèvera alors dans l'unité (la valeur) d'entre tous, entre toutes ses vies ; la voix même de l'esprit de notre père ; le langage

(les langues de feu) où tous langages auront disparu. Et, pour l'homme, le bâtir, en ces sens, sous l'esprit de l'éternel, dépasse son expérience, son savoir, ses gestes. Et tes ancres en ton temps, en ton expérience, en ton savoir, ne seront pour toi que handicaps face à ce nouveau souffle. La grande voile de l'arrogance devra être couchée sinon, jeune sage, tu disparaîtras par tes propres violences.

L'esprit de notre père, sous sa voix, (entendement) en sa voie, (autorité) par sa voix, (directives) se fait toujours entendre hors de toute portée, hors de toute mesure, hors de tout temps, en ses vies, en ses hommes, en ses civilisations. Et ce passage, ce courant de son énergie, de sa vie, reste pour toujours ce bassin sans contour où tout, quelles que soient la forme, l'expression, la créature, ne contient plus de fond. Puisque, sous son énergie, tout ce que tu portes, jeune sage, sera porté en tes plans d'agir, en tes surfaces, en ton temps. Et tes intérieurs suivront ce mouvement et circuleront sur et au-delà de ton image. Et tes extérieurs circuleront, rouleront dans ce même mouvement en tes intérieurs.

Et le père a ce pouvoir sur toutes ses vies : il révèle à ses hommes, à ses créatures, à ses natures qui portent, en leur demeure, la nature même de notre père, il leur révèle les incommensurables de leur demeure, de leur être, de leurs univers. Et, dans ces états (d'être), quelles que soient ton expression, ton image, tout en toi s'effondrera, car son mouvement supérieur ordonnera, sur ta demeure, ce cycle supérieur où tout en toi deviendra alors sa source. Car chaque vie, chaque expression, créature, dans le retour, dans l'acceptation de leur nature supérieure, de leur père, alors s'image hors de leur image et peut enfin s'habiter. Et la véritable transfiguration de toute vie s'exprime et prend force quand son énergie, sa nature, passe au-delà de ton expression, de ton image même.

Et, dans cet entendement, l'esprit de l'éternel alors se fait comme astre par-dessus toutes les lumières. Et, en ce lieu, l'esprit de notre père permet au contenu qu'il a déposé en nos demeures d'avaler son contenant. Et, ainsi, le fini s'établit dans l'infini, dans sa gloire, dans son amour, dans son énergie, dans son unité (tout). Jeune homme, jeune femme, jeune enfant, jeune vie, sage en marche, dans

ta conscience, dans ton expérience d'homme, d'humanoïde, ce qui t'est révélé, en toi, par la voie du rejet, du refus, de la séparation, des combats, te permettra de comprendre, dans son énergie, dans sa force, dans ses lumières, par la voie de son esprit, que ce que tu portes ne peut être divisé par des actes, par ton geste.

Seul le Père a le pouvoir de séparer sans amoindrir les parties. Seul le Père a le pouvoir de multiplier par la voie de la séparation. Jeune sage, ce que toi tu sépares t'amoindrira toujours. Cet acte ne t'est pas réservé, car la séparation, les guerres, les douleurs des hommes n'ont pas ce pouvoir complet de porter la vie. L'action de notre père en nos divins, par la voie de son esprit en nos esprits, a la capacité de multiplier et de propager la vie. Mais cette énergie, cette force, n'est pas sous notre contrôle : nous pouvons l'accueillir, la recevoir, la distribuer.

Mais aucune vie, hors de l'éternel, n'a le pouvoir de l'éternel : seul notre père, l'éternel, notre dieu, a le pouvoir de la manifestation. Et il nous incombe, à tous, de laisser passer sa vie, son amour ; la manifestation même de notre père en nos demeures. Car le père, reçu de ses enfants, sera, en nos demeures, plus influent et saura activer nos natures les plus profondes. Tu devras, dans ta sagesse, jeune sage, rassembler, chaque jour, chaque instant, ce qui naît devant toi et reste à ta disposition. Et tu devras, dans ce graal lumineux, devenir cette offrande à ton père. Et, dans ce geste conscient, alors tu connaîtras son porter, sa force, ses lumières qui sauront t'éclairer, t'animer, alléger ton pas, et qui te feront connaître, à toi, jeune sage, des niveaux d'entendement, de compréhension, inespérés, au-delà de tes petits pouvoirs d'homme.

Dans cet espace, en notre père, nos élévations sont sans effort. Et le père a le pouvoir de déployer ses vies. Et ces conditions, ces excellences, ces paliers de la perfection restent insaisissables mais peuvent être vécus, portés, et allument des niveaux toujours plus élevés de conscience. Notre père est le seul qui a le pouvoir d'ouvrir, de séparer et de lier nos natures profondes. Et les éléments, les briques de tous les univers, obéissent à sa loi, à sa vie, à son amour. Mais, pour ce faire, elles seront, ils seront ouverts, fendus, séparés pour être mieux reliés, animés.

Jeune sage, chaque jour, va semer et, chaque jour, laisse ton père mettre le grain en tes mains. Sois généreux, abondance, puisque ce que tu distribues t'est prêté pour que tu puisses mieux briller, mieux vivre et aimer. Agrandis ton geste, ton action, tes intentions, et rends, chaque jour, à ton père, ce qu'il dépose, en toi, à chaque instant. Alors, jeune sage, tu connaîtras l'effet de sa vie en ta demeure, tu connaîtras l'éclairage en ta demeure et la joie d'être : car être n'est que joie et, hors de la joie, rien ne peut prendre vie et porter vie. Nous accueillons tous sa vie et, dans la joie, dans cet alléluia, nous sommes tous remerciement.

Quand tu entendras ce mouvement en ta demeure, jeune sage, alors tout en toi s'adoucira et coulera comme une source. Et ton cœur sera réconfort à tous, et ton esprit restera, en la voie de ton intelligence, actif, et tes pensées resteront puissantes, pures. Homme, femme, enfant, quand tu auras pris la force, la connaissance, l'entendement, la conscience, tu seras ce blé et tu devras laisser le souffle de ton père emporter, aux quatre horizons, ce que ton père a agrandi en ta demeure. Amen.

AV. Merci de m'accompagner. Merci d'être là, présent en nos demeures, mon Père.

L'arbre de la vie
II

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, au plus profond de ma demeure, je demeure. En cet instant, nous Vous recevons, mon Père. Par les voies de vos créations, cette vie, cette énergie, cette abondance, cet amour, mon Père, nous l'accueillons. Nous Vous accueillons, mon Père, en cet instant où tous vos présents sont présents en mon temps, en nos temps, expériences. Béni soit, mon Père, ce mouvement où toutes vos puissances s'activent en leurs créatures, en vos vies. Amen.

CENT.NOM ::

Ha et embrasse toute la création. Illumine-toi, en ton divin, par la voie de son esprit, de sa vie. L'insondable, le plus profond de sa création en sa créature, est souvent là, partout, à l'insu de ta conscience, de ton intelligence, de tes sciences. Et l'arbre de vie, l'animant, prospère, grandit hors de toute volonté. L'homme, dans son inconscience, dans son acte volontaire, va presque toujours contre l'arbre de vie ; ce réseau si grand, si puissant, qui même dans ton regard, dans ton intelligence, en point nommé, tu ne saurais t'en saisir. Car la grandeur de l'éternel, de notre père, est si prospère que, en ces plans, en ces dimensions, ton regard, ton intelligence n'accusent que le vide de ton ignorance. Car le père, en chacune de ses vies, a déposé son arbre de vie, ses fleurs, ses fruits.

Et l'homme instruit peut, sous le bon éclairage, voir quelques fruits. Mais l'homme, dans son ignorance, ne se nourrit pas des fruits et, souvent, détruit ces mêmes fruits parce que l'homme ne peut pas voir au-delà du fruit. Et, dans son arrogance, en son intelligence, par son savoir, l'homme souvent crée le désordre. Car le fruit est là pour te nourrir, et tu ne dois pas le détruire. Et, dans ton jardin, cet arbre unique est l'abondance de ton père, et chaque fruit est là, à ta disposition, pour te porter, te nourrir, t'instruire. Mais tu ne pourras pas tuer aucun de ces fruits sans en subir les conséquences. Car chacun de ces fruits qui sont en tes univers, sous ta propre gouverne, sont là, interreliés, pour te porter.

Quand le fruit se fait malade, quand le fruit ne peut plus donner son sucre, sa lumière, son énergie, souvent, en ces cas, le support, le treillis, n'est plus en contact direct, l'attache s'est coupée, et l'énergie de l'éternel ne peut plus circuler. Et le fruit, le servant qui t'anime, alors continue à servir sur sa seule réserve, et le temps de cette réserve, en chacun de ces fruits, est très court. Car le fruit, l'organe, doit être continuellement nourri, alimenté et éclairé, animé par cette énergie que nul ne peut mesurer, mais que tous peuvent en constater l'effet.

Si un membre de la famille se meurt par voie de séparation, cette même famille est condamnée. Et les membres qui constituent cette famille – ou les servants qui te portent et t'animent – sont dans l'obligation de se lier et de porter une action commune au recouvrement et au retour de l'enfant prodigue. Mais cette action ne peut être entreprise que si les membres de cette même famille vivent en l'éternel, vivent sur, par leur divin. Et l'esprit de l'éternel reste le maître sur ces champs divins, sur ces supports, sur ces trames où tous, des univers, ont pu prendre place et s'inscrire dans leur action, dans leur expression, dans leur forme (apparence), dans leur servir.

Et l'intelligence de ces servants, de ces membres, de cette même famille, reste vive, éclairée, que si elle est rattachée à l'arbre de la vie. Car, sinon, il n'y a que dégénérescence, mort lente, séparation, là où le geste de chaque homme, de chaque société, de chaque organe de ton corps, reste inutile, sans effet. Et les participants, généralement,

travaillent au-delà de leur équilibre pour sauver le temple. Mais, dans cette conscience individuelle, réduite, de chaque organisation, de chaque organe, de chaque famille, nation, l'échec est certain.

Quand chaque homme aura compris que pour se refaire et se rebâtir et s'imager en leur père, en leur divin, en lumière, en abondance, en amour, ils devront, avant tout, sans comprendre, sans pouvoir saisir le sens, s'en remettre à leur arbre de vie. Tu devras, homme, quel que soit ton état d'être, trouver le repos seulement quand tu auras rendu tous tes servants à ton divin. Et, seulement en ce temps-là, alors l'esprit de ton père qui t'anime pourra briller de toutes les puissances de l'éternel et pourra éclairer et rendre l'intelligence du servir, de l'organisation, à chaque participant. En ce sens, l'ordre que tu porteras en toi, homme, famille, nation ou organe encore, l'organisation, l'ordre que tu porteras en toi restera dans une harmonie totale, parfaite, avec les autres servants, les autres membres de ta famille, de tes univers, des groupes et des ensembles, des peuples, nations.

Et ce que l'homme porte en lui dans la douleur, dans le désarroi, déséquilibre, n'est, dans les faits, que ce qui s'entend sur tous les plans inférieurs et supérieurs d'une création, de ses créatures, de ses servants, de ses univers. Homme, jeune sage, dans ton acte du retour à la reconnaissance, à l'acceptation, à l'accueillir des autres, en ce travail inlassable, dans cette recherche de paix, tu recevras alors tous les supports qui te permettront à toi, homme, de vivre ces instants qui te sont accordés. Et, sans cette conscience de l'arbre de vie, de ce qui porte, nourrit tous les canaux, toutes les voies où la vie devrait, en toi, circuler paisiblement, sans laisser pour oubliés quelques secteurs, tes propres univers, quelques membres de ton entourage, quelques parties de ta société.

La vie, pour s'entendre en nos expressions, en nos présences, ne peut s'entendre que si l'origine, l'arbre de cette même vie, est toujours là, agissant, directeur sur ses univers, ses participants, sur chaque membre de ta famille. L'homme est comme un puceron sur une feuille d'arbre, il est dans l'impossibilité de se saisir de la grandeur de l'éternel. Mais il peut, par la voie de la sagesse, rester sur ses

axes directeurs où l'énergie peut se faire entendre sur tous ses niveaux, paliers. Et, homme, quand tu comprendras ces choses (faits), tu commenceras à réaliser toute la réalité de ton contenant, de ta forme (expresson), qui restera pour longtemps inaccessible à ton regard. Et, dans cette sagesse, œuvre continuellement à te rapprocher de tous et de tout ce qui t'entourent. Car ton éloignement, ton ignorance, ton aveuglement, se fera entendre, sur toi et sur ce que tu portes et sur ton entourage, comme un séisme qui sépare et coupe toutes tes terres et tes univers.

Et le retour – quand, par manque de sagesse, on a passé ces étapes – est très difficile, car ce que tu as séparé par intention, conscience ou inconscience, reste coupé – et l'énergie, le fleuve de la vie, de l'éternel, ne peut pas alors circuler. Et, avant que les liaisons ne puissent se rétablir, souvent, les humanités ont passé et se sont échouées sans se saisir ni de la cause ni du geste de ces destructions. Homme, quelle que soit ton expression, quelle que soit la créature en cette création, anoblis-toi, dans ton unicité, à retrouver et à porter ce qui te paraît diversité. Et la règle de la permanence s'entend, se porte et se propage quand tous animent l'un et quand chacun est reçu, entendu de tous. Quand ces règles sont respectées, l'arbre de vie qui te porte est alors prospère en toi.

Certaines règles, connaissances, restent et seront, pour la majorité, invisibles, insaisissables. Mais celui qui entend cette voie d'entendement doit, sous la volonté de l'éternel, rétablir, à chaque pas, à chaque geste, ses liaisons. Et celui qui porte la volonté de l'éternel bâtit, sert dans le sens de l'arbre de vie – et les rameaux, les branches sont et restent la vigne du père. Et celui qui se perd dans un regard étroit alors fait pourrir les fruits. Et ces mêmes fruits ne pourront plus te bâtir, te construire, te soutenir, t'élever et te permettre tes moult apogées. L'énergie de l'éternel est circulatoire et, pour ce faire, toutes les voies ; les canaux, les artères, les liaisons doivent être continuellement en état (de bonne santé), en agir de propager la vie. Le vivant est une fleur éternelle, et cette lumière reste le sang de toute vie, créature. Amen.

Le chemin de l'intériorité

AV. Je vous souhaite la bienvenue à tous. Je vais me permettre de vous livrer et de vous communiquer ce que je reçois, ce qui m'est donné. Merci.

CENT.NOM ::

Laisse mourir tes pensées et tu pourras recevoir, connaître la lumière, la vie, l'abondance, l'amour. Il est difficile, pour l'homme, de se taire, de connaître sa propre mort de ses actes, gestes, paroles souvent inutiles. Il est presque impossible, pour la majorité, de s'arrêter, de s'immobiliser en leur demeure, en leur être, en leur corps, en leurs pensées, en leurs émotions, en leurs paroles.

Si tu cherches, arrête ton geste, ton pas. Et, si tu dois le prodiguer, tu devras, à chaque instant, communiquer une parole vivante, tu devras faire renaître le geste pur ; celui qui porte une intelligence, une vue, un bâtir. Ce nouveau geste, cette nouvelle parole, ce nouveau regard, te permettra d'enfin voir ce qui se vit en toi, autour de toi, ce qui se matérialise, ce qui s'exprime et vient à toi. Tu ne seras plus aveugle ni sourd, et ton geste ne sera pas perdu.

Quelle que soit ta condition, quel que soit ton servir, tu devras, pour te connaître, tu devras enfin te vivre dans ton entier profond de toutes tes frontières. Celui qui s'arrête est, pour un instant, encore en combat. Même s'il a encore tout sur sa domination, tout sur son contrôle, il s'est volontairement arrêté, il s'est volontairement tu, il s'est vo-

lontairement immobilisé. Mais, parce qu'il porte encore la volonté, tout ce qu'il a arrêté est dans un plus grand mouvement et il subit les tourmentes, le déséquilibre, le désarroi. Et, souvent, cet homme, cette femme, enfant, abandonne ; il n'est pas convaincu de ce qu'il porte puisqu'il ne l'a pas encore rencontré.

Tu devras t'arrêter, te taire, arrêter ton geste et coucher ta volonté. Et, quand celle–ci se sera tue, alors ton intelligence se dissipera au–delà de toi–même. Et, seulement dans cet état de délivrance, la paix pourra faire son entrée. Car ce que tu porteras, en toi, ne sera pas le vide, ne sera pas la mort mais la vie et cette lumière. Seul celui qui s'arrête et qui fait ce pas par–delà de sa volonté, par–delà de son énergie, de ses ambitions, alors celui–là, cet homme, sera instruit, nourri, guidé, éclairé, et il pourra recevoir, accueillir l'essence même de sa propre force ; cette force qui appartient à l'éternel et à tous et à tous ceux qui se sont humblement tus.

Celui qui est ignorant, celui qui est malade, celui qui est dans le besoin, dans cet état (d'être), reçoit ; il reçoit l'aide et il reçoit un retour à l'équilibre. Car, dans l'équilibre, tu pourras t'assumer, te bâtir, guérir. Si tu cherches l'essence même qui te porte, qui te tresse, l'essence même de cette vie, de cette lumière, de cette matière, tu devras te recueillir, t'arrêter, te taire. Car, souvent, les prières les plus puissantes se font par la voie du silence : le silence permet à l'homme, à toute vie, de goûter à ce qui l'anime. Et celui qui commence à vivre alors découvre son père en son propre divin. La voie de l'esprit ne s'entend que si elle s'est liée en ton corps, en ton expérience, en ton geste, en tes activités. Nul homme ne peut recevoir l'esprit de son créateur s'il ne l'accueille pas, ne le reçoit pas dans son geste quotidien. Et les choses (faits) de l'esprit, l'entendement à la lumière, prennent forme (deviennent intelligible) dans le geste que tu poseras, dans la parole que tu énonceras et dans le regard qui te permettra, à cette étape, d'embrasser, à chaque pas, une plus grande création.

Le chemin de l'intériorité est accessible à celui qui se fait paix. Un homme sage ne se couche pas lui–même par sa propre volonté car, dans cette action, il ne pourra pas grandir. Car celui qui volontairement voudrait coucher

tout ce qui l'anime perd son combat, et la volonté de chaque vie, créature, homme, n'est, dans les faits, sans effet en les choses (réalités) divines. Et tu pourras réparer, construire, agrandir, t'épanouir, quels que soient ton temps, ton espace, ton âge, si tu accèdes en toi et tu laisses l'esprit de ton père qui t'anime, qui t'habite, se réaliser en toi.

Un homme sage, une femme sage, ne peut se réaliser que quand l'esprit de l'éternel a pris les commandes en sa demeure, en son temple. Et celui qui commence à vivre ces instants, pas à pas, ne voudra plus d'autre nourriture, et il pourra vivre, être une fontaine sur lui–même. Et l'esprit qui l'anime saura alors déborder hors de sa demeure et agir sur le cœur, l'intelligence des autres. Car seule la force de l'esprit du père, de l'éternel, a le pouvoir de communiquer, de relever, d'éveiller, d'éclairer, d'instruire.

Hors de ces conditions, si tu ne laisses pas agir l'esprit de ton père qui t'anime, l'homme – et toute vie – est condamné à se coucher. Et chaque homme, s'il est sage et s'il comprend ces choses (faits), quand il arrivera à son coucher, il passera et atteindra son midi. Amen.

Et, si vous avez quelques questions, nous les accueillerons.

AV. Nous terminerons sur ce texte et je continuerai à procéder hors de la session. Merci.

OUVERTURE

DISCOURS SUR LES ENSEIGNEMENTS DE

CENT.NOM

PAR ALAIN VAUTRIN

LE CHEMIN DE L'INTÉRIORITÉ

AV. L'exercice du chemin intérieur – ou du retour en soi – n'est pas une occasion pour nous, de faire une fixation sur nous–mêmes mais pour nous permettre de découvrir toutes les possibilités qui sont en nous et ce qui nous entoure, et ainsi de nous permettre de voir au–delà de notre

condition.

Notre vie devient intéressante seulement quand on peut accueillir les autres. Mais, pour les accueillir, il faut avoir vécu quelques expériences en nous qui nous permettent de les entendre. Et, dans cet échange, ils se confient à nous et se déversent en nous. Et, par ces faits, il y a une voie d'agrandissement qui s'installe en les partenaires qui sont en communication.

Si nous avions la sagesse de nous intérioriser entre hommes, femmes, entre amis, ennemis, nous pourrions alors accéder à notre terrain divin et nous pourrions nous entendre plus facilement parce que, d'un seul regard, nous saurions ce que l'autre porte et nous saurions ce que nous pouvons lui apporter ou pas.

Et, dans cet échange, nous ne pourrions jamais décevoir notre entourage et nous ne lui ferions pas croire à quelques illusions que nous ne pouvons soutenir, mais nous pourrions partager même le peu que nous avons. Car ce que quelqu'un partage, même en ayant peu, est plus important que ce qui est partagé en entier et qui, dans les faits, peut être un mensonge parce qu'il n'y a, en réalité, rien de bon à partager dans le mensonge.

Ces livres de la source CENT.NOM nous permettent d'écouter, de voir les gens, de voir tous ceux qui nous entourent, la vie, même l'expérience difficile, de tout voir d'un regard renouvelé. Les circonstances nous paraissent difficiles parce que nous ne les saisissons pas dans leur globalité ; elles nous font mal. Mais, si nous voyons plus loin, nous comprenons que tel événement arrive suite à un autre; c'est le même phénomène dans la compréhension des individus.

Si nous avons ce désir de communiquer à haut niveau par la voie de l'intégrité avec tous alors, aucun jugement ne peut être émis. Chaque personne que nous rencontrons est animée par son divin et nous rappelle à l'ordre en ce sens.

Dans ce respect mutuel, parce que nous reconnaissons, en chacun de nous, la présence, notre père, dieu, nous ne pouvons plus déshonorer notre prochain. Dans cet instant là de notre rencontre, notre attention, notre geste, notre parole deviendront justes, ne porteront pas faux et

ne causeront pas tort.

Étant conscient de ces faits, il m'est donc impossible maintenant de vivre autrement. Je ne prêche pour aucune religion. Reconnaissant en ce jour, dans ma vie, la présence de dieu en l'autre, je ne pourrais retourner dans mon ancienne vie. Ma vie a été rallumée en mon cœur, en mon esprit, quand j'ai vécu cet avènement dans le recevoir des ces enseignements qui m'ont été donnés par la source CENT.NOM.

Quand je pose mon regard sur les personnes qui m'entourent, quel qu'en soit l'âge, quelle que soit leur activité, je m'empresse de leur faire connaître les enseignements de CENT.NOM. À la rencontre de ces enseignements, elles auront la possibilité de voir d'un regard neuf leur entourage, et leurs cœurs seront remplis de cette nouvelle passion du vivre. Dans cet entendement, chacun de nous reçoit grâces et est remerciement en cet avènement.

Cette marche vers notre propre élévation ne peut se réaliser que si notre divin, notre père, prend effet en chacun de nos gestes. Et, de ce pas, nous restons tous éclairés jusqu'à notre plein épanouissement.

Hors de ce sentier nouvellement inscrit en notre demeure, nos poursuites, quels qu'en soient les buts, restent illusoires et nous condamnent tous à la déception et à une mort lente.

Ceux qui portent un cœur sincère et qui, dans leurs gestes, partagent et soignent leur entourage, n'ont, dans les faits, qu'à se livrer aux autres qu'en laissant briller le très-haut qui les anime. Dans cet esprit, l'apparence, les vertus et dons se dissipent et laissent lever ce soleil qui nous permet d'exalter les fruits de notre jardin.

Notre expression dans cette lumière s'est délestée de toutes les habitudes et, en ce lieu, le langage, l'action, l'état d'être, n'entend que le recevoir du très-haut sur sa propre vie.

Dans cet état de conscience, nos gestes, nos paroles prennent force, se confirment, sous notre propre regard conscient. Et l'effet de notre présence marque notre passage dans le dépôt, sur notre entourage, de cette abondance que la vie nous confère. Sous cette harmonie, notre état

d'être brille et entre en ce grandiose apprentissage de l'amour.

Je suis remerciement et gratitude de pouvoir vivre avec ceux qui m'entourent cet état de conscience, de grâce et de joie.

Les personnes qui ont accès aux enseignements de CENT.NOM, remontent à leur propre source. Et ce qui leur a été transféré de par leur passé, via leur religion, leur coutumes, se ravive. Ces personnes reprennent le chemin de la joie et comprennent, sans l'usage de leur savoir, ce qui a été, ce qui a et est depuis toujours communiqué. En notre temps, ici maintenant, cet éclairage relevé par les enseignements de CENT.NOM, fait ordre sur ce qui, depuis un certain temps, s'est fait flou en nos consciences, en nos vies, et a déformé nos gestes, notre intelligence et, surtout, notre état d'être.

Ce que je vous présente, ce soir, ce sont ces livres qui contiennent les enseignements de la source spirituelle CENT.NOM. Dans mon servir, je suis « l'homme qui écoute » et mon action n'est pas teintée de quelque intention personnelle. Je suis heureux de partager ces enseignements, cette lumière, avec vous.

Cette entreprise dans la création des Éditions de l'Anneau d'Or a été instaurée pour publier les livres de la source CENT.NOM et de les diffuser. Ces livres vous sont proposés et il n'en tient qu'à vous d'entreprendre cette lecture.

Nous avons apporté des dépliants qui décrivent le contenu des deux premiers livres. Il est très important de ne pas séparer ce que nous expérimentons dans nos différents domaines de vie qui couvrent notre matérialité, nos champs intellectuels et l'expérience spirituelle. Quand nous fractionnons ces différents domaines de notre expérience humaine, alors nous sommes sans effet sur notre vie. Notre élévation s'entend, se reconnaît et ne se voit que si nos champs d'expériences font corps avec notre être.

Sous cette conscience, notre démarche, notre élévation, se reconnaît dans un simple geste de notre quotidien. Quelle que soit l'action que j'entreprends, je maintiens ce regard conscient, cette intention lumineuse et ainsi, je monte l'escalier de la perfection. Chaque geste, parole, re-

gard, doit être éclairé, soutenu, animé par la présence toute divine que je maintiens sous le regard de ma conscience.

Dans cet état d'être, alors ma personne se fait discrète, car ce qu'elle exprime est plus grand que ce qu'elle a habitude de mesurer. La force d'un individu se reconnaît dans son geste, dans son action même s'il ne dit mot. Tous le voient. La parole souvent dilue l'intention.

Je vous remercie tous d'être venus ce soir. Et j'espère que cette rencontre aura apporté quelque éclairage sur nos vies, dans l'immédiat, et portera effet sur le long terme. Et, dans ce partage, je reçois et nous recevons tous la manne de cette lumière.

Sans cette nourriture, sans cet éclairage, il nous serait impossible d'assumer, d'honorer nos responsabilités. Les circonstances sont toujours plus légères quand nous sommes éclairés, animés par cette énergie vivante, toute joyeuse, qui nous empêche de rechuter dans nos nuits où tout nous semble si lourd à porter.

Certains individus portent grâce naturellement où énergie, vitalité, semble les propulser en l'abondance de plusieurs horizons. Généralement, cette même abondance est un bon lit à l'élévation que si, bien sûr, cette personne reconnaît les bienfaits qui lui sont accordés. Dans l'absence de ce regard, rien n'est certain et cette grâce peut apparaître ou disparaître. L'être éclairé est autorité sur sa fidélité au très-haut et à la puissance qui l'anime. Ainsi, cette vie ne dépend plus des grâces mais elle-même est grâce et rend honneur à la gloire qui l'anime.

Il m'est arrivé d'observer que certaines personnes sont pleines d'énergie sans, pour autant, être très efficaces. Elles regorgent de vitalité mais, malheureusement, semblent la gaspiller, la dilapider.

Si ces personnes faisaient un pas en leur intériorité, cette même énergie, cette source d'abondance alors pourrait être canalisée vers un objectif plus important. Et, par les faits, cette même énergie saurait modifier, construire, rétablir l'ordre et la force dans cet individu.

Et ceux qui n'ont pas d'énergie, qui sont toujours fatigués, qui se traînent, au lieu de procrastiner devraient faire un arrêt et se mettre eux–mêmes au silence. Souvent, les gens épuisés sont distraits, et leurs capacités ne sont pas

canalisées sur l'objectif qu'ils poursuivent.

Si quelqu'un vit des difficultés ou est malade, le premier conseil à suggérer à cette personne serait de lui faire entendre qu'un arrêt total pourrait lui permettre de retrouver son énergie.

Dans cet arrêt, même en condition de faiblesse extrême, l'énergie s'accumule et recrée une réserve. Cette réserve même relève notre vitalité, notre force et peut définitivement créer une amélioration dans notre condition d'être.

Dans la société dans laquelle nous vivons, nous dilapidons, sans compter, notre énergie, car nous sommes tant sollicités. Certaines personnes me confient qu'elles ressentent des énergies négatives, et je pourrais répondre à ce sujet que la seule chose qui pourrait être négative, c'est de ne pouvoir faire halte dans nos activités. Dans cette halte, nous aurions tous cette opportunité de nous calmer et de prendre conscience de ce que nous choisissons de vivre.

Je vais clore ce sujet et permettez-moi de vous dire que la lecture de ces enseignements a cet effet calmant. Je reçois des appels et, selon le langage de mes interlocuteurs, j'entends cette paix ou non.

Si vous avez des questions, je suis prêt à vous répondre.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q.- Concrètement, qu'est ce que cela veut dire dans nos *vies de tous les jours* ?

AV. Je vais tenter de vous éclairer sur ces sujets. Dans ma jeunesse, je m'astreignais à une petite discipline, à l'intérieur d'un exercice, au quotidien ; de faire une halte d'une, deux et même jusqu'à un cinq minutes de temps d'arrêt. Et, quand je dis arrêter, c'est dans son absolu c'est–à–dire que je plaçais mon corps dans une position allongée au sol, une serviette derrière la tête. Je me l'imposais dans la croyance que je pouvais, par la commande de ma parole intérieure, exécuter telle ou telle autre directive (base de

l'auto hypnose). Je m'en souviens, car avec peu de temps, j'ai découvert que c'est ce qu'il ne faut pas faire. Dans l'imposition d'une intention peut naître la révolte et le désordre d'où l'impossibilité d'atteindre quelques objectifs. Dans cet état d'être, j'entrais dans une immobilité totale jusqu'au point où mon corps s'évanouissait devant ma conscience.

Et la grande difficulté résidait dans l'atteinte de ce grand vide, de ce silence intérieur en mon esprit ou, dit plus simplement, l'arrêt de mes pensées. Finalement, j'ai réussi, parce qu'à force d'épuisement j'ai dû m'abandonner à un autre état d'être où ma volonté n'avait plus cours. En ce lieu, ma régénérescence prenait place.

On peut immobiliser un corps, ralentir le souffle, entreprendre beaucoup d'expériences mais, tant que la tête n'est pas au calme et dégagée de toutes les pensées, il n'y a pas de possibilité d'aucune découverte.

Pour arriver à trouver cette paix – il faut cesser de penser ; un état d'être que l'on pourrait nommé neutre ou désengagé ne serait-ce que quelques instants. Cela, pour le commun des mortels, se révèle assez difficile, car cette capacité a été perdue au cours des temps et des évolutions de nos humanités.

Celui qui accède à cet état d'être est surpris de voir en lui décupler ses capacités, car quand notre esprit est libre de tout encombrement alors il retrouve tous ses pouvoirs, ses capacités, ses talents. Sa vision, son écoute, ses entendements deviennent brillants et notre homme - ou femme - est étonné de se révéler aussi grand à sa propre personne. Ce qui était, il y a quelques instants, absent à sa conscience se révèle à sa portée et, dans cet état d'être, l'être brille et toute entreprise lui devient facile. Cette aisance est souvent déconcertante et, souvent, les étrangers à ces nouvelles conditions laissent leurs nouveaux outils inutilisés, car à quoi bon cette aisance si nous ne savons pas à quoi l'employer. L'oreille peut être parfaite mais ne fait pas le compositeur. L'œil peut être parfait mais ne voit que quand la conscience s'est élevée hors de nos habitudes.

Pendant que l'on s'apaise, un silence prend place en nous et ce qui se lève en nous nous illumine tant cette expérience est révélatrice sur notre propre condition. Quand

on s'accorde ce temps d'être alors notre propre grâce se met en mouvement, nous prenons conscience de notre propre univers. L'effervescence en nous s'installe et tout, en nous, prend expansion et grâce. Nous nous déployons et, pour le temps qui nous est alloué d'être, nous allons de surprises en joies, en découvertes, en remerciements. Mais, pour ce faire, nous devons sortir de notre propre prison d'habitudes, de pensées, d'actions, de jugements. Nous devons abandonner notre demeure bâtie sur nos croyances, vérités, acquis et intransigeances. Ces rigidités sont nos barreaux, nos limites, nos douleurs et, souvent, par ignorance, nous les chérissons.

Dans cet abandon, notre corps se détend et retrouve sa puissance. Notre cerveau ainsi libéré retrouve ses lumières. Et notre être, dans son ensemble, retrouve ses harmonies et se cadence avec la beauté des paysages qui l'accompagnent, l'entourent et le portent. Tous nos systèmes alors, retrouvent leurs aisances, puissances, équilibres et joies d'agir, de travailler pour la création soutenue de cette énergie qui, dans les faits, pourrait nous soutenir tout le temps que nous choisirons pour agrandir nos champs d'expériences. Et, seulement repus, nous pourrions alors décider de continuer en lieux qui s'ouvriraient à notre conscience.

En cet espace-temps de notre expérience alors nos rythmes intérieurs se règlent et se cadencent au besoin et, à la demande de notre être, de notre corps, qui est dans ce temps d'arrêt, ne sont plus en conflit ou contradictions.

Ce temps de paix, d'arrêt, de vivre, peut, dans une fraction de notre temps, faire des miracles. Pour ma part, je m'assieds et je peux entrer en cet état d'être, et, si je reste sage, les événements alors ne me bousculent point. Mais l'effet de mon ignorance souvent m'éloigne de ce qui m'est possible de vivre. Savoir n'est pas être, et être n'est pas savoir mais vivre, agir, aimer, créer et briller de tous nos feux. Dans cette façon d'être alors nos lumières se répandent en joie, en liberté. Dans cet équilibre ainsi retrouvé, nous pouvons, chacun de nous, chasser la souffrance, l'injustice et faire couler l'abondance sur toute notre humanité.

L'intention ne suffit point mais elle peut être une mise en mouvement. L'intention, si elle n'est pas soutenue

par une saine volonté - celle qui libère et non celle qui emprisonne - peut mourir avant même qu'elle n'est pris pied. Je m'immobilise, j'arrête mes actions vides et mes pensés qui les alimentent et, dans ce positionnement, alors je peux espérer retrouver ma voix, mon chemin, et me découvrir puisque j'intègre le tout, la création - et là, je retrouve la raison, le bon sens et ma place.

Je vais vous confier quelques expériences à ce propos. Il ne faut pas tomber dans la somnolence : ce qui arrive souvent au débutant quand on initie un tel arrêt. Un repos s'inscrit en notre corps et nous plongeons dans le sommeil, une perte de conscience. Dans cet état d'être nous ne pouvons rien accueillir de nouveau ni apprendre ou comprendre.

Tout ceci est expliqué dans le Tome I de CENT.NOM son Enseignement. Il faut s'arrêter, faire le vide dans nos pensées avant de s'endormir. Cette action ne doit pas prendre plus d'une minute ou deux minutes. Cinq minutes, quand vous vous apprivoisez à ces nouvelles expériences. Je vous conseille de ne pas exagérer dans l'enthousiasme de vos recherches. Car nos plus belles fleurs prennent du temps pour se révéler à notre conscience.

J'ai ouï dire qu'il y a des gens qui s'assoient des heures chaque jour pour méditer, puis pendant ce temps écoulé, ils sont visités par d'étranges invités ; ils restent tourmentés, mouvementés en attendant la paix, les fruits de leurs recueillements et, souvent, à force d'épuisement, ils glissent dans la perte de l'éveil et perdent contact avec leur état de conscience, et s'endorment dans le sommeil de l'ignorance. Le fait de nos attentes explique pourquoi nous ne pouvons rien accueillir, recevoir. Le fait de désirer ardemment quelque chose nous interdit d'avoir accès à nos trésors intérieurs.

Cette lampe de vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre amour, en votre paix, le calme se dépose en ma demeure, en tous, assemblés, rassemblés en cette assemblée, en ces assemblées. Votre présence, en notre temps, notre vie, s'inscrit en ce temps privilégié, là où l'homme se fond, reçoit, accueille, découvre l'éternel, son père, son dieu. Bénie soit cette croix aux six feux, aux six branches, qui prend vie, force, en ce momentum, en cette rencontre. Mon Père, nous sommes tous remerciement en cette conscience divine de l'individu sur sa collectivité. Amen.

CENT.NOM ::

Ne te couche pas avant d'être levé, élevé. Ne t'endors pas avant d'avoir brillé. Quel que soit ton parcours, avant chaque assoupissement, tu devras retrouver la paix en ton père, la paix en ton corps, en ton temple, et la paix en ta demeure, en tes pensées. Homme, pour retrouver la force, pour ne point dégénérer, avant le repos, l'arrêt, tu devras t'illuminer de tous tes feux.

Car, homme, si tu ne fais point ce retour en sa vie, en son amour, en ton père, tu t'affaisseras devant la porte de la vie, la porte du sommeil. Et ces chutes répétitives entameront ta personne, ton identité, ta rationalité. Tu devras, dans ce geste de vie, d'amour, t'offrir, t'élever, pour ne point tomber dans l'inconscience, l'erreur, dans la nuit de l'égarement. L'homme perd son chemin fréquemment parce qu'il ne sait point vivre. Il ne porte pas l'amour, le

respect de son temple vivant, de l'esprit vivant, du corps vivant qui le porte, le supporte et l'accompagne sur la voie de l'expérience, de la connaissance, sur ce parcours où tes horizons n'attendent que ta lumière pour se révéler à toi.

Si ta lanterne est éteinte, quels que soient tes désirs, rien de sa vie ne pourra se révéler, se dévoiler, s'animer, prendre force, place devant toi, en ta demeure, en ton intelligence, en ton cœur. Si tu sens, en toi, l'épuisement, les maladies, la fuite même des lumières qui t'habitent, n'insiste pas dans le sens de ta nuit. Accorde-toi l'élévation sur cette marche de lumière, sur cet instant où ta conscience saura se faire entendre en toi, jeune sage, en ton intelligence, en tes émotions, amour vers le haut en action; émotion.

L'élévation se fera entendre de par le bas en ton pied de vie, en ton être, si, avant même de t'affaisser, tu te livres, tu te remets en les mains de ton père. Dans ce geste, tes nuits, tes doutes, tes erreurs se changeront, métamorphoseront en lumière, en ta propre lumière, en cette énergie d'amour, de vie. Et, dans ces instants, en ton point d'origine, ta croix de lumière se fera entendre et prendra mouvement, autorité, force, sur tout ce qui te constitue. Et ce mouvement s'inscrira par la voie de l'abondance, déposera la paix, la nourriture, l'énergie de l'éternel ; celle qui te rebâtira, reconstituera.

Un sage, l'amant même de la vie, celui qui aime son créateur, son père, ne se couche jamais dans la torpeur, dans le flou, dans l'égarement, le doute. À chaque pas, si tu entends le désordre, la faiblesse, l'égarement dans tes pensées, l'erreur dans ton geste, si tu ne vois plus, tu ne sens plus ce qui te tient à ton père, alors, jeune sage, fais appel à sa lumière, à l'esprit qui t'anime, et laisse lever, en toi, cette lampe de vie, cette croix de lumière et d'énergie. Et, quand tu auras atteint la paix et que tu seras élevé sur le plateau de son ordre, de ses champs, plans, alors, homme, tu pourras recevoir, entrer dans le repos de l'éternel. Et ce repos, tu peux le retrouver à tout instant de tes jours, de tes ans, de ta vie.

Et, jeune sage, si tu t'accoutumes à ce retour continuel dans son bassin de vie, tu seras donc préparé à ton ultime retour. Et un sage porte la vie, sa vie, en son temple,

en sa demeure, et a le pouvoir, sur son parcours, de déployer cette même vie, amour, énergie, en le cœur des morts, des aveugles et des sourds. Si tu n'écoutes point ton père, le divin qui te porte, l'éternel en l'esprit qui t'anime, tu ne connaîtras donc point la vie. Car la vie de l'éternel, en qualité, n'est pas comparable avec l'entendement des hommes. Et celui qui aura cru être heureux, joyeux, riche, sans son père, sera déçu de ne pas avoir goûté plus tôt à son père.

Et, à travers la marche des hommes, l'humanité, l'homme, sans ce contact privilégié avec l'éternel, va d'une déception à l'autre, d'une fatigue à une douleur et d'une douleur à la maladie. Car ce que tu ne voudras pas entendre en ton cœur, en tes oreilles, en tes yeux, en ton corps, se fera entendre en tes entrailles, en tes plus profonds. Et ce que tu entendras, là, sera le déchirement de ton propre voile de vie, de lumière. N'attends pas trop, ne passe pas au-delà, jeune sage. Au plus tôt, dès cet instant, retrouve ton père. Et, si tu es trop occupé, alors, quand la faiblesse, la douleur, le trouble, l'erreur commencent à se présenter devant la porte de ta demeure, arrête-toi, n'insiste point, n'attends pas de t'effondrer.

Retrouve la paix, élève-toi en ton père et laisse se lever, en toi, ta lampe de vie, cette croix de lumière. Reste là et vois l'esprit de ton père agir, s'animer, s'éclairer et te calmer. Et, dans cet espace, la roue des hommes continuera à tourner, mais la roue de ton propre temps s'éclairera en toi et t'accordera plus de lumière, d'efficacité. Si tu agis ainsi, jeune sage, tu ne tomberas pas dans le gouffre de l'habitude, dans l'anéantissement de ta pensée, dans la mort de ton cœur. Tu ne seras pas happé par des mouvements artificiels que ta société, les sociétés déposent comme harnais pour leurrer l'homme, le divin, qui t'anime, et l'amoindrir, et l'anéantir, en faire un mouton pour sacrifice. Et le sacrifié sera toi, et le bourreau, dans ton inconscience, sera encore toi.

Quand tu iras au-devant des autres dans ton servir, dans ton agir, tu devras porter cette paix, cet amour, ces lumières, ce repos en toi, en ton temple. Et le père pourra alors se faire entendre, en et sur vous tous, par ses voix, sa voie supérieure. Avant d'entreprendre un servir, une

tâche, un travail, une action, tu devras t'élever, t'illuminer, être paix, ordre, vie, abondance. Et, dans cet état (d'être), jeune sage, tu ne créeras pas le désordre, tu ne porteras l'erreur, et ton geste s'appliquera à porter soin, beauté, abondance, harmonie en toi, autour de toi, en ta société, ta famille. Et si, dans ton geste, tu ne reconnais pas ces choses (faits), si tu ne vois pas les célestes de ton père en ton plan terrestre, arrête-toi, retrouve la paix.

N'agis point si tu ne t'es pas baigné en ton père, en son amour. Car, homme, si tu n'agis point ainsi, chaque geste, action, que tu poses est erreur, est tort, est douleur sur tous, guerre sur les peuples, ignorance sur la totalité. Chaque vie que le Père a créée porte cette énergie qui la ramène continuellement à son père. Et, si tu as perdu cette énergie, cet amour, tu devras, jeune sage, t'appliquer à refaire le pas vers ton père. Et un sage renouvelle ses rencontres de plus en plus fréquemment avec son père. Et les éternels, à chaque instant, renouvellent ce contact. Et, quel que soit le servir, d'un instant à l'autre, les sages, les éternels, toutes les puissances du père, toutes ses lumières, à chaque instant, se retournent pour embrasser leur créateur.

Et l'homme le plus faible n'a pas encore mis en application cette règle de vie. Et cette erreur, cette ignorance des choses (faits), des règles, rasent, effacent nations, peuples, et sur toi, jeune sage, tes qualités ; effacent toutes tes possibilités de briller. Le père vous a donné le souffle. Et, dans le souffle conscient, tu pourras retrouver la voie du retour, l'alliance. Car, à l'intérieur de chaque souffle, le père offre, à l'homme, un sens où le sage, l'homme, peut se relier, se marier, se fondre en son père, et un deuxième sens où l'homme nourri, régénéré, peut alors briller et apporter l'abondance, la connaissance, le servir juste : le servir qui ne portera point tort mais qui sera un bâtir et qui saura relever, effacer ; relever le bonheur, la joie, la vie, l'amour, et effacer les douleurs, les maladies, les guerres, la pauvreté.

L'apprenti sage, avant toute action, se remet en son père. Et le sage tente tout pour ne point l'oublier. Et celui qui porte sa vie reste continuellement lié, consciemment, à son père, par la voie, par le chemin du souffle – est ce que certains hommes font consciemment, volontairement, une

fois l'an, une fois la semaine. Celui qui porte la vie de son père – le vivant – répète cette rencontre en sa gloire, en chacun de ses souffles. Homme, ce que tu vois en ces instants privilégiés, ici et là, presque par bonheur, grâce, avec le temps, se répétera de plus en plus fréquemment. Et, plus ces rencontres, ces états de grâce, cette lumière, s'inscrira en ta demeure, et plus ton temps, homme, s'étirera, s'étendra, puisque ta conscience éclairera, ouvrira ton cœur, ton intelligence, ton geste. Et il est des hommes qui, en quelques instants, traversent des éternités, et d'autres qui, dans leur compréhension, traversent une éternité, n'ont pas vu un instant de sa gloire.

Homme, si tu brilles parce que privilégié et que cette même ardeur t'épuise, te couche, tu ne portes pas sa gloire. Les lumières de l'éternel en chaque demeure, en chaque homme, quand elles se font présentes, s'entendent par cette abondance d'amour, de joie, de partage, là où l'homme a cessé d'être obséder de lui-même, là où l'homme, consciemment ou inconsciemment, s'est étendu sur l'aire de sa famille, de sa nation, de son plan terrestre. Et celui qui brille le plus n'est pas ébloui, car les lumières du père n'aveuglent point, et l'énergie du père ne déséquilibre point, et la vie du père n'est pas une voleuse.

Avant chaque geste, chaque action, tu devras t'étendre en ton père, t'agrandir en ton divin, t'illuminer en tout ton entier, pour porter sagesse, amour, lumière en ton intelligence. Sous cet entendement, l'homme devient noble, paisible, calme ; il porte paix. Et, jeune sage, le poids des soucis s'effacera. Et, dans cet entendement, ce que tu vivras sera ta liberté. Car l'homme qui a retrouvé son père, son divin, est délivré, sauvé. Et le chemin de la délivrance est là pour tous et chacun. Si tu entends ces choses (faits), homme, tu recevras alors sa vie, son éternité, son abondance et son amour. Le chemin de la délivrance donne des ailes de lumière à ceux qui passent par cette voie. Amen.

Qui dans ce temple est le maître

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je fais appel à votre présence en ma demeure, en nos demeures. Bénis soient ces instants consacrés, cette rencontre, cette vie, cette floraison, en nos demeures. Mon Père, nous Vous accueillons humblement. Amen.

CENT.NOM ::

L'ignorance est le soleil de la majorité, le lot de tous. Et, quelle soit ton étape, quels que soient tes acquis, ton expérience, tu resteras ignorant. Car, homme, créature, que sais-tu de ce qui vient à toi, de ce qui se lève en toi et se couche en toi ? Que sais-tu de son image, de ta vie, de ton entourage, de son cortège de vie, de tous ces participants ? Que sais-tu ? Que vois-tu ? Qu'entends-tu ? Tu es ignorant, car ce que tu bâtis dans ton intelligence n'a que peu d'effet et, en fait, tous ces bâtirs t'éloignent de l'essence de sa vie, de son souffle, de sa lumière, de son amour.

Jeune sage, vieillard, naissant, dès ce pas, pose-toi cette question chaque fois : qui est derrière ce que je crois voir ? Qui habite cette demeure, cette image, cet être, cette vie ? Qui dans ce temple est le maître, l'essence, l'énergie de ce même temple ? Qui es-tu toi-même ? Que reste-t-il quand le tapage, l'ignorance se couchent sur le sol ? Dans les faits, jeune vie, il ne reste rien. Et, quand tout t'abandonnera et quand tu t'abandonneras et que tu laisseras, à tous, le droit de reprendre leur place, leur effet, leur rai-

son d'être, alors tu t'apercevras, jeune sage, que les champs célestes, terrestres, de ton expérience, sont vastes, infinis, lumineux. Mais, dans cette marche, tu ne pourras plus faire appel à ton assurance, à ta confiance, à ton autorité, à tes valeurs, puisque toutes ces forces se seront dissipées bien au-delà de tes portées.

Homme, femme, enfant, jeune vie, créature de l'éternel, dans cet état (d'être), dans cet ordre, tu pourras porter et être le souffle, l'essentiel, cette lumière sans forme, sans mot, nom, sans définition, sans ambition, volonté ; un lieu où peu de vies, peu d'hommes tentent d'aller. Car chaque homme, quel que soit son rang, tient, retient toujours un royaume ; son propre royaume qu'il a, au gré des ans, tissé. Et, sur son pas, quand cet homme réalise qu'aucun de ses royaumes n'est ce qu'il est, n'est ce qu'il voit, perçoit, reçoit dans ces instants privilégiés, il doit, cet homme, se rendre, vivre et mourir dans son royaume, son tombeau, ou faire le choix d'abandonner ses fausses structures pour devenir l'essentiel, le souffle, l'intelligence non des hommes mais de cette vie qui nous anime tous.

Ce passage, pour ceux qui le choisissent, est difficile car, là où ils s'engagent, rien de ce qu'ils ont appris en leur vécu n'existe. Puisque celui qui veut savoir, qui est et habite cette image, doit lui-même quitter sa propre image pour voyager en des espaces où la majorité ne prend pas pied. Car, derrière chaque image que tu rencontreras, est déposé cet essentiel, cette force, cette lumière, cette essence que tu ne pourras pas, toi, homme, mettre en mot, en structure, en forme, puisque cette énergie même est celle de l'éternel. Et cette énergie reste libre, vierge – et reste toujours à l'éternel. Et ce que tu pourras toujours ramener et former dans ton intelligence ne sera qu'un faux.

Le vivant – ce sage, cet amour en marche – a vraiment tout abandonné par sa volonté et hors de sa volonté. Il est dépouillé de tout, et tout ce qu'il a cru solide en son expérience le fuit, s'évanouit, et n'appartient qu'à ceux qui se construisent des faux de vie, d'amour, d'abondance et de lumière. Et les vrais bâtisseurs laissent aux suites humaines, aux civilisations, ils laissent, derrière l'image d'un bâtir, ce souffle, cette impression, cette lumière, cette vie

que tous peuvent recevoir mais que personne ne peut saisir pour son compte. Et les plus grands, les plus sages, les saints même se sont heurtés à ce lieu, ce saint des saints, là où le plus fervent, le plus fidèle, le plus saint, n'entend plus son père, est perdu dans l'absence totale de ce qu'il a, lui, porté, apporté, versé, reçu. Et, parmi ces grands, beaucoup se couchent et préfèrent vivre et mourir sous le soleil de l'ignorance, sous ces effigies, ces faux dieux, ces représentations sans vie, sans force, puisque eux-mêmes ne savent pas qui est derrière cette image, cet homme, cette femme, cet enfant, cet animal, cet arbre, cet oiseau.

Ce que tu perçois, homme, dans ton entendement, n'est que de peu de portée, que de peu d'intelligence et de beaucoup d'égarement. Car celui qui s'arrête à ce qu'il voit là, tel qu'il le perçoit en lui-même, ne peut pas passer au-delà de cette frontière, barrière, créées de main d'homme. Celui qui a accepté, celui qui s'est livré et ceux qui ont enjambé, fait ce pas au-dessus de l'humanité, des humanités, des temps, alors n'ont d'autres choix que de se laisser porter, guider, diriger par l'éternel, par ces forces supérieures invisibles. Et le véritable détachement s'inscrit là, homme, en ce lieu. Et le véritable fidèle, le sincère, le lumineux, se retrouve, lui aussi, là, là où tout ce que tu vis, portes, s'est dissipé dans cette lumière, dans cette énergie, dans cet espace où l'esprit de l'éternel est l'intelligence qui anime, illumine, éclaire toutes ces façades de son édifice, toutes ses images, toutes ses vies qu'il a créées.

Et c'est pour ceci que beaucoup d'hommes ont créé leurs institutions, établi leurs lois, leurs religions car, pour la majorité et presque tous dans l'ensemble, ils ne pouvaient pas faire ce pas au-delà. Ils ont préféré s'agripper sur des murs morts de leur bâtir, de leurs illusions, visions, mensonges. Ils se sentaient plus en sécurité. Car la paix peut s'entendre à différents degrés, mais l'essence pure de ce mot ne s'entend que dans cet espace où l'esprit de l'éternel est cette intelligence, cette force, cette vie, ce mouvement, ces lumières : cet espace infini où l'énergie de l'éternel reste toute puissante, active. Et les espaces de l'homme, de sa civilisation, de son expérience, devraient être habités, par ce souffle de cet esprit toute intelligence, en tes pierres, homme, en tes pensées. Et, dans cette action

alors, ce que tu bâtiras prospérera.

Qui est derrière cette image, cet homme, cette femme, cet enfant, cet oiseau, cet arbre, animal ? Qui (les) anime ? Qui est loi, force ? Qui soulève l'oiseau ? Qui permet à des hommes de fleurir et à d'autres de souffrir, de s'éteindre ? Tu devras, jeune sage, garder toute ta vie, en ton intelligence, cette question. Et, quand tu rencontreras tes frères, tes sœurs, pose-toi la question : qui anime cet homme, cette femme, cet enfant ? Et, dans ce pas, dans ce vécu, tu pourras toi-même livrer, aux autres, l'essentiel de ce qui t'anime, te fait, te bâtit.

Jeune sage, tant que tu n'auras pas compris ces choses (faits), ton travail sera prisonnier des terres mortes, des histoires passées, oubliées. Jeune sage, ce que tu portes dans ton expérience, dans ton geste, devra rester cet essentiel, ce souffle. Et seulement ce souffle portera la vie au-delà de tes barrières, de tes horizons, de tes épreuves. Libère-toi, jeune sage, de ce que tu tiens tant à cœur encore, de ce que tu retiens prisonnier en toi, par toi. Et, si tu ne peux pas faire le pas de l'oiseau, de l'esprit, alors ne mets pas trop haut tes poursuites, vole bas, reste simple et vis discrètement, et laisse ce qui t'anime te guider, t'instruire. Et ne te mêle pas de ce que tu ne peux pas, toi, conquérir parce que tu préfères encore l'illusion. Et les plus grands et la majorité se sont tous couchés là, parce qu'ils n'ont pas pu passer au-delà de leur expérience, de leur vue. Ils ont tous cru, ils ont tous possédé mais, dans les faits, ils n'ont jamais su.

Jeune sage, dans cet espace, sur ce chemin, tu ne pourras t'imposer violence, autorité, par la voie de ton intelligence, par les désirs de ton cœur. Celui qui se livre à son père – et qui a su et sait prendre ce chemin – alors ne se saisit plus des choses (objets) et des hommes et de l'expérience en même sens. Homme, va chaque jour à tes actions, à ton ouvrage. Mais, régulièrement, en ton cœur, en ta propre présence, pose-toi la question : qui anime cet homme, cette femme, cet enfant, cet oiseau, animal, arbre, fleuve, cieux ? Et, quand tu répéteras cette question régulièrement, alors d'autres horizons s'approcheront de toi – et peut-être que ton propre sol s'effacera sous tes pieds. Et, dans ce lieu, ne prends pas panique. Résous-toi à retrouver

ce qui, en toi, est l'essentiel, son énergie, ses lumières, sa volonté.

Ce nouveau regard te permettra d'embrasser le tout dans l'unité et te retrouver, toi, unité dans ce tout. Et, dans cette action, tu ne pourras pas porter de gestes, de paroles malheureuses aux autres. Car ce qui se dévoilera devant toi, en toi, par cette présence qui saura se libérer de l'image que tu as toujours tenue prisonnière, cette présence saura se faire entendre en toi, sur toi et par toi – et tu pourras, dans ces pas, connaître ta libération. Et, sans être courageux, tu seras brave. Et, sans être fervent, tu seras foi. Et, sans être force, tu seras cette énergie. Car celui qui se laisse glisser au-delà de tout ce qu'il a retenu, contenu, pourra alors recevoir un plus grand entendement sur les dimensions qui le couvrent, le protègent, et lui permettront d'accéder à l'image supérieure, à la forme supérieure ; ce qui reste, pour la majorité, insaisissable.

Jeune sage, dans cette expérience, si ces choses (faits) se présentent à toi, tu auras toujours le choix d'accepter ou de refuser. Et ton choix te permettra de vivre sous tes horizons connus ou d'autres qui te seront à venir. Sous le soleil de l'ignorance, tous brillent. Et, quand notre homme arrive sur ce seuil, souvent, il panique, il se laisse habiter par le doute, la peur, il se rend malade. Et, parce qu'il ne peut pas faire le choix, il souffre encore plus que ceux à qui ce plat n'a pas encore été présenté.

Si tu veux grandir, évoluer, porter la connaissance, ta marche inéluctablement t'amènera en ce lieu. Et tu devras, si tu fais le choix de t'instruire, tu devras prendre force en l'énergie de ton père, en son amour. Car aucun homme ne peut passer ces étapes s'ils ne se sont pas, dès leur enfance, dès leur prise de conscience, abreuver à la source, à cet animant, à cet esprit de l'éternel qui est, sur ta demeure, toute intelligence, puissance, savoir, et qui t'amènera à cet état de conscience, là où tu pourras recevoir cet éclairage qui te permettra de te poser cette question : qui est là, devant, derrière, en cette image, en cet homme, en cette vie ?

Et le but du grandir de chaque vie est d'arriver à se découvrir totalement. Et ce mot contient, en son intelligence, toute cette force de vérité, de lumière. Bénis soient

les appelés qui pourront passer, s'offrir à leur père, là où tout ce qu'ils auront connu, compris, reçu, se dissipera en tous sens, en tous ses sens, en tout son être. Et, si tu es sincère, le doute ne s'entendra pas avec autant de violence en ta demeure. Il saura te faire vaciller quelque peu mais il ne te fera point tomber. Et, dans cet espace, en ce pas, tu connaîtras presque une impuissance. Et tu devras te résoudre à cette impuissance et la laisser passer comme le reste. Et, de là, d'autres lumières se lèveront en tes nouvelles terres. Amen.

Cet agneau de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, nous Vous accueillons, nous Vous recevons. En cet instant, en l'intérieur du recueillement, la grande famille humaine fleurit, reçoit votre vie, votre amour, vos lumières. Béni soit ce retour à Vous, mon Père. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Au midi de ta vie, au plus fort de ton pas, de ton geste, tu devras tout rendre. Et le blé, gros, porteur de vie, de semence, au midi de l'éternel, a le corps brûlé, mortifié, desséché. Et, homme, dans tes pas, tu suivras cette procession (processus) et tu devras t'habituer à rencontrer tes midis, à connaître sa gloire et à porter, sur la fin, le fruit. Si tu ne marches pas sur cette voie, tu resteras stérile, tu ne porteras pas ma vie, mon abondance, cet amour de notre père. Un sage, pour mieux vivre sa gloire, porte plusieurs deuils. Et l'apprentissage de ces deuils te préparera, jeune sage, à marcher sur ma voie, sur mes pas. Dans cet acte conscient, éclairé, tu vivras la souffrance, la douleur – et tu les apprivoiseras. Et, sur ce chemin, le dernier pas ne te couchera pas, ne te terrassera pas, ne te déchirera pas.

Chaque homme, femme, enfant, humanité, devra, dans son expérience, être une mère, porter la vie continuellement, la livrer, connaître la joie, la souffrance, les déchirures, la séparation et, dans ce même souffle, le rapprochement, les retrouvailles, la lumière de mon père.

Un homme doit faire ce chemin s'il ne veut pas être surpris et s'il veut prospérer, grandir dans l'entendement divin. Dans cet acte, dans ce parcours, à chaque instant, quand tu connaîtras la libération, tu pourrais et pourras croire qu'à ton prochain pas les choses (actions) seront plus aisées. Mais, dans les faits, à chaque pas, notre père se renouvelle en nos demeures, élargit notre portée. Et, quoiqu'affaibli à travers les ans, l'arbre de vie sera plus large, plus épanoui, plus puissant et encore plus fragile.

Porter la vie n'est pas de l'entendement de tous. Mais, si tu désires vivre et porter cet amour, cette lumière, tu devras rester sur ce chemin où l'expérience, la joie, les douleurs se tresseront. Et ces états d'être ne peuvent pas être triés et sélectionnés par notre homme car sa vie, sa coupe, doit être bue telle que mon père nous la présente. Dans cette marche, quels que soient ton âge et ton expérience, tu devras porter la charge : tu devras œuvrer, t'éreinter pour livrer ce que l'éternel te remet en ta demeure. Tu ne devras jamais céder et laisser là tes responsabilités. Car vivre, c'est porter, c'est agir au-delà de toutes nos émotions, sensations. Et, quels que soient les feux qui percent nos demeures, l'homme amour se livre et livre continuellement ce que son père lui remet.

Et cet homme, cette femme, passera au-delà de ses doutes, de ses douleurs et, même, de ses pensées. Et, dans la déchirure, dans le bris, dans la séparation, notre père, mon père, alors dépose, en ses calices de vie, sa joie, guérison, régénérescence. Et, jeune sage, dans tes gestes, chaque jour, fais ce chemin, habitue-toi à rester sur le parcours, à assumer, par ta présence, sa volonté. Pour la majorité, les hommes préfèrent des états de vivre plus légers, plus insouciants ; heureux est le mot commun. Mais, pour connaître les états supérieurs de ce que mon père a déposé en ta demeure, tu devras passer par ces nuits, par ces douleurs et, à chacun de ces pas, tu te débattras. Et certains hommes hurlent, refusent et, pourtant, celui qui refuse ce porter vient de porter lui-même le glaive en son propre cœur.

L'homme qui refuse d'assumer ses responsabilités connaît les pires affres. Car cet homme ne pourra pas recevoir son fleuve de vie, d'amour, de lumière. Il n'aura pas la force de se relever, d'être abondance et de se voir fleurir.

Quel que soit le rang des individus, des vies, créatures, chacune de ces vies devra passer son calvaire, ses souffrances. Et c'est à travers les souffrances que l'homme peut s'assurer de porter sa gloire. Et les souffrances, en ce lieu, sont légères et se portent mieux que celles que les hommes s'infligent entre eux.

Le refus d'avancer dans l'expérience crée des douleurs au-delà de ce que ta demeure peut subir car, en ce lieu, ta demeure se fait abattre par le bas. Mais, sur le chemin de l'expérience, de sa vie, cette douleur qui semblera s'avancer tout droit sur toi ne t'emportera pas, elle viendra en toi, se couler en toi et te transformer pour te relever une fois de plus. Et les hommes qui craignent, qui se cachent, alors sont mortifiés jusqu'au plus profond de leurs êtres, et les plaies ne peuvent pas se refermer.

Homme, si tu souffres en ton pas, en ton expérience, par erreur de jugement, d'action, de geste, va de l'avant vers sa coupe et mets le poids de tes douleurs dans cette même coupe et bois, reçois, accueille ce que mon père t'offre. Et, dans cette action, tu ne te crisperas plus puisque tu te seras rendu, livré, abandonné, étendu sur son amour. Homme, chaque instant de ta vie est une séparation. Et, à chaque instant, si tu vis cette séparation, alors tu pourras accueillir sa vie, son amour, son abondance. Car, dans cette marche, si tu apprends et vis ce qu'est cette séparation, cette déchirure, dans ce même pas, dans cette même expérience, souffle, en l'intérieur même de cette souffrance, tu retrouveras l'équilibre, sa joie, ta gaieté – et, là, tes horizons alors s'ouvriront.

Le don de soi-même est la plus grande école de vie, l'art de se séparer pour pouvoir accueillir. Et, dans ce geste, dans cette offrande de bon cœur, ce que tu donneras te reviendra au centuple. Car mon père se fait entendre toujours plus fort sur celui qui se livre entièrement. Et, à travers tes pas, tu deviendras gros de sa vie, de ses vies, de ses lumières. Et, tel que ce blé, tu porteras beaucoup de grains, et tu connaîtras la beauté, la force, la souplesse, l'affaissement, et tu rendras généreusement plus que tu n'as reçu. Car l'homme n'a jamais conscience totale de ce que mon père lui livre, lui offre. Et celui qui vit sous ces règles est providence. Et, avec peu à tes yeux, tu pourras, par l'ac-

tion de mon père, multiplier à l'infini et porter cette abondance. Mais, pour ce faire, tu devras passer ces étapes, ces courbes, ces ascensions, ces chutes.

Et, homme, rappelle-toi que, sur tes pas, mon père t'offre en tout temps l'occasion de t'aguerrir et de prendre force. Ne refuse jamais ce qui t'est offert même si, d'intention, tu voudrais pousser de côté ce calice. Chaque vie a été créée sensible, et ce degré d'écoute en ta demeure te fera connaître, à chaque pas, une amplitude plus grande de ce qu'est sa vie. Et les plus pauvres, les misérables, les malades, les morts sont ceux qui restent là, accrochés sur des états d'être de leur propre choix. Et un être, une vie sensible, est comme cette corde, elle oscille à différents rythmes variables, variations, couleurs, pour rester souple, mélodieuse car, si tu refuses en te cantonnant dans tes choix, tu te neutralises, tu sèches et tu meurs. Et la moindre vibration et le moindre acte d'amour qui viendra vers toi te couchera.

Un cœur aimant, un temple de lumière, un corps amour, a su porter toutes les variations de son chant. Et mon père qui est en nos demeures nous aide, est le support et nous permet de faire ce pas et d'aller de l'avant, là où souvent notre regard ne voit plus, là où notre être n'entend plus. Ne te crispe point, ne t'étouffe point, ne t'immobilise point dans ces états de torpeur. Chaque vie, chaque homme est cet agneau de lumière. Et celui qui a compris ces choses (faits), celui qui porte cet amour, cette confiance, alors est silence sur ce qu'il y a de plus douloureux en lui, en son être, en son corps. Et, quand cet homme, dans l'acceptation, porte le silence, alors les feux de ce joyau commencent à être vus, perçus, reçus de tous. Car, dans le silence, mon père, en toi, saura se faire entendre sur toi et sur tous. Dans les cris, le désordre, dans le refus de boire à sa coupe, à sa vie, ce qui se vivra en ta demeure sera horrible.

Et, quoique conscient de ces choses (faits), quoique portant cette intelligence, ton pas plus sûr, tu connaîtras quand même le doute et le questionnement. Mais, quand sa volonté s'imposera sur toi, sur nous et sur l'ensemble des humanités, alors il est plus heureux d'accueillir de bonne grâce cette grâce, cette vie, cette énergie. Et, dans ce

pas, homme, tu seras utile à tous et à toi-même. Et ceux qui se refusent à ces conditions – et qui ne veulent connaître que facilité, joies éphémères – se trompent, et leur vie, sur eux, ne seront qu'un bain d'acide. Le chemin de sa vie est plus doux, quoi qu'en pensent les hommes. Jeune sage, dans tes pas, sur tes pères, tes frères, tes sœurs, deviens et reste cette mère, ce porteur de vie, d'amour, de douleur, de souffrance, de joie, car la vie ne peut pas se porter autrement.

Et le passage d'un espace émotif à l'autre, d'un vécu d'une expérience à l'autre, ne se reçoit, ne se vit, ne se fréquente que sous ces différentes lumières, soleils. Et, tantôt, tu connaîtras la paix, le désordre, la joie, la douleur, son amour. Mais ta demeure et ton temple devront passer par toutes ces intempéries pour rester cette peau de vie souple qui, sur ta demeure, exigera, de toi, adaptation rapide. Et, selon cette vivacité que tu porteras en toi, alors l'épanouissement, ton épanouissement se fera entendre en toi.

La mort ne peut être séparée de la vie, et la vie n'est point sans cette présence permanente de la mort. Et, dans cette coupe que tu devras accueillir à plusieurs étapes de ta vie, il y aura cette double énergie, cet élixir, ce poison qui, dans le même instant, te terrassera et te relèvera. Et celui qui ne va pas ainsi dans son expérience ne connaîtra ni la vie ni la mort puisque ces deux sont inséparables. Pour mourir, il faut vivre et, pour vivre, il faut mourir, quelles qu'en soient nos réticences. Et l'homme ne peut pas prendre l'un ou l'autre.

Homme, chaque jour, pose regard autour de toi et tu verras, sous tes yeux, à côté de toi, cet effet, cette règle, cette loi, cette force, qui, à chaque instant, oeuvrent sur tous. Et, si tu poses ton regard sur ceux qui t'entourent, tu pourras apprendre toi-même à prendre ce parcours, ce chemin ; ce chemin de la vie en passant par la mort. Et notre père, dès le premier jour en notre vie, se fait entendre par cette alternance en nos demeures. Seuls les inconscients ne peuvent pas voir la portée de son amour.

Homme, de ce pas, sème, livre, à tous ceux qui t'entourent, cette nourriture, cette énergie, cet amour. À ceux qui ne peuvent se relever, transfère-leur la force, la confiance. À ceux qui ne savent point, instruis-les et, à ceux qui ne savent

porter autre geste que la douleur, apprends-leur à aimer. Car, souvent, l'homme, dans le refus de boire à cette coupe de vie, tyrannise les autres, les torture. Car ce qu'ils ne veulent pas accueillir en leur demeure, ils croient que, dans le geste du bourreau, ils pourront s'exempter de cette partie de la coupe de vie. Et, partout où tu iras, si tu vois la douleur, les déchirements, apprends-leur à aimer pour qu'ils puissent, ces hommes, ces femmes et ces enfants, boire à leur coupe et recevoir la vie de mon père tout en buvant la mort, la séparation. Mais cette douleur, ce doute, ces peurs, tu devras, toi, passer à travers, au travers, sans te décharger, sur les autres, de cette part de responsabilité.

Cet acte de vie, de foi, d'amour, s'entendra en toi dès que, par ton exemple, tu pourras ouvrir ces horizons divins sur les plus jeunes, quel que soit leur âge. L'amour, le port de sa vie, cette sagesse infinie, se reconnaît et s'entend que sur ceux ou celles, ces hommes, ces femmes, qui sont devenus source, vie, amour. Ils ont, en leur demeure, rallié la puissance de la mère et la force du père. Et, dans leur geste et dans leur port, sur chacun, ils s'enfantent comme ce blé quand il rend le grain et devient semence sur grand nombre.

Si tu portes douleur en ton cœur, en ta demeure, en tes pensées, en ton être, en tes émotions, continue ton chemin vers mon père, il te soutiendra et allégera de beaucoup ce que tu t'es forcé à porter inutilement. Car la vie de mon père est cette puissance qui, en nos demeures, permet de tout supporter, vivre, aimer et recevoir. Et celui qui porte cette vie en son temple alors ses souffrances sont devenues joie, amour, abondance. Et, là, homme, tu t'apercevras que ta douleur n'était pas inutile, pas perdue, périmée. Chaque homme, quel que soit son entendement, passera par ce chemin. Et aucun homme ne peut prendre de détours. Bénis soient les porteurs de son amour, de sa vie, de son abondance. Amen.

Le regard de son esprit

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, tous assemblés dans l'unité de la demeure, mon Père, je fais appel à votre esprit ; cette lumière, cet amour, cette abondance, cette seule réalité, vérité. Nous Vous accueillons, mon Père, en nos intérieurs les plus élevés, divins. Dans cette mise en silence, nous sommes tous au repos, en attente du recevoir. Amen.

CENT.NOM ::

Dans le coucher, dans la mise sous silence, dans cette retraite, homme, tu pourras peut-être recevoir le regard de son esprit ; celui qui permet aux plus sages, aux hommes, vies, amour, lumière, de voir par-delà, au-delà du lin, de l'étoffe, du corps, des habitudes. Les saisons s'entendent, sur les familles, de différentes façons. Et, à la gloire, à l'apogée de certains, en ce même temps, d'autres s'éteignent, se taisent, se couchent, se fondent et retournent dans le bassin de sa vie, de son énergie et de la vérité : cette réalité qui mène chaque vie, créature, humanité, selon l'exercice de l'esprit supérieur de cette même humanité, même homme, même famille. Et, dans cette action, des événements impensables, imprévisibles, que personne ne peut projeter par la voie de l'intelligence, des événements inusités, hors de la loi – et pourtant sur la loi – se manifestent. Et l'élément lourd, sous différentes conditions, prend son envol et connaît, découvre l'existence, la présence des plans dits supérieurs aux plans connus,

vécus, manifestés.

L'esprit de l'éternel, sur chaque famille, ordonne (commande) la forme, l'image, l'allure, la vélocité, le temps, la durée ; donne couleur, vitalité, utilité. Et l'homme, comme toutes ces vies créées, toutes ces manifestations, est assujetti sous cette ordonnance. Dans tes pas, jeune sage, tu parcourras, à travers tes expériences, la connaissance. Tu apprendras à voir en ta demeure, en ton être, en ta famille, et tu commenceras à réaliser que ta compréhension, menée à son apogée, sera obligée d'abandonner. Car ta propre conscience, ta propre intelligence, tes propres capacités sont, dans leur action, dans leur environnement, limitées ; limitées à ce champ d'action, de vie, d'expérience.

Et un sage découvre, durant ce parcours, cette réalité. Et il dépose les armes, il dépose ses ambitions, ses poursuites ; il les laisse là, il ne les nourrit point puisqu'en cet espace elles s'activent selon leur raison d'être. Car chaque vie, chaque homme est poussé à agir, à s'épanouir, à explorer sa dimension, son temps, sa réalité. Et, à travers son vécu, notre homme recevra différents motifs pour l'exploitation de ses potentiels jusqu'au jour où notre homme comprendra qu'il ne pourra pas se saisir de l'ensemble, du tout. Il peut à peine faire ses premiers pas dans ce qui est à sa portée.

Mais un sage, dans cet exercice, aiguise ses vues, son intelligence, et sa compréhension, en temps de grâce, alors déborde et, dans cet état (d'être), se lie à une conscience qui lui est directement voisine et supérieure. Et, dans ce lien, dans cette union, dans ce corps, notre homme ne peut plus poursuivre ce qui était jusqu'alors aisé, aisément sous son contrôle. Il n'y a pas d'autres possibilités car, si tu tiens à ce que tu retiens, tu ne pourras pas recevoir et laisser descendre, en ta demeure, l'énergie supérieure de l'esprit de l'éternel par la voie des différentes familles qui l'animent. Dès ta naissance, homme, tu suis et te développes selon des règles, sous l'ordonnance de cet esprit, de cet animant. Et celui-ci voit à ce que tu t'épanouisses au maximum de tes potentialités, à l'intérieur de ton temps, de ton expérience, de ce passage en vie.

Et celui qui ne s'attache pas à ses découvertes et va

toujours de l'avant en recevant plus grand regard alors, en un temps, un lieu, se décroche lui-même de toutes ses occupations qui, en cet instant, deviennent inutiles. Car, tant que tu auras utilité, tu poursuivras, tu œuvreras. Et, quand tu auras compris et reçu un autre éclairage, tu seras élevé plus haut en ton intelligence, en ton regard. Et ce qui se dévoilera, ce qui se révélera, bousculera un tant soit peu tes vues. Et, dans cette expérience, ton regard sera altéré, et tu t'apercevras que tout ce qui t'a été cher, important, se réduit comme cette pierre, cette montagne, sous le regard de l'épervier quand il prend de l'altitude, son envol, son ascension. Et tes appris, si tu as été sage, pourront être des clefs à ce qui s'ouvre devant toi. Car celui qui est ignorant en son espace, en sa demeure, reste ignorant au-dehors, en tous lieux.

Et celui qui s'est instruit en portant sagesse, amour et lumière, reçoit alors les clefs d'un nouveau royaume. Et ce qui était mesurable – et ce que tu pouvais porter et traîner, retenir sous ta volonté – en ce lieu, décuplera en grandeur, en puissance, en effet. Et, en ce lieu, la clef ou les clefs deviennent géantes, et leur propriétaire, locataire, se retire et prend, dans cette réalité, la place de ce grain de sable. Il est étonnant, dans ces découvertes, de recevoir son grandir en disparaissant soi-même dans l'infiniment petit. Car, quand les étages supérieurs, les mondes supérieurs se dévoilent à l'heure, homme, porte beaucoup de sagesse et d'équilibre, car l'effet de cette envolée de l'esprit qui t'anime est puissant. Et le souffle est si grand que, si tu n'as pas été, dans ta vie, humble, dès les premiers degrés de ton ascension, tu disparaîtras.

Homme, si tu, dans ta vie, as pratiqué la discrétion, l'humilité, la simplicité ; si, dans ton grandir, tu as su t'affirmer comme prince ou roi en restant servant, tu pourras alors être élevé. En ce lieu, peu passent, vivent. Mais, au jour de l'extinction, tous reçoivent temporairement cet avantage. Et c'est là que chacun a regard sur ses gestes posés, sur la justesse, l'équilibre, justice de ses actions, et a regard aussi sur ses erreurs. Car tout ce qui te soutient, t'anime, te bâtit et te maintient sous cette forme (expression), un jour, quand l'heure sera là pour toi, cet animant, ce fluide, ce fleuve de vie, se retirera de ta demeure, et cet

océan te quittera pour être rallumé, en qualité, en l'intérieur de sa propre famille. Et tout ce qui a été ordonné, bâti, placé sous ordre, se désagrégera. Et chaque élément de ta demeure, chaque grain de sable, brique, charpente de ta demeure, retournera à sa source. Et le grain de sable retournera à la montagne. Et le bois qui te constitue retournera à l'arbre de vie. Et chaque élément, chaque univers retournera à sa forme supérieure réelle.

Dieu a le pouvoir de vivre en nos demeures, de nous habiter, de pénétrer en nos demeures, et il a le même pouvoir de se retirer. Et celui qui a appris, qui a donné, qui a été pur dans ses intentions, sage dans ses essais et ses gestes, alors reçoit, en ce départ, ce regard ; le regard de l'esprit qui t'anime. Et l'éternel alors ouvre ses royaumes sur chacun. Et, dans cet espace, chacun reçoit la joie et le regret : dans cette même allure, ce que les hommes ont appelé le ciel et l'enfer. Les cieux sont les royaumes qui s'ouvrent sur chaque vie. Et le monde des regrets est celui qui se révèle quand on porte et on reçoit ce regard de l'esprit qui nous anime. Et c'est là, en ces lieux, que le désir naît, rejaillit. Car celui qui porte ce regret n'est que regret parce qu'il ne désire que de se reprendre et de recommencer pour mieux agir, pour réaliser, pour être manifestation, gloire.

Ce que les hommes appellent le jugement dernier n'est, dans les faits, que cette nouvelle lumière qui se relève par le désir, l'intention de celui qui vient de découvrir ses royaumes. L'homme, dans sa mise en terre, reçoit cette énergie. Et celui qui a été imbu de lui-même ne peut s'élever à cette émotion lumineuse, suprême, de la vie ; le désir d'être manifestation, gloire, lumière, amour. Les clefs du royaume sont en divers temps, divers lieux – et sur certains individus – livrées. Et l'esprit de l'éternel alors, en cet espace, est libéré et attend, pour servir, un autre appel. L'esprit de l'éternel, sur chaque vie, est ce souffle, animant, qui soutient toute structure et donne intelligence à chacune d'entre elles. Mais le souffle, sur l'esprit de l'éternel, reste cette intention pure, ce désir d'accomplir et de faire toujours mieux. Et ce désir, si tu le portes en ton cœur, te soutiendra au-delà de tes perspectives.

L'amour, cette intention pure, inconditionnelle, est

le lit, la voûte de cet appel qui s'élève en toi. Durant le passage de la vie au trépas, ce que tu n'as pas voulu voir, entendre, recevoir, accueillir, sera là, devant toi. Et tu comprendras, en cet espace, que l'obstination, l'entêtement, le manque d'amour, de souplesse, le non accueillir est à vaincre. Rappelle-toi, homme, que ce que tu crois saisir et comprendre en ton intelligence, aussi grand, aussi majestueux, lumineux et tapageur, n'est, dans les faits, que peu de chose. Et, quand tu comprendras avec sagesse les règles de base qui régissent ta vie en ta demeure, en ta famille, en ta commune, si tu portes bien ces règles de justice et d'équilibre, l'esprit de l'éternel qui t'habite saura peut-être, en ton vivant, te révéler tes clefs du royaume.

Et l'éternel ne permet ces choses (expériences) qu'à ceux qui peuvent et veulent agir, bâtir, porter la vie et l'amour. Et, par exception, l'éternel fait mourir certains sages pendant leur vivant. Et ces sages alors renaissent sans avoir connu la décadence, la putréfaction : ils reconnaissent les plans supérieurs et, en leur espace, en leur temps, en leur famille, donnent ce nouveau courant d'énergie, de force ; cette direction qui saura faire prendre la voie nette, claire, de toute l'humanité. Et, homme, en cette expérience de mort, ne te perds pas, car ce qui se révélera en toi, en tes yeux, en ton intelligence, sortira de toutes les ordonnées, de tes appris. Et, pourtant, si tu restes silencieux et calme, tu reconnaîtras la loi – et ceux qui portent cette loi ne tombent pas dans la folie.

Le temps du silence se fait entendre, sur chaque demeure, différemment. Et le silence-vérité apporte le regard, en ton regard, de l'esprit qui t'anime. Et, si tu peux être encore là, en ce vécu, ta marche alors sera différente, et tu sauras alors reconnaître les familles qui t'entourent, t'accompagnent, qui te servent. Et tu respecteras les saisons même de ces familles, et tu n'imposeras pas, par ta famille, l'ordre sur ces autres familles. Car, quand l'homme ordonne, il crée le chaos et le désordre. Celui qui sait laisse chaque famille, chaque fleuve, couler en son temps, à son rythme, sous sa forme et son image. Et, homme, si un de ces fleuves, de ces familles, te fait barrage, ne t'entête pas à détruire cette famille pour ta gloire.

Laisse cette famille s'exprimer et respecte le temps

qui l'éclaire, qui l'élève et qui la couche, cette même famille. Et tu verras que ce mur, ce handicap, cette obstruction à ta compréhension, à ton savoir, à ton élévation et à ta qualité de porteur d'amour, saura se coucher et te laisser et faire passage pour toi. Et, sans effort, tu pourras aussi agir dans ce même respect. Car, si tu sais reconnaître tes saisons, tu auras, tu pourras peut-être les voir chez les autres.

Et un sage – celui qui a reçu ce regard supérieur – alors laisse le père tisser, et il fait son pas et l'arrêt de son action, selon le passage qui se ferme et qui s'ouvre devant toi. Et ceux qui sont éclairés ainsi deviennent des gens paisibles, tranquilles, abondance, amour. Ils sont toujours vainqueurs car ils ne guerroient plus. Ils ne se font pas insistants et passent et agissent quand le temps d'ouverture le permet.

Jeune sage, homme, va et reconnais les règles et les lois qui te structurent, te bâtissent et te font agir. Apprends ce sens, apprends à aller en même sens et non contre. Apprends à te couler, à suivre le mouvement de la vie. Un sage, n'ayant aucune connaissance car dépassé en son entendement par tout ce qu'il voit et reçoit, se calme, apprend à tout ralentir et ne s'encombre plus dans ses pensées, dans ses actions, dans ses intentions. Il reconnaît les branches, les fleuves, l'arbre de la vie.

Et, jeune sage, il serait sage que tu puisses recevoir, en ta chair, en ton temps, cette révélation, cette vie supérieure car, là, tu pourras vraiment agir, servir et briller. Et, homme, ta forme (structure), ton énergie, ta raison d'être et ton expression, si tu marches sur cette voie, restera aussi étonnant que la naissance d'un papillon. Et chaque vie, pour se compléter, pour être manifestation et gloire de l'éternel, doit passer ces étapes. Et, ainsi, certains êtres, hommes, filles, créatures, ont su s'accomplir en recevant, en leur corps, ce même corps supérieur, lumineux. Et ce qui, à l'entendement des hommes, paraît souvent inabordable ou moins compréhensible, voire même impossible, reste et est ce miracle de la volonté de l'éternel sur chacun de nous. Amen.

Au-delà du silence

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes tous ici rassemblés. Bénis soient votre amour, votre vie, votre lumière. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Au-delà du silence, il y a sa gloire, sa lumière, la symphonie des immensités, de ses créations, créatures, servants, agissants. Et, en ce royaume, tous les lieux sont sans lieu car tous, quelles que soient leurs places, sont à la même place. En le royaume de mon père, les distances, le temps, les géographies n'ont plus cours. Car chaque vie qui a honoré mon père, quel que soit son temps de servir, d'origine, quelles que soient son appartenance, sa couleur, sa forme (expression), ne s'entend plus. Car seul son amour, son énergie, sa lumière, soutient, porte et maintient ses vies, ses présences, en leur état (d'être), sous son état. En ce lieu, les pouvoirs, les influences et différentes autorités sont visibles mais ne font pas poids sur aucune demeure puisque chaque demeure est l'accomplissement. Et, en cet espace, tous se servent – et personne ne fait ombre à son entourage. Et la gloire de mon père se fait entendre parce qu'en sa gloire tous brillent sans projeter d'ombre, sans jeter d'ombre.

Le créateur, notre dieu, père, se centre en l'intérieur de tous ses espaces ; il alimente chaque vie. Et, en ce lieu, quelle que soit la direction de ton regard, notre père est toujours là, devant nous, en nous, partout. Ceux qui, dans

leur action, ont pu s'inscrire en l'état supérieur, en céleste, en le royaume de mon père, deviennent et font part de ces lumières, de cette intelligence vivante que l'esprit, son esprit, saura, en tout temps, diffuser, semer en toute nouvelle vie. Et l'action des servants, des sincères, des cœurs lumineux, de ces purs – ceux qui brillent par l'amour de mon père – alors continue à s'entendre en vos temps présents, passés et futurs. Car, sous les lumières de mon père, tous les temps, toutes les époques sont et restent en marche, en mouvement, en évolution.

Et le sage qui a su se donner – et l'homme, la femme, l'enfant qui sont restés en mon père par leurs gestes quotidiens, simples – continue à grandir en son royaume et, sous cet éclairage en intensité évolutive, alors relève, pétrit, forme la matière. Et, sous les directives de mon père, son esprit vivant ranime, relève, anime et porte le souffle en plus profond, en plus lourd (concentré). Et ce qui était de pierre, par la volonté de mon père, prend le souffle. Et ceux qui sont restés amour, devenus amour, sont, dans leurs pas, dans leur vie, dans leur mort, dans le royaume de mon père, ils sont ce souffle.

Homme, recueille-toi. Abandonne tes étreintes et laisse son royaume agir, descendre en ta demeure – et, si tu vis ainsi, tu recevras sa vie. Car, homme, sans mon père, tu n'es point ni mort ni vivant. Un sage, un sincère, un homme qui porte son amour, la femme qui porte sa vie, son amour, les enfants qui portent la joie, les champs même de ce royaume en terrestre, ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces vies, ces créatures connaissent cette résurrection. Et, pour beaucoup, mon père ramène à lui, régulièrement, même ses plus sages, ses fidèles, ses sincères, car l'homme se lève et se couche facilement. Mais la grandeur de sa gloire se fait entendre ainsi, car mon père sait que tu te lèveras et te coucheras comme cet océan. Et, dans tes pas, graduellement, il te lèvera plus haut et tu te coucheras plus bas.

Et ceux qui ont atteint leur apogée ont connu, dans leur ascension et descente, les extrémités, les confins de leur univers. Et, dans ce mouvement, l'homme apprend à se parfaire car il se boucle lui-même sur la volonté de mon père, son énergie, son amour, ses lumières. Et, ainsi, ce qui

de mémoire d'homme s'efface comme les dunes sous son souffle dans le désert, chaque homme voit ses horizons. Et ces mêmes horizons, à travers les temps, se lèvent, se couchent et prennent tous figures, formes, et peuvent offrir lumière, douceur, violence, terreur.

Celui qui vit sous la lumière de sa vie, quoique mémoire éloignée, reçoit, quels que soient son lieu, son pas, une compréhension qui lui permettra de voir et de comprendre que ses horizons, ses vies, son histoire n'est pas figée mais vit. Car la vérité, son esprit restent inscrits sur tous les temps, tous les cœurs, tous les temples. Beaucoup d'hommes, à la croisée de grands événements, n'ont rien vu. Et d'autres, dans le désert de l'oubli, ont pu tout voir fleurir. Et l'histoire des humanités, des hommes, des créatures de mon père, en différents lieux, espaces et temps, reste comme un jardin qui change continuellement de couleur, de forme, d'agrément.

Homme, si tu portes tes désirs purs, nobles, tu seras entendu, éclairé – et tu pourras passer, en tes nuits, à son jour. Et tes nuits te paraîtront plus courtes, moins lourdes car, jusqu'à ce que mon père te touche, alors son jour se fera entendre en tes nuits. Et la vague, quoique plus haute, sera plus douce, moins terrifiante. Et la courbe de sa puissance, de sa volonté, de son énergie, sera de plus en plus présente en ta demeure et sera, sur ton état d'être, aussi douce qu'une onde sur l'eau. Mon père a le pouvoir de vivre, d'entrer, de circuler en nos demeures et, plus sa force est grande en nos cœurs, en nos corps, en nos êtres, plus, homme, tu devras tendre l'oreille. Mon père est discret, et sa discrétion est toute-puissante.

La résurrection de ses vies commence à s'entendre sur celui qui accueille mon père. Et ce retour à la vie se fait, comme un homme qui fait l'ascension d'une grande et haute montagne, lentement. Et, à chaque pas, si tu restes en mon père, à chaque pas, tu seras ressuscité, éclairé, élevé – et, à chaque pas, tu te recoucheras dans ta nuit. Et, plus tu vivras en mon père, plus brillante et ardente sera sa lumière en ta nuit, en ton jour. Homme, dans ta marche, si tu tombes de haut et les coups sont brutaux sur toi, console-toi. Car, si tu restes fidèle, les coups seront bien plus forts mais ils deviendront caresses sur toi. Car celui qui se re-

lève à chaque pas reçoit la force de sa vie, de tous ses ensembles, participants, qui ont, eux aussi, marché sur ce sentier de la lumière.

Et tu verras, homme, qu'avec le temps mon père sera toujours là, mais qu'avec le temps vous serez nombreux à vous accompagner, à vous soutenir. Et la marche de tous alors s'entend dans le pas de chacun. Et de savoir ces choses (faits) nous aide à marcher et à servir, car la lumière, la joie, est soutien, presque exaltation, créativité, vie. Mais la courbe, en nos nuits, est difficile. Et, homme, si tu es conscient que tu n'es pas seul, alors, en toutes tes nuits, tu recevras la force et le soutien de tes frères, de tes sœurs, de tes compagnons. Et, si tu apprends à les accueillir, à les recevoir, ces mêmes compagnons augmenteront la gloire de mon père en ta demeure.

Et, homme, chaque jour de ta vie, tu connaîtras ces nuits, ces jours, ce jour de mon père, si tu restes fidèle, amour, vie. Et, pour ceux qui passent la barrière du silence, pour ceux qui trépassent et ceux qui ont abandonné leur linge et ceux qui ont pu être éclairés de sa gloire en leurs pas, ceux-ci vivent alors dans son jour en permanence, et connaissent encore des nuits. Car les nuits qu'ils entendent en leur demeure sont celles que tu rencontres, toi, chaque jour, dans tes pas de ta vie.

Et le haut (notre divin) entend le bas (notre corps de chair) par la voie de la nuit, de la lumière. Et le bas (notre corps de chair) entend son jour et même sa nuit mais, pour ceci, tout se fait par-delà la barrière du silence. Car, quand l'homme se fait silence, il devient écoute. Et, quand il a été instruit, il sert et accomplit. Et, au-delà de ce pas, alors sa gloire, son royaume, s'étend sur tous les horizons de toutes ses créations. Et les montagnes les plus élevées et les puissants en cet espace s'allègent et ne sont pas menaces sur le simple servant. Car, en ce lieu, en sa gloire, les plus petits brillent souvent plus intensément. Et, en ce lieu, les consciences ne portent plus jugement mais vivent dans ce souffle lumineux qui lève et couche toutes ses vies.

Et, quel que soit le sens de cette énergie, ses vies, ce souffle, cette intelligence, ne connaît pas de chute. Car, en son royaume, ses vies sont toujours maintenues sur le haut de la vague. Et celui qui sait ces choses (faits) et les portes

en son cœur alors est reconnu – et l'élément, les créatures, les hommes accueillent cette lumière, cette joie, cet amour infini. Jeune sage, n'attends pas ta déchéance pour espérer te relever. Chaque instant, à chaque souffle, si tu vis en mon père, tu seras ressuscité – et tu pourras commencer à vivre en son royaume en marchant dans ton royaume. Et, ainsi, mon père descend son royaume en le cœur de tous ses peuples et vies et espaces. Ainsi naît, sur ses espaces, sa gloire. Amen.

Le vivant

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en Vous, je prends ma force, nous nous rassemblons. En Vous, par l'action de votre amour, nous fleurissons. Et, par votre présence, nos consciences s'activent et restent dans cet état (de grâce). Bénie soit votre action, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Dans tes pas, dans ton action quotidienne, l'éclat de sa gloire ne sera pas toujours là, devant toi. Car ces instants privilégiés, ces temps de grâce sont et restent la bénédiction du père sur ses enfants, ses vies, créatures. Dans tes pas, dans ton action, si ce qui te paraîtra, à tes yeux, ordinaire, ombré, fade, dépendra seulement de ton état d'être, de ta fidélité, de ton appartenance, de cette conscience active liée à l'éternel. Et le rapport entre le père et ses vies, entre le père et ses enfants, reste d'autant plus fort que si tu ne te laisses pas distraire, déporter, emporter. Car celui qui ignore la présence de son père, de son créateur, perd, dans le même instant, cette conscience, cette acuité, cette énergie, ces vues. Et, homme, dans ton pas, souvent, tu te sentiras naufragé, oublié, abandonné des tiens, de ton père.

Cette ardeur de vivre, cette ferveur, cette joie, cette énergie, n'est et reste, dans le porteur, que si celui-ci ne s'endort pas dans quelque croyance, quelque règle apprise, morte, inutile. Car l'état (d'être) d'un homme, d'une vie,

ne peut fleurir, s'affirmer, se confirmer, grandir, sur l'habitude, la répétition, les croyances. Car, dans les croyances, il y a inscrit l'oubli. Et, pour celui qui est vie, toute croyance est du passé, sans effet, sans force. Et un sage ne se nourrit point de ces faux. Un sage se maintient, consciemment, vivant ; celui qui ne porte point d'acquis, de savoir ; celui qui, dans son pas, reste un jeune cœur, des yeux purs. Et il reste, dans ses gestes, dans ses actions, ébloui, à chaque instant, par ses découvertes qu'il a faites il y a quelques instants, hier, mais qui, aujourd'hui, se renouvellent et jaillissent en son esprit, l'activent, le motivent, le portent, lui donnent l'énergie, la force d'aller dans son pas.

Le vivant, dans ce respect de ces règles, ne porte pas le doute. Car celui qui porte le doute dans son cœur, dans son intelligence, est sous l'ombre de croyances, de savoirs périmés. Son énergie, sa force, ses sciences, son pouvoir ne sont pas inscrits dans quelque litanie : répétition des sons sans lumière, sans musicalité, sans profondeur ; des sons qui ne vibrent plus, éteints. Et la vie est toujours en mouvement. Et, pour maintenir sa vie en toi, jeune sage, tu devras rester cette cymbale qui, à chaque découverte, se rallume, éclate de joie et se décuple dans sa force, dans sa lumière, dans sa forme, et se fait entendre par-delà de son propre espace.

Jeune sage, si tu restes vivant, tu resteras alors cet instrument de lumière, tu feras partie de son orchestre, de sa symphonie. Car les plus sages, les plus instruits, les plus beaux objets, instruments, quand ils sont là, inertes, immobiles, dans leurs croyances, dans ce qui les réconforte et les conforte, leur donne confiance, se figent. En aucun instant de ta vie tu ne devras te laisser aller sur cette facilité des victoires passées. Car ce que tu as reçu, conquis, n'est déjà plus puisque ce que tu as reçu est en voyage, est cette énergie qui te transforme, te bâtit. Et, si tu retiens cette énergie, ces reçus (nourritures), ces cadeaux, ces grâces, tu ne laisses pas ton père agir et te transformer, te bâtir. Et, si tu t'endors sur ce temps de joie, alors tu t'éteins. Car sa joie, sa vie, sa force, est comme cette eau qui fait tourner les roues du moulin.

Et celui qui vit par les croyances vit dans l'illusion d'un moulin tout en action alors que sa rivière, depuis

longtemps, l'a quitté. L'instrument n'est pas la symphonie. Et le sage, s'il n'est pas vivant en son père, n'est pas sa gloire. Homme, quels que soient ton pas, ton état (d'être), quels que soient ton parcours, ton âge, accueille chaque instant que l'éternel t'accorde. Accueille sa vie, ton entourage, avec ce regard pur ; ce regard qui reste lumière, énergie, force, douceur, amour. Car, dans ce regard, parce que tu accueilles chacune de tes expériences comme première, unique, alors tu ne peux pas sombrer dans l'habitude ; dans ce lieu où tous les hommes perdent leur cœur. Et, en ce lieu, les plus instruits deviennent ignorants car ces sciences restent, en leur corps, lettres mortes.

Un sage, un homme prudent, ne porte, en aucun temps, ses succès, ses échecs, son expérience. Car, si tu portes ces choses (mémoires) alors, à force de pas, la charge deviendra trop lourde et tu finiras par t'affaisser sous le poids non des ans mais de ce que tu as, volontairement, tenu prisonnier, ce que tu as volé. Car un homme qui se fait gloire de quelque réussite personnelle ou d'autres est condamné à l'échec. Celui qui veut rester vivant, qui veut porter son père, sa gloire, devra rester, en tout temps, pur, vibrant. Et, dans cet état d'être, il ne portera aucun poids, aucune prétention et, encore moins, d'ambitions. Puisque l'ambitieux est celui qui accumule et qui se fait tyran pour grandir dans les possessions, quel qu'en soit l'ordre.

Le vivant se maintient en tout temps pur, vibrant. Et, en tout temps, le père alors a beaucoup de facilité pour le toucher, l'instruire, car celui-ci reste disponible, il est cette offrande permanente. Et le vivant reste écoute, regard, attention, et son geste va dans le sens de ses éclairages. Et, dans cet esprit, tes pas, jeune sage, ne t'emmèneront pas dans l'ombre, dans le doute, dans la crainte. Puisque, dans cette action, tu deviendras, à travers ton temps de vie, plus sensible, et ta sensibilité deviendra plus étendue. Et, de cette informe, tu deviendras une feuille de lumière dont l'étendue dépassera tout entendement. Et, en cet état (d'être), notre enfant, notre homme pur, ce sage, sera, en son état d'être, perception pure – et ses tonales seront élevées (pures).

Et le vivant, dans cet espace, reçoit, dans la mesure de son pas, de son service, tout d'en haut (de son divin) en

son bas (de son expérience terrestre). Et cet être, ce porteur de vie, alors connaît la joie, car il porte, en sa demeure, la rencontre, la croisée des courants supérieurs et inférieurs, en son lieu. Et, placé là, en ce point idéal, de prédilection, il ne peut plus s'affaisser. Homme, si en ton cœur, en ta demeure, tu as connu la joie, le bonheur, les souffrances, ne reste pas là, à attendre d'autres joies, bonheurs, souffrances. Car, dans ton attente, tu forces ton destin à te resservir ce que tu as cru croire, vivre. La vie n'est pas figée. Et, quels que soient tes états de lumière ou d'ombre, ces états intérieurs que tu portes ne sont pas figés non plus. Et, s'ils restent là, au-dessus de toi, c'est parce que, volontairement, tu maintiens les nuages au-dessus de ta tête. Tu crois maintenir ces nuages, ces conditions, mais ces conditions dépendent seulement de tes gestes.

À chaque instant, à chaque jour, ne marche pas, en passé, en ton présent. Accueille l'instant et, si tu l'accueilles dans cet état vibrant (d'être), ton présent, ton passé et tes futurs brilleront, en ta demeure, dans ce même instant. Car la lumière, son énergie, son amour, cette étincelle de vie, que tu reçois en cet instant, est le seul éclairage qui maintiendra, sur toi, lumière, vue, et qui te permettra d'être et non de posséder. Car celui qui est vivant, celui qui est, embrasse dans son état d'être, embrasse le tout. Et seul celui qui sait se fondre et rejoindre dans l'ensemble, dans son entourage, alors commence à vivre.

Et, homme, si tu as connu la joie, la fête, laisse la fête où tu l'as connue. Laisse tes découvertes où tu les as reçues et laisse tout là, où ces choses (expériences) étaient. Car, jeune sage, ton pas t'amène chaque jour en d'autres lieux, et ces lieux te réserveront toujours bon accueil. Il est difficile, pour les hommes, d'accueillir la joie, le bonheur, sans vouloir s'en saisir. Et, pourtant, homme, chaque instant, tu accueilles son souffle mais tu ne peux t'en saisir. Tu accueilles ses lumières mais tu ne peux t'en saisir (les toucher). Et ce que tu crois saisir, tu ne l'as pas ni possédé ni saisi mais, dans cette croyance, te tue, t'amoindrit, t'affaiblit.

Celui qui a reçu, au cours de sa vie, quelque éclairage, quelque grâce, quelque marque d'amour – et tous, quels que soient leurs pas, reçoivent ces lumières, ces

grâces, ces marques d'amour – et celui qui a reçu ces grâces est remerciement et accepte de continuer son pas. Et, dans ce pas, notre homme, notre sage, remontera le temps et remontera en sa lumière, en sa gloire, en ta source. Celui qui n'agit pas ainsi meurt emprisonné, enchaîné dans son espace, dans son propre temps. Il s'est volé toute possibilité, toute action.

Jeune sage, si tu veux porter sa vie, sa gloire et ta joie, va toujours de l'avant, sans porter, traîner aucune lourdeur de tes gloires, de tes échecs, de tes expériences. Et, dans ce pas, tu resteras toujours éclairé et tu sauras toujours où aller. Car, dans cet état d'être, dans cette façon de vivre, naîtront, en toi, des appels toujours plus puissants. Et le père saura te faire grandir. Le vivant ne porte regard que sur sa vie, sur son entourage, vers le haut. Et ce sage, ce vivant, quand il porte regard vers le bas, en ce temps-là, il voit encore le haut ; son regard n'est pas tombé dans la nuit, dans l'habitude. Notre sage, ce vivant, porte, en lui, tous les révélateurs qui sauront, à chacun de ses pas, éclairer ce qui vient à lui.

Et, pour notre homme, notre femme, notre enfant vivant ainsi en leur père, ils ne connaîtront pas, en aucun temps, la déception, l'arrêt. Car notre homme, ne portant plus d'ambitions, d'acquis, ne présume point de ses prochaines récoltes. Puisque notre vivant reste, en tout temps, l'ouvrier de l'éternel ; il participe à la récolte, à l'abondance, mais n'en est pas propriétaire et n'a pas peur de se faire voler. Il ne porte pas la nuit des craintes et des doutes et des douleurs ; il est le moissonneur de lumière. Jeune sage, de ce pas, de ce temps, si tu accueilles ces quelques règles, tu pourras remonter, en ton temps, tous les temps, et tu pourras vivre, en ton temps, l'expérience de ton humanité. Et ce parcours te gardera pur, joie, action, force, amour. Notre sage, ce vivant, a quitté tous ses habits confectionnés par l'homme, et porte enfin sa gloire en, sous le drapé de son amour.

Homme, si tes jours son voilés, obstrués, si tes horizons sont couverts, rappelle-toi que tu peux remonter ton propre temps et être éclairé dès que tu ne prendras pas en cette direction, en ce mouvement. Et, dès cet instant, chacun de tes gestes, de tes pas, t'allégera. Et, avec un peu de

temps, ce qui t'écraserait, ce qui t'écrasait se sera dissipé et deviendra tes lumières, ton air (oxygène), ton souffle, sa puissance en toi. Homme, quels que soient ton lieu, ton temps, quels que soient le carrefour, la croisée où ton humanité se trouve, tu peux faire cette ascension, cette remontée en ton propre vivant. Bénie soit sa gloire sur toutes ses vies. Amen.

SUR CES TROIS TEMPS :

LE TEMPS DE L'AVANT,
LE TEMPS DU PRÉSENT,
LE TEMPS DE L'ÉPANOUISSEMENT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sur ces trois temps, je marche, j'agis, et Vous m'éclairez, mon Père. Nous sommes ici, rassemblés, pour Vous accueillir en nos demeures, dans ce temps de grâce où votre volonté inscrit, en nos intelligences, notre parcours, notre action, notre fait (raison d'être). Béni soit, mon Père, cet accent de vie qui s'imprime en nos demeures, en, sous l'action de votre volonté. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps de l'avant, le temps du présent, le temps de l'épanouissement. Dans son pas, dans son expérience, l'homme vit sous différents éclairages, sous différents temps où sa propre expérience se module, et passe de phase en phase durant l'apprentissage. La majorité et les ensembles et tous les univers vont et marchent dans le temps de l'avant, là où l'homme est encore ignorant de ce qui lui est à venir, présent. Dans cette étape, tu devras t'instruire, être vigilant, vif, attentif. Car, dans cette étape, ceux qui veulent grandir prospèrent en cette étape – et la majorité reste inconsciente de cette étape.

L'homme, en ce lieu, s'il ne s'occupe pas, se sent ou-

blié, égaré, perdu, et a l'impression d'être à la merci du destin. Ceux qui ne sont pas éclairés laissent filer l'expérience, le temps, la sagesse, hors de leur portée. Et, dans cet état (d'être), les masses, les individus sont et restent à la merci des surprises souvent déroutantes, déstabilisantes. Car, quand l'homme rentre dans son présent, dans son action, il est souvent débordé et, souvent, naufragé ; il ne sait plus à qui se donner, se remettre. Il n'a pas les commandes, il est comme ce navire sans capitaine ; cet homme sans intelligence. Il réagit au lieu d'agir ; il se trouve toujours à être un pas en retard. Dans cet espace, la peur, les maladies, le doute, la haine s'installent et prospèrent.

Dans les temps de silence – là où tout ce qui s'offre à toi n'est qu'un désert, là où la portée de tes yeux ne te révèle rien, et là où tes gestes ne bâtissent point, et là où ton intention n'a pas d'écho – en cet espace, instruis-toi, observe ce que tu portes, ce que tu es, reste silence et accueille, fais-toi grand, vaste, et accueille tous ceux, celles qui t'entourent, qui te communiquent, conseillent, livrent. Car chaque homme est un instructeur, et tous sont des enseignants. Et le petit peut souvent montrer la voie, le chemin, aux grands. Et le grand peut faire cette même action.

Dans le temps de l'avant, la plupart des hommes sont inconscients, ivres, faibles, étourdis. Ils s'égarent, ils vont ici et là sans savoir qu'ils vont ici et là. Ils ont perdu contact avec le rythme, la marque du temps ; cette horloge de l'éternité qui sait se faire entendre dans celui qui est conscient de son temps de l'avant. Et, quand le présent se forme, se modèle, alors l'artiste, l'homme, le sage, peut commencer à travailler, œuvrer ; il n'est pas ce sage dérouté. Il sait de plain-pied comment agir. Il n'est plus renversé par la vague mais il se sert de la vague pour agrandir la portée de son action, de ses pensées, de son être.

Et, pendant que la majorité crie, souffre et met feu à tout bois, celui qui a vécu son avant bâtit son présent. Et, dans ce désordre, ceux-ci – ces sages – érigent et préparent les futurs présents sur leur société, leur famille, sur leur propre être. Un sage, un homme éclairé, conscient, sait profiter de l'abondance de ses différents temps. Et, durant tes pas, jeune sage, quels que soient tes appris, le père versera toujours son temps de l'avant, ses présents, en ton présent

et ta floraison ou ton abondance dans ce même temps qu'est ton expérience. Pour celui qui rentre dans cet état d'éveil, de conscience, il verra et entendra les différents temps en sa demeure. Et, plus tard, il saura marcher d'un seul pas dans ses trois temps.

Le temps de l'avant est, pour la majorité, un temps d'ignorance, un temps perdu où les égarés n'ont même pas pu s'identifier. Et le temps du bâtir, le temps du présent, se fera entendre dans ton geste quand tu entendras ton propre temps de l'avant résonner dans ta demeure, sous tes pas. Jeune sage, quand tu iras de l'avant, rappelle-toi que tes gestes sont le temps du présent, que tes pas sont le temps de l'avant, et que ton lien, ta conscience de ces deux temps, te fera rentrer dans ton temps de floraison.

La majorité des hommes sont déchiquetés, car ils se sont égarés ; ils n'ont pas pris conscience d'aucun de ces temps en leur demeure. L'homme souvent va travailler, œuvrer, et, pendant son parcours, son temps d'aller, il est vide, inconscient, égaré – et il espère arriver à son bâtir et faire des miracles. Quand tu vas œuvrer, servir, ce temps d'aller, ce temps de ton avant, est la terre de tes gestes. Et, si tu n'es pas conscient de ces choses (faits), ton geste sera sans valeur, sans force, vide, et tu seras, comme tous, éphémère, inutile à ta cause et à celle des autres.

Chaque sage, homme, femme, enfant, quels que soient son lieu d'agir, son temps, devra rester conscient de cet état de grâce qu'il a en chacun de ses temps. Et la floraison, l'épanouissement, ne peut être reçu, transféré, accueilli, que si, depuis longtemps, tu t'affaires à écouter tes temps. Les sots désirent le succès instantané. Et le succès, la gloire, n'est compris, sous cette image, que par l'ignorant. Car celui qui est instruit, celui qui est sage, sait qu'il n'y a pas de succès ni de gloire puisque cette phase est l'unification de ce que tu vis, homme, consciemment. Et, pour les ignorants, il y a destin, hasard, temps propice, temps malsain, temps de lumière, temps de noirceur.

Pour le sage, ces choses (déductions) ne sont point. Car, dans les faits, homme, quand tu es insouciant, ignorant, et que tu vis ton temps de l'avant sans savoir où tu es, dans ce même espace, tu crois vivre la joie, la lumière, l'aisance, alors que, ignorant de tout, tu devrais t'instruire,

t'éduquer, te former, te bâtir, te structurer dans tes pensées, dans ton être, dans tes états supérieurs d'esprit. Celui qui est conscient de ces choses (faits) sait que tous ses temps, toutes ses actions sont sous l'éclairage du père. Et chaque pas, chaque geste, chaque grain de sable que tu apporteras sera compté et te servira. Mais, pour la majorité, les gestes des bâtisseurs sont, restent toujours invisibles. L'homme constate les choses (objets) quand elles sont là, faites, réalisées. Et le bâtir, aux yeux de l'éternel, s'entend quand la majorité n'a encore rien vu, perçu, reçu.

Jeune sage, va et marche, entends ton pas. Et, dans cet exercice, ton pas t'enseignera le rythme de ton propre temps en ta demeure. Et ce balancier saura t'habiter, te meubler (compléter) ; il te fera prendre conscience, à la mesure de tes reçus, de nouveaux espaces. Car, quand le temps s'inscrit en demeure, les terres de cette même demeure alors se déploient. Et le geste du sage saura alors faire fructifier ses terres ; il se mettra au travail en ses propres terres et il travaillera sans arrêt. Car, plus tu resteras conscient de ton temps en ta demeure, plus tes terres s'ouvriront et plus tu devras travailler. Et, pour la majorité, peu attachent d'importance à l'œuvre, au grand œuvrer, à la somme de tes travaux, travail, car rien ne peut être bâti en quelque instant.

Et ce que l'éternel fait dans un seul souffle reste, pour les humanités et toutes ses créations, un nombre considérable d'éternités. Et celui qui est conscient alors grandit et commence à voir la portée de ses gestes parce qu'il leur donne des racines. Dans ce temps de l'avant, là où la majorité se lève et là où la majorité se couche dans l'ignorance, un geste, une action, est toujours perdue si elle n'a pas, pour ports d'attache, ta demeure, ta conscience, ton regard, ta propre puissance. Jeune sage, si, dans ton geste, tu n'entends plus ton pas, tu viens de perdre une partie de toi-même, et ton geste alors est faible. Et, si, dans ton pas, tu ne vois pas naître ton geste, alors tu es encore faible et tu devras t'appliquer à vivre, en demeure, en chacune de ces demeures pour les lier, rassembler en un seul vêtement.

Le temps de l'épanouissement, ce temps qui fait la convoitise des ignorants, ce temps de l'accomplissement,

n'est, dans les faits, que ce temps conscient, là où, jeune sage, tu as lié tes pas, ton geste, ton temps d'avant et ton temps présent en une seule pièce. Et cette pièce de lumière se nomme floraison, abondance, amour, force, vie. Jeune sage, rappelle-toi qu'en chacune de tes demeures, sur chacun de ces paliers, si tu es un vivant, un conscient de ce qui t'entoure et de ce qui te fait et te bâtit, tu sauras que chaque palier, chaque temps porte ce germe de lumière, cette étincelle, cette floraison. Un sage, quels que soient son pas, son action, se lie en son unicité, en sa globalité, en son être, en son entourage, environnement ; il se lie et ne fait qu'un. Et, dans ce lien, dans cette liaison, alors coulent, en lui, la nourriture, la lumière, le savoir qui le bâtira, le modèlera, le formera. Dans ta gaieté, situe-toi. Dans le malheur, ne t'égare point et, dans la souffrance, retrouve-toi.

Un sage, quand il n'est pas en service, sert. Car tout ce qui te paraît, homme, superflu, inutile, vide, est souvent la terre de tes succès. Et, si tu es conscient de ces choses (faits), ton geste alors s'édifiera devant toi et prendra sa forme (expression) et sa puissance au-delà de la portée même de ton intelligence, de tes conceptions. Car que peut le grain sans la terre ? La terre est humble, discrète comme tes gestes quotidiens. Et ton geste, ton travail, ce que tu apportes, devra être le grain que tu déposes dans ton jardin. Avec cet entendement, cette vision, cette compréhension, tu ne porteras plus de gestes faux, inutiles. Tu ne te perdras point, car chaque grain, chaque geste, chacun des travaux, tu devras les déposer avec sagesse. Et, avec le temps, l'habileté te permettra de déployer ton geste comme ce semeur jette son grain à la volée – et le grain arrive là où le regard s'était posé avant l'entrée du grain.

Jeune sage, quand tu seras conscient de ton avant, de ta terre, de ton temps, de ce balancier qui te rythme, qui te, qui t'agrandit – et, quand tu seras toujours conscient de ton geste – alors, avant même la naissance de tes succès, de tes gloires, tu pourras vivre le porter de la vie, de la force, de ces beautés qui sont là, à ta disposition. Tu te sentiras alors utile et tu feras partie de ces mêmes beautés, de cette vie, de cette abondance, amour. Mais, jeune sage, tu devras t'exercer, car, pour nous tous, un seul instant et, déjà, nous sommes éloignés de cet état de conscience supérieure. Un

simple souffle et, déjà, l'ignorance envahit nos champs. Et, jeune sage, évite l'étourderie, l'égarement, car ces états d'être ne sont que des joies artificielles. La véritable joie est cette conscience constante de ce bouillon de vie.

Jeune sage, dès aujourd'hui, deviens le maître et l'élève. Et, avec beaucoup d'amour, de patience, enseigne-toi et rentre dans ces états de conscience. Et, si tu ne sais rien de tout ceci, alors va, comme tous, et marche. Va de l'avant, à ton avenir, en ton présent. Et, durant ta marche, écoute, vis, reçois ton temps, cette horloge intérieure, et reçois ton propre balancier qui, à chaque aller et retour, agrandit tes terres, ta conscience, ton intelligence, tes espaces d'expérience, et illumine et donne naissance aux gestes parfaits que tu poseras, d'un pas à l'autre, avec toujours plus d'éclairage.

Et, dans cet état de conscience, jeune sage, tu pourras alors prendre possession de ta demeure, de ton être. Tu pourras prendre identité, car tu commenceras à entendre le maître qui t'habite. Hors de ces conditions, homme, tu ne vas nulle part puisque tu ne sais pas où vont tes pieds et tu ne sais pas ce que font tes mains. Et, pour ce qui est de ton intelligence, elle s'est égarée aux quatre vents. Celui qui voit le jour, qui naît dans son temps d'éveil et qui avance et prend pied dans son temps de conscience, alors rentrera avec respect, gratitude, humilité, dans ses trois temps ; le temps de l'avant, du présent et de la floraison. Et, de ce pas, jeune sage, rentre en ton temps de vie, à l'intérieur du temps de l'éternel. Amen.

Le souffle conscient

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblé, dispersé dans l'unification, l'homme est rappelé à son origine, à sa source. Bénie soit cette aspiration qui attire, appelle, rappelle, unifie toute vie en son énergie, en son amour. Amen.

CENT.NOM ::

L'expansion, la prise en force, la stabilité, la paix, l'équilibre, jeune sage, tu les découvriras quand tu trouveras, dans le sens de ton souffle, la force d'agrandir l'alliance, de briser les étreintes, les oppressions. Et, dans ce souffle, ton désordre n'aura plus d'effet sur ta demeure, et tes faiblesses deviendront l'humus de ta lumière, de ta paix. Et, de cette terre, force, équilibre, santé, pourront se faire entendre en ton lieu.

L'arbre en forêt ne profite point quand il est trop à l'étroit. Et l'homme, dans l'oubli de ses puissances, de son origine, de ses assises, se mène droit à sa chute, à ses faiblesses. Il se tend toujours plus haut, plus loin, sans comprendre le sens de son grandir. Car ce que tu bâtiras vers le haut, ce bâtir, s'il ne prend pas souffle et force et expansion sur ton abscisse, alors tes projets, ton servir, portera faiblesses et, au temps de la récolte, au temps de la floraison, se courbera comme toi.

Toute vie, toute création, pourra prendre force sur l'horizon de l'éternel, là où tes ambitions ne se feront plus entendre. Et, si tu étouffes, si tu te meurs, si tu t'affaiblis,

brise ta prison, ta camisole des liens (sangles) qui, avec le temps, te resserrent. Et chaque vie, pour s'assurer floraison, doit, dans le juste équilibre, faire son ascension dans les éclats de la croix. Et, plus haut ton esprit s'élèvera, plus grands tes bras devront s'étendre. Et, dans ce sens, tu connaîtras l'autre souffle, tu ne mendieras plus, car le souffle des hommes est pauvre et tue.

Le souffle que tu porteras, jeune sage, ton père te le révélera. Et, dans ce souffle, chaque vie, créature, création, univers, voit ses hauts (poursuites) changer d'orientation. Et ce qui a été jusque-là la pointe de ta flèche se couchera et pourra renaître dans un autre sens (opportunité) et pourra prendre force en se couchant dans son origine, et, de là, son énergie, sa force, rejaillira. Et ce changement de polarité, d'assise, d'horizon, jeune sage, tu devras t'y faire, car la poursuite unique porte l'homme à sa perte.

La puissance du père, de sa vie, de son énergie, de son amour, se fait entendre sur la voûte totale de tes univers (intérieurs). Et l'arbre en forêt confirme sa force, sa présence, dans le nombre d'alliances inscrit en sa demeure. Car, jeune sage, dès tes premiers pas, tu devras recevoir cette alliance. Et, à chaque accomplissement entendu, reçu, si tu restes fidèle, tu recevras une autre alliance. Et ces alliances sauront te confirmer, dans ton entendement, d'autres intelligences, horizons, savoirs. Et, en ce pas, jeune sage, tu grandiras. Mais celui qui grandit trop vite et qui oublie son père, cet autre souffle alors connaît la gloire, les joies, les succès éphémères et, aussi vif, il s'éteint. Car tu devras t'assurer, dans ton servir, dans ta présence, en ton temps, de ce lien entre ton grandir et ta prise de force. Et ta prise de force est aussi un grandir qui peut assurer la succession de tes grandirs.

Et l'homme, sans l'éclairage de la sagesse, se fie à ce qu'il voit. Et, quand il voit tête, il voit pied. Mais la tête et les pieds sont le même tronc. Et, souvent, quand la tête s'affole, les pieds perdent la route, l'assise. Pour assurer ta présence, ton passage, pour accomplir ton geste, ne te fie point à ta propre force, à tes propres pieds et encore moins à ta tête. Le père réserve, sur les hommes, le champ de l'amour ; ce chant qui ne s'entend ni en tête ni en pied. Ce champ – cette énergie, cet espace, cette éternité lumière – révèle, à

son sage, l'autre souffle ; le souffle qui assume plus que ton oxygénation. Dans cet autre souffle, son énergie entrera dans tes champs, courants vitaux. Et cet autre souffle assure l'équilibre, la continuation, et amène notre homme, notre sage, à maturité. Tu devras, jeune sage, rencontrer (prendre conscience de) ce double sens (de cette double compréhension) du souffle de l'éternel en ta demeure.

Et l'homme, dans son intelligence réduite, ne voit que l'absorption, l'élimination. Et l'homme ne voit (perçoit), dans son regard, que l'entrée et la sortie de toute chose (mécanique), énergie, nourriture. Et ce sens, ce linéaire de la pensée l'empêchent de rencontrer le but, le sens de ce passage, de l'énergie de l'éternel. Si tu sens, en toi, se coucher la vie, sous ce regard, dans cette conscience, tu devras rentrer dans le souffle de l'éternel, de sa vie. Et alors, seulement, ton action inconsciente s'éclairera, et tu pourras poser un geste intentionné, intelligent.

Homme, ce que tu fais chaque jour, inconsciemment, porte-le sous le regard de ta conscience et tu pourras mieux entendre sa vie en ta demeure. Et ce que tu attendais depuis toujours alors s'entendra, prendra forme, image, force en toi. Le souffle de l'oubli porte mort en ta demeure. Chaque souffle, si tu es conscient de ce porter, te permettra de te bâtir car, sous ta conscience, ton souffle te fera connaître l'expansion, la liberté, l'apaisement, l'équilibre. Le souffle est là pour te libérer. Seul l'homme libre reçoit le droit de vivre. Tu devras chérir chacune de tes actions et la déposer, les déposer sur ce véritable souffle : le souffle de l'éternel ; celui qui porte ; celui qui te porte et qui te permet de t'étendre et t'ouvrir ; celui qui permet à notre homme de retrouver le calme, la paix. Car ce qui te broie, te tord, te déchire, homme, prends ce souffle, et ce souffle saura apaiser et fera disparaître ces douleurs, ces contraintes. Et l'homme ne peut fleurir que sous ce souffle conscient.

Un sage ne reste pas prisonnier de cet éveil sur ce souffle, il agit, il œuvre. Et, dès qu'il sent, dès qu'il entend et ressent faiblesse, erreur, douleur, il s'impose le souffle conscient, lumineux : le souffle de la vie, le souffle de l'éternel ; celui qui, dès son entrée en ta demeure, fait tomber tous tes murs et dissipe toutes tes colères, révoltes. L'oi-

seau ne peut prendre son envolée que s'il a un ciel, un espace. Et, en cet espace, il pourra tendre l'aile pour s'instruire, s'éclairer et grandir dans la conscience, la connaissance. Homme, si tu ne rencontres pas le souffle de ton père, tu es cet oiseau, sans espace pour ton envolée, écrasé. Et chaque vie a été créée, par le Père, libre en expression, en agir ; libre d'habiter tous ces espaces. Et les chaînes, tes chaînes ne sont pas placées qu'aux pieds et aux mains.

Tu devras, jeune sage, pour te souvenir de ce que tu oublieras à chaque pas, de cette étoile dans le firmament qui, de tous ses feux, en toute direction, lutte pour briller toujours plus intensément. Et les polarités ont, par la voie de cette puissance, de cet équilibre, l'art de s'élever comme une ceinture autour de l'astre. Tu devras, jeune sage, te souvenir de ne pas insister quand, dans le sens de ton engagement, rien ne fleurit. Alors, laisse là les choses (ce que tu fais) et va briller en d'autres servirs. Et celui que tu t'es astreint à bâtir brillera quand tu auras assuré cet équilibre dans tes souffles, dans ta prise de force, là où l'homme n'a pas habitude de se nourrir, régénérer.

Tu devras, dans ton servir, dans ton voyage, dans ton expérience, t'assurer de porter la force, l'énergie, la nourriture, ta substance, pour ne pas tomber en ton parcours ; tu devras prévoir. Et, si ton parcours, ton expérience, est un projet ambitieux, tu devras t'assurer de porter toi-même ces garants. Sinon, par sagesse et pour ne point t'éteindre, assume-toi en d'autres directions (opportunitiés), servirs, et ne sois pas insistant en ton ambition. La constance des sages, la ligne droite des sages passent souvent par beaucoup de branches pour permettre au but, au faîte de l'arbre, au tronc, de prendre son expansion. Et, plus le sage est fort, plus l'arbre ne grandit pas seulement en hauteur, en profondeur, mais en expérience, en alliance, en résistance.

Et l'endurance, la résistance des éléments, des hommes, tu devras la reconnaître chez les autres et en toi, jeune sage. Et l'endurance – et ce pouvoir de porter – n'est, bien sûr, au regard de la majorité, insaisissable. Car cette partie est, au regard de l'homme, sans gloire – et, pourtant, en ce lieu même est ta force, ton porter, ta paix. Un sage

prend le souffle, comme tout homme, pour se nettoyer, pour se nourrir, pour vivre. Mais un sage, dans son expérience, découvre, en sa demeure, la portée même de ce souffle qui lui révèle ce pouvoir, cette puissance qui saura briser sa propre rigidité.

Car le souffle de l'éternel, ce souffle, garde notre homme flexible, jeune, vivant et brillant. Et l'homme qui ne connaît pas ce souffle – celui de l'éternel – à force de pas, se sclérose et, à force de pas, se débat et, à chaque pas, s'amoindrit et souffre parce qu'il n'a pas compris. Cette dalle de vie reste, sur nous tous, ce pouvoir que peu d'hommes connaissent, portent, entendent. Jeune sage, si ton souffle ne te porte pas autre chose (lumière) qu'une maigre subsistance, tu n'es pas dans le bon souffle. Pour vivre ce souffle, profite des temps où tout t'afflige, t'éreinte et te courbe. Et, au lieu de combattre et de t'aigrir, rentre dans le souffle qui saura te porter paix, te calmer et apaiser tes ambitions. Et, dans ce souffle, tes horizons, jeune sage, alors s'illumineront à nouveau. Et un sage traverse la nuit avec joie, car il sait que demain est toujours un grand jour. Amen.

Porteurs de paix

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans l'unité, nous nous rassemblons. En paix, nous avançons, nous ouvrons nos demeures, consciemment, dans ce vivre éternel, lumineux, de toute vie, créature, homme, en son Dieu, Créateur, Père. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme est en paix, l'éternel peut se faire entendre, recevoir, accueillir par ses créatures, hommes, femmes, enfants, sages. Le porteur de paix reste lumineux. Le plus petit souffle, sur une étendue d'eau, inscrit des frissons. Sa volonté s'entend, s'étend sur l'homme en paix. Dans le désordre, dans le tumulte, la rage, ton père ne pourra pas se faire entendre en ton cœur. La paix a le pouvoir, par la voie de ses horizons, de révéler les entendements supérieurs, là où l'homme n'a pas habitude de vivre, de porter regard, attention.

La gloire de l'éternel, quand elle se révèle à son sage, est grandiose, et sa symphonie toute-puissante passe sur l'onde du silence. Jeune sage, ne t'attends pas à recevoir de ton père, de ses servants, en des lieux où tu as habitude de fréquenter. Car les lieux communs aux hommes ne sont point les croisées qui peuvent nourrir les futures révélations. Et la plupart des êtres s'imposent le lieu, le regard, l'attention, pour accueillir l'éternel. Mais ces lieux de prédilection restent toujours le choix de l'éternel. Et le père rencontre ses enfants, ses sages, ses vies, là où personne ne

l'attendait. Porte, en tout temps, la paix, jeune sage, en ton cœur, en ta demeure. Car cet état d'être – cet état de vivre – te placera directement sur la voie, la croisée du haut (céleste), du bas (terrestre) et des univers.

Jeune sage, pour porter la paix en ton cœur, en ta demeure, tu devras, dans ton action, dans tes gestes, répandre cette paix, laisser couler l'état céleste en cœur des autres, par ton cœur, par tes gestes, tes paroles. La paix de l'homme n'est pas la paix de l'éternel. Et quelques instants de tranquillité ne sont pas garants de cette paix. Et, dans les champs et les univers des humains, pour la majorité, cette tranquillité élève des soupçons, l'angoisse, le doute, la peur. Et la majorité alors se précipite en de vagues occupations, dans le désordre, dans le bruit, là où toute expression a perdu ses qualités initiales. Car les sons, les lumières, les éléments de tout ordre de nature, doivent déposer, sur vie, un entendement d'agrandissement, d'énergie, de vie, de paix, d'intelligence, là où toute chose (manifestation) se voit et s'entend dans l'instant.

Car, homme, si tu marches dans un labyrinthe, ta pensée, ton intelligence, n'est pas éclairée par sa paix. Et, si tout son n'est que désordre et attaque sur ta demeure, ces sons ne sont pas sons, sont bruits, ne sont pas mélodies. Tu devras refuser l'entrée de ces intrus. Mais, pour ce faire, jeune sage, tu devras porter la paix de ton père en ton cœur, car seule cette lumière – cet amour de l'éternel – a le pouvoir de protéger son sage et, partout où il ira, le désordre n'affectera pas sa demeure. Il sera comme ces oiseaux sous pluie sans être mouillés. Car, si tu ne portes pas cette paix, tous les efforts que tu auras mis et mis en somme n'auront que peu d'effet devant les plus petites attaques. Et, si tu ne portes pas la paix de ton père, tu ne pourras pas faire face et front aux immenses champs de bataille, d'horreur, de douleur.

La paix de l'éternel protège, immunise, scelle toute porte à la nuit. Et la paix de l'éternel laisse toutes tes portes de ta demeure ouvertes à sa lumière, à son intelligence et sciences et ses directives. Si tu ne portes pas cette paix, jeune sage, tu prendras le chemin de la majorité, là où tous, dans l'effort de grandir, se couchent. Et, là, à travers ces différentes couches de société, des êtres se révéleront plus

sages, plus forts, et commenceront à se lever. Et le sage qui reçoit cette grâce, doit, dans son grandir, donner l'exemple, montrer la voie et permettre à la famille d'être épargnée. Car les peuples, les nations sont réglés en familles, en branches. Tu devras, jeune sage, dans tes efforts, reconnaître ta famille. Et, si elle n'est pas directement liée avec l'éternel, tu devras l'abandonner. Car la seule famille reste dans le cœur des êtres, des hommes qui reconnaissent leur père, créateur, dieu. Et tes efforts devront être éclairés, guidés, car tu ne pourras pas relever, soutenir tous et chacun et toi-même.

Jeune sage, quand tu iras à la rencontre des autres en différents lieux, temps, tu devras offrir cette paix, cet amour, cette lumière de ton père. Et ceux qui répondront et qui auront cette attirance, aie s'en soin. Et les autres, implore ton père pour qu'il puisse lui-même les convaincre du changement de pas. Car le plus sage des sages n'est pas sage s'il se tue à l'effort, en l'intérieur d'un nid de serpents. Car, que peut faire un sage, un homme et quelque être de tout ordre de la création, s'il est seul, et que la masse lui est contraire ? L'éternel, notre père, envoie en tout temps, en tous lieux, ses émissaires. Et ceux qui ont du cœur et qui portent et reconnaissent la lumière, l'amour de l'éternel, sont alors séparés. Et le père guide ses enfants en sa famille. Mais, jeune sage, si tu n'écoutes pas ton père, la voie de ton cœur, tu seras piétiné par le troupeau. Et l'éternel, sur toutes vos nations, sépare, fait le tri et lance l'appel. Et ceux qui se feront sourds retomberont dans l'ignorance et auront manqué l'appel.

Quels que soient ton lieu, ta couleur, tes pensées, ton éducation, quelles que soient les politiques, rappelle-toi, homme, que la famille de l'éternel est unique, quoique très diverse. Et tu devras aller toujours de l'avant, de demeure en demeure, livrer cette paix. Mais, tant que tu ne porteras pas cette paix, abstiens-toi et attends, comme tous, l'appel, la visite de ton père, la paix céleste en ta demeure. Homme, si tes désirs sont élevés, nobles, éloigne-toi du tumulte, de ton désordre. Offre-toi à ton père et, chaque instant, prie, prends conscience de son activité, de sa présence, de sa volonté, en ta demeure. La famille de l'éternel est le monde des vivants ; ceux qui portent paix, abondance, qui

calment, qui soignent, qui instruisent sans compter, sans voler, sans prendre. Puisque, jeune servant, sage, dans ton servir, tu seras nourri, protégé, et tu auras toujours, toi, au-dessus de ta demeure, le monde.

La majorité qui se fait sourde à cette réalité, à sa vie, est le monde de la nuit, de la douleur, de la souffrance, du martyre ; le monde des morts. Car chaque être, en cses sociétés, porte la mort, le désordre, le mensonge. Et le monde des morts, parmi les hommes, est sans effet, moins dangereux que l'action de l'homme qui refuse de répondre à l'appel de son père. Jeune sage, quand tu porteras sa paix, tu pourras reconnaître ce qu'est le vivant en ta demeure. Et tu pourras, dans tes gestes, dans ta parole, dans ton attitude, communiquer sa puissance ; ce pouvoir de vie qui relève les sourds, les morts, les affreux. Et la résurrection se reconnaît, se voit, quand un sourd commence à entendre, et quand ceux qui se sont toujours refusé la réalité lumineuse, supérieure, commencent à l'accueillir.

Cette résurrection est la véritable résurrection. Car les sourds, ceux qui refusent leur père, sont morts. Et, quand ils accueillent sa vie, ils vivent, en leur demeure, la résurrection, sur leur plan, leur temps, en leur personnalité, en l'intérieur même de leur gouverne. Et un ressuscité a le devoir, sur ses pas, de susciter ce désir, ce goût, ce retour à la vie en chaque demeure. Il devra arracher les volets, les portes, pour permettre, à la lumière de l'éternel, d'envahir chaque demeure, pour que ces hommes, ces femmes et ces enfants puissent, enfin, recevoir vue, regard, intelligence, cœur, passion de vivre. Et les ressuscités sont souvent des êtres très forts parce qu'ils ont connu les deux mondes ; le monde de l'ignorance et le monde – la vie – de l'amour de l'éternel. Et le père choisit parmi les hommes, les femmes et les enfants ; choisit ses élus parmi ces mêmes nations, familles, pour se faire plus fort et mieux entendre dans son appel.

Car l'oiseau sera touché par l'oiseau, et l'homme par l'homme. Et ainsi est sa loi : chaque élément sera touché, embrassé, par sa propre famille. Et les familles qui se relèveront auront la joie de vivre cet état de paix et d'harmonie, et leurs terres commenceront à grandir. Et chaque famille qui aura réagi, agi, reconnaîtra, par le port de cette

même paix et harmonie, l'harmonie et la paix des autres familles. Et, ainsi, l'homme, les bêtes, la nature ne seront plus dupes de quelque illusion, mensonge. Celui qui porte la paix de son père, qui la désire en sa demeure, qui tend et devient, chaque jour, meilleur, alors ne porte plus le même pas, geste et regard, de la même façon. Et son regard a le pouvoir de voler par-dessus toute tourmente sans se faire capoter, prendre. Il en va de même pour les choses (sujets) dites de la connaissance, des sciences.

Et l'homme qui porte cette paix, qui se fait calice de lumière et d'amour, est déjà sous la protection de l'éternel. Et le père voit à instruire ses enfants. Car porter la paix, l'amour, l'abondance, demandera une multitude de changements en ta demeure, en tes pensées, en tes gestes. Et chaque souffle, regard, te rapprochera de cet état de perfection. Et, jeune sage, pendant tout ton parcours, tu devras rester l'apprenti. Car, quelles que soient tes connaissances, ta force, dès que tu cesseras d'apprendre, de te modifier, de t'améliorer, tu seras coupé par le pied. Le véritable grandir te poussera continuellement au travail, à l'effort, au maintien de cette conscience, à cet éveil perpétuel.

Et, là, dans ton action, dans ton repos, tu resteras toujours actif. Et le plus grand repos des sages, quand ils se retirent et se reposent, est souvent là, où ils œuvrent le plus. Car le sage reste en éveil quand tous dorment. Et, quand il dort lui-même, sa conscience le maintient encore en éveil. Et, là, jeune sage, à chaque pas, tu seras instruit, guidé, dirigé. Dans ton action, dans ton servir, dans tes efforts, maintiens cette règle de porter la paix. Ne mets pas désordre, confusion. Respecte ton père dans cet ordre d'action et tu pourras, en tes pas, peut-être connaître sa joie en ta demeure. Un sage, pour porter la paix, en son cœur et aux autres, doit rester très attentif à son pas, à son geste, à ses paroles. Il doit être à l'écoute de tous, et vérité en sa demeure. Sinon, homme, femme, sage, ta chute sera encore plus brutale, et tes douleurs se feront entendre plus fort en ton cœur. Et tes souffrances seront les hurlements de ton entourage comme ces hyènes, dans la nuit, menaçants.

Jeune enfant, homme, femme, quel que soit ton âge, applique-toi à calmer ton entourage, ta demeure. Et, dans

cette façon d'agir, tu pourras préparer alors tes terres pour recevoir sa paix ; l'état d'amour, de lumière. Et ta divinité, ton père, alors pourra briller en ta demeure, et tu pourras fleurir. Le vrai bâtisseur ne se compte pas par quelque victoire, quelque ville construite ou quelque fortune volée. Les vrais bâtisseurs, ce sont les hommes, les êtres, les vies qui, à chacun de leurs gestes, de leurs servirs, étendent, répandent cette paix dans le cœur de toute sa création. Si tu veux, jeune sage, femme, enfant, faire partie de ces grands bâtisseurs, tu devras t'appliquer à porter l'ordre, le calme, la paix, sur tous – et toujours encore plus fort en ta demeure. Tous se lèvent, se couchent ; peu passent ou restent.

Les bâtisseurs laissent toujours l'héritage céleste, de vie, sur les sociétés qui se lèvent et se couchent. Et, dans ces marques, jeune sage, sur tes pas, tu reconnaîtras ce qui, pour la majorité, est une énigme. Et la puissance du père se fait entendre et passe par ce geste conscient de ces bâtisseurs, porteurs de paix. Et, quels que soient ton rang, ton lieu, ton servir, vérifie ton geste, ta parole, ton attitude, tes actions, et vois si ton geste, ta parole, tes actions, ton attitude apaisent le cœur de ton entourage, de ta famille, des hommes. Et, si ton geste et ta parole ne portent pas ce chant, cette mélodie de vie, si ton intelligence sème le doute et crée des labyrinthes, alors, maintenant que tu es devant cette réalité, tu sauras quel chemin prendre. Amen.

Par la voie du divin

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sur le chemin des hommes, je rencontre la douleur, l'oubli. Par la voie du divin, chaque vie, chaque être retrouve sa source, son énergie, sa force. Mon Père, élevez-nous, hors de ces chemins hasardeux, en nos divins ; là où chacun peut vivre, recevoir et grandir en, sous votre présence. Nous sommes tous là, à faire appel, chacun en nos demeures, à cet espace, à cette lumière, à cette énergie, à cet amour. Chaque homme, dans le plus profond de son être, a le désir de vous rencontrer. Amen.

CENT.NOM ::

Le chemin des hommes, des femmes, de toutes créatures, en leur entendement atrophié, reste ce qu'est la vision avec un seul œil. Chaque homme, dans ses appris, dans ses habitudes, croit porter le regard parfait, juste. Quand la grâce se dépose en cet homme, il s'aperçoit bien vite que ce qu'il porte, comprend, conçoit, est maigre, restreint, limité et, pourtant, juste. Mais notre homme n'a pas reçu cette compréhension de la profondeur des perspectives, des horizons, de l'élargissement même de ces horizons. Et chaque œil, en ton regard, porte ton affirmation et aussi ce que tu n'as pas encore rencontré.

Les hommes, les femmes, dans leur insistance, se cristallisent en leur personnalité perçue, reçue, imagée. Mais, dans les faits, homme, femme, ce que tu portes va bien au-delà de ce que tu reçois, conçois, comprends, sai-

sis. Jeune sage, pour l'exercice, cache à mi ton regard et commence à voir ce que tu reçois par cette seule et unique fenêtre. Accueille, habite ce que tu reçois par cette ouverture unique. Et, dans l'instant suivant, double tes vues, en posant regard, et tu t'apercevras que ce que tu te saisis, dans cet instant, vient de prendre plus d'ampleur, de profondeur, de vie, et s'anime devant toi. Et le regard d'un homme porte encore beaucoup de limites.

L'éternel s'entend dès que vous vous rassemblez, car le regard de chacun permet d'agrandir, en chacun, l'horizon de tous. Et le père a créé, en vos espaces, les couples. Et, homme, femme, en toi est inscrit le couple, sur tous tes champs, niveaux, organes. Dans la sagesse, dans l'équilibre, la puissance des couples se fait entendre en ta demeure et devient agissante et puissante. Mais, dans l'habitude, sur ce chemin des hommes, l'homme ou la femme ont toujours tendance de mettre l'accent sur leurs différends et différences.

Homme, ce que tu comprends, vois, acceptes ou refuses, s'exprime ainsi en ta demeure, parce que tu vis, toi-même, que d'un côté de ta demeure. Et, pour la majorité, l'autre face, ce qui est encore pour la majorité leur nuit, n'est pas encore entendu en ces hommes, femmes. Et celui qui ne reçoit pas le double de son image, le couple, ne peut pas accéder à la sagesse, à l'amour du père. L'autre œil est celui des autres, est celui du partenaire, de la partenaire, et aussi est celui de ton pendant qui, en toi, n'attend que tu lui offres le temps de s'exprimer. Homme, si tu veux quitter le chemin des hommes et accéder au divin, à l'esprit de ton père, tu devras porter cette double puissance en justice. Et, si tu es un homme, accueille ton pendant.

Le regard de toutes les mères, femmes, de ton entourage, pourra, si tu écoutes, animer ta partie invisible et l'amener en plein jour. Et, dans cet état (d'être), jeune sage, tu pourras devenir un astre car, en mouvement, tu resteras continuellement éclairé. L'éducation, les préceptes classent, figent, cristallisent chaque humain, chaque vie. Et chaque homme a reçu image, pouvoir, et chaque femme a reçu image et pouvoir. Mais, dans la vie de chacune de ces vies, de ces êtres, est l'essence globale du père. Et le père n'a pas créé ses hommes, ses femmes, à demi. Pour la procréation,

chacun, sous son image, porte les parties de la future demeure. Mais, en chaque homme, chaque femme et chaque vie, chaque être est complet, autonome.

Et l'homme porte femme et la femme porte homme. Et, quand notre sage accepte ces faits en tant qu'homme, il ne violera pas et ne brutalisera pas la femme. Et la femme, en tant que femme, ne portera plus ces mêmes gestes pour défenses, attaques, rébellions. Quand l'homme marche sur la voie, en la voie de son divin, quand la femme marche sur cette même voie, alors les échanges entre hommes et femmes s'entendent en et sur cette même voie divine. Et le geste de ces hommes et de ces femmes alors est, reste et naît dans la résonance et la volonté de l'éternel. Pour quitter la voie, la route, le chemin, les tracés passés des pas posés, répétés, perdus, l'humanité doit, pour sa floraison, dans sa finalité, accéder à cette entièreté, à cette unicité. Car la vie ne s'entendra jamais en toi si tu ne portes pas cette lumière parfaite où la double voie, en ta demeure, s'est accordée sur une seule note.

Et l'homme, la femme, tant qu'ils restent sur les routes tracées par l'éducation, la répétition et surtout l'oubli, rivent les parties dans la douleur, dans l'erreur, l'incompréhension, et se polarisent. Celui qui porte et a accès à la voie du divin en sa demeure, l'énergie du père alors circule parce qu'il porte un regard agrandi, profond, comme notre jeune sage qui, dans l'exercice, a pris vue à travers un œil et a reçu regard en activant le couple, le regard en ses deux yeux. Si tu procèdes ainsi, jeune sage, tes activités quotidiennes ne t'éreinteront plus puisque tes hémisphères éclairés pourront laisser passer le flot de la source en toi. Et l'équilibre, l'harmonie, se répandra, en ta demeure, comme la lumière de l'éternel en chaque vie. La lumière est agissante et s'étend et se répand et remplit l'homme, la femme, le sage et toute vie qui a ouvert, reçu sa partie (partenaire) invisible.

Jeune sage, quels que soient tes talents, ta force, ta personnalité, si tu ne vas pas en ce sens, te recevoir et accueillir la partie ; (le partenaire) que tu portes et que tu te refuses, tu resteras alors en le chemin des hommes, et tu souffriras, et tu connaîtras l'ignorance et la douleur et les combats, et tu t'éteindras dans l'épuisement, inutilement.

Chaque homme devra accéder à cet entendement pour que la paix puisse s'étendre et régner sur chaque homme, chaque famille, nation. Et un homme, s'il s'est limité à sa partie mâle, est un prisonnier, un tyran. Il en va de même pour la femme.

Et la paix, l'amour, l'abondance, la floraison de chaque être restent, pour l'instant, inaccessibles si l'homme ne s'accueille pas, si la femme ne se reçoit pas. Et, dans cet état divin, hommes et femmes s'aiment, se respectent, parce qu'en chacun d'eux ils portent la note juste de leur contrepartie en ces lieux, ici-bas. Aucune vie, aucun être n'est, sous le regard de dieu, dépendant, atrophié. Car le père a déposé, en chacune de ses vies, la globalité, l'équilibre total, en chacune de ses vies. Et, jeune sage, quel que soit ton ordre, en ta création, celle de ton père, pour recevoir ta contrepartie en cet espace, tu devras, en premier lieu, la rencontrer en toi. Et, quand tu te seras découvert, complété, reçu, alors échange – la communion, la communication, la parole – s'entendra dans ton geste. Et la vie de l'éternel, son amour, ses puissances, sa force couleront en vos demeures.

Le sage qui a pris cette voie – la voie du divin – celui qui se laisse guider par son père, l'esprit de son père, en sa demeure, alors est enseigné en tous ses sens (domaines). Et, éclairé ainsi, il ne porte plus, en sa propre demeure, aucune séparation, il n'est plus un homme ou une femme divisé, il ne porte plus de doute, le trouble, l'erreur : il, elle, s'est unifié(e). Quand tu auras entendu ce chant, cette mélodie, qui t'habite, qui t'anime, qui te soutient, te porte, en la partie connue, éclairée, de ta personnalité, alors tu pourras te recevoir et comprendre ce qu'est la véritable écoute; celle qui ne fait pas de discrimination. Car celui qui ne porte pas cette double voie, ce couple, en lui, trie l'information – et, donc, il n'écoute point.

Le père ainsi agrandit chaque homme, femme, vie, créature, en leur demeure respective, en permettant, à ses enfants, quand ceux-ci ont reconnu le besoin, l'appel, le désir, de vivre en leur père, en leur divin. Alors, ces hommes et ces femmes ne connaissent plus les chemins, les routes des hommes. Et ces êtres, ces vivants, ces porteurs de lumières, ces robes de lumières, de sagesse, peu-

vent alors être l'abondance de l'éternel et servent et déversent, sur tous les horizons, cet amour, cette vie. Car l'amour ne passera pas, la vie ne passera pas si, dans ton unicité, dans ta globalité, dans ta recherche de dieu, tu n'as pas reçu, accueilli cette partie délicate, forte, lumineuse, qui te soutient, qui te porte. Car, homme, femme, quelle que soit ta position, la partie que tu ne connais point, que tu n'accueilles point, reste ton soutien, ton père et toi-même.

Et, jeune sage, tu ne connaîtras pas la force, l'abondance, si, en ta demeure, tu n'accueilles pas ce double sens (compréhension) de la vie, l'humanité qui est en toi. Et, pour être utile à soi-même et aux autres, le sage doit tous les accueillir. Et, en cet espace, en ton divin, tes appris ne porteront plus jugement sur les autres et toi-même, car le divin ne permet pas ces choses (agissements). Le divin a, lui, un regard qui va au-delà de toute mesure. Rassemblez-vous, unifiez-vous, et cette action agrandira, en vos demeures, vos horizons, votre intelligence, et vous permettra, à tous et à chacun, d'être justes, justice, amour. Et, en cet espace, ce que les uns ou les autres portent est mis en partage par la voie de la communion. Et, en cet espace, hommes, femmes ne portent plus l'ambition, les combats, et ne sont plus des tyrans mais, tous, des servants amoureux de la vie, de leur père et de tous ceux qui les entourent. Et, en ce lieu, homme, femme, rien ne te manquera. Amen.

En référence avec le roi et la reine du Tome I (AV.)

Le magma de la vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, tous les hommes de bonne volonté sont rassemblés, unis, fondus, confondus, en votre volonté. Mon Père, nous nous penchons en nos demeures, là où votre vie s'élève et peut s'entendre. En cet accord, les bâtirs supérieurs sont possibles et, par votre grâce, mon Père, tous et chacun peuvent se relever. Bénis soient votre vie, votre action, nos recueillements et accueils. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie, chaque créature, chaque homme est placé là où il se doit, là où sa forme (expression), son image, sa personnalité, est en accord avec son terrain, son lieu, sa terre. Les hommes des plaines ne portent pas le même caractère que les hommes de montagne. Le père a déposé, en et sur sol, la nature profonde en chacun. Chaque homme doit prendre conscience de ce qu'il est, de ce qu'il porte. Il peut s'entendre, s'il ne sait pas poser regard en lui-même, sur ce qui l'entoure, le berce et le fait grandir. Chaque homme, dans son ignorance, a la prétention d'être roi et maître de lui-même, de son lieu.

Le père confère, à chaque vie, ce sens de responsabilité, de maîtrise. La maîtrise doit être maintenue pour maintenir l'équilibre entre les terres et les vies, les hommes. Et celui qui comprend le sens véritable de sa maîtrise, celui qui a fait l'acceptation de ses responsabilités, de sa part dit de service, n'est pas un maître fou, ignorant, aveugle. Dans

son grandir, il développe un plus grand sens de justice, d'équilibre et d'amour. Et la maîtrise lui confère le sens (capacité) des directions (discernements) sans offenser qui que ce soit. Jeune sage, ta volonté, ta force, ton pouvoir s'exercent sur tes propres terres. Et, quand tu auras parcouru tout cet exercice et maîtrisé chaque cas, expérience, tu pourras alors recevoir et porter le langage, la vraie langue de lumière, de communication, d'amour. Car celui qui s'est maîtrisé lui-même n'est pas affront aux autres et à l'éternel.

Chaque homme a le pouvoir d'accueillir le frère de montagne, de vallée, de cité, de bourg, par cette terre commune qu'est l'intériorité de toute vie. Ce cœur vivant, brûlant, puissant, ce magma des vies est la seule vérité, car chaque homme, en ce lieu, en son sanctuaire, celui de l'éternel, alors est juste. Mais la majorité vit sur la croûte, la croûte de leur personnalité, de leur image, de leur terre de surface. Et chaque individu ainsi est divisé, séparé, déchiqueté, car leur langue de vipère est dangereuse. Chaque homme instruit, sage, doit, doivent, se rencontrer en ce même sanctuaire ; celui de l'éternel, ce cœur vivant, ce porteur de vie, ce bassin de lumière, là où tous et chacun, quels que soient leur aspect, leur croûte, leur caractère, se confondent, se diluent dans cette lumière et ne peuvent se heurter.

Homme, tant que tu resteras à la surface de ta personnalité, tu seras toujours en combat, et tous s'effriteront. Et, à travers les temps, les civilisations, les hommes ont disparu et n'ont pu accéder à leurs qualités supérieures. Car ceux qui ont compris ces choses (faits) n'avaient pas le pouvoir toujours de se faire entendre. Cette terre profonde, ce cœur de vie, est en chaque homme, en chaque vie, créature, dans tout ce qui t'entoure, jeune sage. Le cœur de chacun ne porte pas la volonté des hommes, des créatures, mais est puissance, force, justice, amour ; est et reste l'effet, la volonté, l'être de l'éternel en chaque vie, en chacun. Si tu ne passes pas par cette porte, par ces profondeurs, ton langage est, dans les faits, sans expression, sans lumière, sans puissance. Et le langage des morts, des hommes, des nations, de toute langue, reste des armes de ces différents peuples – différents lieux aux caractères, aux formes (ex-

pressions), aux aspects – éloignés de chacun.

Et l'océan ne peut comprendre le continent. Et le ciel ne peut entendre la terre. Et chaque homme, dans leur couleur, dans leur aspect, dans leur détermination de prise de force, d'ambition, s'éloignent tous comme des épaves – et, quand ils se rencontrent, ils se détruisent. Homme, si tu ne comprends pas ces choses (faits), reste en terre, en ta propre terre. Et, tant que tu n'auras pas compris cette puissance qui t'habite, reste sous silence, vis en tes lieux et applique-toi à découvrir ta propre maîtrise sans encombrer les autres, sans te faire du tort. Car l'homme qui ne porte pas cette langue de lumière céleste, à chaque entreprise, est voué à sa perte, à sa destruction. Et, à travers les temps, les hommes ont compris ces choses (faits) et, voyant qu'ils ne pouvaient pas porter ce langage et ce sens de vie purs, se sont séparés en peuples, en nations, et ont créé les langues, les frontières ; des aberrations – et ont tout ajusté, en pensées, en habitudes, à leur forme (manifestation), sur leur caractère et couleur locale.

Ce développement naturel crée, au début, de beaux jardins, mais, quand l'ambition se dépose dans le cœur de ces hommes, alors le trouble commence. Et les guerres naissaient dans le seul but de voler, de posséder les fleurs, les plus belles fleurs des jardins voisins. Et chaque homme, dans son pas, quel que soit son degré d'évolution, de sagesse, porte, en son cœur, cette tare et cette qualité. Car, au plus profond de chaque vie, chaque homme sait qu'il peut recevoir l'ensemble et partager cet ensemble, les fruits des nations. Mais, pour ce faire, la table du partage passera quand chaque sage et chaque homme se sera lui-même noyé en l'intérieur de sa puissance, de ce magma de vie, de ce cœur de vie, là où toutes les langues se rejoignent, où toutes les caractéristiques se complètent et chantent, là où toute opposition devient confirmation et, là où tout ce qui t'empêchait et tout ce qui faisait frein à ton pas, jeune sage, te soulève.

Jeune sage, dans ton pas, dans ta marche, observe les lieux, l'environnement, et tu pourras, dans ce souffle, entendre et reconnaître les habitants de ce lieu. Car l'homme forme et crée l'habitation, l'aménagement des lieux. Mais le lieu inspire l'homme dans son action, lui dicte ses règles, ses volontés, ses possibilités. Et un homme

sage, instruit, écoutant, se conforme toujours à cet entendement supérieur. Chaque race, chaque homme, pensée, chaque couleur est et reste un soleil aux plus grandes beautés, et locales. Quand tu auras maîtrisé ton lieu et, quand ton lieu en aura fait autant sur toi, jeune sage, quand tu auras accédé à cette maîtrise-là où il n'y a plus d'irritant, alors l'esprit qui t'anime te penchera la tête sur ce qui t'anime en ton plus profond, au cœur même de tes univers et de toi-même.

Et, jeune sage, homme, femme, enfant, tu comprendras que le langage, les acquis, tes volontés, en ce lieu, ne sont qu'expériences, appris, et perdront effet, car ces expériences te préparent à recevoir ton père. Quand l'homme a fait le tour de son expérience, de son vécu, de son lieu, et, quand il voit qu'il ne peut plus exploiter, qu'il ne peut plus s'élever, alors choisis ce seul espace qui te permettra de prendre floraison. Car la floraison des hommes et des vies n'est pas la réussite de quelque ambition. La floraison de l'éternel sur ses vies est une robe que chacune de ces vies porte. Et cette robe, dans sa beauté, se fait entendre sur le jardin, sur l'univers, sur ton peuple, tes nations, sur tous les lieux. Le véritable épanouissement – la véritable floraison des sages, des hommes qui, en ce lieu, alors se mérite ce titre – s'entend dans tous les cœurs.

Et, quel que soit ton lieu de naissance, d'origine, de choix, que tu sois des plaines ou de la montagne ou de l'océan, de la forêt, en ciel, en l'intérieur des terres, sous terre, cette élévation, cette floraison, sera entendue, reçue, acclamée par tous. Parce que, homme, tu, dans ton aspect, porteras encore l'image de tes lieux, la force ou la souplesse de ces mêmes lieux, mais tu seras sans race, et tu ne dépendras que de ton père. Et la marque des grands s'entend dans ton effacement et, dans le même temps, le père te permet de porter sa gloire de tes propres lieux. Chaque vie garde ses caractéristiques mais, en même temps, chaque vie, sage, qui accède en cette intériorité, se libère, se détache des faiblesses nées de leur propre force.

Homme, quand tu rencontreras un frère, une sœur, une vie, accueille sa terre de naissance, d'origine, de choix, en premier lieu, et tu pourras alors mieux comprendre qui est cet homme, cette femme, cet enfant. Mais, pour ce faire,

tu devras toi-même savoir qui es-tu, qu'est-ce que tu portes, quels sont les lieux qui t'ont marqué et quels sont les lieux en lesquels tu as laissé ta marque, ton héritage. Cet ensemble d'actions, ces échanges perpétuels entre toutes ces vies doivent, pour toi, jeune sage, te permettre d'aller toujours un peu plus loin sans te heurter et sans faire défaut ou tort aux autres. Il faut être sage et bien sage pour accéder à la maîtrise des maîtres, car la maîtrise des sots est, bien sûr, à la disposition de beaucoup. Le véritable pouvoir reste, en fait, le fruit de l'expérience pour voir, pour saisir et pour pourvoir à l'ensemble et à toi-même.

Il est des races, des peuples, des hommes qui, de par leurs caractères, structures, façons de penser, se lient plus facilement à ceux qui leur ressemblent de près ou de loin et, souvent, de mêmes lieux, ont plus de facilité à échanger puisqu'ils connaissent et reconnaissent plus facilement les lois qui les régissent. Et, ainsi, des êtres qui, en des lieux plus rigoureux, portent des caractères plus marqués, reconnaissent, s'ils vivent dans la sagesse, les mêmes êtres forts et, s'ils sont justes, respectent tous les autres. Mais, jeune sage, si tu vis en des terres plus tendres, plus faciles, il n'est pas dit que tu sois, en un temps de ta vie, poussé à sortir de ton confort, car peut-être que tu devras apprendre ce que sont les rigueurs pour prendre force.

Chaque homme, selon son servir, sera préparé mais, pour la majorité, chacun œuvrera en son lieu, en sa terre, dans sa propre langue. Et l'exception, les émissaires, ceux qui doivent et œuvrent en tous lieux, devront porter, en eux, l'ensemble de tous ces lieux et être patience éclairée des différents langages et, dans l'action, devront communiquer seulement dans le langage céleste, la voie du cœur, le magma de la vie, cœur de l'éternel – et ces émissaires doivent, sans exception, parler en ce seul langage. Et, jeune sage, si tu ne maîtrises pas ce langage et si tu n'es pas appelé en d'autres lieux, maîtrise la langue de ton pays, de ta terre ; celle qui a forgé ton caractère – et, en douceur, rejoins le cœur des hommes, des peuples. Et, d'où tu es, même si tu ne sors pas de ton lieu, tu pourras entendre et recevoir le chant des autres lieux, de tous les hommes, de toutes les vies. Et tu pourras, où tu es, recevoir la nourriture pour ton grandir, pour ton épanouissement et ta floraison.

Dans ta marche, jeune sage, tout ce que tu vois change d'aspect à chaque instant. Rappelle-toi de ces choses (expériences), car, quand tu rencontreras chaque homme, rappelle-toi que ce n'est jamais le même lieu que tu rencontres, car chaque homme porte son image, son caractère, ses lieux. Et, souvent, les êtres que tu rencontreras ne seront pas de chez toi. Il est facile, pour un marcheur, d'observer ces choses (faits), mais il est plus difficile, pour un sage, d'entendre ces choses (faits), de les recevoir et de (se) plier à ces règles de compréhension, de sagesse. Car, souvent, les hommes, imbus de leur petite personnalité, quels que soient leur pas, leur expérience, leur parcours, ne voient qu'eux-mêmes à travers tous ces pas et ces parcours et n'apprennent rien et restent sots. Pour être un véritable sage, il faut savoir quitter ses propres lieux quand on prend la marche vers les autres. Amen.

LE VIVANT EST ET RESTE TOUJOURS LE GRAIN ET LE PAIN

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes, ici, tous rassemblés en ce lieu, en ces lieux, en ce temps, en ces temps, en tous les temps. Et, quel que soit le soleil des humanités de passage, nous sommes, je suis, liés, tendus, élevés à votre vie, à votre action, à votre volonté. Mon Père, vos enfants, vos servants Vous sont et restent fidèles à travers les nuits, les jours de vos éternités.

Merci, mon Père, de nous accorder, de m'accorder la possibilité d'agir, en votre volonté, éveillés, conscients de cet instant inscrit en nos vies, en nos passages, sur toutes vos vies. Bénie soit, mon Père, votre action, votre volonté, votre énergie, votre amour, en ce bouquet de soleils où chaque homme, par votre grâce, peut briller. Amen.

CENT.NOM ::

Quels que soient ton pas, ton geste, ton temps, l'époque, reste fidèle à sa vie, à son amour, à sa grâce qui s'expriment en chacune de ses vies, de ses hommes, de ses créatures. Le souffle des éclairés, des écoutants, s'entend, se répand et bâtit chaque nouvelle vie qui prend pied en cet espace, en ce temps, en ce lieu. Jeune sage, laisse, par ton action, ce souffle toujours vivant en chaque demeure. Et, par l'exemple de tous et chacun, le souffle de l'éternel se relèvera et rallumera chaque demeure à travers vos temps et vos éternités. Mais, pour ce

faire, jeune sage, ce que tu reçois de ton père, porte-le en vie, sur vie, à travers vie, par ta propre vie. Le vivant, le conscient, l'éveillé, dépose, en chaque demeure qu'il rencontre, qu'il côtoie, ce partage, cette essence, cette lumière, cet amour.

Et le père passe à travers ses vies, ses fils, ses filles, ses créatures, ses différentes natures, le père passe en ses vies, les soutient, chacune ; il soutient toutes ses vies et chaque homme, créature. Et l'homme, dans sa marche, reçoit, en sa demeure, en son expérience, la grâce de ses lumières, de son amour, de son éternité, de son énergie, vie. Car, par la puissance du père, un seul grain peut relever et donner vie à la multitude. Et un seul grain de blé, de vie, d'énergie, de lumière, a le pouvoir de se propager, de s'étendre et couvrir les besoins de toutes les humanités, les vies, races. Celui qui est vivant et qui se nourrit de l'arbre de la vie, de l'éternel, de son père, est et reste ce grain de vie, de nourriture, de puissance, d'amour. Et le grain se lève et – d'épi passe au pain, au partage, au repas, à la famille – élève des nations. Et ce même grain, à travers les siècles, les éternités, est perdu aux yeux du commun. Mais ce grain de blé, de vie, en aucun temps disparaît puisqu'il relève continuellement les peuples, les humanités, créatures.

Jeune sage, tu devras, dans ton parcours, devenir ce grain de blé. Et, dans les faits, tu porteras, en toi, tous les greniers de tous ses espaces, de toutes ses créations, vies. Pour ce faire, tu devras rester fidèle à ton père, être complètement lié à ton père, car le grain, en terre ou hors terre, sous quelque forme (apparence), est toujours agissant. Jeune sage, quand tu auras reçu ton père et que tu le laisseras s'exprimer et vivre en ta demeure, quand consciemment ton père t'aura élevé à lui et quand consciemment tu reconnaîtras les gestes de ton père, alors tu sauras que porter sa force doit se faire toujours entendre dans tes racines, en la voie de l'équilibre. Et cette même force, sur les peuples, nations, s'entendra dans l'usage du pouvoir que tu recevras de ton père. Et, pour ce faire, tes racines du pouvoir que ton père t'accorde s'appelleront justice, ce même équilibre entre tous.

Reste fidèle à ton père, car aucune crainte ne s'élèvera en tes horizons, en ta demeure. Et, quelle que soit l'ap-

préhension de chaque homme, chaque vie, le sage qui applique ces règles dort sans inquiétude puisque, dans son action, dans son sommeil, son père est toujours agissant en lui. Le désordre, les craintes, les peurs sont et restent toujours l'effet de ton manque d'amour à ton père, de ton infidélité à sa vie, à sa source, à son amour. Et celui qui s'éloigne de sa mère, de son père, de vie, d'amour, doit, pour ce faire, être lui-même ce père, cette mère, cette source de vie. Car celui qui est fidèle à son père, sous l'effet, par l'effet de son père, devient cette vie, cette source, cette énergie : il est la mère en les nourrissant, en enseignant, en posant le geste juste. Et, par la voie de l'exemple, cet écho lumineux alors se fait entendre dans les nuits les plus épaisses.

Et notre sage, celui qui a accepté de vivre sous, en, par la volonté de son père, est cette même volonté, cette force, qui, jusqu'au dernier instant, est et reste toute sa puissance, à notre père. Et le père sait se faire entendre dans toute sa gloire et puissance en passant par les plus petits jusqu'aux plus grands si ceux-ci l'ont accueilli. Chaque vie, chaque homme, femme, enfant, en tout temps, a le pouvoir de se rattacher à l'arbre de la vie, là où chaque homme, chaque vie, expression, se fond, se confond dans l'ensemble. Et, par sa disponibilité, le père le mute en tout azimut. Et, par ses actions, le père élève, transmute ses vies au plan de sa propre pensée, et les vies, de la source, au retour, retournent en source. Et l'homme, dans son expérience, dans son vécu, alors reçoit, par sa grâce, l'origine, son éden, puisqu'à force des temps, il s'est égaré, éloigné. Mais, par fidélité, l'égaré retrouve le chemin de la maison de dieu.

Jeune sage, quand tu feras ce parcours, tu sauras alors ce qu'est le temple vivant en ta propre demeure. Les édifices, les bâtis s'écroulent tous, emportés par les vents de l'oubli. Mais le temple vivant, lui, reste puisqu'il est, de par sa constitution, l'élément, le lien idéal entre la matière et la lumière. Et, où la matière s'effrite et où la lumière ne peut se faire entendre, le temple, lui, par sa présence, unit, marie, fusionne et crée la brique, la cellule divine ; celle qui voit les éternités passer comme chaque homme voit ses nuits, ses jours. Tu devras, jeune sage, être cette vie, cette

énergie, cet amour, si tu veux rester dans le bassin de cette même vie, amour, volonté, intelligence de l'éternel. Si tu ne portes pas les qualités et l'essence même que ton père t'a remises, alors, quand tu t'éteindras, tout s'effacera, même ta mémoire d'homme. Et les joyaux de tes espérances se seront volatilisés.

Jeune sage, tu devras, en ta demeure, porter ciel et terre, lumière, matière, pouvoir, justice, force, équilibre. Les règles même de ta vie, tu devras les porter en toi, aux autres, car les terres de l'éternité, de l'éternel, passent en vos demeures par ce souffle, ces règles. Reste toujours dans cet équilibre, dans cette justice, en toi, sur toi et sur tous. Reçois de ton père, et accepte l'envolée des oiseaux. Car aucune vie, dans le respect, dans l'amour de l'éternel, ne retient d'autres vies, ne les égarent point, ne les rend pas à l'esclavage. Jeune sage, partout où tu passeras, confie, à chacun, ces règles, ce code de lumière, d'honneur, où chaque homme recevra sa liberté et où chaque homme libérera les esclaves de pensée, de cœur, d'esprit, d'émotion.

Si tu portes en toi, jeune sage, la vie de ton père, ce respect d'autrui, cette liberté d'ordonnance de chacun alors, quand ton temps, pour toi, s'achèvera, tu pourras toi aussi suivre ces envolées (différents états d'élévation) ; cette énergie de lumière et d'amour. Mais, si tu ne vis pas par ces principes alors, homme, tu te seras toi-même enterré, tué, suicidé, anéanti. Et ton action, ton exemple, propagera, sur ton entourage, ce génocide. Car, homme, tant que tu n'auras pas reçu ton père, porté ton père, tant que tu ne vivras pas par ton père, tu es un voleur, un assassin, un ignorant. Et le poids de cette conscience que tu portes saura t'ensevelir.

Celui qui sait ces choses (reconnaît ces faits) a le devoir d'éclairer ses frères, ses sœurs, sur ces règles, ces responsabilités et sur la portée des gestes et des actes de chacun. Et celui qui voit marcher l'ignorant sans l'instruire est un ignorant lui-même, et deux fois plus responsable puisque cet homme sait ces choses (faits). Tu devras rester sous silence pour recevoir ton père et ses instructions. Mais, dans le chaos, le désordre, tu devras porter la parole à tous et à chacun pour que tous puissent, à leur tour, se saisir de leur destin, de leur parcours, pour que chacun et

tous reçoivent sa grâce, ce cadeau de vie, d'amour. Il faut beaucoup d'amour, pour un sage, de communiquer ces choses (faits). Car celui qui se tait et ne communique point ces règles est et reste un faux et ne porte pas l'amour de son père ni ses lumières.

Jeune sage, dans ton parcours, tu devras apprendre, vivre, expérimenter, trier chaque chose (objet), chaque pensée, chaque geste. Et, quand tu sauras enfin reconnaître l'arbre de vie alors, par ton exemple, tu deviendras un chemin, une voie à ceux qui t'entourent. Chaque vie, chaque homme est, au regard du père, un être fort et responsable. Et les mous sont nourriture à la pourriture. Jeune sage, tels sont les faits, la réalité. Et ton grandir t'amènera à prendre toujours de plus grandes et graves décisions, car ton geste remettra l'ordre, la paix, la lumière, l'équilibre, la justice ou créera le désordre. Et, dans cette broussaille, la majorité des vies sont condamnées à leur perte. Et, jeune sage, parce que tu es instruit, le père réclame à chacun, selon son niveau d'instruction, des comptes.

Homme, porte ton père, laisse-le agir, et tu connaîtras tous ses bienfaits par la voie de la paix, de l'agrandissement, du repos, de tes différents états (d'être), niveaux (de maturité) de corps, de conscience et d'intelligence. Et le pain nourrit chaque table, des nations, et le grain que personne ne peut localiser en aucun temps, en aucun espace, reste, jeune sage, ton action. Le vivant est et reste toujours le grain et le pain à travers tous les temps. Amen.

Retrouve ta raison d'être

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos demeures. Par votre présence, mon Père, nous sommes liés, nourris, élevés. Et, en votre volonté, votre action, nos consciences s'éveillent peu à peu. Bénie soit votre vie, mon Père, en nos présences. Amen.

CENT.NOM ::

En un espace, un temps, un lieu, tout ce qui t'entoure te fuira. Et le temps, les hommes, les vies, en ces instants, se dissiperont. En ce lieu, l'homme ne peut se saisir d'aucune chose, d'aucune compréhension et, en sa demeure, le tout fuit. Homme, tu devras, en ce temps, lieu, espace, te maintenir en ton père. Car ces vies qui ne se seront pas attachées, liées, mariées à l'éternel, seront vidées. Et, en cet espace, temps, expérience, laisse toute chose te quitter. Ne te débats point. Ne combats point, car, si tu agis ainsi, tu te perdras, tu t'épuiseras et tu ne pourras pas prendre force. L'effet de la lumière, de sa volonté, de son énergie, a le pouvoir d'accélérer le temps, l'espace, l'expérience, le pas de cette vie, de notre homme, femme, enfant.

Un sage respecte toutes nouvelles conditions qui lui sont imposées, car un sage, à cette étape, ne questionne plus. Car, dans les faits, dans la vie, il n'y a ni question ni réponse, il y a tout ce qui se trouve en dehors et en dedans de ces deux polarités : le vivre. Celui qui porte le questionnement en sa demeure n'avance pas, ne peut recevoir. Et celui qui reçoit la réponse n'a plus l'énergie, la volonté

de réaliser, car la réponse, souvent, est interprétée comme une finalité. Le seul questionnement que tu pourras porter en ta demeure, jeune sage, en tout temps, n'est pas sur le sujet d'une poursuite mais sur sa réalité, sa raison d'être, sur le besoin, la nécessité. La majorité des hommes agissent dans la répétition, et leurs gestes restent sans effet parce qu'ils ne savent plus pourquoi ils posent ce geste.

Les servants de l'éternel ne peuvent servir leur père dans cet oubli. Car celui qui est et vit dans l'espace de l'inconscience, de l'oubli, n'a plus d'effet dans son geste. Et ses actions alors sont sans effet, et sa vie ne peut prospérer. Car, jeune sage, pour bâtir, tu devras connaître, en ton cœur, en ton esprit, en ton corps, la raison fondamentale de ces bâtirs. Et, si besoin il y a, si nécessité il y a, alors reste conscient et renouvelle, à chaque instant, ta fidélité à ton père, à tes poursuites, à tes projets, à tes vues. Car un geste qui ne comble pas les besoins, la nécessité, et qui n'est pas nourriture, est un geste perdu, un temps effacé sur ta vie, et une lumière qui se fait devoir d'effacer sa propre intensité.

La seule question que tu pourras porter, vivre, à chaque instant de ta vie, est le pourquoi de tes faits, la raison de tes actions, l'efficacité de tes pensées. Car, pour prospérer dans les jardins du père, ce lien, cette attache, cette conscience, cet éveil, est exigé de tous, des plus grands aux plus petits. Car seuls ceux qui sont conscients de la raison de leur action peuvent alors connaître la floraison, l'épanouissement. Toute autre action est perdue, diluée, dilapidée aux quatre horizons. Tu devras, en ta demeure, observer, écouter les besoins, les nécessités qui se lèvent en toi, car, souvent, ces voix te mettront dans la bonne voie. Et ceux qui sont comblés en biens de toutes sortes, s'ils ne s'écoutent point, n'ont plus de besoins, de nécessités, et ils n'ont plus l'énergie d'agir.

Les plus grandes actions ont toujours été menées par les plus démunis. Et les servants de l'éternel, conscients de ces choses (faits), répondent, dans leur action, à ces besoins, aux besoins de chacun. Car la terre noyée n'a pas besoin d'eau, mais pourrait avoir besoin de chaleur et d'air. Et l'homme a toujours habitude d'insister dans son action, là où il est comblé, là où il y a facilité, là où il prospère. Et

cette prospérité, cette abondance, alors le noient. Le juste équilibre te permettra de souscrire à tes nouvelles actions. Et cerner n'est pas la capacité de voir ce qui est, mais de voir ce qui manque. Car un sage doit apporter continuellement ce qui n'est pas. Un sage devra combler et parer aux différentes sécheresses de soif, d'amour, de nourriture, compréhension, de savoir. Et un sage a le devoir, en tout temps, de faire naître ce qui n'est pas et d'apaiser ce qui déborde. Car tout débordement, en toute chose (cas), détruira ta demeure, vos demeures.

L'équilibre exige, de notre sage, de suivre la source. Car ce qui peut paraître, à tes yeux, abondance, si tu restes figé là, jeune sage, deviendra bientôt un désert. Et le confort, l'habitude, fait mourir les besoins, l'intensité de vivre, d'aimer, de bâtir, et aplatit la pensée, l'intelligence de toute vie. Un sage reste en action, et l'action reste la course perpétuelle à l'équilibre. Mais l'exagération de l'action devient un combat et peut être néfaste. L'action, en ta demeure, devra se faire entendre, en toi, par une prise de force, d'éveil, de conscience et d'intelligence. Et, sous cet éclairage, tu pourras alors connaître les bienfaits de ton père, son amour. Dès aujourd'hui, jeune sage, quand tu poses action, tu ne devras pas te demander la raison de cette action mais le pourquoi de ton geste. Car toute action a sa raison en quelque demeure, quelque lieu, quelque temps.

Mais, pour toi, jeune sage, regarde s'il est encore nécessaire de poser ce geste qui, depuis toujours, t'éloigne puisque tu le fais sans conscience ; t'éloigne de ton père, de ton but, de ta raison d'être. Chacune de tes actions devra répondre aux besoins intenses de ton vivre intérieur. Et, s'il n'y a pas ce besoin, pourquoi agir ? Arrête-toi et attends la sœur de l'abondance, celle qui se nomme pauvreté : elle saura faire naître, en toi, le désir ; cette force qui allume et rallume et donne le courage d'agir. Et ce désir est un désir naturel et non une obsession. Car celui qui possède et qui veut encore posséder plus est déséquilibré, obsédé et court à sa propre ruine et celle de son entourage. Donc, jeune sage, à partir de ce jour, si tu ne sais plus pourquoi tu poses ce geste, arrête-toi. Car il est, ce geste, de toute façon inutile et ne porte pas fruit et n'est bon ni pour toi ni pour ta collectivité.

Homme, dès le lever, tu devras rassurer, confirmer la raison de tes actions en chaque jour, instant, si tu veux, bien sûr, accéder à la conscience, à la vie, à son amour. Et les véritables servants de l'éternel sont ces êtres qui, en chaque instant, se confirment, en l'intérieur, par la nécessité de l'action à poser. Les autres, ceux qui croient agir et construire, généralement encombrent les plages vierges de la créativité, de la vie, de l'intelligence pure, lumineuse. Si, par cette conscience, tu combles cette nécessité, ce besoin de vivre, tu porteras, en toi, la force. Et tout ce que tu porteras en toi, en cet état (d'être), tu pourras l'entendre en tous ceux qui t'entourent, que tu rencontres. Et, si tu n'entends rien en les cœurs de tes frères et de tes sœurs, l'action que tu portes n'est peut-être pas la bonne ni en temps ni en lieu. Et tu devras t'en remettre à ton père pour poursuivre tes pas.

Homme, si avant d'agir tu fais cet exercice, tu te rendras compte alors de ton efficacité, de ta puissance et de ta clairvoyance, puisque la répétition inconsciente reste un brouillard, un voile sur la pensée de l'homme. Et celui qui se lève dans la vie de son père se débarrasse de tous ses voiles qui l'empêchent d'agir à bon escient. Si tu ne prends pas ce chemin, jeune sage, ta vie te fuira et s'éloignera de toi. Dans l'inspiration, en tout plan, jeune sage, tu te rapprocheras des choses (poursuites), des êtres, de ton action, cc Et le maître du temps, dans ton expiration, nettoiera ce qui ne t'appartient pas. Et, dans ce mouvement, le sage, l'homme, la femme, l'enfant et toute créature doivent se confirmer, par leur présence, en la présence de l'éternel. Et, s'ils ne font pas cette alliance, ils seront lavés comme la dune par les vagues. Et, si tu ne comprends pas ces choses (faits), tout ce que tu bâtiras restera, avec le temps, l'expérience, un château de sable.

La nécessité amène les sages, les hommes, à l'essentiel. Et les racines de l'essentiel sont l'abondance en toute chose (domaine). Et tout ce qui est superflu fait régresser et abaisse le niveau des greniers et déploie la disparition sur tous et toute chose. Tu trouveras l'essentiel, jeune sage, en la voie de la nécessité. Et celui qui est sobre, pour rester en équilibre, ne s'éloignera pas de son parcours, de la justesse de ses gestes et actions. L'homme qui ne connaît pas ses

besoins porte toujours, sur lui et les autres, le malheur, un geste faux, une brique qui ne saura pas soutenir les temps. Et l'éternel attend, de ses vies, une constitution inattaquable, indestructible, permanente, par la voie de l'essentiel. Et ton action, ton servir, ce tissage, te permettra d'élargir cette toile de vie. Un sage aime poser ses pas, son pas, sur un terrain sûr. Et cette assurance, cette qualité de terres de pensée, d'intelligence et d'amour, passent toujours par la voie de la nécessité des différents peuples de la création. Et, quand l'homme ne respecte plus ces règles, alors les blés se couchent et pourrissent.

Rejette la répétition, l'habitude. Et sache, en tout temps, pourquoi tu poses ce geste, pourquoi tu pries ton père, pourquoi tu soignes les autres ou tu les voles. Les questions ne restent pas, ne se posent point sur l'essence de tes actions mais devront se poser sur la raison de ces mêmes actions. Car celui qui répond à cette nécessité, à ce besoin, à cette force de vivre, saura être instruit à l'intérieur de toutes les étapes de sa propre action. Et celui qui n'est pas conscient de ces choses (faits) s'abâtardit. Et, à travers les temps, les plus grandes montagnes se sont couchées et, du lit des simples, par cette conscience, cet éclairage, les simples se sont relevés en montagne. Tel est le mouvement de cette vague de vie qui se porte, qui se communique, qui s'entend, à travers les temps et les humanités, sur les éternités. Et, quelles que soient ta nature, ton image, retrouve ta raison d'être. Amen.

Porteur de vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos demeures, en cet instant de grâce, d'amour, de lumière ; en cet instant privilégié de l'homme en son père, de l'homme en son humanité, en son temps, en sa vie. Nous Vous remercions, mon Père, de nous avoir créés, chacun de nous, porteur de votre vie. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie, quels qu'en soient sa représentation, son représentant, son image, sa forme (expression), fait partie de ce chandelier cosmique. Et, quels que soient leur lieu, leur servir, tous, sans exception, sont greffés à ce chandelier de vie, cet arbre, en vos lieux. Celui qui accueille son père, celui qui s'est éveillé, qui reçoit la grâce de l'éternel, reçoit la joie de voir au-delà de sa propre maison, de son propre jardin, au-delà de son identité même. Tant que l'homme, tant que ce porteur de vie n'a pas retrouvé, reconnu, accepté la présence de son père en sa demeure, celui-ci, celle-ci, ceux-ci porteront regard réduit, entendement court et geste sans puissance.

Les différentes robes qui constituent l'état (d'être), l'image de chaque vie, ne portent pas, sur leur imprimé, cette capacité, cette joie de recevoir, de voir, de goûter à la grandeur de l'éternel. Et chaque vie, chaque homme, pendant ce temps d'ignorance, erre et est ballotté, sans conscience, à tout vent, à tout espace, à tout lieu – et l'espace de ces vies reste complet mais ne s'ouvre point. Car le

porteur de vie est celui qui prend conscience du passage, de l'effet, de la force du mouvement continu de l'éternel en sa demeure. Un sage est conscient de ces choses (faits) et, où il met pas et pose geste, il est conscient de cet équilibre parfait des forces, des puissances, de son créateur en sa demeure. Et la rivière, le fleuve, est l'image de certains sages qui, dans leur expérience, finissent par trouver le sens et coulent vers le père.

Mais celui qui fait partie du chandelier cosmique ; ceux qu'on nomme les porteurs de vie, de sa force, de sa volonté, de sa puissance, ne choisissent plus, par facilité, la voie de dieu mais prennent conscience que l'horizon – la perspective de toute vie, quand elle s'inscrit sur une voie, un chemin, un sens du courant, des forces – reste l'effet d'une conscience éveillée mais qui, dans sa compréhension, reste un habitant local, une bougie qui porte feu, éclairage, et qui est rivé, fixé, ancré en son point zéro. Les porteurs de vie sentent, en tout temps, non le sens du savoir, de la lumière, de compréhension élevée, mais sentent, en leur demeure, ce mouvement parfait qui semble, aux petits, un va-et-vient de l'énergie de l'éternel.

Et ce porteur de vie ne se coule plus en une direction, un sens, par choix, par sagesse, et même par calcul. Les porteurs de vie habitent la volonté de l'éternel. Et, en ce lieu, homme, tu ne pourras plus te fier à ce qui est en avant, en arrière et de côté et des côtés de ta demeure. En ce lieu, les accents, les toniques, les points cardinaux, de repère, d'attraction, les guides, les lumières, les directives ne sont plus. En ces hauts lieux, cette vie – cet homme, cette femme, enfant, cette créature, cette expression, cet univers – s'est élevée et reçoit un autre regard où toutes vues ont disparu, et où l'écoute n'égare point, et où la connaissance ne trompe point, où l'amour fleurit. Et, en ce lieu, la fleur, le fruit ne font qu'un.

Car le porteur de vie ne monte plus les marches et ne fréquente plus les étapes, les saisons, puisque ce porteur, maintenant, ce porteur de vie a rejoint la famille de l'éternel et est et fait partie de ce chandelier cosmique, ce chandelier d'amour. La conscience, l'esprit de ces vies ont le pouvoir, de par transferts, grâces, ont le pouvoir d'être comme tous, à demeure, en leur demeure, et demeurent,

en demeure, en toute demeure. Les porteurs de vie vivent dans le respect – l'intégrité – de ce mouvement, de cet amour, de cette énergie, puissance, de leur père. Ils sont ce qu'ils sont mais, en même temps, ils ne sont plus. Puisque, en cet espace de conscience, de compréhension, ces porteurs de vie se sont intégrés dans le mouvement même de l'éternel.

Et un sage qui accède en ces lieux, dans son geste, fréquente le début et la fin de toute chose (cycle), la naissance et la mort en tous ses états (d'être), et vit, dans l'intégralité, la puissance de la lumière et de la non-lumière. Ces sages, parmi les hommes, ont la capacité de voir l'arbre avant même le sortir de la pousse, et fréquentent l'essence, cette pousse, en voyant l'arbre habité des ans, des saisons, des soleils passés. Ces porteurs de vie, quels qu'en soient leur image, leur forme (apparence), leur servir, leur apport, abondance, reçoivent cette joie, cette grâce, quand ils ont finalement compris qu'ils ne sont pas l'unité mais le tout dans leur conscience, dans leur geste, dans l'acte de vie, dans cet amour parfait de la créature avec son créateur.

Et, en ces lieux, les lois de quelque domination n'ont que peu d'effet, quels qu'en soient l'ordre, la couleur et les volontés respectives. Car les porteurs de vie n'ont et ne portent plus les contraintes de l'inexpérience, du non-savoir et des ordres réduits, en espace, en temps, en compréhension et en sagesse. En ce lieu, ces lieux de l'éternel, le plus petit, les plus grands portent, en leur cœur, cette même onde de paix, de joie. Et, quelle que soit leur puissance, ils portent tous, en leur cœur, en leur compréhension, en leur différent corps, cette même lumière de la vie de l'éternel. Et, en ces lieux, tous bâtissent. Et le travail des infiniment petits s'imbrique au même rythme que ceux qui portent de plus grandes demeures, responsabilités, espaces.

Les porteurs de vie, ceux qui sont, en leur compréhension, en leur action, dans cette lumière, dans cette intelligence, connaissent la communion pure, l'amour parfait, les échanges justes, équilibrés, et savent ce qu'est la force des ensembles dans l'unité et la force de l'unité sur tous les ensembles. Et, à ce niveau, ces forces et ces puissances sont et restent en équilibre parfait dans leur

échange, dans leur mouvement. Et cet effet a le pouvoir alors d'inscrire, en chaque demeure, le chandelier cosmique, d'amour, de lumière ; la volonté même de l'éternel. Et chaque vie, dans cette joie, est la brique et le temple dans le même présent.

Homme, dans ta marche, tu verras, à force de pas et d'expériences, déferler toutes les étapes qui mènent à l'ascension de ton humanité, et tu pourras reconnaître, dans tes lieux, les saisons, et tu pourras suivre directions, vivre dans la sagesse et porter l'amour. Et, rappelle-toi que, dans cet espace, les fleurs ne sont pas fruits, et les plus belles robes ne sont pas toujours nourriture, et que ses saisons, sur l'homme et toutes créatures qui vivent sous ses lois, passent comme les jours, les siècles, les millénaires passent. Et, à chaque pas, tu verras naître un nouveau soleil et tu le verras probablement s'éteindre. Mais, jeune sage, ce que tu vois est ton expérience ; celle de ton humanité, de ta famille.

Mais le père réserve, à ses sincères, à ses plus fidèles, un lieu où le temps ne tictaque plus, où le cœur ne compte pas ses pulsions et où les saisons ne passent pas comme des jours, des époques. En ce lieu, les vies, les créatures qui se sont fait unité dans leur père alors vivent, en leur temps, en leur espace, cette joie, cette beauté où les saisons de ton humanité, de tes expériences, ne porteront pas ombrage, n'inscriront pas faiblesse. Car, dans vos compréhensions actuelles, dans votre état (d'être), l'expérience et le savoir sont toujours meurtris par l'effet du vieillissement, par la dégradation. Car la prise d'expérience, de connaissance, inscrit, sur vos vies, l'effet du temps. Le temps ravage les plus grandes demeures, les plus belles, les plus humbles et les plus discrètes. Parce que, homme, tout ce que tu te saisis, en ton intelligence, reste linéaire – et l'homme, sous cet effet linéaire, s'accroche aux perspectives du temps. Et, en ces perspectives, tous se lèvent et se couchent, et les saisons, les humanités fuient.

Jeune sage, dans ton pas, dans ton expérience, porte la vie de ton père et ne porte pas cette vie sous, en le regard de ta famille. Le grandir n'est pas l'effet d'une expression qui se lève et qui se couche. Le véritable grandir est dans cette conscience des mouvements où ton regard

ne pourra pas se saisir de l'action de ton père. Mais cette action saura inscrire, en ta demeure, cet équilibre, là où l'énergie que tu dissiperas sera, dans l'instant, reconstituée et, là où ton geste, ton action, le don d'amour aux autres, te sera, dans l'instant, entendu, en ta demeure, par l'effet d'amour, de ton père en toi. En ces lieux, tu n'auras plus la conscience de comptabiliser tes actions, tes gestes et le temps de ton vivre. Puisque, jeune sage, quelle que soit ton apparence, ce que tu portes en cette conscience, en ta conscience, est la véritable maturité.

Et l'âge est sans âge, et la jeunesse est intimement liée à la vieillesse. Et la vieillesse brûle d'une plus grande passion dans cette jeunesse qui grandit en elle. Cette intelligence des choses (compréhensions) de la vie, de l'éternel, changeront ton pas, ton geste, et retourneront toutes tes terres d'acquis. Car, jeune sage, si tu te saisis d'une parcelle de cette lumière, de cette compréhension, de cet amour, tu ne porteras plus d'acquis, plus d'expériences. Tu ne passeras plus par les étapes, les saisons, la vie ou la mort, puisqu'en ce lieu l'unité est le tout, et la seconde est l'éternité.

Et celui qui accueille l'effet de l'éternel en sa propre intelligence enfin éclairée, alors ne souffre plus et, en aucun temps de son pas, ne porte l'effet de la dégénérescence puisqu'il est maintenant porteur de vie, il est vie. Et la vie, quels qu'en soient les aspects au regard des hommes, des humanités, des différents espaces, la vie ne souffre pas et ne porte pas la déchéance. Et, jeune sage, quelle que soit l'épaisseur de ton écorce, rappelle-toi que la sève reste toujours la même. Quand tu comprendras ces choses (faits), alors tu n'auras plus d'obstacles, plus de difficultés, puisque, en étant porteur de vie, la vie même de ton père t'accueillera. Amen.

Baisse ton regard
à intervalle régulier

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans le mouvement de votre vie, mon Père, inlassablement, vos vies reviennent à Vous. Heureux celui qui est conscient de votre présence, de votre amour, de votre force. Mon Père, je me laisse guider par votre main. Mon Père, nous nous laissons porter par votre volonté. Bénie soit votre vie qui s'allume et grandit en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Quelles que soient ta race, ta couleur, ta nation, homme, souviens-toi de celui qui te porte, qui te permet de vivre, de grandir et de prospérer. Homme, ne te perds pas dans le tumulte, ne t'égare pas, ne te dissous point. Si tu te laisses porter par ton père, comme le sable porté, déporté dans ce mouvement, dans cette puissance de la vague, de l'océan, du cosmos, quelle que soit ta chair, quel que soit le taux vibratoire de ton expression, de ta lumière, laisse-toi porter. Car ce que le père a déposé en nos demeures est et reste son énergie, son mouvement, sa vie, son amour. Un homme éclairé, dans son propre respect, dans son harmonie, dans son équilibre, en lui et par les autres, reste toujours sur la vague, se laisse porter. Et se laisser porter exige, de notre sage, l'usage sage de son intelligence, de ses potentiels, qualités. Tout ce que tu bâtiras, créeras, devra rester dans cette parfaite harmonie,

équilibre, du mouvement de ton père qui te porte, qui s'étend et s'entend en ta propre demeure.

Homme, si tu fais un pas à l'écart du mouvement de ton père, tu te ruines, tu t'éreintes et tu t'éloignes de toi-même. Un être sage, une vie propre, une énergie pure, exploite ses potentiels et son intelligence pour rester continuellement sur bonne selle, tel qu'un bon cavalier. Et, quels que soient le terrain, l'environnement, l'énergie de ton père, la monture qu'il t'a accordée saura t'amener sans encombre, en tous lieux de tes actions, de ton agir. Un homme, une femme, un enfant, un sage ne se laissent pas polariser par quelque attraction brillante, valeur éphémère, sans effet. Tu devras, jeune sage, voir sans concevoir et concevoir sans voir. Tout ce qui est devant toi fait partie de l'abondance de ton père, fait partie de l'abondance des hommes, mais tout ce qui devra te toucher devra faire partie de ton intégrité, de ton sens (nature) propre, de l'énergie porteuse qui te soulève, te déplace, t'agrandit et t'instruit dans le silence des hommes, dans le chant, la mélodie du créateur.

La sagesse de chaque vie, créature, humanité, s'inscrit dans l'acceptation du porter de son souffle. Et un sage est comme ce grain qui se laisse déposer par la main de son créateur, du semeur de vie. Arrête-toi et vois qu'est-ce qui te guide en tes pas, en ta pensée, en tes vues, en ton état d'être, de vivre. Homme, si tu te laisses pousser, attirer, déplacer, écarter, si tes déplacements ne sont pas conformes à son souffle, à la puissance de l'éternel en toi, tu n'as pas encore compris. Et, pour l'exercice, jeune sage, tu peux œuvrer selon tes plans et tu verras où ils t'amèneront. Et, si tu es sage, tu n'auras qu'à fleurir là où le père t'amène, te dépose, te porte, te transporte.

Un homme, un sage, dans cette écoute, dans cette fidélité au port, au support de l'énergie qui l'anime, un sage, une vie, alors peut prospérer et, en aucun temps, ne dégénère, ne se dissout. Car celui qui a trouvé et reconnu son père restera toujours, par la voie de la fidélité, en équilibre ; l'équilibre de la vie, de l'éternel, de son amour, de son abondance. Car l'équilibre des hommes est souvent une illusion, un désordre, un tort, un glaive. Homme, dans ton action, dans ton geste, baisse ton regard à intervalle ré-

gulier de ton jour et vois si tes pieds sont encore sur sa vague, son mouvement, sa puissance. Et, si tu as perdu pied, contact, alors renoue-toi à ton père et tu pourras reprendre ton geste, ton action, ton servir. Dans cet état (d'être), tu ne connaîtras plus l'épuisement mais la paix, le calme, le bien-être, l'effet de sa lumière en ta demeure.

Celui qui est rattaché à la grappe – et la grappe rattachée au cep, et le cep à la vigne, à la vie – ne peut que fleurir et porter de bons fruits. Le véritable fruit de vie est douceur, caresse apaisante. Jeune sage, si tu entends autre chose (émotion) en toi, si tu portes la rage, l'acidité et le manque de force, d'énergie, de temps, d'amour, alors tu n'es pas dans la vigne du père mais dans le jardin des hommes. L'homme, avec le temps, a oublié cette terre : il est sans tête, sans cœur, sans corps, parce que ses pieds ne sont pas inscrits et de plain-pied dans le mouvement, dans la vie de l'éternel. Rappelle-toi, homme, que tu n'es qu'un grain de sable qui se laisse porter dans le mouvement, dans la force de cette vague qui saura te déplacer, te rouler et t'asseoir là où sa volonté en aura décidé. Et un sage, s'il prospère, ne s'attache pas à ce lieu, à cette action de prospérité, car, homme, si tu t'attaches, tu retombes encore dans la pensée des hommes.

Et, dans cette pensée, chaque homme croît, décroît, parce qu'il a oublié que son père peut, à tout instant, le changer de lieu, de temps, d'espace, d'activité. Car, pour le père, chaque vie, chaque homme est une brique à bâtir et, selon le besoin, l'éternel fait entendre sa volonté. Ainsi les sages peuvent vivre dans l'obscurité, la discrétion, dans beaucoup de conditions que la majorité n'accepte point. Mais un sage, quel que soit son lieu, fait gloire de recevoir et de porter sa gloire. Et, aujourd'hui dans l'ombre, demain peut être au soleil. Et tu ne devras pas connaître les regrets : les regrets sont des déchirements, des attaches, le refus de vivre, d'avancer, d'accepter la volonté de ton père. Et, hommes, créatures, différents ordres de créatures, d'états vibratoires, de lumière, tous nous sommes à son service. Celui qui connaîtra et portera, en sa demeure, la gloire, la puissance de son père, ce mouvement de vie, de vérité, d'amour, ne sera pas compté parmi les morts mais inscrit en l'abondance de sa vie.

Baisse les yeux plusieurs fois par jour pour voir, jeune sage, où tes pieds sont et en quel sol ils gravitent. Et, si tu n'entends pas ce mouvement, sa puissance, il serait sage que tu t'y attardes. Car n'espère point prospérer et grandir et fleurir si tu n'es pas à l'intérieur même de sa puissance, de son mouvement. Et le grandir des hommes, des humanités, reste artifice, sans effet, et se ruine, se dissout et disparaît. Celui qui peut prendre, en l'espace de sa vie, conscience de cette vérité, de ce mouvement de puissance inscrit sur tous, alors a la joie de ne plus rencontrer de déceptions. Car chaque vie porte la joie si, par fidélité, par conscience, retrouvailles, amour, elle se retourne et s'accepte dans ce retour aux mouvements intérieurs, à la puissance de l'éternel.

Homme, si tu prends conscience de ces choses (enseignements), ton pas ne fera pas défaut, ton geste sera toujours là, en temps. Jeune sage, observe comment le sable est agité à l'intérieur de la portée de cette vague, observe ce mouvement que tu peux voir, toi, dans ton expérience et que tu pourras vivre et entendre si tu baisses les yeux et accueilles ton père. En cet espace, en ce porter, tu ne subiras plus directives, directions, choix, puisqu'en cet état d'être tout sera placé pour que tu atteignes tes maximums. Et, en ce lieu, tu n'auras pas de temps à perdre en tes décisions, puisque le sage qui a retrouvé son père n'est plus confronté à ses propres afflictions. En ce sens, jeune sage, tu sauras et découvriras que si tu te donnes à ton père, tu sauras ce qu'est être porté, et tu n'auras plus besoin, dans ta pensée d'homme, de suivre quelque courant.

Dès le lever et au cours de toute ta journée et nuit, retrouve-toi en ton père, en sa puissance, sa force, son amour. Alors tu sauras, seras apaisé et tu ne seras pas déchiqueté en tes pensées, en tes désirs, en tes émotions, et tu ne seras jamais perdu, désorienté, puisque le vivre est cette continuité consciente, cette fidélité à ce que ton père soulève et couche en ta demeure. Homme, si tu retrouves cette conscience de la portée de ton père en ta demeure, alors tu pourras commencer à marcher. Et, au regard de tous, tu te seras relevé, affirmé : un miracle, un exemple du vivre, de cette intensité d'amour. Équilibré, centré, tu sauras, jeune sage, que ces qualités ne s'entendent et sont ins-

crites uniquement en l'intérieur de sa puissance.

Et, homme, si tu t'assieds sur ton propre pouvoir, tu connaîtras beaucoup de chutes graves et qui ne pardonneront pas. Une vie, un sage, doit faire corps avec l'éternel et, jeune sage, si tu ne peux pas entendre sa puissance en ta demeure, c'est parce que de l'autre côté, ce que tu as bâti est encore trop tapageur. Cette conscience de la volonté, de l'amour, de la force et des puissances de l'éternel, jeune sage, reste ce qu'est la sève aux arbres, le vent aux oiseaux et l'amour à tous et toute vie, créature, création. Hors de cette conscience, tu n'es simplement pas encore né. Amen.

Ciel sur terre et terre en ciel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce jour, en cette rencontre, mon Père, nous Vous accueillons en nos demeures. Et, dans l'unité, dans l'unisson, nous accueillons votre volonté, votre amour, votre énergie, votre vie. Mon Père, nous sommes joie d'accueillir et d'entendre votre action en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

La vie à la vie, l'amour à l'amour, la lumière à la lumière et son énergie en notre énergie. Pour que ses règles puissent s'appliquer, tu devras, jeune sage, porter son souffle tel qu'une mère porte son enfant. Car, quand le souffle de l'éternel a pris assise en nos demeures, alors son amour, sa vie, sa joie, son énergie, sa volonté iront te nourrir, t'instruire, t'éclairer, t'élever et t'agrandir. Tu devras, jeune sage, par la voie de la disponibilité, devenir, en ton être, en ta personne, ce calice, cette terre, ces mains élevées à l'adoration de ton père, à ta fidélité, à ton amour. Car la lumière peut prendre effet que si cette jeune vie, ce jeune sage, s'ouvre pour accueillir l'effet, le fait de l'être, d'être, de l'accomplissement dans l'accomplir.

La plupart des hommes sont comme ces épines sur les cactus ; ils désirent tous porter l'abondance, la joie, l'amour, la vie, mais tous sont arides et des déserts. Et ils ne peuvent même pas profiter de ces conditions mêmes de solitude, d'aridité, de sécheresse. L'homme, dans sa propre gloire, disparaît au regard, à l'effet, à la volonté, à

l'amour de son père. La force se fait toujours entendre en proportionnalité. L'amour s'entend dans la résonance de ce qui est en toi, jeune sage. Car le père, sur nos vies, se déploie sans compter. Et tu devras, jeune sage, en faire autant. Si tu ne te déploies pas, tu ne pourras pas fleurir. Et le déploiement des vies ne s'entend pas et ne s'entendra pas en la voie de ton intelligence. Toute créature porte sa propre nature. Et le père passe, en nos demeures, par le chemin de nos natures propres, de nos états de vérité, de conscience, d'éveil.

Le soleil, sur vos lieux, a le pouvoir de tout animer ; ce même soleil existe en ta propre demeure et prendra effet et force si tu portes son souffle et si tu te laisses porter par son souffle. Et, en cette assise, tes terres qui te portent s'agrandiront. Et ton intelligence – et ton orgueil – retrouvera sa place, son harmonie, sa vérité et sa force, et ne feront pas, sur toi, défaut (tort). Car une plante qui s'élève trop haut de son pot meurt. Et cette règle s'applique sur tous. Et le père a donné, à chacun, un pot à la mesure de notre transformation, de notre grandir. Et, jeune sage, tu devras t'appliquer, chaque jour, à porter, en toi, terres qui respecteront ton arbre, ton être.

Un sage, chaque jour, s'appuie sur la voie de son souffle et reste près de sa terre de lumière, de vie, d'amour, d'abondance, et se penche lui-même en et sur cette terre propre, cette force qui l'habite et qui l'anime, qui le constitue, le bâtit ; celle qui se fait entendre en l'intérieur de chaque demeure. Et, dans ton pas, si tu n'entends plus cette terre, alors tu te sentiras délaissé, abandonné, écarté et, un peu plus tard, perdu avec toi-même. Jeune sage, tu ne t'appartiens plus, car ce qui te constitue ne s'entend plus en ta demeure par la voie de cette terre intérieure qui devrait être ton lit, ta source, ta force.

Jeune sage, la sagesse, si tu te poses sur son souffle, saura te grandir par la voie du bas (de ta propre terre), par la voie des racines, et tu deviendras cet arbre fleuri ; la gloire de ton père. Mais cette couronne de vie n'appartiendra pas à ton orgueil mais à sa gloire, à son abondance, à son amour. Et un sage – une vie qui sait vivre avec son père – est très occupé à entendre ce porter. Un sage reste continuellement à cette écoute, à ce lien intérieur, car ces

voies qui sortent de sa terre propre seront des piliers qui prendront nombre et force à la mesure de ton grandir. La voûte du temple est toujours très humble et honore la dalle qui la supporte, qui la porte. Et cette conscience élève alors les colonnes du temple, et chaque colonne est un chemin, une voie, une alliance entre ta conscience, jeune sage, et ton propre habitat que le père te livre à la mesure de ta propre fidélité.

Jeune sage, si tu ne passes pas par ce chemin, par cette terre, tu ne recevras point de support, point de sagesse, de connaissance, et tu ignoreras tout de ses lumières et de son amour. Tu devras, jeune sage, être sur toi-même ciel sur terre et terre en ciel. Et, en ce sens, les plus grands ont découvert la discrétion, l'humilité. Car celui qui a perdu la tête, le cœur, la vie, s'est souvent déchiré lui-même de ses propres terres et cieux qui le constituaient. Un porteur de vie, un conscient, un sage, reçoit la grâce de se gérer et, en ce sens, sa compréhension, son intelligence, les données nouvelles qui se renouvellent aux flots propres de sa source, découvre que le père, son père, a déposé beaucoup plus qu'il ne l'entend, là, en cet instant et, que demain, notre sage découvrira que sa compréhension, son regard, deviendra toujours plus vaste. Et, dans le même sens, il connaîtra et accueillera cette conscience d'être infiniment plus petit à chaque jour.

Le grandir, l'élévation, la prise de force déploient, sur notre homme, notre sage, cette femme, enfant, cette vie, créature, création, une saisie des univers que le père t'a donnés par héritage mais que tu découvriras à la mesure du porter de sa vie, de son amour. Et l'infiniment petit peut, dans son pas, dans son action, dans son agir, rester petit ou devenir, par la voie de l'effet, infiniment grand. Le père, en chaque demeure, a déposé ses capacités qui sauront te lever tel qu'un bon pain. La voie de la sagesse suggère, à tous, de vivre en l'intérieur de tous les états qui nous animent, nous gèrent et nous transforment.

Et la voie de l'éternel suggère, à la voie de la sagesse, de rappeler, à chaque vie, qu'il est plus sûr, plus certain, de passer, pas par la voie des grandes demeures : – l'orgueil de l'homme, de ses attributs, de puissance en son intelligence, en ses savoirs et compréhension – de ne pas

passer par cette grande porte toute dorée qui peut te précipiter dans ta nuit. Et, pour ceux qui croient porter en eux le cœur de la vie, de l'amour, évitez cette porte aussi, car elle peut être illusion et elle peut t'égarer. Car cet orgueil anime ceux qui se croient à l'abri de certaines dominations qui animent leur demeure.

Le père assure, à chacune de ses vies, de suivre le plan naturel du grandir de chacune de ses vies par la terre. Car, homme, si tu prends conscience que, dans les faits, tu es une vie, un simple plant en terre qui répond, par la voie de son abondance, de son amour, au plan même de l'éternel en sa propre terre qu'il a déposée en toi. En la voie de son souffle que tu peux porter, jeune sage, si tu t'appliques à t'abaisser, t'accueillir, à t'entendre en ta terre, là où coulent sa vie, son énergie, sa force, sa nourriture, là où tout s'échange, se transforme et se diffuse, en ce lieu, l'homme retrouve le centre de ses propres univers. Et cette terre saura se traduire, à l'intérieur de tes capacités, en énergie, en lumière, en son, en intelligence. Car cette terre que tu portes, selon le niveau de ton servir, pourra devenir matière à lumière, calice pour accueillir son et lumière.

Et cette même terre saura vibrer comme les feuilles de l'arbre, et tu pourras entendre, dans ce mouvement, tes émotions en motion. Et, en ce même lieu, si ta terre est franche (disponible), large en étendue et profonde par sa richesse, tes émotions seront un jardin aux mille couleurs, lumières, fleurs. Jeune sage, si tu ne cultives pas cette première terre (d'origine) qui est en toi, toutes les autres te feront défaut et resteront en friche, quels que soient ton savoir, tes acquis et ton expertise même. Un homme, même s'il n'est pas éveillé au plan supérieur de sa propre réalité, à la présence de son créateur en sa vie, pourra reconnaître assez rapidement, dans les faits, dans ses gestes, qu'il a besoin d'une terre d'appui, de porter, de repos, là où il pourra prendre pied et recevoir une prise de force. Et la plupart des hommes sont errants, égarés, parce qu'ils n'ont pas pris conscience de cette réalité.

Les plus beaux oiseaux ont pris leur premier envol sur terre, en leur demeure. Les plus belles fleurs ont déployé leurs robes en terre, dans leur propre nuit, là où justement étaient cachées leurs robes. Et, jeune sage, tu

trouveras ta robe de lumière, d'amour, ton céleste, en cette terre d'erreurs, de défauts, de nuits (ignorance). Et un sage ne jette jamais la terre hors de son pot. Un sage exploite, jusqu'au plus profond, les trésors que son père a déposés en sa demeure. Et ce que tu cherches, jeune sage, ne se trouve pas en mille lieux, mille directions, mille attractions, mais en un seul lieu, en ta (propre) terre. Et le pot restera toujours l'effet de ton père sur ta demeure, et cet effet, jeune sage, ne pourra se faire entendre que par la voie de ta résonance en ta demeure, de l'effet propre de ton alliance, de ta reconnaissance, de ta fidélité à ton père.

Et celui qui est ignorant de ces choses (faits) est condamné à une nuit sans espoir. Car, homme, quelles soient ton action, tes recherches, quelle que soit l'énergie que tu porteras dans cette quête, si tu ne t'ouvres pas à ta terre d'accueil, tu ne pourras pas grandir. Et l'ignorance transformera cette terre d'accueil en terre d'écueils. Et tu ne pourras pas prendre, chez ton voisin, tes propres lumières parce que la lumière, en chacun, de chacun, reste celle de l'éternel, reste la gloire de l'éternel en cette vie propre. Et l'éternel est fidélité, amour, à chacune de ses vies. Le père n'abandonne personne, aucune vie. La décision propre de chacune de ses vies, de ses hommes, fait briller sa gloire. Et, si la solitude et l'abandon naissent en toi, c'est parce que, jeune sage, tu t'es, toi-même, abandonné. Et cet abandon est un manque d'amour de ta part, et le manque d'amour arrive souvent quand notre sage n'entend plus sa terre d'accueil, de vie, d'amour, son père en sa demeure.

Tu pourras voler haut (t'élever en hautes spheres) seulement quand ton vol (inspiration)– ton élan, ta force et ton amour – se fera en le ciel (paradis) de ta (propre) terre. Car l'oiseau qui perd son ombre est souvent désorienté s'il ne porte pas, en lui, l'effet de son père. Et celui qui porte son père peut devenir lumière en la lumière, amour en l'amour. Mais celui qui est encore en apprentissage et qui n'a pas (encore) découvert ces choses (réalités) devrait, par prudence, s'élever à des mesures plus justes. Et, tant que tu pourras entendre ta (propre) terre élever sa force en toi, tu pourras continuer à t'élever, à grandir. Mais, si tu ne t'entends plus, si tu n'entends plus l'action de ton père et sa volonté, sois prudent et dépose-toi en ton lieu sûr, là où la

vie, son amour, saura t'élever par la puissance de ton père et non par ton orgueil.

Jeune sage, laisse la terre de ton père te porter (soutenir), t'instruire, te guider. Ne t'accapare point des capacités qui ont été déposées en toi et qui pourraient te perdre si tu poses tes mains dessus. Les capacités de chaque vie, chaque homme, fleurissent mieux quand ce même homme laisse l'effet de son père, de son énergie, de son amour, allumer ces fleurs, ces lumières, ces dons. Le père allume toutes les vies et, souvent, ce sont les hommes, ces vies qui éteignent leurs propres lumières. Et l'action divine, sur chacun d'entre nous, est cette flamme qui, en permanence, te porte, te maintient, te soutient, s'élève. Et le geste de l'homme qui n'est pas sage, qui n'est pas et n'habite pas en son divin, se fait entendre dans la destruction, le malheur et le désordre.

Homme, femme, enfant, vie, si tu ne prospères point ou si tes fleurs deviennent lourdes, abandonne ce sens (insistance) que tu as donné à tes actions et plonge en cet océan d'amour, cette terre de vie, là où tu pourras retrouver l'équilibre, la santé de corps et d'esprit, et là où toute pression et oppression auront disparu. Car, en la terre du père, les tensions, les nœuds, les souffrances et douleurs ne sont pas des fleurs qui viennent de son jardin. Et, jeune sage, si dans tes pas tu n'es plus à l'aise en ta demeure et avec toi-même, alors va te renaître et vivre en son bassin de vie et d'amour, là où le soleil de l'esprit de l'éternel dépose une pluie d'abondance, d'énergie, d'amour, de puissance et de force. Et, quels que soient ton âge, ton pas, ton lieu, s'il y a une direction à retrouver, c'est bien ce pas que tu devras prendre en l'intérieur, en le porter de ce souffle de vie, tel qu'une mère porte son enfant, un effet, un poids, une présence qui saura éteindre tes feux les plus violents et destructeurs, et qui pourra amener, en toi, sur toi, par toi, sa paix, son amour et ta joie. Amen.

Ce graal d'amour

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos demeures. Je m'offre à votre lumière, à votre amour, à votre volonté, et je Vous accueille, mon Père, en mon humble demeure. Et tous, en cet instant, nous nous ouvrons pour accueillir les pouvoirs de votre vie. Bénies soient votre action, votre volonté en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Jeune sage, sur tes pas, en ton expérience, tu rencontreras les différentes humeurs, conditions, qui éclaireront, assombriront tes cieux, ton être en son entier. Et, souvent, l'homme qui s'insère dans ses poursuites ne peut ni porter geste ou action en sens désiré. Et cet homme, cette femme, cet enfant se sentent abandonnés, et ces hommes ont l'impression de ne pas recevoir le support, la force, l'éclairage et, surtout, l'amour pour les soutenir dans leur vie, dans leur pas, action, dans leur état d'être.

L'école de la sagesse enseigne, forme ses humanités à travers les temps, les forme à être, à être en constant devenir, transformation, élévation, quelles que soient les intempéries qui couvriront tes cieux, jeune sage. La sagesse communique le savoir, l'intelligence, la compréhension de toute chose, mais ces outils ne sont et restent que des outils. Et l'outil n'a pas beaucoup d'effet et de force sur créature, vie et homme. Ces chemins que l'école de la sagesse propose sont là pour t'amener, jeune sage, à comprendre que

le savoir est, parmi les hommes, puissance. Mais, pour ceux qui servent le père, pour ceux qui auront retrouvé fidélité à l'éternel, les sciences reprennent l'ordre du troisième, quatrième rang. Aucune vie ne peut prospérer si elle ne se tourne pas à sa lumière, à l'éternel, en ta propre demeure. Et celui qui retrouve ce chemin, dans son cœur, dans son être, dans son intelligence, recevra, s'il est pur, vrai, unique, cette grâce, son amour.

L'amour de l'éternel, de notre père, est une lumière qui apaise, calme et rend heureux chaque vie, chaque être, soigne, panse, guérit toute douleur. Et l'effet de son amour a le pouvoir de rendre toute intempérie heureuse ; une véritable symphonie, un chant, un hymne à la vie, à la joie. Et l'amour de l'éternel a ce pouvoir de soulever chaque vie, de les porter, de les libérer. Les servants de l'éternel, dans leurs gestes, chaque jour, offrent leur action telle qu'une prière, et élèvent cette prière en bénédicité. Et, dans cet état (d'être), homme, tu sauras ce qu'est être vivant, heureux. Et le savoir, les sciences, ta propre compréhension alors s'ajusteront à ta demeure. Et, en ce regard, tu ne porteras plus soucis, calculs, projections.

Un homme, une femme, un enfant, sage, au lever, marche et va à son père et se fait offrande pour recevoir l'amour de son père. Et, jeune sage, reste là quelques instants et goûte à cette lumière qui portera, sur toi, calme, bonheur, harmonie. Et ne te presse pas, vis cet état (d'être); l'état de la perfection de ton père en ta demeure. Cette grâce, tu devras la porter, la chérir et te baigner en cette même grâce – et, de là, tu pourras aller vaquer à tes ouvrages, projets, servirs. Jeune sage, à cette étape de ton vivre, aie souci de préserver cette flamme, cette lumière, cette vie en toi. Et, si tu es fidèle, tu verras alors, dans tes actions, cette même flamme illuminer tous tes horizons, tous tes gestes.

Et la floraison que tu anticipais, jeune sage, se fera entendre au-delà de ta demeure car, en toi, tout est devenu ce graal d'amour, là où l'énergie de l'éternel reste puissance, volonté, énergie, créativité. Et ta prospérité ne s'entendra plus selon tes désirs, tes ambitions, ta volonté, car ces gloires ne prendront point pied en toi. Car les fruits, la gloire du père, tes succès, jeune sage, restent l'effet du père.

Et cette grâce est accordée aux âmes – aux cœurs, aux vies, aux créatures, créations, – qui ont accepté d'être mises à nu, au regard de l'éternel. Et l'apparence, la parure, ne sera plus image sans fond, sans valeur, cristallisée, artificielle, mais sera cet effet, cette puissance, cet amour, cette vie, qui t'habite, qui te nourrit et qui changera ta propre apparition en différents cœurs, en différentes actions, services.

Car le père a le pouvoir de changer ses lumières en nos demeures et, par les faits, sa personnalité multiple s'inscrit en nos demeures – et nos propres personnalités restent discrètes, en retrait. Et, quand le père, notre père, nous accorde un vivre profond avec nous-mêmes, notre personnalité, avec le temps, se colore, s'harmonise, s'unifie en l'intérieur de cette même énergie, de son amour, de cette grâce. Et le père, à travers les temps et les éternités, a toujours eu, par la voie de ses effets, a toujours déposé la grâce sur les différentes humanités. Et le père passe souvent, comme il l'entend, en l'intérieur de toutes sortes de demeures, de personnalités, d'individualités, de servants. Et l'effet de l'éternel est d'autant plus puissant que le choix de l'éternel est toujours inscrit, par sa volonté, en la raison des hommes, et a le pouvoir de mieux se faire entendre sans pour autant mettre les demeures sens dessus dessous.

Quels que soient ton temps, ton pas, tes poursuites, jeune sage, (ils) devront s'axer en cette offrande pour que tu puisses recevoir sa grâce, son amour. Au-delà de ces états (d'être), les expériences restent exaltantes, enrichissantes, puissantes ; répondent souvent à l'ambition, à l'arrogance des hommes, des vies, des créatures, des servants. Mais ceux qui réussissent à se sortir de ces tumultes, de ces abondances, de ces richesses qui te perdent, jeune sage, qui t'égarent et qui ne te permettent pas d'être et de vivre ton état de pureté, de lumière, de vérité. Par la voie de son amour, des robes de lumière sont et restent l'effet de son amour. Les autres robes, quoique belles, envoûtantes, attirantes, restent des chaînes sur nous tous, restent des gloires éphémères et inscrivent, en demeure, à demeure, la déception, la douleur, la mort.

Jeune sage, accueille ton père, son amour. Et, quand tu recevras cette grâce, tu comprendras ce que les mots ne peuvent te dire, te révéler. Tu comprendras ce qu'est la

puissance de sa vie et tu réaliseras, jeune sage, que de t'effacer en ce lieu te sera une joie, un bonheur éternel. Chaque vie, chaque homme, femme, enfant, sage, dans son pas, dans les faits, choisit sa demeure et doit subir et accepter les bons côtés et les mauvais côtés de ce même choix. Mais, jeune sage, si tu te laisses éclairer par sa grâce, par son amour, tu ne feras pas, toi, le choix, mais ton père te choisira. Et c'est lui qui nous porte en nos demeures, à demeure.

Et ses servants alors reçoivent une compréhension élargie, et la plupart des sages, de ce côté du bassin des hommes, ont passé par tous les méandres de ce grand fleuve de l'expérience. Et leur parcours les instruit et leur révèle, par la voie de l'expérience, le respect des autres. Car, jeune sage, si tu portes son amour, quand tu poseras regard, tu sauras, dans l'instant, où cet homme, cette femme, cet enfant se trouvent car tu pourras, toi, reconnaître ces étapes puisque tu les auras, toi-même, vécues, portées – et souffert. Un servant, un fils, une fille de l'éternel, reçoit, par son amour, l'art d'aimer, de guider, de chuchoter. Et notre sage, cet être d'amour, devient, sur les autres, la grâce de l'éternel, car il aura les mots, les gestes, l'attitude pour communiquer cette joie, ce bonheur, cette qualité que l'éternel offre à ses humanités. Et, de ce lit, de ce fond, de ce cœur de vie, tous retrouveront la paix.

Et, jeune sage, si tu marches en des lieux où le désordre se fait hurlement, où le tumulte peut t'emporter à chaque instant, n'attends pas de te faire renverser, de te faire distraire, déporter, de te faire et rendre violent, sans amour, sans compassion. Dès cet instant, remets-toi en ton père et goûte à son nectar d'amour, de lumière. Et cette nourriture saura te rendre imperméable à tous ces superflus, ces attaques, ces inutilités. Dans ton pas, jeune sage, parce que tu auras reçu son amour, tu porteras la compassion, l'entendement, la justice, la paix. Et, parce que tu seras plein de cet amour, tu ne porteras pas jugement mais, au contraire, tu seras remerciement d'avoir et d'être épargné – et de ne plus porter et souffrir ces douleurs.

Car le père choisit ses servants et déploie son amour par ses robes de lumière ; ceux qui se font force, autorité, pour ne plus se laisser déporter hors de cette voie, hors de

cet état d'être, hors de cet état de vivre. Car, jeune sage, quand tu goûteras à son amour, tout ce que tu portes en toi, toutes les valeurs que tu auras édifiées à travers le temps, ta propre expérience, toutes ces valeurs prendront, sous la loi de l'ordre et de l'harmonie, leur place respective et ne seront plus autorité sur toi-même. Car le savoir sans l'amour reste un dictateur sur les hommes, les humanités, les créations. Et cette même source, essence, influence les plus grands jusqu'aux plus petits, les précipite dans ce torrent de tyrannie.

Le véritable servant, enseignant, est un bassin d'amour, un calice, un graal de son amour, de sa vie. Et, parce qu'il est nourri par son amour, il est, dans les faits, amour, et ne portera pas désordre et tort sur les autres puisque le savoir, sous l'éclairage de l'amour, est lumière. Et le savoir, sans cet éclairage, sans cet amour, est oppression. Il est plus sage, si on ne porte pas l'amour en son cœur, d'être ignorant. Jeune sage, si aujourd'hui tu te demandes où tu es et pourquoi tu es là, en ce lieu, en ce temps, si tu veux connaître tes actions, ton servir, tu devras faire le choix de ta demeure. Et, si ces demeures ne répondent plus à ton intégrité, à ce que tu es, toi, alors ne t'engage plus en ces voies passées, connues, qui n'ont pas su répondre à ton besoin le plus profond d'être aimé et d'être amour.

Nos parcours sont longs, dangereux. Mais l'homme, le sage alors finit par savoir que le parcours qui se déroule sous ses pieds, que l'avenir qui vient en son présent reste, dans les faits, le tapis qu'il déroule lui-même. La voie de la paix ne peut être reçue et accordée que si sa vie, créature, homme, femme, enfant, se place là, sous le regard de son père. Et, si tu n'entends pas ces choses (vérités), homme, femme, enfant, alors choisis ta demeure, reste heureux si tu le peux et ne te plains plus. Car la souffrance restera toujours le prix de tes choix. Et la joie reste la grâce que notre père nous accorde. Mais nous ne pouvons pas boire à ces deux eaux en même temps. Tu choisiras donc ta source, ton eau de vie, de lumière, et tu pourras, de ce pas, jeune sage, reprendre ton parcours ou t'éteindre. Amen.

J'accueillerai votre question si question il y a. Merci.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q.- Une partie de la réponse à ma question a été formulée, mais j'aimerais que ce soit complété. *Comment vivre le détachement* dans l'amour après la rupture d'une relation profonde et intime ?

CENT.NOM ::

Dans le véritable amour, l'homme, cette vie, créature, n'a pas à connaître le détachement car le détachement est la conséquence d'un attachement, et l'attachement est et restera toujours une dépendance. Quand l'éternel accorde sa grâce, sur les hommes et les femmes, par la voie de son amour, une de ces vagues qui appartient à cet océan, les parties en jeu, en liaison, ne connaissent ni attachement ni détachement puisque tous deux portent cet amour suprême. Et, en ce lieu, en cet état d'être, de lumière, de fusion, aucune vie, aucune volonté ne peut s'accaparer ou dissocier cette grâce, cette volonté. Et l'attachement des hommes reste un jeu de pouvoir entre ceux-ci, quelle que soit l'intention consciente ou inconsciente. Le véritable amour ne porte pas cette empreinte du pouvoir.

Et le père, sur nos vies, par la voie de ses grâces, fait connaître, aux hommes, ce véritable amour, là où les tares ne peuvent se coller à cette qualité supérieure de la vie. Le véritable amour est abondance et n'est pas tyrannie. Le véritable amour est une liaison pleine, complète, qui s'inscrit dans l'infini de ses vies en relation. Et ceux qui connaissent la douleur, l'attachement – et qui veulent s'imposer le détachement, d'autres souffrances – ont le choix de faire et de prendre ce chemin. Mais, si en votre cœur vous portez cette flamme pure, cet amour pour cet être, vous n'aurez pas à prendre ce chemin de la souffrance et vous n'aurez pas à détacher et à couper, à cisailler la grâce, la vie, l'amour de l'éternel sur vos demeures.

Et, dans ce respect, celui qui a reçu une parcelle, une étoile en firmament, doit être remerciement et accepter l'état pur de cette grâce, de ce bienfait, en se détachant de ses propres amarres, de ses propres ambitions d'homme, de femme. Car l'ambition est l'effet des petits tyrans, in-

consciemment ou consciemment. Car, au-delà de la volonté des hommes, il y a la volonté de l'éternel. Et, si vous vous en remettez à cette volonté pure, à cet amour de l'éternel, cette expérience, cette grâce, cet instant privilégié, alors saura vous élever, vous grandir. Et, dans l'instant, vous ne subirez plus de souffrances. Car celui qui se remet dans l'amour de son père est, dans l'instant, guéri, et porte, au lieu d'une ombre en son cœur, il porte la joie et l'exubérance de tous ses remerciements. Chaque homme, dans son pas, s'il penche son regard sur son expérience, découvrira que, souvent, la douleur est une joie qui se déguise pour forcer notre homme, notre femme, à trouver la vérité. Amen.

S'il y a d'autres questions, nous les accueillerons.

Q.- Je veux juste demander *beaucoup de soutien* de la part de CENT.NOM, de compréhension pour ce qu'il vient de dire.

CENT.NOM ::

L'éternel est une force, un amour, un soutien permanent. Celui qui s'en remet à son père n'a pas besoin d'être un mendiant, n'a pas besoin de supplier. Car le père nous porte, nous choie, nous console, et accorde, à chaque pas, à chaque instant, ce qui nous est nécessaire ; notre lumière quotidienne, notre amour, notre pain quotidien. Et le quotidien s'entend non dans l'intervalle des jours mais dans les intervalles de chaque instant. Et l'homme, sage, souffrant, plein d'amour dans son cœur, dans son être, doit vivre et commencer à vivre son quotidien dans les instants. Car, homme, tu pourras te relever si tes jours, tes nuits, tu les entends en chacun de tes souffles. Et, dans ton inspiration et expiration, te seront révélés tes nouveaux jours.

Et le père a le pouvoir de guérir, d'ouvrir nos compréhensions, quand ses vies, ses sages, ses hommes n'attendent pas un jour pour recevoir leur pain. D'autres attendent des années et peuvent perdre même leur vie. Car nous sommes, nous, responsables des intervalles, des rendez-vous du recevoir de sa grâce – et nous vivons la vie et la mort chaque instant. Et, dans cette compréhension, ce que tu porteras, jeune sage, s'agrandira. Et ton pas, ton

geste, entrera dans ta perfection. Le support, son amour, est là, dans l'instant, pour celui qui désire boire à sa source. Amen.

S'il n'y a plus de questions, nous nous retirerons. Merci, trois fois merci. Amen.

Le chemin des lumières

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, je me retire. Et nous nous recueillons tous pour Vous recevoir, mon Père, pour Vous accueillir et Vous vivre. Béni soit cet instant privilégié où chaque homme, sous votre grâce, peut retrouver la paix, votre amour et l'équilibre. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, élève-toi au-dessus de ta demeure et penche-toi en dedans de celle-ci. Accueille-toi dans ta propre descente et goûte à l'ordre, à sa paix. Dans cet état (d'être), jeune sage, tu retrouveras le repos, le chemin des lumières. Sur ce parcours, sur ce chemin, tu n'entendras pas tes désordres car, en ce lieu, le divin qui t'anime est libre, droit, agissant. Et, en ce lieu, ton intention d'homme, tes ambitions ne seront pas entendus. Le père permet, à ses vies, d'être contenues en son contenant. Mais, dans le sens supérieur, par la voie de son esprit, le père permet, à chaque homme, en passant par le chemin des lumières, de se libérer. À cette étape, tes tourments, tes pensées ne s'entendront plus en ce lieu.

Celui qui est au bas de la falaise peut entendre la violence des vagues, et le bas de la falaise restera pour toi, jeune sage, ton quotidien. Tu devras être assez sage pour reconnaître ces bruits, ces désordres qui ne sont, dans les faits, que le chant, la symphonie de l'homme sur la voie de l'expérience. L'homme qui s'élève peut goûter à la lumière,

au silence du très haut en sa demeure. Et, en ce lieu, il s'apaise, il retrouve son intégrité, sa vérité, sa nature, son origine. Si tu fais cet exercice, jeune sage, tu pourras habiter ta demeure avec plus de force, de sagesse, de calme, d'amour. Car ces bruits, ces désordres, ces douleurs, cette expérience alors tu l'accepteras, car ce pas fait partie de ta floraison, de ton grandir. Et, en ce lieu, le plus gros du travail, de l'action, s'imprime et t'écorche dans le corps, dans le cœur. Si tu restes lié à ta demeure supérieure, tu sauras comment grandir et porter cette élévation, cette hauteur, cette altitude, attitude.

Ceux qui souffrent sont ceux qui n'ont pas pu goûter aux joies, à l'éclairage de cette demeure supérieure, et se lassent de leur propre paradis terrestre, et ont l'impression de connaître les enfers à tourmentes. Mais le sage qui retourne par ce chemin des lumières alors comprend, voit, saisit et se rend compte que tout est intelligence, tout est utilité et tout a du sens. En ce vivre, alors notre homme accepte de continuer son servir, son chemin, son expérience, ses apprentissages. Car, maintenant, ayant vue sur les ensembles qui le constituent, qui se manifestent et s'ouvrent à lui, alors notre sage est remerciement, car chacun de ses gestes est utile. Mais le sage ou l'homme qui n'a pas passé par ce chemin des lumières, par cette élévation hors de la portée de ses désirs, de ses ambitions, de ses mains, de son cœur, de son intelligence, et l'esprit de l'éternel alors se manifeste, car il communique à notre sage, à notre homme, femme, enfant, les douceurs, les lumières, les conditions supérieures de ses propres états d'homme, de vie, d'énergie, de mouvement, de force et d'amour.

En ce lieu, jeune sage, tout ce qui te porte, t'anime, te constitue, te sera révélé comme étant partie intégrante de ton unité, unification, de ton état d'être, de ton état d'homme. Celui qui n'a pas reçu encore cette grâce doit, dans son quotidien, apprendre à percer, à se faufiler dans ce qui te paraîtra un chaos, un désordre, des souffrances, de l'abandon, de l'épuisement. Et celui qui ne peut pas voir, à partir du très haut, en son lieu de vie, devra commencer à voir, sur son horizon de sa propre expérience, ses gestes. Et notre sage reconnaîtra que le chaos et le désordre et la douleur ne sont, dans les faits, que ce que tu ne vois

pas, ne saisis pas, cet inconnu qui couche les humanités.

Quand tu pourras dissocier, en te saisissant de ta propre réalité en cet amas d'inconnus qui t'affligent, tu pourras alors voir avec joie l'animant, l'intelligence, l'esprit, la perfection de ce qui t'entoure, te porte, te berce et te constitue. La douleur reste la plaie des ignorants, de ceux qui ne se sont pas encore accordé la joie. Et cette lumière, tu la connaîtras, jeune sage, quand tu t'élèveras au-dessus de ta demeure et que tu regarderas en dedans de celle-ci. Cette condition, cette action, cet acte de prière et d'amour te permettra de briser l'enveloppe des contraintes, de briser ton habit, ta carcasse, telle que la chenille dans la voie, dans le passage à la lumière et dans son élévation à sa forme complétée sous l'image du papillon. Ce chemin, homme, que la chenille prend, accepte et vit, tu devras le passer. Et la chrysalide est cet état de paix, de silence, où ton propre être se transforme, se débâtit, se construit, sous la volonté supérieure, en ta forme divine.

Et le père a déposé autour des hommes des multitudes d'exemples que tu n'auras qu'à choisir, jeune sage, pour t'aider à comprendre ce que tu ne peux, en ton intelligence, ni voir, ni recevoir, ni accepter. Car l'ignorance s'inscrit en muraille de l'inconnu et s'érige devant l'homme. Et, souvent, leur pas s'arrête là : ils meurent avant même de recevoir cette résurrection. Dans ton expérience, homme, tu connaîtras, en ta demeure, le chant des cigales. Et, en cette même demeure, tu connaîtras la violence de toutes les intempéries que tes cieux sauront animer et élever en tes émotions, et sauront te troubler en ton intelligence. Et tu resteras, si tu ne passes pas par le chemin des lumières, tu resteras hagard, aveugle, sourd, titubant, en essayant d'étreindre quelque poursuite. Et ce chemin est la prison des hommes, enfer des hommes.

Ton action ne devra pas nourrir, accumuler l'ignorance, les erreurs, les souffrances et les douleurs. Ton action devra s'entendre et se faire quand tu te permettras de quitter ces cieux orageux, de t'illuminer dans l'état de l'arrêt, dans le lieu où ton agir ne portera plus destruction, alors le souffle de ton père se fera entendre et te portera là où l'aigle s'effacera à ton regard. Homme, pèlerin, ton parcours est grand, impressionnant. Mais rappelle-toi que les

chemins où tu poseras ton pas, ton geste et ton action, ne seront pas toujours et ne se révéleront pas toujours dans tes sens connus. Car le père a inscrit, en chaque demeure, bien des voies où tu pourras, jeune vie, te rencontrer, vivre ton père, sa vie, son amour.

Mais rappelle-toi que si tes pieds se blessent sur ton chemin et si tu souffres et que tu n'en peux plus, rappelle-toi qu'il y a d'autres chemins qui t'attendent et qui sauront te porter, t'élever, et te permettront de vivre cet état (d'être) tant recherché. Le regard, le toucher, l'écoute et la multitude de sens et d'essences que tu portes te permettront de transmigrer en ton propre état (d'être), en différents lieux, différentes dimensions que le père a déposés là, en toi, en ta propre demeure. Et, si tu t'obstines à te blesser, à souffrir, à porter douleur sur les autres, à agrandir cet océan de l'erreur, de l'ignorance, alors tu devras te contenter des plats que tu te sers toi-même.

Le père a permis, à chaque vie, à chaque homme, d'apprendre, de connaître, de vivre en ces différents lieux qui sont là, jeune sage, si, à la croisée de ce carrefour, tu optes pour d'autres voies. Celui qui s'en remet à son père trouvera plus facilement, en son cœur, cette sincérité, cette acceptation, cette grâce, cet amour qui lui permettront d'accéder aux différents vivres de sa personnalité. Et, ainsi, tu connaîtras différentes robes et tu les abandonneras toutes. Et celui qui a accepté son père au plus profond de sa demeure alors, dans sa chaumière, dans la discrétion, il pourra vivre ses robes, ses états d'être. Et cet homme pourra, selon la robe, changer ses servirs. Et, s'il n'a pas su accepter ses métamorphoses, il restera là, enchaîné, à demeure, en sa propre demeure. Amen.

La grâce de l'éternel
son toucher son souffle

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous l'effet de votre présence, l'homme s'échauffe, et toute vie se remet en mouvement en votre action, en votre volonté. Mon Père, nous Vous accueillons en nos demeures. En cette heure, en cet instant, vos lumières prennent effet, force, pouvoir, sur notre prise de conscience, nos élévations ; le porter du vivant en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Le père a plusieurs façons de nous toucher, de nous atteindre, de nous modifier, modeler. Et, quel que soit le niveau de conscience de ses vies, créatures, créations, chacune de ses vies passera et recevra les différents touchers de l'éternel sur sa demeure. Le père peut déposer en toi, jeune sage, la paix, la béatitude, l'instant où tout ce qui est en toi est en mouvement, en vie, et se déplace allègrement, sans que tu n'en portes les effets de sa puissance et de sa force. Ces instants sont et seront tes repos. Le père a le pouvoir de soulever (allumer) sa vie et de l'écraser sous (amener à) d'intenses températures. En ces instants, tout ce que tu portes en ta demeure perdra forme, face, image, orientation. Et, dans ces instants, jeune sage, tu seras la pâte au boulanger.

Tout ce qui te constitue sera dénudé. Et, en cet espace, ta volonté, ton intelligence, tes désirs seront confon-

dus (dissous) en ta propre matière. Et ces différentes personnalités qui t'habitent seront, dans cette expérience, effacées. Car l'habit que tu portes, jeune sage, n'est et (ne) reste que l'effet de ta volonté, de ton intelligence, de tes désirs. Et le père, pour se faire entendre, choisit la façon la plus appropriée pour nous guider en notre floraison. En ce lieu, en sa fournaise, l'ambiance – l'atmosphère – est écrasante (suffocante). Et ton être ne sait plus où se localiser, où habiter. Il se réfugie ici et là, en sa demeure, et s'aperçoit qu'il n'est rien de plus qu'un métal fondu en attente de sa forme, de sa prochaine intelligence, volonté et sagesse. Entre ces aigus, entre ces pôles de sa puissance, le père laisse ses vies évoluer en l'intérieur de leur propre temps, rythme, éclairage. Et, en ces lieux, jeune sage, tu pourras alors voir à replacer, à bâtir, à créer ton jardin.

Et, cette fois-ci, par la grâce du père, tu te trouveras en ta demeure déserte, tu te retrouveras libre de placer chaque fleur en ta demeure selon tes souvenirs les plus purs. Car ce que tu as rencontré dans ton pas et chéri et aimé, tu rappelleras ces fleurs et tu les déposeras avec grâce afin qu'en cet espace elles ne connaissent plus le tumulte, les désordres. Et le père, sur ses créatures, touche ses vies le plus souvent avec beaucoup de délicatesse et d'amour. Et, en d'autres temps, avec plus d'amour, il laboure nos demeures. Et, jeune sage, quand ce temps arrivera sur toi, accueille-le et sois remerciement. Car, à cet instant, le père te permet de rebâtir, pierre par pierre, ton être, ta forme (expression), ton image d'homme à l'image de ta divinité. Et, pendant ton labeur, le père, notre père, par la voie de son humeur, de son équilibre, de son amour, souffle, sur ses vies, différents temps de force, d'accélération, de paix, de fraîcheur, de chaleur.

Et le père charge son homme ou l'allège selon le besoin. Car le père, pour se faire entendre sur nos demeures, varie l'intensité de ses intentions. En ce lieu, en ce pas, quels que soient tes acquis, jeune sage, tu recevras l'instruction ; l'action de te structurer en ton intérieur. Et ce que tu n'auras pas entendu ici et là, par différents chants, différentes voix, différentes vies, par tes frères et tes sœurs, le père te le fera entendre par ta propre voix à toi, jeune sage. Car, quand tu auras été labouré, ta voix, ta propre voix,

l'instruction pure te rappellera ce qui t'aura été chuchoté, porté en haute voie par ce qui t'est plus intime, par ta voix, par ta personne.

Et, en ce lieu, les acquis passés que tu auras reçus ou refusés, que tu auras fait prospérer ou mis de côté, seront, dans ce bouillon, dans cette intensité d'énergie, de vie, mélangés. En ce lieu, tu n'auras plus à te préoccuper des directions (instructions), de la direction, de ce qui t'instruit. Car, en ce lieu, notre sage ne porte plus la reconnaissance (mémoire) des directions (chemin passés). Il ne porte plus les jugements, les règles qui ont su ordonner ou mettre en désordre sa demeure. En ce lieu, en ce pas, chaque vie, chaque sage, homme, femme, enfant, se refait, se reconstitue, mais, cette fois-ci, en ne passant pas par les fleurs de l'orgueil ni l'ambition, des volontés maladives. Son énergie, son amour, sa force, prend effet en nos demeures et relève l'ordre et l'abondance et sa puissance en nos demeures. Au sortir de cette action, l'homme se sent comme un animal de trait : il doit soutenir un labeur constant. Mais, en ce lieu, il n'a plus la parole, il agit, il travaille et se construit. La grâce de l'éternel son toucher souffle, passe sous différentes formes (expressions) et entendements (intelligences). Et le père a plusieurs voies à sa disposition pour te guider, t'instruire.

Il est plus sage, en temps présent, de suivre chaque mouvement, de suivre sa volonté en l'accueillant en silence. Car, dans tes pas, si tu perds ce qui t'a été chuchoté, suggéré, le cumul de ces instructions saura se masser (condenser), prendre poids (changer de densité) et effet sur ta demeure. Quels que soient ton pas, ton expérience, accueille sa grâce, ses grâces, et sois remerciement. Car, jeune sage, ce que tu rencontreras sera toujours le bon remède, la bonne source. Et un sage, même s'il a été volontaire, autorité et puissance, roi, se couche face contre terre sur lui-même pour pouvoir renaître et porter l'effet de ses lumières en sa demeure. Car celui qui retrouve l'équilibre porte, dans les mêmes instants, toute la force de ses lumières et toute la puissance de la nuit de ses mêmes lumières. Car ces deux pendants sont indissociables. Celui qui veut porter la gloire portera la misère dans le même ordre de puissance. Et, plus le jardin est grand, plus il est

abondant et plus il porte ses univers toujours en expansion.

Un sage, dans son pas, alors commence à reconnaître, sur ce qu'il voit, reçoit, accueille, les différents touchers (intentions) de son père. Et, à chaque pas, il sera ébloui par sa gloire et émerveillé par la discrétion de cette même gloire. Car ce qui se trouve dans l'ombre de sa gloire est justement nos bassins de vie, là où nous avons tous pied. La gloire de l'éternel a le pouvoir de soulever les montagnes en ta demeure, les torrents, les sources. Sa gloire est une énergie si puissante que, si tu devais rester quelques instants là, jeune sage, en ce lieu, en cet espace, tu serais terrassé, effacé par cette même énergie. Mais le père permet, à ses vies, de vivre en leur terre, en leur espace, en leur dimension, temps, là où l'équilibre de ses mêmes dimensions s'ajuste à tes propres besoins, pour que tu puisses, jeune sage, prospérer, sans heurts, dans son amour.

Et, si tu accueilles sa volonté, ses règles, sur tous tes plans, sur les différents univers de ta demeure, alors le père te permettra de porter, en toi, la pleine valeur de ses contrastes, de sa puissance, de son amour. Car tu pourras, en ce lieu, en ce pas, porter, supporter et te faire à ces différentes puissances. Car, en ces lieux, les hommes, ses créatures, créations, subissent ce champ de force, de puissance et d'amour, et sont sous l'effet même de cette puissance, de cette gloire. Et, homme, ce que tu poursuis avec tant d'insistance, quand tu y feras face, tu remercieras ton père de t'avoir toujours protégé et gardé à l'ombre. Car grandir est la capacité d'accueillir les tensions extrêmes, les chaleurs et les froidures les plus violentes, et l'abondance dans ces deux opposés.

L'homme est un bilame et, dans sa finalité, un élément de plus à sa création qui agit et réagit aux différentes conditions. Si, dans ton pas, ce que tu vis t'est relativement agréable ou désagréable, tu pourras comprendre, avec le temps, que cette relativité n'est, dans les faits, que ton paradis. Car, si tu veux marcher et percer ce qu'il y a au-delà de ton regard, de ton geste, tu es mieux, jeune sage, de te préparer à porter, à supporter, à t'écraser, à te relever. Et toutes ces choses (événements), bien sûr, bien loin de ta volonté. Et ce qui gêne les hommes de s'approcher de la sa-

gesse et de sa vie, c'est justement de vivre en dehors de leur volonté. Car l'homme ne supporte pas de ne pas être maître de son espace et, souvent, il applique ses règles et réalise ses ambitions en portant sa maîtrise en dehors de sa demeure.

Et, en ce lieu, en cet espace, cet homme n'aura pas d'effets, ne pourra pas marcher vers les entendements supérieurs. Car, si tu veux être maître et dominer et avoir un contrôle sur tes pas, applique-toi à être le pain, la pâte, la farine, l'eau, le sel et tous les ingrédients qui te constituent. Commence à vivre les états (d'être) de ta personnalité, et accueille ce qui constitue ta personnalité, les différents éléments de ta personnalité, et vis ces éléments, et porte, et goûte à chacun de ces éléments qui te constituent. Et tu verras, dans ce pas, jeune sage, que le tri, le choix, en ces lieux, n'existent pas. Car, si tu veux recevoir, accueillir l'ensemble, il faudra que toi-même tu accueilles l'ensemble et la somme de ce que tu es, de ce qui te constitue.

Et, quand tu auras commencé à goûter ces états intérieurs (d'être) qui se manifestent ici et là, en différents temps et lieux, et que tu auras su chevaucher sur et en ces différents cieux de ta personnalité, alors tu seras presque prêt à accueillir une charge plus lourde (plus grande responsabilité). Car celui qui peut porter la charge et l'écrasement (fardeau) reçoit, dans les mêmes instants, ses ailes, sa liberté. Mais, pour recevoir ces qualités, ces pouvoirs, ces dons (talents) qui sont en ta demeure, jeune sage, tu devras accepter les cadeaux que tu reçois, sans faire le choix et le tri. Notre père a le pouvoir de se faire entendre en l'intérieur de toutes nos demeures et, à demeure, sur notre demeure. Et le père a le pouvoir de rapprocher son enfant graduellement. Il sait le toucher là où il s'entend le mieux. Et le père nous permet de goûter à ce vivre en cet espace, expérience. Et le père rappelle son enfant par une voix plus profonde, là où celui-ci ne s'entendait pas. Et le père approche ses vies, graduellement, à lui, jusqu'au jour où il réussit à se faire entendre, là où notre homme ne voulait rien entendre.

Cet entendement, cette compréhension, cette écoute, se fera pas à pas, une expérience après l'autre. Et, si dans ton pas tu vis un instant qui te paraît parfait, ne

reste pas là, figé, à attendre ce même instant de revenir. Car le père accorde l'expérience à ses vies, à ses hommes, femmes, enfants, en les attirant, en les bousculant quelque peu, si ceux-ci ou celles-ci ne veulent plus prospérer. Car l'expérience a pour but de motiver ton prochain pas et non de t'arrêter. Le père est amour. Il est le plus grand enseignant. Il sait, avec exactitude, où nous toucher. Et celui qui veut être touché par sa grâce, qui désire être touché par sa grâce, devra se préparer. Car, si tu ne te prépares pas, jeune sage, cette même grâce pourrait te faire basculer. Fais frein sur tes désirs. Fais foi en les projets de ton père. Et accueille chaque expérience les bras ouverts, le cœur en vie et l'intelligence lumineuse. Le coût du grandir, de la transformation, ne se fait pas sans douleur et sans joie.

Le père a le pouvoir de se faire entendre en nos demeures, souvent, en déposant sa joie que tu entendras en ta demeure, sous la forme (expression) d'une exaltation, d'une lumière, d'une puissance, d'une énergie qui te soulèveront. Et, dans ce même sens, tu recevras les équivalences du côté ombré de sa gloire. Et, souvent, à l'ombre de sa gloire, les plus belles fleurs, les plus belles vies sont là, dans son jardin. Et sa gloire, sur sa vie, son homme, son sage, a le même effet qu'un soleil ardent en plein désert, loin des oasis, des puits de vie. Et, souvent, cette même gloire qui soulève sa vie peut l'éteindre, si celle-ci ne reconnaît pas le jour et la nuit de sa gloire. Homme, dans ton pas, le seul choix que tu auras est d'accueillir et de remercier ton père, de te garder dans son et ton chemin. Utilise ton intelligence pour apprécier ce qui t'est livré. Utilise ton cœur pour aimer et recevoir tout ce qui s'ouvre à toi et désire se communier avec toi. Et ouvre ta volonté pour que l'ensemble de tes actions et gestes reste toujours conforme à sa volonté, à son harmonie, à ses règles.

Et le père donne, à son sage, toujours plus de volonté qui appartient à la sienne quand celui-ci se déleste de sa propre volonté. Et le père permet, à ses vies, de prendre pied, force. Et l'exemple que tu cherchais toute ta vie ne sera ni en face, ni autour, ni en arrière de toi mais sera toi-même, jeune sage. Tu ne porteras plus de fierté mais tu porteras l'humilité, la force, sa puissance, sa compréhension, l'entendement, en la voie même de son amour qui

saura, finalement, manifester ta partie divine en toi. Les pas, les expériences, souvent, marquent notre sage. Et on reconnaît ces porteurs de vie, souvent, quand ceux-ci, marqués par les intempéries et tous les temps et cieux qu'ils ont traversés, ils sont marqués par l'usure. Et, en même temps, ils portent en leurs yeux, en leur cœur, en leur intelligence, cette lumière qui couvre l'entièreté de leurs yeux intérieurs.

Et ces lumières ont le pouvoir, quelles que soient les conditions, d'être vues, reçues. Et ces mêmes lumières sont sa gloire, sa puissance, et elles ont le pouvoir d'ouvrir toutes les demeures, tous les espaces, dimensions, et différents temps qui habitent l'ensemble de ses vies. Et un sage, un porteur de vie, celui qui a passé et reçu les différentes grâces de son père, est entendu là où la parole ne passe plus, est vu là où le regard est éteint, et touche et redonne le souffle à tout ce qui était de pierre.

Le père crée (mettre en place) des sages pour permettre, à son énergie, d'être toute-puissante et agissante et entendue et reçue en vos demeures, là où tous sont sûrs de n'être pas rejoints. Et, pourtant, notre père vient nous chercher un à un et il nous touche par amour, par respect. Car le père est joyeux quand il voit ses vies se rallumer en sa propre lumière, amour.

Et, jeune sage, quel que soit ton âge, peut-être tu connaîtras cette joie que tu recevras en recevant, en accueillant les autres qui, finalement, s'allument ou se rallument comme toi tu l'as fait. Et cette joie est si grande que celui qui la reçoit est débordement. Il ne peut la contenir, il (ne) peut que se déverser, sur les autres, par la voie de l'amour de son père qui, maintenant, se manifeste en sa demeure. Jeune sage, pour connaître ces états (d'être), tu rencontreras, sur tes pas, ce que tu jamais n'oserais imaginer. Que de surprises nous attendent à chaque instant, à chaque pas ! Et la surprise est pour celui qui peut être encore surpris. Car, dans les faits, tout est grâce en sa manifestation.

Et les sages, à travers les temps, portent cette joie, car ils ont enfin retrouvé sa manifestation partout où ils posent regard, geste, parole. Et celui qui peut enfin voir sa manifestation porte lui-même la manifestation de son père. Homme, quand tu auras, en ta demeure, sa présence ma-

nifestée, tu sauras enfin ce qu'est être homme ; une créature de sa création. Car ta place ne pourra prendre effet que quand tu auras embrassé tous ces ensembles de vie, quand tu auras embrassé ton père en toute ta demeure. Amen.

Horizons renouvelés

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en ce temps, en ce pas, à cette croisée, mon Père, nous Vous recevons et Vous accueillons. Nous sommes là, dans ces instants, ouverts à notre recevoir, à notre pain, notre instruction ; au recevoir de votre grâce, de votre amour. Et, en ce temps, en ce lieu, je, nous reprenons (conscience de) le souffle, la vie, la force, la paix. Bénie soit votre action, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui se libère, qui lâche son étreinte, qui quitte son regard, ses poursuites, sa propre ambition de l'instant, du moment, alors peut recevoir. Car les forces – les lumières, le savoir, l'amour, l'abondance de sa vie – sont là, prêtes à se déverser en toi, jeune sage, si, bien sûr, tu t'élèves, tu t'ouvres et tu te livres toi-même, par et en l'acte de la communion, à toute sa création, ses créatures, tes entourages immédiats et lointains, dans tes immédiats futurs. L'homme qui ne se remet pas à son père, qui ne livre pas le produit de ses cueillettes, l'homme qui garde tout pour lui sera réduit dans son actif, dans sa force, dans ses pensées, dans les propres puissances qui le manifestent.

Un homme, une femme, un enfant, une vie, par la voie de la sagesse, sait que tous ses appris, ses possessions, ses avoirs, son pouvoir, ses talents, ne sont là, à sa disposition, que si lui-même les laisse, à chaque jour, là, libres, à

tous. Un homme en grandir ne s'accapare point de ces forces, du savoir, de l'amour. Et celui qui s'enchaîne, par la voie des acquis, se réduit à la pauvreté d'esprit, de cœur et de pouvoir. Jeune sage, tes talents et tout ce que tu possèdes, souviens-toi que rien ne t'appartient et tout est partagé à l'ensemble, au groupe, à la collectivité. Et celui qui porte ce sens du partage, de la communion, recevra l'abondance, la force. Et ces dons alors prendront pied, force et floraison. Chaque créature, vie, a été créée pour s'épanouir, fleurir et être abondance, amour, joie, symphonie de couleurs.

Mais l'homme, spécialement l'homme, se trace des frontières et prend tout ce qui vient à lui et décide, d'un accord unilatéral, qu'il en fait son territoire, ses possessions, son pouvoir. Et tous ces hommes, des plus grands aux plus petits, s'éteignent et ne peuvent plus poursuivre leur propre ambition. Car, pour porter la force, la joie, la créativité, l'amour, il faut, jeune sage, que tout ce que tu portes se renouvelle constamment, comme l'eau d'une source. Mais, pour ce faire, tu devras ouvrir tes bassins intérieurs. Et le père permet aux hommes – à ceux qui grandissent en sagesse, en amour – de connaître des horizons toujours plus grands et de porter, en leur intérieur, en leur vie, une force toujours plus puissante, vive. Et cette sève de lumière alors a le pouvoir de te faire connaître, jeune sage, tous les univers qui t'accompagnent.

Et, à l'intérieur de ce regard renouvelé, ce qui aujourd'hui était, en ta compréhension, l'excellence, la force, pourra dès demain, à tes yeux, te paraître un modèle réduit de ton expérience. Et ceux qui se refusent à se livrer, à communier, à partager, à être offrande, avec tout ce qu'ils ont à leur portée, en leur portée, ces hommes, ces femmes connaissent, sur le tôt, toutes les tares. Et l'homme à beau user de son intelligence, de son savoir, de ses droits institués par lui-même, tout ce qu'il aura gagné, volé, acquis, reçu, dans ce même pas, cet homme sera dépouillé dans la même mesure de ses propres actions, sous les mêmes couleurs, désirs, ambitions.

L'homme qui accueille l'éclairage de son père ne souffrira point de ses défauts, de ses erreurs, puisque celui qui accueille son père, son frère, ses sœurs, son entourage,

reste en son cœur, en son intelligence, en son esprit, il reste pur, il est vivant, joyeux. Il est abondance et généreux au regard de tous, puisque, dans son geste, ceux qui ne peuvent pas rendre et livrer, à la communauté, ce qu'ils ont reçu ne peuvent pas comprendre. Et ces hommes alors étiquettent le sage d'enfant lumière, de source, de robe blanche. Si tu veux connaître la vie de ton père, si tu veux connaître ton propre épanouissement, si tu veux connaître ta joie, alors travaille, sers, mais, chaque jour, offre le produit de ton labeur, de tes pensées, de tes émotions, offre-le à l'éternel. Et l'éternel saura ouvrir, devant toi, tes horizons, tes chemins et ton servir. Et, en cet espace, lui qui connaît la joie, la vie, l'amour de son père, ne connaît pas l'ennui, ne connaît pas la lassitude, la souffrance.

Jeune sage, quand tu accueilleras le pauvre, le petit, penche-toi en son cœur, aime-le, chéris-le, porte-le, instruis-le. Et, quand tu baisseras ton regard dans l'infiniment discret, ouvre ta demeure pour que tu puisses te saisir et embrasser ces immensités de sa gloire, de sa grâce. Et, dans ce geste, jeune sage, ce qui passe pour manque, pour des indigents, pour des inutiles, tu découvriras, jeune sage, qu'à l'intérieur de ces demeures, de chacune de ces fleurs, le père te réserve de plus grands horizons pour toi. Et, quand tu t'habitueras à agir ainsi, le père apportera, en ton cœur, en ton esprit, en ton regard, des horizons si lointains, si grands, si puissants, qu'aucun homme préoccupé ne peut se saisir de ces trésors. Et tu verras, jeune sage, dans ton pas, si tu portes le regard du juste, de celui qui, à chaque instant, accueille ce qu'il reçoit et l'offre en le même sens, vers son entourage, vers les autres, tu seras surpris de l'abondance qui t'entoure. Et tes chaînes, ton étroitesse de penser, d'aimer, de vivre, de servir, reprendront vie, santé, et tout ton être alors se déliera, se délivrera.

L'homme, dans son agir, s'il ne porte pas ce cœur d'enfant, vit dans une chambre fermée, très à l'étroit, et il ne peut pas imaginer ce qu'est sa propre vie, sa liberté, son expansion. Et celui qui connaît ces joies alors ne peut plus retourner dans son ancienne demeure, ses anciennes habitudes ; ces mêmes habitudes qui ont su le lier, l'emprisonner, l'enterrer, l'immobiliser. Pour s'élever, pour garder regard, attention, intention renouvelée, pour aimer, ne t'at-

tache pas et ne garde pas, sous ton emprise, tout et tous prisonniers. Laisse tout ce qui te contient, t'habite, et tout ce qui t'a fait, bâti, construit, instruit, laisse-les tous circuler vers l'ensemble, vers la communauté et vers tous les univers qui t'accompagnent et qui sont placés en superposition, au-dessus de ta propre demeure. Et celui qui peut agir ainsi portera sa gloire, ses richesses, son abondance. Et, à cet homme, à ce sage, à ce pur, à ce vivant, rien ne lui manquera. Les hommes subissent les disettes, la pauvreté, les maladies. Mais ils se sont eux-mêmes érigés en fortifications pour ne rien laisser entrer, en leur demeure, de peur de se faire dérober quelque trésor qu'ils ont eux-mêmes volé.

Jeune sage, quand tu comprendras que tout ce que tu portes, que tout ce que tu possèdes, appartient à ta famille, à ton humanité, alors ta façon de voir, de penser, d'agir, va et vont changer. Et ton pas, tes procédures changeront de plan. Et ton geste, faible, étriqué, prendra puissance. Et, dans ton expérience, tu recevras, comprendras ce qu'est grandir sous tous les cieux, toutes les lumières de ton père. Et tu recevras, par l'esprit saint, l'acte de communion de tous les ensembles, de toutes les vies, sur chacune de ces vies, de ces êtres, de ces hommes. Par la voie de cet esprit saint, tout en toi s'ouvrira – et tu n'auras pas besoin de bélier pour forcer et violer quelque trésor. Car, jeune sage, tu seras la clef, le sanctuaire, le temple, devant tous. Et le temple supérieur, l'ensemble, tous alors, tels que les mages, viendront te saluer, t'apporter l'abondance. Car, en ce lieu, celui qui est reconnu vivant, vrai, pur, est porté, chanté, honoré, protégé. Et, en ce même lieu, homme, femme, enfant, sage, éclairé, dans ton action, dans ton servir, tu seras homme, mage à tous. Si tu veux sortir de ta nuit, homme, de tes souffrances, de ton manque d'amour, savoir, de compréhension, par la voie de la communion, deviens source et coule-toi dans la source, livre-toi, deviens cette offrande.

Et celui qui agit ainsi chaque jour recevra ses horizons renouvelés ; il sera instruit. Et, instruit et toujours agrandi, il apprendra à s'élever dans ses univers, à l'infini de l'amour. Si, dans ton pas, tu n'es pas satisfait de ta condition, de ton état (d'être), de tes acquis et même de ce

que tu possèdes ou ne possèdes pas, souviens-toi, jeune sage, que tes horizons, tes cieux, ton plafond en ton entendement, tes limites sont et restent que l'effet de ta façon de vivre, de t'éteindre. Chaque vie, sous les règles de l'éternel, dans l'harmonie et la communion des ensembles, de la collectivité, chaque vie peut être élevée, du grain de sable à un univers entier, en passant par bien des sommets. Tu devras, homme, enfant, femme, délaisser tes gloires, tes ambitions, si tu veux connaître ton propre agrandissement. Et l'homme qui abandonne ses ambitions est un homme sage, car il portera, en son expérience, en sa vie, en son pas, en son geste, beaucoup plus qu'il n'aura pu lui-même pêcher, acquérir – et travailler.

Notre Père nous a tous créés ouvriers de ses champs et de ses différentes maisons. Et le seul maître, le seul enseignant, reste le créateur, notre père. Et, à ton père, tu devras rendre des comptes et apporter le fruit de ton labeur, de tes cueillettes, de tes avoirs, de ta connaissance, de tes états de vivre. Et, dans les espaces du père, chaque vie qui reste et a le respect de ces lois, de ces règles, pourra vivre sa joie, son abondance – et l'espace, le temps, l'univers de sa propre expérience. Car le père place ses ouvriers de façon à ce que chacun d'entre eux puisse être heureux. Et, pour ce faire, le père, par amour, leur permet de choisir ce qu'ils vont assumer en responsabilités. Car le père ne force aucune de ses vies ni au travail ni aux responsabilités. Mais le père, par la voie de son amour, communique, à ses vies, le pouvoir même de son amour. Et ces vies, ces servants, selon leur état de joie, peuvent alors s'élever à des joies supérieures, à un amour toujours plus grand, plus divin, vivant. Et, dans ce même sens, plus tu porteras la joie dans ton cœur et plus tu pourras œuvrer et servir ton père et ta famille et ton humanité.

Et celui qui porte la joie porte la force, la compréhension, le savoir, sans apprendre. Car le savoir, le véritable savoir, est celui que tu entendras, jeune sage, par la porte de ta demeure. Car l'appris ne se colle pas toujours à l'homme. Et un sage, un être pur, vivant, s'il se laisse instruire, recevra ses connaissances et ses lumières en passant à l'intérieur de son propre vécu. Il portera tous ses fleuves, ses canaux, ses capillaires d'amour, de lumière, d'énergie.

Et, en ce sens, notre homme alors s'élève non par l'esprit mais dans sa totalité, en corps, en chœur, avec l'esprit de son père. Et, en ce lieu, homme, tu ne connaîtras pas le désespoir, l'attente, souffrance, puisqu'en toi la vie fourmille, s'étend et te bâtit sans cesse. Mais, pour ce faire, tu devras porter, en ta conscience, ce sens de la communion, du partage, de l'offrande. Et tu devras, chaque jour, te recouler en ton entourage, en tous ceux qui t'approchent et vers tous ceux que tu rencontres, soutiens, aimes.

L'acte de vie restera toujours cet acte d'amour. Et celui qui aime sème et récolte à chaque pas, à chaque instant. Et l'abondance – la récolte – deviendra le grain pour tes semailles. Si tu commences à vivre en cet état (d'être), chaque instant t'étonnera, te surprendra et t'exaltera et fera monter, en toi, cette joie de vivre, d'aimer, d'agir. Et tu n'entendras plus tes lourdeurs, tes douleurs, tes faiblesses. Et tout en toi se déliera, et tu connaîtras, en ton corps, tes propres envolées. Et tu pourras, jeune sage, connaître ce que l'esprit de ton père tient à te communiquer, à te faire vivre. Dans cet état d'amour, l'impossible, la douleur, l'ignorance font partie seulement du vocabulaire de ceux qui ne se sont pas encore mis au monde – nés. Porter la vie restera toujours, pour nous tous, cette joie, cette symphonie, là où les échanges sont abondants, rapides, exaltants. Et porter la vie, jeune sage, te permettra de connaître et de vivre cette appartenance à cette même vie, amour, effet de l'éternel. Que la joie s'entende en vos demeures ! Amen.

OUVERTURE

DISCOURS SUR LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

PAR ALAIN VAUTRIN

L'ATTENTE

EST

L'ÉCOLE DE NOTRE FLORAISON

AV. Je prends le prétexte de faire une lecture mais, finalement, c'est un prétexte parce que tout le monde sait lire, tout le monde sait s'instruire, tout le monde a fait le chemin, un parcours, tout le monde porte un vécu, une expérience. Je ne pense pas qu'on puisse dire à qui que ce soit quoi faire, même, on ne peut pas l'orienter. Mais ce qu'on peut faire, c'est partager : le partage, la communion. Le partage entre les individus, cela fait toute la différence pour nos étapes, pour les marches qu'on va gravir.

Souvent, dans des événements importants, majeurs – pour moi, un événement majeur, c'est une rencontre – parce que c'est dans ce lieu qu'on peut vraiment savoir ce qu'on porte et on peut vraiment savoir si on a une capacité de recevoir les autres, les étrangers, les êtres qu'on ne connaît pas. Dans cet esprit de communion et de partage, je souhaite que chacun se reçoive et s'accueille et accorde la bienvenue entre chacun.

Je pensais tout à l'heure, il y a quelques minutes, que souvent on doit attendre et on ne sait pas toujours pourquoi. Et on se demande pourquoi les événements n'arrivent pas à notre temps, à notre volonté. Mais l'attente est un temps, un espace, en nos intérieurs, très important : il permet de nous éloigner de nos attaches, de nos ambitions, de nos préoccupations, de nos doutes, de nos peurs. Et les êtres qui commencent à écouter, qui commencent à se vivre intérieurement, passent par des grandes périodes d'attente.

Au début, on vous fait attendre l'autobus, le voisin qui est en retard, et des fois il y a des périodes de la vie où on attend très longtemps. Mais l'attente n'est pas longue pour celui qui accueille cette attente, celui qui la reçoit, parce que l'attente est un état de grâce ; c'est un état (d'être) qui nous est accordé pour nous permettre de finalement voir, comprendre et vivre.

Je reprends le sujet de l'attente. J'ai remarqué, dans ma vie, dans mon pas, que la plupart du temps nous cherchons tous quelque projet. Nous cherchons à accomplir quelque chose, on cherche notre place, on cherche notre raison d'être. Finalement, ce qu'on recherche, c'est notre pleine valeur, notre divinité : l'effet de la puissance de l'éternel en nos demeures ; c'est ça, finalement.

Pour certains, ces expériences-là arrivent rapidement mais, pour la majorité, ces experiences ne sont pas faciles. Et on se promène à travers différentes expériences et on se heurte souvent à l'insatisfaction ; on se sent un peu délaissé, en manque, pas comblé. On vit des déséquilibres à tout point de vue parce que nous portons, en nous, l'insatisfaction.

Si les êtres humains créent des occasions de se rencontrer, de partager, de vivre ensemble, de ne pas faire de bruit ou des bavardages mais d'échanger profondément, cœur à cœur, dans la sincérité, dans l'échange de nos horizons, car chacun connaît des horizons spécifiques de son expérience, de son parcours.

Quand on accueille les autres, et on reçoit les horizons des autres, cela nous permet d'agrandir nos propres horizons et cela nous permet aussi de laisser des horizons qui étaient en demeure, inactifs, s'activer. Mais, pour ce faire, il faut être vrai, sincère dans notre recherche ; il ne

faut pas porter le goût de prendre profit de ces situations mais de les offrir et de les recevoir.

Dans les rencontres, dans des assemblées, dans des groupes, dans une famille, l'avantage qu'on peut en retirer, c'est de prendre conscience de notre valeur d'humain non partiellement mais globalement, dans son entièreté. Car, en rencontrant les autres, les autres nous permettent de nous déployer, de nous ouvrir. Et la vraie rencontre, le vrai contact, le vrai partage, l'échange, l'amour, c'est que l'apport de chacun devienne un cadeau, une motivation, une énergie, un soleil finalement qui nous ouvre.

Et, au lieu d'être étiolés dans nos demeures, être fermés en nous-mêmes et souffrir de différents cieux, sombres, de l'insécurité qui touchent plusieurs domaines de notre vie, dans ces échanges, on se sent nourris. Mais le véritable échange, il se fait au niveau non des objets finis mais au niveau de l'énergie de l'infini ; celle de dieu qui est en notre demeure, qui fait partie des univers infinis qui nous habitent. Dans cet échange de cœur à cœur, en passant par l'amour, l'infini qui nous habite en nos demeures alors peut couler dans l'infini de l'autre demeure.

L'objet, le cadeau, ce qu'on peut acheter ou vendre ou bâtir de nos mains, il a sa pleine valeur dans sa construction quand on agit, quand on poursuit un projet. Là, il y a une sorte de joie, d'excitation, et on est transporté avec une énergie. Et, parce qu'on crée, on bâtit, on est récompensé par la paix, l'ordre, le calme. Mais l'objet fini, c'est celui que l'on crée dans les échanges entre hommes, entre cœurs à cœur, ce n'est pas l'objet fini qu'il faut transférer, confirmer à l'autre, c'est cette énergie divine qu'on porte tous et chacun, à tous et à chacun. Et cette énergie a le pouvoir d'élever, en chaque demeure, de redonner la force, la vie, la vitalité, la volonté.

CENT.NOM ::

Le plus grand cadeau qu'un homme peut recevoir est souvent non pas dans l'objet mais dans la raison d'être, dans une intelligence supérieure. Car, si on communique, aux autres, cette joie, cette foi, cette croyance que l'éternel, notre père, est tout-puissant et agissant en nos demeures, alors on peut marcher, on peut œuvrer et on peut com-

mencer à parler le vrai langage entre chacun. Et ce langage ne comporte pas de paroles déguisées, c'est un langage pur, direct, qui ne heurte pas l'autre. Car, quand on emploie ce langage, le chant de notre demeure est harmonie et il se courbe dans la demeure, dans le cœur de l'autre. Et, dans cette liaison, la vie, le souffle, alors reprend. Et, à chaque instant qu'on rencontre quelqu'un, on devrait être remerciement, car cet homme, cette femme, cet inconnu, nous livre, par sa présence, la présence du père.

Chaque vie, chaque homme, chaque être est la preuve de l'action de l'éternel. Et celui qui est conscient de ces choses (faits) alors ne voit plus son entourage du même regard. Il est sûr que sur notre parcours on doit passer par différentes compréhensions, différents stages de l'expérience, différents gestes, différents langages, mais chacun a cette opportunité d'illuminer sa langue, son cœur, ses intentions, son intelligence, son geste. Et, de pas à pas, chaque homme marche vers sa perfection et porte (à exaltation) par ce même effet, sa divinité ; il porte dieu en lui, il est vie, il est action, il est énergie, il est encouragement, bon. En certaines occasions, on peut porter préjudice, on peut faire mal. Mais, si on porte notre père, on demande à notre père de nous aider, de nous éclairer, afin de poser, en tout temps, une parole de lumière, un geste d'amour.

La conscience d'un homme est sans effet sans sa communauté. Un homme ne peut pas se lever si son entourage ne le porte pas. Et celui qui sait ces choses (faits) ne porte plus l'arrogance, la tyrannie, le désordre, la douleur. Mais, pour comprendre ces choses (faits), il faut passer par plusieurs haltes ; des longues périodes d'attente. Et, dans ces attentes, au début de l'expérience, nous nous sentons seuls, désespérés, découragés, souffrants. Mais celui qui porte cette attente, et reste en ce lieu et ne s'enfuit pas, alors reçoit la paix, car toutes ses souffrances, toute son ignorance commencent à s'évacuer. Mais, si tu es impatient et tu ne veux pas vivre ces choses (situations), tu ne pourras pas les faire circuler et les faire retourner à la terre. Et, au prochain pas, tu te heurteras de nouveau.

L'attente est une grâce. L'attente est l'école de notre floraison, du recevoir, de la connaissance, de l'amour, de nos dons, de sa puissance. Quand un homme a passé par

plusieurs attentes et, quand une femme, un enfant, un homme en expérience, a su porter cette expérience en lui, alors son jour se rapproche : il va pouvoir servir, être utile, être l'abondance pour tous, et il va pouvoir apporter le bon geste, la parole juste. Car, en lui, tout s'est nettoyé, purifié, tout est juste ; la note est claire. Et, quel que soit ton servir, ce que tu feras aura un effet, une énergie, et portera le sceau de la vie et de son amour. Quels que soient le pas, l'âge, l'expérience, tout être humain a ce désir d'être comblé, d'être porté, d'être heureux et d'être joie, chant, allégresse – et cette condition est notre véritable condition. Les autres conditions sont le fruit de nos œuvres, de nos pensées et de nos décisions.

Quand un homme doit faire halte, par sagesse ou selon la volonté supérieure, il reçoit cet avantage de connaître autre chose au-delà de la portée de ses mains, de son intelligence, de son cœur en apprentissage. Et la plupart des hommes, des vies, expérimentent et font l'ascension vers cet état de paix. Et celui qui ne s'offre pas cette grâce, cette action, cet état d'être, ne pourra jamais être satisfait, comblé, et ne pourra pas, en aucun temps, apporter l'abondance sur lui et sur les autres. Celui qui passe par les haltes, celui qui est obligé de s'arrêter et de se taire et de mettre sa volonté en sommeil, se verra revivre. Et, avec peu de temps, il pourra faire un parcours si grand que toutes ses nuits passées seront dissoutes dans cette joie, dans cette lumière, dans cette rencontre avec l'amour, la vie et l'énergie qui se soulèvent et passent en nos demeures.

Dans ces états (d'être), les hommes, les femmes, les enfants sont instruits, guidés. Et ces êtres alors trouvent leur pas, la façon de faire et d'agir, et peuvent eux-mêmes être de bon conseil à leur propre entendement ; ils deviennent vérité en leur demeure ; ils deviennent unifiés en leur demeure. Et, si dans tes pas tu ne peux pas agir ainsi, observe et regarde autour de toi, et vois ceux qui portent cette lumière, cette paix, cet amour. Et, par l'exemple, tu trouveras ta route sans suivre ce que l'autre a déjà fait, créé. Un homme éclairé ne répète pas les choses ; il les crée. Un homme éclairé n'est pas une copie de son entourage ; il est vérité, unique, original ; il est force, beauté, intelligence en son pas, en son geste. Et l'homme qui vit ses arrêts prend,

à chacun de ses arrêts, plus de force. Il finit par s'habiter, se vivre, se porter et être effet sur lui-même, et débordement sur les autres, et peut communiquer, à tous, à chacun, le fruit de son expérience et non la recette, la façon de faire.

Un homme éclairé, une femme sage, un enfant de lumière, vivant, a le devoir de communiquer cet amour de la vie. Car, si tu deviens vérité, fruit, nourriture, tu créeras, dans le cœur des autres, une ouverture, un élan, une force, qui permettra, à celui qui est devant ou à côté de toi, d'aller plus haut en sa demeure, en son corps, en son intelligence, en sa sagesse. Chaque homme, femme, enfant, est unique. Et, s'il porte l'unicité, il devient, sur tous, un soleil. Et chacun, suivant ce chemin, nous réchauffe, nous soulève. Si tu marches et tu rencontres la tristesse, par ton amour, dépose de la joie dans ce cœur. Et, si tu ne sais pas comment faire ces gestes et ces actions, prie ton père et demande-lui de secourir cet homme, cette femme, cet égaré. Car un homme qui n'a pas encore reconnu le divin en lui est un homme égaré, et son intelligence ne servira qu'à le détruire.

Comment reconnaître la divinité en nous ? Les états divins qui nous habitent, qui nous éclairent, ont le pouvoir de nous permettre de nous révéler à nous-mêmes du côté le plus harmonieux, le plus puissant, le plus beau, un champ pur. Ceci est l'effet de notre divin, de l'amour de l'éternel en nos demeures. Et si, dans les contraires, ce que tu rencontres, en toi, te fait peur et t'horrifie et te heurte et te couche à terre et te terrasse, cet effet n'est pas l'effet de ton divin mais c'est l'effet de ta volonté, de ta tyrannie, de tes ambitions. Et l'effet de notre propre divinité, l'effet de notre père en notre demeure, est une grâce à chaque instant : elle nous porte, nous caresse, nous soulève, nous met là, à l'endroit, à la croisée parfaite de notre temps, de notre expérience, de notre élévation, de notre état d'être et d'agir.

Celui qui se baigne à l'intérieur de sa divinité, de son père, ne porte plus le même regard, le même corps, la même intelligence. Tout en lui est simplifié, tout en lui s'apaise, se calme, se couche. Et seules l'essence, l'énergie pure alors coulent en sa demeure. Et l'homme qui vit par son divin, par son père, devient action, intelligence, amour, force, sagesse. Et, selon son geste, son degré d'apprentis-

sage, il apprendra à œuvrer dans toutes ses maisons qu'il contient lui-même. Mais, pour ce faire, tu devras cesser de t'écouter, cesser de te nourrir de ce pain de mort. Car ton intelligence est sans effet sans le souffle de ton père. Et ceux qui, en leur demeure, espèrent un mieux vivre, un mieux être, doivent s'en remettre à leur père.

Il est des hommes qui cherchent l'éternel, le créateur, et courent en toute direction, en tout horizon, en toute action, et prennent mille chemins pour n'aboutir à rien. Tu devras laisser fuir tes pensées, ta volonté, pour te laisser remplir de sa lumière, de son énergie, de sa vie. Car celui qui est préoccupé en ses pensées se jette un mauvais sort. L'oiseau, dans son vol, s'exécute parce qu'il sait qu'il est porté par ce souffle, par cet air. Et l'homme, dans son agir, devrait être comme cet oiseau, aller et agir en se sachant porté. Car celui qui travaille, qui œuvre, sans le soutien de son père, sans cette conscience, ne vole pas haut et s'écrase à chaque pas. Et, quand tu auras souffert à satiété, quand tu porteras l'erreur, le voile, un jour, dans un de ces arrêts que tu auras choisi par sagesse ou qu'on t'auras ordonné, autre chose entrera en ta demeure.

Et le père nous éclaire et œuvre en nous. Et, quand tu rencontreras un homme, une femme, un sage, un savant, ne regarde pas et n'entends pas les choses (paroles) qu'il te dit en langage d'homme, de science, de sagesse. Mais écoute ces hommes, ces femmes, par la voie du cœur et échange d'un infini à l'autre. Laisse son père t'instruire et laisse ton père échanger avec lui. Et, dans cet espace, ce que tu porteras en ton cœur rallumera les plus beaux joyeux, joyaux en la demeure de l'autre. Et, éclairé par ce recevoir, tu n'en brilleras que plus. L'arrêt, imposé sur tous et chacun, permet, à chacun, de retrouver sa demeure, son être, son état d'être, de vérité, son énergie d'amour et de lumière – et ces arrêts sont une bénédiction. Mais, si tu es arrêté, respecte ton arrêt et reste là et bois la coupe de vie, de lumière et d'amour. Ne fuis pas. Car celui qui ne supporte pas de se vivre, de s'intérioriser, de s'arrêter, d'écouter le chant de la vie, des oiseaux, court à sa perte et s'étiole.

Chaque homme, femme, enfant, vie, peut, en un instant, reprendre force, vie, beauté, action, s'il s'offre et reçoit son père. Et les morts – les êtres qui n'ont pas eu encore

cette opportunité de rencontrer leur père – alors ressuscitent et reprennent vie, et sont surpris de découvrir tout ce qu'ils portent. Et cette abondance, quand son propre éventail s'ouvre, les rend joyeux. Et, quand tu rencontreras ton frère, ta sœur, ouvre ton écrin d'homme et livre ton divin – ce diamant de lumière – à celui qui te reçois et que tu accueilles. Et, s'il ne te reçoit pas, ouvre ton écrin un peu plus grand. Et, s'il ne te reçoit toujours pas, fais disparaître l'écrin, deviens divin, seulement divin, alors sa demeure, son corps, son habit se dissipera. Et ses appris, son caractère, ses défenses se dissiperont.

Et cet homme, cette femme ou cet enfant, qui était jusque-là une menace, à lui-même et peut-être aux autres, se révèle, lui aussi, paix, amour, abondance, sérénité, intelligence, compréhension. Chaque homme, dans son expérience, chaque jour, doit faire ce pas et sonner aux portes de chacun, et s'ouvrir et se livrer pur, pour permettre à ces portes de disparaître. Chaque homme est une demeure, et la famille, la cité, est la demeure qui contient toutes ces demeures. Et, dans une rencontre, dans un partage, dans une communion, nos demeures s'élèvent (s'harmonisent) à la demeure supérieure. Et celui qui vit le partage, l'échange, l'amour, la compréhension à haut niveau, au niveau de sa divinité, de son père, ressort, à chaque rencontre, plus grand, plus heureux, plus beau et plus sage. Amen.

AV. Pour cette première rencontre, je vous accueille de la meilleure façon que je puisse faire. Et ce que j'ai à vous partager, ce que j'ai à vous offrir, est invisible puisqu'il ne m'appartient pas.

L'objet de l'échange ou du cadeau appartient seulement à mon père, à votre père, à notre père. Et ce cadeau est invisible dans la matérialité mais tout-puissant dans nos cœurs. Je vous l'offre pour cette rencontre.

L'esprit vivant

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos demeures : dans ce silence, là où votre vie prend tous ses éclats et dépose, en nos demeures, ses joyaux, son amour, sa sagesse, ses sciences ; l'entendement que tout homme doit accueillir pour fleurir. Bénie soit, mon Père, votre présence en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Quand les fauves sont sous silence, dans un sommeil profond – le sommeil du juste, du guerrier, des abus –, quand tes fauves dorment, il est temps, jeune sage, d'observer ta demeure, là où le vide, l'immensité, l'oubli, où ta pauvreté, ton vertige, tes vertiges commencent à se faire entendre en ta demeure, là où tes pouvoirs sont éteints. Et, quels que soient tes cris, quels que soient tes appels, rien de tes forces ne viendra, ne viendront à ton secours. Car ces fauves sont des forces et, parmi eux, certains se sont couchés par différentes fatigues, épuisés de guerroyer, de combattre, épuisés par le fouet de l'ambition. Et, parmi ces fauves, d'autres dorment dans le sommeil de l'inconscience parce que repus de trop d'abus, d'abondance, de manque de sagesse. Et certains de ces fauves restent sous silence parce qu'ils n'ont pas pu encore s'exprimer, vivre leurs qualités nobles.

Dans ces instants où ta demeure est vide et où tous tes invités sont dans le sommeil de l'inactivité, ont même fui leur servir, l'homme alors s'étend, par la voie de la com-

préhension, sur sa demeure entière. Et cet homme reçoit l'enseignement supérieur, là où science, sagesse, amour n'ont pas pu se faire entendre en ta demeure, par la voix, par les cœurs, par les lumières de tes frères, de tes sœurs, de ton humanité. Le roi déchu alors se courbe sur son peuple. Et ce roi épuisé a encore quelque regard de compréhension, d'intelligence, sur l'ensemble des événements, des pas, des gestes, des paroles qui font de lui la somme de ce qu'il est en cet instant. L'intelligence, le feu de l'esprit, de notre père, est là pour maintenir le feu de la vie ; cette passion, cette patience, ce passage de ta nuit à sa lumière.

L'ignorant qui ne boit pas à la source de son père use de ses pouvoirs gouvernants pour dessécher, tarir toutes ses terres (intérieures), ses peuples, ses servants, ses forces. Car le père a déposé, en nos demeures, plusieurs pouvoirs, plusieurs forces, pour maintenir cet équilibre d'expansion, d'harmonie, de floraison. Quand l'homme se laisse gouverner par la force brute, par le pouvoir de ce sens qui détermine la suite de ses vies, quand cet homme se laisse gouverner par la force même de cet animal, de cette puissance qui le transforme en conquérant, en tyran, en créateur, quand ce gouvernant prend le dessus sur les autres forces qui t'habitent, alors tous tes sens perdent leur propre sens, puisque chaque sens est attiré, happé, gouverné, dirigé par ce même et seul sens de la procréation, de la destruction, de l'ambition.

Et cette force, jeune sage, tu devras la porter, mais cette force ne devra pas te gouverner dans ton entier. D'autres puissances dorment en toi, jeune sage, et celle qui est là, tout près de toi, assez discrète pour que tu ne puisses pas la voir, est toute-puissante tout de même pour t'instruire, pour te nourrir, te construire, te bâtir, t'agrandir. Mais, pour ce faire, jeune sage, tu ne devras pas te laisser emporter par les pouvoirs qui t'animent. Et chaque fauve en ta demeure est là pour te faire avancer, pour te porter, pour te déplacer, pour te permettre de connaître plusieurs horizons, temps, époques, expériences, différents soleils. Car, homme, sans ces pouvoirs, tu es plus faible que l'embryon dans le ventre de sa mère. Tu devras prendre conscience des forces qui sont là, à ta disposition, et tu devras lentement t'apprivoiser et te faire apprivoiser par tes propres forces.

Car l'homme, le maître de la demeure, doit toujours être très discret et ne pas heurter ses propres invités, ses amis, ses fauves qui sont là pour le servir mais qui pourraient se retourner contre lui. Et la force, les forces qui t'animent, jeune sage, si tu n'es pas maître, feront, de toi, leur proie. Et d'autres fauves plus doux, plus puissants, sont là pour rallier ces invités. Et certains de ces fauves pourront te permettre, comme des fenêtres et des portes, te dévoiler plein d'horizons en ta demeure, en ton présent, en tes passé et futurs, en tes actions, en tes pensées, en tes capacités de raisonner, de comprendre et de saisir le fait du moment, le fait de cet instant.

Ces fauves ont la vue longue et peuvent rapprocher, amener, en ton espace, une plus grande capacité du voir. Ces fauves t'apprendront à découvrir ce qui est là, devant toi, autour de toi, et venant à toi, et tout ce qui s'enfuit de toi parce que tu as libéré ces vues, ces compréhensions, cette intelligence passée. Et le maître, l'esprit même de cette demeure, saura maintenant qu'il devra être omniprésent en sa demeure, parmi tous ces invités ; ces fauves-là qui dorment à tes pieds. Tu devras, au prochain lever, voir à ce que ces fauves ne mettent pas désordre en ta demeure, ne bouleversent pas tout ce que tu bâtis.

Et un roi sage fait appel à l'esprit divin qui est, en sa propre demeure, le seul maître. Et l'esprit divin est la flamme de dieu, la parole de notre père, l'action de notre créateur. Car, sans cette flamme, sans notre père, notre créateur, l'homme ne peut pas accéder à la sagesse, à l'équilibre, à l'harmonie, à l'amour. Et une goutte d'eau de son esprit saint, vivant, dans notre océan, calme les plus grandes tempêtes et couche et abaisse les marées. L'esprit vivant a le pouvoir d'éclairer ces fauves, organisateurs de l'intelligence, en leur soufflant leur véritable raison d'être, d'expérience, de vie. Et l'esprit vivant révèle, à notre roi fatigué, sa véritable place, et redonne, à ce roi, un peuple diligent, servant et tout écoute. Les fauves n'obéissent qu'à la lumière supérieure. Et aucun fauve ne peut avoir le pouvoir sur d'autres fauves. Car l'exercice de la force ne s'impose pas par la voie des batailles et des combats mais s'entendent par l'alliance.

Et l'esprit vivant a le pouvoir d'instruire ces forces,

ces potentiels, ces talents, sur le moyen de communiquer, de comprendre la même langue. Et, quelles que soient l'intelligence et la vivacité de notre roi, il ne pourra pas apaiser le tyran, le conquérant, le dominant qui est en sa demeure. Et, quels que soient l'intelligence et le brillant de notre roi, il n'ira pas s'asseoir au banc de la sagesse pour se laisser instruire en sa plus grande université de lumière - en son propre intérieur. Et, quels que soient l'intelligence et les goûts et les prétentions de notre roi, il ne pourra pas cueillir la fleur de l'amour, quels qu'en soient son ou ses choix. Et, quelles que soient la vivacité de notre roi et l'intelligence qu'il porte et qui tend à s'éteindre, il ne pourra pas soutenir ce contrôle, ce même sens de l'organisation, des régulations, de l'ordre, sans que le chaos ne se fasse entendre en ses projets.

Homme, laisse ton père, ton créateur, ton dieu, laisse l'esprit vivant t'habiller de sa robe de lumière. Et, dans cet éclairage, tes invités – ces fauves – seront des agneaux. Et tu pourras les approcher, les caresser, les aimer comme un bon berger. Le père a déposé, en nos demeures, ces poutres maîtresses (axiales), pour permettre à ses hommes, à ses vies, à ses créatures, créations, de s'exploiter et de briller au-delà de tes ruines, jeune sage. Car, à quoi bon de contenir, de retenir des trésors, si ces mêmes trésors bouleversent tes terres (intérieures), te lapident, te couchent, te lavent et t'emportent. Et la majorité des hommes n'ont pas accès à leurs trésors pour leur propre protection, car ils ne sont pas encore assez sages et n'ont pas compris que l'être suprême reste notre père sur nos vies.

Quand l'esprit vivant se fait entendre en nos demeures, tout, en notre demeure, s'active en paix, en harmonie. Et les puissances qui nous habitent – ces fauves – alors nous portent, nous transportent, nous soulèvent, nous servent – et ces pouvoirs alors brillent et sont allégresse. Car les fauves les plus usés reprennent vie et ne sont plus un danger, et les fauves malades sont guéris. Et les fauves déçus se rallument de joie. Et celui qui se nomme intelligence alors est si discret qu'il disparaît aux yeux, au su de tous, mais tous le sentent là, dans son omniprésence. Car l'intelligence, le pouvoir organisateur, est là pour por-

ter l'ensemble et non pour faire obstacle à ton pas, jeune sage. Il faut comprendre les différents pouvoirs qui nous animent si l'on veut prospérer. Car, selon ton pas, un jour, tu fréquenteras un fauve à la fois et tu passeras ton jour dans le même effort que ce fauve, que ce servant, animant et aimant (force d'attraction).

Et, dans ta jeunesse, jeune sage, tu iras là, ici, là-bas, fréquenter tes amis qui te soutiennent : ces fauves qui te servent et qui t'aident aussi à reconnaître tes extérieurs, ton, tes entourages, ta famille, ton humanité. Et, dans cet apprentissage, tu sauras reconnaître chacun, chacune, et tu pourras communiquer dans le langage de chacun et de chacune. Si l'esprit vivant t'anime, tu sauras alors ce qu'est aimer, car ce que tu recevras, rencontreras et porteras sera si grand, si puissant, docile, doux. Et tu verras que ce fauve qui était en toi sera joyeux, car il aura le pouvoir de rassembler tout et tous, et toutes et tous à ta lumière, à ton père. Et l'amour permet, à notre sage, d'accéder à la communion, au partage, à l'échange des présents. Et, sous cet éclairage, tes demeures se rallumeront, brilleront, prendront place.

Et certains rois ont, par faiblesse ou par force, par grandeur, par amour, ont des préférés, des préférences, des tendances. Et chaque homme, chaque vie alors choisit son berceau, là où il se sent le plus à l'aise, en harmonie, au repos, en brillance. Et seul l'amour pourra te guider dans ton choix. Et les demeures sont nombreuses. Et, selon ton servir, jeune sage, tu œuvreras avec, pour attelage, tous tes fauves. Et ton préféré, tu le mettras à la tête de l'attelage. Mais, pour guide, l'esprit vivant de ton père t'éclairera, t'allumera et te maintiendra en équilibre. Et, selon ton pas, jeune sage, tu brilleras peut-être dans la connaissance, dans l'art de vivre, l'art de la sagesse, l'art de la prémonition, du regard au-delà des temps et de ton temps et de cet instant. Tu pourras être bâtisseur, conquérant mais, cette fois-ci, partout où tu passeras, tu seras accueilli, aimé, acclamé, car ton geste ne portera plus désordre dans les autres demeures.

Au contraire. Le fruit de tes conquêtes deviendra l'abondance de ceux qui n'ont pas mis ce fauve à leur tête de leur propre attelage. Car chaque homme, dans son ser-

vir, doit reconnaître son père, son animant, son directeur, sa voie et, par le fait, sa propre couleur. Mais, pour faire ces choix judicieux, jeune sage, tu devras faire appel à l'esprit saint, à l'esprit vivant. Et laisse son souffle t'animer, t'éclairer, t'apaiser, te nourrir et t'aimer. Dans cet éventail de nos personnalités, il est bon de prendre conscience de ce que nous sommes. Et, souvent, quand l'homme est à vide, il peut faire la somme avec plus de justesse, car la valeur reste toujours au fond du creuset. Et ce qui ne nous appartient pas, l'excédent doit être rendu, redistribuer.

Jeune sage, profite de cet instant où tes propres fauves dorment et ne font pas désordre et ne te renversent pas en ta propre demeure. Car l'homme sans l'esprit vivant, sans l'esprit saint, est plus bête que toute bête et tout fauve. Car l'animal sans maître est et restera toujours dangereux. Et tout ce qui est brute en ta demeure demande à être poli. Et, pour ce faire, seul l'esprit saint peut te permettre de dompter tes propres fauves. Et, si tu ne fais pas appel à ton père, jeune sage, dans tes prochains pas, dans la prochaine arène, tu seras dévoré. Car l'homme est très peu de choses face à ses propres fauves ; il n'a pas plus de chance qu'une souris devant un chat. Et l'homme – et toute créature – restera et est la somme de ces forces qui l'habitent, qui l'animent. Et ce qui fait la gloire de l'éternel, de chaque vie, reste, dans cette gestion, ordonné par l'esprit vivant ; l'intelligence même de notre créateur en nos demeures.

Et, homme, si tu ne penses pas, tu seras bien instruit, bien sage, et tu deviendras amour. Car porter l'amour restera toujours la somme de chaque victoire, gloire, que nous avons su gagner et mériter en couchant le fauve violent, en se laissant soulever, porter par ce même fauve dans sa puissance, dans son obéissance et dans son amour. Et, par la voie de l'amour, l'homme peut redonner, à chacun de ses invités, de ses servants, la joie de vivre, de s'exprimer, de servir, sans porter tort ni destruction, sans porter la nuit (entretenir l'ignorance), la douleur. Car les puissances de l'éternel sont là pour chanter sa joie et non pour pleurer quelque douleur, souffrance.

Homme, si l'occasion se présente en ta demeure et que tu es, comme ce roi, affaibli, et que tes invités, tes

fauves sont là, sous quelque sommeil, médite sur le prochain lever, le prochain jour où tu pourras, toi, homme, commencer à œuvrer, à bâtir avec tes alliés, tes pouvoirs. Mais, pour ce faire, fais appel à l'esprit saint, à l'esprit vivant de ton père. Aucune vie, aucun homme, quels que soient ses pouvoirs, sa place dans la société, ne peut briller sans le soutien constant de l'esprit vivant. Et cette règle s'applique sur toute vie, créature, création, dans tous les espaces de sa vie. Et, selon l'appel que tu feras, tu pourras vivre alors dans les lumières de ton père ou souffrir dans tes propres lumières. Amen.

Le cœur de la fleur

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en cet espace, en Vous, mon Père, je me recueille, je me dépose, nous nous rassemblons et nous nous ouvrons, telle que cette fleur au soleil, à votre vie, à votre amour. Nous Vous remercions, mon Père, pour votre action en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

L'unité, en chacun, crée la forme, l'image et la personnalité. L'unité, dans le groupe, crée le cœur de sa vie, de son énergie. Le pétale qui n'est pas rattaché à la fleur meurt, quelles qu'en soient sa beauté, sa perfection, sa forme. Et le temps réel des hommes commence à s'inscrire quand chacun de ceux-ci, oints par sa grâce, par son amour, par sa vie, sont rattachés à l'ensemble, au groupe, au noyau. La fleur a toujours plus de pouvoir que les unités qui la constituent. L'ensemble a toujours plus de pouvoir que l'individu.

Quand l'homme, le sage, se rattache à son père, il peut alors reconnaître les différentes fleurs du jardin de l'humanité, et il peut, lui, faire son choix d'appartenance. Car chaque homme, dans son intégrité, dans sa couleur, dans sa forme d'énergie, de pensée, d'action, adhère plus facilement à sa famille, à son groupe d'ensembles, au pouvoir supérieur, à cette volonté supérieure, pensée supérieure. Un sage peut retrouver la paix, l'ordre, l'harmonie, et peut, par choix, rester solitaire, solidaire à son père, en

faisant partie intégrante de sa volonté, de son énergie. D'autres hommes, femmes, enfants, seront solidaires à leur famille, à leur groupe, au choix de leur propre emblème, de leur fleur, de leur jardin.

Car un groupe d'hommes est une fleur, et chaque famille est constituée d'individus qui, par appartenance de pensée, de cœur et d'action, portent presque les mêmes couleurs, les mêmes formes (expressions), le même habit, et se rattachent naturellement à cette énergie, à cette forme (structure) supérieure. En cette action, ce qui t'habitera, jeune sage, dans le temps de tes nuits, sera moins lourd à porter si tu as une appartenance, si tu as reconnu ta propre mère, père, ton propre groupe. Et toutes les fleurs, toutes les familles ont toutes leurs caractéristiques, leurs beautés, leurs forces et leurs faiblesses. Car chaque fleur, chaque groupe doit avoir pied en la terre de l'éternel. Et les fleurs qui se seront coupées de cette terre iront à la dérive, connaîtront quelque éclat et mourront dans la mer de l'oubli.

Le cœur d'un ensemble est directement rattaché, lié à l'éternel, et le cœur de l'ensemble doit être nourri continuellement par le père, par la source, en sa vie, en son amour. Et le cœur de la fleur a le devoir de nourrir chaque pétale, individu, de sa famille, société. Et l'action de nourrir est de permettre à chacun de ces individus de grandir, de s'accomplir et d'atteindre la perfection, la forme finale de cet homme, vie, énergie, intelligence. Dans les ensembles, telles que les fleurs, les robes sont toujours attrayantes, attirantes, et ont le pouvoir d'attraction, d'appel, sur le regard de l'entourage. Le cœur est constitué d'individus plus liés, serrés, et, dans leur ensemble, presque invisibles puisque nombreux. L'infini, l'invisible, ne peut être comptabilisé ; mais les agissants, les servants, les sages, en différentes individualités, peuvent être dénombrés. Seule l'énergie – la source, la force, l'amour du père, le jardin, le cœur de la fleur – peut permettre, à l'ensemble greffé, satellisé, d'atteindre leur plein épanouissement.

Et celui qui n'a pas encore cerné, reconnu, vu son propre jardin, sa propre terre, reconnu sa propre fleur, doit, lui, rester lié à l'infini de son amour, de sa volonté, de sa vie, à l'éternel. Mais, pour ces solitaires solidaires, le che-

min est plus aride, car, à l'intérieur de la fleur, à l'intérieur du cœur, du groupe, l'énergie de l'éternel se fait entendre instantanément, rapidement, avec force. Et, quel que soit l'état (d'être) de l'individu, il portera, en sa demeure, cette énergie, ce diapason, cette harmonique de l'ensemble. Et, pour ces êtres, pour ces membres de cette famille, l'épanouissement, la joie, la facilité d'œuvrer, de vivre et de construire, est entendue.

Pour les solitaires solidaires, cette forme d'exaltation, cette facilité, n'est souvent pas là. Et les uniques, ceux qui n'ont pas eu le temps et ceux qui n'ont pas encore pu adhérer au groupe, à leur famille, à leur couleur, doivent s'en remettre à une profondeur d'états plus élevés, plus puissants, là où la confiance, la foi n'ont plus cours. La confiance et la foi se font entendre dans le groupe, dans la famille, la société. Et le solitaire solidaire ne peut pas recevoir sa forme supérieure, son appartenance au groupe, à la fleur, mais reste là, lié, attaché à l'éternel, à ce soleil de vie et d'amour, et doit, dans le recueillement, chaque jour, se confirmer, s'affirmer en tant qu'individu. Et ces solitaires, solidaires de leur famille, de l'humanité, de temps en temps, deviennent le cœur, le noyau d'une fleur qui ramasse, en son cœur, tous les jardins, toutes les familles et l'humanité entière. Et cette action se fait au-delà de la portée de l'intelligence de ce solitaire solidaire de son humanité.

Il y a une clef qui donne accès au rassemblement, à la reconnaissance de sa propre famille, ensemble, groupe, et cette clef, tu devras la porter en ton cœur tant que la douleur t'habitera, tant que tu seras préoccupé à toi-même. Car la souffrance a ce pouvoir de lier, attacher, enchaîner toute vie, l'homme. Et la clef de la vie, de l'amour, se trouve quand tu te feras autorité et que tu refuseras de porter ce manteau de tristesse. Et, quel que soit ton pas, abandonne ces regards, tes attentions, tes souffrances, tes maladies. Élève-toi et éloigne-toi de ces tristes habitudes. Et, quand notre homme, notre sage, peut enfin se quitter de sa propre douleur, alors il recevra, en sa propre demeure, le déliement, l'épanouissement, le et les champs, là et où les mélodies, le mouvement ; (quantum de) l'énergie, en forme, en lumière, se manifeste : il reçoit la vie.

Et cet homme alors sera ciel en terre ; terre parce qu'il vit et porte l'amour de son père et est abondance. Et, ciel ; parce qu'il porte et est le chant du créateur, il est joie. Et cet homme pourra enfin connaître les espaces incommensurables que son père lui a toujours réservés, d'une beauté au-delà de toute mesure. Et les bienfaits et le bien-être en cette demeure se fera (feront) entendre, telle que sa parole, à l'intérieur de son sanctuaire, de sa voûte de vie. Et ce qui sera dit, reçu, vécu en cet unique sera entendu de tous, reçu de tous – et tous seront éclairés. Jeune sage ou vieillard, quelles que soient ta condition, tes souffrances, tes dépendances, sort de ce corps, de ce cœur, de cet ensemble, de ce noyau qui te retient.

Tu dois, telle qu'une fleur, connaître l'éclosion, l'épanouissement. Et, entre la fleur et le bourgeon, on peut entendre la joie et la douleur. Le mécontentement, l'insatisfaction, les lamentations te gardent, homme, dans ta tombe. Et tu ne pourras jamais voir cette multitude d'ailes se déployer de ta demeure si tu restes, par vice, par intention, par habitude, dans cette façon de mourir. Car le vivre est porter la joie, et la joie ne peut être entendue que si, jeune sage, tu commences à tendre ton cœur, ton esprit, ton intelligence, ton oreille, à cette mélodie. Et celui qui se fait sage ne posera pas regard au hasard, il sera lui-même son propre guide et fera le choix de ses mets, de ses vues ; sa façon même d'être et de vivre. L'homme doit, pour connaître la joie de son père, se mettre à nu devant son père, et se mettre à nu, c'est laisser tomber les différents manteaux de nos nuits, de notre ignorance, de nos souffrances. Et, quelle que soit ta douleur, tous ces manteaux que tu portes ne sont pas ton corps céleste.

Homme, tu devras enfin cerner ce qu'est la croûte, ce qu'est le corps de lumière, de vie, d'amour, aussi bien que tu sauras cerner un fleuve, un ruisseau, une montagne, une plaine. Et ces vues, ces regards, quoiqu'attirants, ont le même pouvoir que les manteaux de tes habitudes, ils sont séduisants, attrayants et te retiennent. Mais, dans les faits, ce qui est à l'intérieur de l'habit est énergie, pouvoir, amour, volonté, intelligence. Ce qui est à l'intérieur est l'animant des animés, et l'animant reste l'action de l'éternel en nos demeures.

Homme, femme, enfant, ce que tu portes en toi est si puissant, si beau que, si ta demeure commençait à s'ouvrir, tu serais toi-même ébloui de tant de grâce, de sa grâce. Et seulement, celui qui sait, qui est vivant, alors ouvre l'écrin. L'ignorant et l'ignorance gardent tous les hommes fermés sur leurs propres trésors et ils meurent tous parce qu'ignorants des trésors célestes qu'ils portent. La mort est le cri de joie le plus douloureux que l'homme peut vivre s'il prend conscience de ce qu'il a ou n'a pas fait en même sens que son père.

Celui qui porte un manteau, une croûte, rejoindra souvent des ensembles et des corps, des groupes portant le même habit, le même costume, le même masque. Mais, si tu ne veux pas tomber dans ce gouffre, tu devras être seulement cette essence, cette énergie, cet amour, sa vie. Et le Père rassemble souvent ces solitaires solidaires, ces purs, pour en faire non un noyau de fleurs mais un soleil sur votre humanité. Car ces hommes, ces femmes, ces enfants qui ont su rester purs et refuser tout ce qui n'était pas en harmonie, en appartenance à leur divin, ces purs restent source et énergie, et soulèvent les montagnes, les océans, les oiseaux, les humanités.

Homme, dans ton pas, quel que soit le niveau de ta conscience, de tes appris, de ton savoir, tu seras couvert ou découvert. Et, sous couvert, tu suivras tes propres attractions. Et, découvert, et, découvert, tu seras l'huile, oint. Car l'huile, quelle que soit l'attache, se rallie, se globalise et s'attire et ne se lie que par son degré de pureté. Si tu portes habit, tu seras reçu, reconnu, aimé, adoré, adulé – et peut-être déçu. Si tu ne portes plus ces manteaux, ces masques de douleur, de souffrance, d'ignorance, de nuit, d'arrogance, d'ambition, tu ne connaîtras pas la gloire des hommes mais tu vivras en sa gloire, en sa vie, en son amour, et tu seras sa joie – et, sur tous, tu seras la paix, le bonheur, l'amour manifesté.

Celui qui vit dans sa gloire ne connaît plus les limites du pétale, de la fleur, du jardin. Le pur rejoint la source, son énergie, son amour, sa volonté – et font partie de la famille de CENT.NOM. Et, quels que soient les temps, les époques, le père permet, aux hommes de bonne volonté, aux cœurs purs, de se libérer de ces attractions

souvent violentes et désastreuses sur ces hommes, ces familles, ces nations. Et ces purs alors quittent leur temps en vivant leur durée. Et les autres – vies, hommes femmes, enfants – suivent les différents cours, les différentes dominations, et servent souvent des fausses amours, des volontés maladives et des ambitions dévastatrices.

Homme, femme, jeune enfant, telles sont, devant tes pas, ces routes que tu devras, par choix, prendre ou laisser. Tu peux, dans l'instant, connaître la vie, son amour et sa joie. Et, dans un peu plus de temps, tu pourrais encore connaître cette joie, cette liberté, cette pureté. Mais ne vieillis pas trop sans prendre de décisions, car la joie est une grâce que nous regrettons toujours de ne pas avoir connue plus tôt. Et, si tu n'es pas prêt à vivre cet état de grâce, alors va et expérimente et tends à apprendre tout ce que tu devras rejeter plus tard. L'effort est inutile si le fruit ne nourrit pas son homme. Et, dans l'état de sa grâce, l'homme est nourri, aimé, porté, sans sa volonté. Et son geste n'est plus un travail, n'est plus un effort mais est et devient son printemps, sa floraison. Et les purs, quel que soit leur temps, sont toujours et deviennent toujours un cœur d'une de ces plus belles fleurs, car, souvent, la fleur même ne connaît pas ses propres beautés.

Toute organisation, tout rassemblement, est cette fleur. Et, quand le cœur de cette fleur se fait entendre et a convaincu chaque individu à son état de pureté, alors la joie, l'éternité se lèvent. Et cette fleur, quels que soient son temps, son époque, est et devient un soleil qui s'inscrit et se place dans cette voûte de vie, de l'éternel, et céleste des hommes (l'humanité). L'homme prend pied et peut grandir quand il découvre son appartenance, sa force, tout ce qui répond à sa divinité. Sans cette intelligence des choses (faits), sans cette compréhension, toute vie n'est qu'humus, égarée, sans effet. Et le temple, ton temple, est intelligence, esprit, amour. Et, quand tu découvriras ça, jeune sage, en ta demeure, alors tu abandonneras tout ce qui te voile et te couvre et t'habille. Et les hommes et les vies qui marchent en ce sens sont, à chaque pas, à chaque geste de leur expérience, aimés, choyés, instruits – et, surtout, connaissent une joie toujours grandissante en leur demeure. Que vos vies deviennent sa joie, votre joie, votre chant d'allégresse

à tous ! Alléluia ! Merci, trois fois merci.

AV. L'esprit se nourrit en terres du corps. Le corps se nourrit en terres de l'esprit.

Cette simple clef de vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous nous offrons à votre lumière, à votre amour, à votre esprit, en votre volonté, libres, droits, en nos états parfaits, en la voie de votre divin qui nous anime, qui nous soutient, qui nous porte. Bénie soit votre paix, mon Père, en nos demeures. Béni soit votre amour, mon Père, en nos guérisons. Bénie soit, mon Père, votre vie en cette symphonie qui nous rassemble, qui nous unit, qui nous bénit. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

En l'état de mon père, la joie, sa joie nous anime, nous élève, nous soulève, nous porte. Et, quels que soient nos pas, nos charges, nos responsabilités, nos actions, celui qui reste en mon père, ne courbera pas sous la charge, le poids de l'effort, de la douleur, de l'ignorance. En mon père, le repos, le calme, la sérénité, l'apaisement : en mon père, l'homme reste noble, et la femme brille son amour. Et l'enfant joue, est joie. L'humanité, en mon père, est heureuse. En l'état de mon père, tu n'auras pas à te relever, à soulever la charge, tu n'auras même pas l'effort de t'élever, car, en mon père, son équilibre passe en nos très hauts. Et, en mon père, l'homme ne porte plus l'arrogance puisqu'il est heureux et reçoit les bienfaits de mon père, son amour, sa sagesse. L'homme, en la maison de mon père, alors comprend sans savoir, saisit sans toucher et prospère sans voler. Un sage, à travers ses pas, a le pouvoir, dans sa prière, de s'élever. Un homme, dans son jour,

par la prière, peut vivre.

Homme, tant que tu auras besoin d'utiliser quelque outil de savoir que ton expérience t'aura fait découvrir, rappelle-toi que tes intentions, ton expérience, tes acquis pourront te porter, te soutenir, te mener sur le bon chemin. Mais, homme, tant que tu auras besoin de t'élever, de prier, tu n'es pas en mon père. Tant que tu feras effort pour te libérer, tu n'appelles pas mon père, tu n'es pas en mon père et tu ne te laisses pas porter par mon père. L'intelligence mène souvent vers l'effort inutile. Mais celui qui vit en mon père, celui qui aime par mon père, soigne, guérit, instruit par mon père, n'aura pas besoin de connaître les dures marches de l'expérience. Chaque homme, dans son parcours, choisit ses pas. Et la majorité passe par ces marches et, avec un dur labeur, tente de s'anoblir, de s'élever, de se purifier, de guérir. Toutes ces actions, sans mon père, ne portent pas fruit en nos demeures.

Remets-toi à mon père, tu n'auras pas besoin de te débattre, de t'épuiser. En mon père, nos vies s'éclairent et sont amour, esprit, compréhension. En mon père, ton regard sera pur, ta compréhension multipliée. Et, en mon père, tu n'auras pas à apprendre à aimer puisqu'en mon père, tous, nous sommes amour. Seuls ceux qui se remettent à mon père vivent, dans l'instant, leur joie, leur divinité, leur perfection ; l'entendement parfait, là où, en nos demeures, tout est lié, uni. Celui qui se remet en mon père ne connaît plus les combats intérieurs, les dilemmes, calculs, la douleur. Il est si simple de vivre en mon père, car cet état (d'être), homme, est à ta portée, juste là, dans cet espace où tu n'avais pas encore pensé mettre pied. Et ce lieu est présent en tous lieux, et cet espace est là, partout où tu iras.

Et tu n'auras pas à chercher à gauche, à droite, en avant ou en arrière, au-delà, en dedans de toi, puisque mon père est là, partout où tu poseras ton cœur ; cet élan vers sa demeure. Tu n'auras pas besoin de chercher inutilement jusqu'à la fin de tes jours, puisque l'état, la demeure de mon père, est sa grâce ; le cœur même de sa vie, de son amour, de son esprit, de son énergie. Celui qui est en mon père et qui vit par mon père est en état de grâce. Et mon Père nous a tous créés pour vivre dans sa joie, dans sa

gloire, dans sa volonté, son énergie, son mouvement. Et cet état glorieux n'est pas l'apanage des rois, des saints, mais est son amour sur nous tous. Il n'est point d'effort en la maison de mon père. Et celui qui a oublié cette règle portera la douleur, la peine, le poids. Car, homme, à l'intérieur de toute sa création, mon père, en son action, en sa créativité, en sa volonté, en son amour, nous dépose tous, en tout temps, à l'intérieur même de sa gloire. Et le chemin de l'expérience peut révéler, à certains sages, hommes, femmes, enfants, cet état de vérité, là où la gloire de mon père chante et se fait entendre sur toute demeure, en demeure, à demeure, en mon père.

Et le chemin des hommes est long, car, dès sa naissance, tous l'alourdissent de l'ignorance de sa présence, de mon père. Et les hommes alors prennent le chemin le plus périlleux, difficile. Et, à travers ses pas, cet homme, cette femme, cet enfant, ce sage, cet être éclairé, se déchire, se met lui-même en lambeaux. Car l'homme croit, dans son intelligence couverte, voilée, qu'il peut tout en ignorant mon père. Dès l'instant d'oubli qui peut pénétrer ma demeure, le doute, l'égarement, se fait entendre et me torture. Sa lumière, sa vie, sa joie, sa gloire, ce chant dans tous les champs de sa création, est là, partout où tu iras, partout où tu te coucheras et partout où tu œuvreras. Et, dans la maison de mon père, en son jardin céleste, homme, femme, enfant, tu t'épanouiras aisément, en beauté, en grâce, en noblesse. Et chaque homme, en cet espace, en sa grâce, devient son œuvre, sa perfection.

Et tu n'auras pas besoin de te mouler, de te sculpter, de t'ordonner sous et à l'intérieur de quelque forme (apparance) de tes choix, de tes appris, de tes désirs. Car, en chaque homme, son intelligence reste limitée, étroite, sans l'intervention de mon père. Mais, en sa demeure, en mon père, notre intelligence est sienne, et nous ne subissons plus l'égarement. Puisqu'en chacune de nos demeures, mon père est là, nous porte, nous éclaire et fait, de chacune de ses vies, sa gloire, sa joie. Et l'homme qui aura compris ces choses (vérités) ne portera plus l'ambition, l'orgueil, l'arrogance, l'ignorance et la tyrannie. Puisqu'en sa demeure, mon père est notre voie à tous. Et, en ce lieu, partout où je marcherai et partout où tu iras, nous pourrons

nous entendre, nous pourrons porter sa gloire, nous vivrons la communion. Et, en cet esprit, chaque homme est vie, amour, justice. Et, en ce lieu, plus personne ne porte tort, ombre, sur son frère, sa sœur, son entourage.

Celui qui se remet en mon père n'a pas besoin de faire d'efforts puisque mon père nous porte tous, nous attire à lui. Celui qui tourne dos à mon père perd sa gloire, son chant de vie, d'amour ; la lumière même de l'esprit de mon père. Tu n'auras pas besoin de te lamenter, de souffrir et de te faire douleur pour accéder en la demeure de mon père. Retourne-toi et va en mon père, et ne prends aucun pas, et ne fais aucun geste, et ne porte plus parole sans la présence de mon père en ta demeure. Hors de cette conscience, les chemins sont nombreux, multiples, tortueux – et la plupart ne mènent nulle part. L'expérience en la chair est douloureuse sans mon père. Et l'expérience en chair, en sa chair, en notre chair, en mon père, est glorieuse, est joie, effervescence. Et le pas, quel que soit et sera ton âge, sera léger, et le geste, simple, et la parole, caresse comme un doux zéphyr.

Homme, si tu veux choisir le pas de la douleur, tu n'auras qu'à répéter ce qui a été toujours fait, toujours dans l'ignorance et sans l'acceptation de mon père. Et les hommes – ses vies – sont gardés majoritairement dans cette douleur. Car, pour combler les ambitions, les vices, ceux qui savent peu, un peu et un peu plus, font eux-mêmes ombre sur les autres, car, ayant souffert, ils trouvent, de bonne guerre, que leur suite souffre. Et les tyrans, l'ambition, les vices, le vol, fait tout et fait barrage à cette simple clef de vie. Car ta joie, ta vie, ta prospérité, tu la trouveras, homme, femme, enfant, seulement en mon père, à travers l'expérience d'homme en l'humanité de mon père. J'ai fréquenté toutes les demeures, les autels, les lieux que les hommes ont créés de leurs propres mains, en espérant trouver mon père. Mon père est partout, et aucun homme ne peut l'enfermer en quelque lieu, en quelque doctrine. Si tu désires prendre la marche en ta vie, homme, femme, enfant, sage, dès le premier pas, dès le premier regard, lever, geste, la première parole, dépose-toi en mon père. Alors, ton chemin, ta route, ton expérience, s'ouvrira, s'agrandira, tel que le lever du soleil, dès ton matin, jeune sage. Et tu

pourras marcher dans le jour de l'éternel, dans la vie de mon père, dans l'énergie même de notre créateur. Et ce que tu porteras en ta demeure, d'instant en instant, grandira, prospérera et brillera. Et, si tu ne te perds pas, tu ne souffriras pas de tes limites, tu ne te sentiras plus à l'étroit et tu ne porteras pas le doute, le questionnement, car ces choses (agissements) font partie de l'avilissement de nos conditions quand, dans cet instant, nous agissons sans mon père.

Celui qui vit en mon père peut aller, en tous lieux, porter sa gloire, son amour, sa paix, son abondance. Et celui qui vit en mon père doit, dans son geste, dans son action, faire connaître mon père à tous ceux qu'il rencontre. Et, homme, juste le fait de vivre en mon père, de te laisser porter par mon père, te permettra, sans mots, dans un dépouillement total, de faire connaître sa puissance, sa gloire, en ton frère, en ta sœur. Et tous ceux que tu approcheras alors reprendront vie et, par sa grâce, accéderont aux qualités de mon père en leur divin, en leur corps, en leur pensée, geste. Remets-toi en mon père à chaque moment que tu te sens dériver, au moment même où les choses (expériences) deviennent lourdes, douloureuses, et au moment même où ton regard est aveugle, et au moment même où ton cœur ne bat plus. Homme, femme, enfant, sage, les routes des hommes sont nombreuses mais la voie de ta joie, la voie de son amour ne passent que par cette voie unique; celle de mon père. Amen.

L'empreinte de l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cette minute, en cet instant, en ce temps d'arrêt, nous Vous accueillons, mon Père, en nos demeures. Nous accueillons votre énergie, votre amour, vos lumières. Dans ce temps d'arrêt, j'apprends à vivre ; je Vous écoute, mon Père. Et, dans cette unité, votre humanité embrasse votre vie. Amen.

CENT.NOM ::

Ce que tu vivras dans ce temps privilégié, dans cet espace, dans cette écoute, dans ce recevoir, te permettra de connaître, en ta demeure, les qualités, les lumières, l'action même de ton père en toi, sur toi, l'exemple que tu devras porter dans ton geste, dans tes actions, dans tes paroles. Celui, ceux qui se recueillent rentrent dans la maison de l'apprentissage et reçoivent, en leur cœur, en leur intelligence, en leur compréhension, l'empreinte de l'éternel. Car, homme, femme, sage, le port de son amour, de ses lumières, de sa compréhension, de votre compréhension, le port de ta divinité ne pourra pas prendre effet si, toi, jeune sage, tu ne vibres pas à la fréquence de l'état divin, supérieur ; celui qui t'alimente, te nourrit, t'instruit, t'éclaire.

Tu devras, jeune sage, dans ton retour en la demeure supérieure, apprendre à te vivre, à te révéler, à t'éclairer sur toi-même, à te connaître. Car, pour vivre, il faut connaître nos faiblesses, nos défaillances, l'espace

même où on s'éloigne de notre père, l'instant même où l'homme plonge dans sa nuit, dans son ignorance, l'instant où l'homme s'écarte, s'éloigne de son propre porter, de son propre vivre. Sous l'éclairage de l'éternel, nous recevons tous le pouvoir de voir en nos personnalités, en nos vies, sur notre expérience. Et, dans ce même voir, nous pouvons apprendre à accueillir les autres. Car l'aveugle est toujours une menace sur son entourage, et l'ignorant porte toujours préjudice sur son entourage. Et ces êtres, ne pouvant pas se vivre, alors souffrent, s'amenuisent, se réduisent et se débattent hors de la vie, de l'éternel.

Quand l'éternel prend demeure, à demeure, en nos demeures, le pas est plus facile, l'expérience, plus réjouissante. Et porter son amour, ces lumières, cette compréhension lumineuse, permet à chacun, dans son service, de combler le manque, l'erreur, l'ignorance, par ce débordement d'amour. Car l'amour de l'éternel a tous les pouvoirs et reconstitue, répare, équilibre, éclaire tout sur notre passage, dans nos actions, dans nos paroles. Celui qui porte sa vie, l'amour de son père, ne se révolte plus, ne combat plus et ne souffre plus de l'injustice, du déséquilibre, de la déception.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Homme, si tu souffres de ces états (d'être), tu ne portes pas l'amour de mon père. Si tu portes le doute, tu ne portes pas l'amour de mon père. Si tu souffres et fais souffrir, tu ne portes pas l'amour de mon père. Car celui qui est rempli de l'amour de mon père est compassion, passion, vie, énergie, sollicitude, entendement, calmant, bienfait, accueil. Il est la panacée : il est cette lumière qui calme les esprits les plus fous, éclaire les désorientés, guérit les souffrants, instruit celui qui est ignorant.

Homme, quels que soient tes efforts, si tu ne portes pas l'amour de mon père, tous tes acquis, ton savoir, ton expérience restera inutile. Pour ce faire, tu devras régulièrement t'en remettre à mon père, prier, vivre, te vivre en mon père. En ces états (d'être), dans cet espace, tu ne pourras porter tort aux autres. Et, dans cet espace, mon père pourra labourer ta demeure, te retourner et te révéler ton jardin de lumière – tu pourras voir qui tu es. Et, parce que

la gloire de mon père se fera entendre en toi, tu pourras, par la voie du remerciement, de son amour, accueillir tes imperfections. Car celui qui sait et se connaît et voit et a vue sur ses faiblesses alors reçoit le pouvoir d'agir, de construire, d'aimer, de guérir et d'instruire et de créer. Car, homme, ton inefficacité, ton égarement, tes souffrances ne sont et restent que l'effet de l'ignorance de l'action de tes faiblesses. Car celui qui se connaît, se vit, se porte, se responsabilise, inonde ses gouffres de la lumière de mon père, de sa vie. Et l'amour de mon père a le pouvoir de combler toutes tes fissures : morale, intellectuelle, physique et spirituelle.

Mon père a le pouvoir de relier, de redonner la vie à chaque vie qui se meurt, qui se désagrège et qui hurle de douleur. Dans l'exercice du quotidien, quand tu rencontreras ta famille, ton entourage, tes amis et les autres, tu sauras que, dès que tu te mets sur un pied de guerre et dès que la révolte et la colère et l'impatience t'habitent, tu ne portes pas la vie de mon père, son amour, ses lumières, et tu ne te vis pas, tu te désoles et tu te détruis. Homme, si ton frère t'insulte, t'attaque, te bouleverse, remplis-toi, gonfle-toi de l'amour de mon père. Car, seulement dans cet état (d'être), tu pourras vivre et calmer ces désordres qui risquent de te dominer, de t'envahir et de t'enchaîner. L'erreur, les faiblesses, les défauts, l'ignorance et le manque d'amour, en la demeure des autres, souvent nous éclairent violemment sur notre état d'être, sur nos personnalités – et cette violence souvent nous bouleverse. Car l'homme, dans son arrogance, refuse de porter et de reconnaître ses faiblesses.

L'intention profonde, ce désir puissant, ce souvenir de perfection, est et a sa raison d'être. Car, en chaque demeure, une mémoire rappelle à chaque être, à chaque homme, son état d'origine, cette pureté, cette lumière, cette vie, cet état d'amour. Et, au lieu de te rebeller et de tout saccager en ton temple, courbe-toi, agenouille-toi ; car, en ce temps, tu ne pourras pas écraser les autres. Et, dans cet espace, tu ne pourras pas porter violence sur les autres, car ce que tu projettes sur les autres est enfin ta propre révolte sur ton état de vivre. Quelles que soient tes intentions, nobles, d'amour, de justice, ce désir de perfection, d'enten-

dement parfait, tu ne pourras te réaliser qu'en te remettant en mon père : lui seul sait nous transférer l'énergie, la force, l'amour, la vie qui te seront nécessaires pour t'épanouir, pour briller, pour être et te vivre.

Hors de l'état de mon père, personne ne peut prospérer, guérir, aimer, vivre, guider et enseigner. Rappelle-toi que, si tu portes l'amour de mon père en ta demeure, si tu réussis finalement à te vivre, à te respecter dans cette pleine conscience de tes faiblesses, tu pourras alors te consolider, car tu dirigeras l'énergie de mon père, son amour, ses lumières, en ces lieux assombris de ta personnalité. Et, quand la plaie s'est résorbée, quand la douleur est chassée, quand le corps est guéri, alors ton graal pourra recevoir, à pleine coupe, l'amour de mon père, ses intentions. Dans ton quotidien, permets, à ton divin, d'écouter ce que tu dis, de voir ce que tu fais, et voir sur tes intentions, tes pensées, tes gestes. Laisse ton père – la divinité qui est en toi – te guider. Si tu ignores mon père, si tu ignores ta divinité, toutes ces paroles ne seront, pour toi, que bois mort, sans effet, source tarie. Et, devant cette source morte, tu ne pourras que basculer dans ta propre mort. À chaque pas, à chaque rencontre, mon père te permet de te confirmer en ta propre demeure, de t'affirmer en mon père, en sa force, en son amour, à travers tes actes, tes paroles, tes gestes.

Au premier pas, au premier homme, femme, enfant, que tu rencontreras, accueille-le, reçois-le, aime-le, c'est mon père qui est là, devant toi. Et, si tu fais ce geste, si tu te coules en ton prochain, quelle que soit son apparence, quels que soient ses états d'être, quels que soient ses qualités, ses défauts, ne porte pas reproche mais amour. Et, plus l'autre te déplaira, plus grand tu devras être. Et, dans cet appel, appelle mon père et laisse-le agir – et il s'entendra encore plus fort en toi. Car mon père, à travers toi, saura se couler en l'autre et le guérir et l'instruire. Et, dans ces mêmes instants, mon père en fera autant pour toi. Porter son amour est une joie, une exaltation, un état parfait de notre propre vivre. Porte mon père et, dans toutes tes actions, œuvre pour mon père. Mon père est amour et il ne te permettra pas de porter jugement, tort. Car, quand l'amour de mon père passe en nos demeures, seuls l'intelligence, le

cœur, le corps, le geste, la parole lumineuse sont agissants en nos demeures. Et, dans la lumière de mon père, tu ne pourras pas voir l'ombre en l'autre, et la noirceur, la nuit en toi.

Porte toujours l'amour de mon père et, pour ce faire, tu devras continuellement rencontrer l'autre. Et, dans cet état (d'être), ton écoute sera encore plus vive et ton accueil encore plus grand. Et l'autre pourra alors t'apporter, te livrer les cadeaux de mon père. Celui qui est dans l'ignorance, éclaire-le, si tu peux, par le geste, par la parole, par l'intention et, souvent, par le silence. Si l'autre souffre, se rebelle et déborde sur toi par ses violences, ses attaques, apaise-le par amour, en l'amour de mon père. Et, plus l'attaque sera violente, plus tu devras faire appel à mon père pour ne pas perdre équilibre, patience, et pour ne pas tomber en manque d'amour. Car ce manque d'amour est et reste notre propre perte à tous. Et celui qui manque d'amour ne vit pas avec mon père, ne fréquente pas mon père ou si peu. Car celui qui vit en mon père ne manque de rien : mon père sait nous combler et accorde, aux plus grands jusqu'aux plus petits, sa paix, son amour, cette compassion, l'entendement.

Et mon père a le pouvoir de nous délivrer, de nous délier, de nous ouvrir et de nous agrandir. Et cet état d'être ne peut pas se mesurer, se calculer, se classer, et peut seulement se faire entendre en ta demeure, à l'intérieur de ton propre vivre. Et celui qui porte sa vie est lumière, amour, abondance. Il est si simple de parler, de répondre dans la même langue de son adversaire, de son frère, de l'être que l'on dit aimer. Tu n'es pas là pour prendre la couleur des hommes mais tu es là pour porter sa lumière ; ce blanc (cette présence divine) intense de sa vie, de son énergie et de ce soleil vivifiant, qui par ses flots nous inondent de son amour. Porter l'amour de mon père, c'est grandir à chaque instant, jour, pas, parole. Porter l'amour de mon père, c'est fleurir en et à chaque instant. Si tu sens ta terre s'appauvrir, rentre en l'amour de mon père, vis en mon père. Car, si tu te refuses de faire ces choses (actions), tu t'apercevras que la douleur, que le labour, quand il passe en nos intérieurs, est souffrant, déchirant. Et mon père ne laboure que les terres qui ne produisent point, qui sont, par apparence,

devenues infertiles.

Celui qui s'en remet à mon père retrouvera l'ordre et n'aura pas besoin de se et d'être bouleversé. Car l'amour de mon père est si puissant qu'il peut prendre effet et se faire entendre jusqu'au plus profond de notre personnalité et, bien entendu, à l'intérieur même de tous les plans et les espaces que constitue notre personnalité. Et le travail d'homme ou d'un ensemble n'aura jamais l'effet d'entendement, une force d'harmonie, de paix et d'amour. Seul mon père a ce pouvoir de redonner la vie à chacun de nous. Si tu désires intensément vivre, il est temps, dès cet instant, que tu accueilles, en la demeure de mon père, chaque être qui passera par tes bras, par tes paroles, par tes gestes, par ton action, par ton servir.

Reste attentif à tout ce qui vient à toi. Car mon père, dans nos pas, nous envoie et nous permet de rencontrer les ingrédients qui sauront nous bâtir, nous élever, nous agrandir. Et, si tu es constamment attentif aux autres et que tu portes cet amour, ces soins, tu ne porteras plus douleur ni souffrance, tu ne te sentiras pas seul, abandonné, mais tu sauras ce qu'est être aimé. Car l'amour de mon père est sans borne, sans mesure, infini. Et, dans cet état d'être, aucune vie, aucun homme, femme, enfant, ne te décevra ; car mon père, à chaque instant, te comble. Et tes frères, tes sœurs et toi-même deviendrez sa manifestation. Et, parce que ton cœur sera aguerri, tes pensées élevées, ton esprit rallumé, ton corps en équilibre, guéri, ce que tu percevais comme défaut, comme faille chez les autres et chez toi-même, ne sera, dans les faits, que les valeurs contrastantes à l'effet de son amour en ta demeure. Et, dans cet état d'être, ta forme (ton image) sera relevée, et les autres – ton entourage – pourront alors prendre texture, t'habiter, te porter, te soigner.

Et, en cet état de vivre, dans l'état de mon père, dans cet amour infini de mon père, chaque vie pourra prendre densité, forme (expression) , image, effet grandissant, bienfaisant en ta demeure. Car, jusqu'à présent, parce que tu ne portes pas l'amour de mon père, les autres et toi-même n'êtes que des fantômes sans effet mais dérangeants. Car celui qui ne prend pas pied en son amour, en la force de mon père, ne porte pas la reconnaissance, le remerciement,

l'accueil, l'amour ; cette générosité, cette richesse en sa propre demeure. Et, si tu te meurs de toutes sortes de faim, il serait temps, homme, femme, enfant, de te vivre, de t'accueillir, de t'aimer, de te pardonner.

Et tout ceci peut se faire seulement dans l'amour de mon père. Car, en l'amour de mon père, tu n'auras pas à faire l'effort du pardon puisque tu es et seras cet amour. Le pardon reste seul la volonté de mon père. Et celui qui porte l'amour de mon père permet à mon père d'agir. Et tes lourdeurs d'homme, à travers tes gestes, tes paroles et ton regard, s'allégeront parce que tu pourras enfin entendre son effet, sa force et son amour dans ton temple. Et d'entendre mon père reste, pour l'instrument, pour l'homme, pour sa vie, la plus grande joie. Car, quand tu seras en mon père et tu porteras son amour, alors son chant, sa mélodie, sa vie, son amour habiteront ta demeure dans son entier.

Et l'instrument est sans valeur si le créateur ne peut pas chanter par son propre instrument, par ses propres vies. Qu'il est doux de porter ce chant, cette joie, cet amour, ces lumières, en notre expérience, en notre vie, en notre expression, personnalité. Seule cette raison d'être devrait activer ton pas, ton geste. Et ce retour en mon père te donnera alors naissance, résurrection, vie, éclat. Et celui qui porte cette joie, cet amour, ne s'endormira plus jamais dans le sommeil de l'ignorance, de l'erreur, de la douleur. Cet état d'être te révélera, en tes présents, la demeure, les demeures de mon père. Et cet état d'être restera, à demeure, la seule vérité. Amen.

La puissance de la communion

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en cet espace, en ce temps, en cette rencontre, nous nous rassemblons, mon Père, pour Vous vivre, Vous partager, Vous accueillir en nos demeures. Béni soit l'effet de votre vie, de votre amour. Béni soit l'effet de la communion ; ce joyau aux mille feux qui sait attirer, rassembler à lui toute votre humanité. Amen.

CENT.NOM ::

Quand tu iras dans ta marche, seul, presque toujours seul, porte, dans ton cœur, ton humanité, tes compagnons. La puissance de la communion a le pouvoir de rattacher, rallier chaque vie, chaque homme, femme, enfant, à sa puissance, à son amour. Et, dans la solitude, tu ne souffriras pas de désespoir, de douleur, de doute. Chaque homme rattaché à l'arbre de la vie, par l'effet de la communion, reste vie, force, action. L'homme rattaché à cet arbre de vie, par la voie de la communion, à l'ensemble, au groupe, à la famille, à la nation, reste fort. Et, quel que soit ton lieu, quels que soient ton geste, ton servir, tu recevras cette force si, en ta demeure, tu maintiens éclairée cette conscience de ton humanité.

Celui qui souffre de solitude s'est détaché lui-même de l'arbre. Aucune vie – aucun homme – n'a été créée pour vivre seule. Chaque vie est soutenue, rassemblée, nourrie par la voie de la communion ; ce mariage entre les vies, les âmes, et cette fusion des feux de son esprit, par la voie des

demeures, en la demeure supérieure. Homme, dans ton pas, tu trouveras l'unité supérieure en t'unifiant aux autres. Et rappelle-toi que, dans ton servir, tu ne devras plus servir l'unité mais accueillir l'homme, l'unité, toujours par la voie de l'ensemble. Ton geste, ton servir, ta compréhension alors s'agrandiront. Un bon jardinier s'occupe de chaque plant en portant dans son esprit, dans sa pensée, le jardin. Car le fruit – la fleur – sans le jardin, quels que soient les soins que tu apporteras, sera toujours voué à sa propre disparition, à l'échec.

Et, quelles que soient tes intentions, ton servir devra passer par ta famille, par l'humanité, pour se déverser, par la voie de la communion, en ton frère, en cet homme, en cette femme que tu reçois, en esprit, par la voie du cœur et dans ton intelligence éclairée. La douleur des uns et des autres est toujours l'écho de l'arbre qui se tord, qui souffre. Homme, femme, servant, agissant, quels que soient ton geste, ton pas, ne soigne pas, ne sers pas à l'unité, car, dans ce geste, ton action n'aura pas d'effet. Le servir d'un sage passe toujours par la voie de l'ensemble au point touché. Et l'humanité reste et sera, dans ta compréhension, le corps de cet homme, de cette femme, ton propre corps.

Quand tu approcheras ton frère, cet être, ce corps, cet univers, c'est ton humanité que tu embrasseras, accueilleras. Et, dans cet acte, l'homme, le servant, sert toujours avec la même force, la même vérité. Car, quand tu accueilleras l'humanité, par la voie de cet être, il n'y aura plus, en ton cœur, de favoritisme. La faiblesse de l'homme, des servants, s'entend parce que souvent ces servants choisissent, trient, jugent. Et ces servants mettent le fruit de leur échec sur une volonté supérieure. L'échec naît toujours de cette compréhension réduite des hommes, des servants. Ton action, ton geste, quel qu'il soit, doit toujours se mouler, se fondre, se confondre à l'action supérieure, à l'entendement supérieur, à la divinité propre à cette humanité. Et, quand tu marcheras vers l'autre, ce n'est pas un homme que tu accueilles, c'est ta famille ; tout le genre humain.

L'éternel est tout-puissant quand l'homme se fait discret et n'interfère pas avec son intelligence, ses acquis et avec ses vues réduites. Quand un être, une famille, une société souffre, toute son humanité se courbe. Quand un

organe – partie de ce corps – souffre, l'être en entier est précipité dans la douleur. Un bon soignant doit communiquer, à l'ensemble, ce sens de la communion et convaincre les parties fortes à se liguer et porter les parties les plus faibles. Et, en ce sens, la force, en ce malade, pourra se remettre à couler en lui. Car, en chaque homme, il y a assez de lumière pour redonner vie, équilibre, apaisement et santé dans cet acte commun d'amour.

Le savoir, l'intelligence et la compréhension des choses (faits) doivent être portés par le soignant, par le servant, par l'agissant. Et, si tes vues sont étroites, l'effet de ton geste ne sera pas entendu. Mais, si tu portes en ton cœur ta famille, ton humanité, si, par ta conscience, tu restes toujours en état d'éveil, en liaison, en communion avec tous ceux qui t'entourent, alors, dans ton servir, dans ton geste, tu sauras te faire entendre. Car celui qui porte la vérité, a la conscience élevée, divine, sait la laisser couler en l'autre, en sa famille et en lui-même. Un homme, une femme, un enfant ne souffrent jamais seuls. Et, si tu tentes d'apporter des bienfaits en une demeure, tu devras, d'une façon ou d'une autre, te faire entendre en sa propre famille. Jeune sage, dans cet état d'éveil, de conscience, tu ne seras plus jamais seul. Tu ne douteras plus, car tu ne porteras pas, sur les autres, l'effet de tes faiblesses, de ton ignorance.

Si tu portes cet éclairage, cette conscience de la globalité, en aucun temps tu ne pourras t'attarder sur un caillou, un grain de sable, un homme, si tu n'as pas conscience de tout son environnement, de son corps. Car ce qui précède, ce qui gravite autour d'un homme, d'une vie, fait partie intégrante de ce même corps et vie. Et, si tu portes geste sur cet homme, femme, enfant, tu devras, par voie de compréhension, accéder à son corps et ses corps supérieurs, dans l'immédiat, dans la matérialité, les conditions physiques de cet être, son entourage, sa famille, son travail : ce tout fait partie du corps de cet être.

Et le soignant qui ignore ces choses (faits) n'a pas d'effet et ne peut pas redonner vie. L'apprenti soignant est là pour établir et remettre en liaison tout ce qui appartient à cet individu propre. Car la souffrance, la douleur, reste et sera toujours l'effet de la solitude, de l'ignorance de la communion, de ce manque d'amour, de partage. Et celui qui

souffre a souvent perdu plusieurs ponts de communication avec son corps immédiat en sa famille, en sa propre nature, environnement, et dans l'exercice même de ses fonctions. La souffrance est l'effet du morcellement d'un univers, d'une nation, d'une famille. Car, quand une structure s'effrite, la vie se retire, et l'énergie propre à cette vie fuit alors cet homme, cette femme, cet enfant.

Un soignant doit agrandir son champ de vision. Il ne doit pas s'arrêter sur le malade. Il doit élargir ses champs en compréhension et faire le lien, la relation pour trouver la cause qui a engendré l'éloignement de cet être ; la séparation de cet être de sa propre famille, de sa propre source, de lui-même. L'apprenti soignant, sage, éclaire celui qui souffre sur les états propres du vivre de cet être. Et le jardin devrait être travaillé, rallié, surface par surface, toujours dans l'optique de ce grand jardin. Porter soin sur une ou quelque douleur n'a pas d'effet. L'effet peut être temporaire mais la prise de douleur s'acharnera jusqu'à la ruine totale de celui qui souffre. Un souffrant – celui qui passe par la douleur – ne devra pas s'attarder sur sa douleur mais plutôt s'attarder sur son vivre. Car celui qui commence à se vivre fait appel sur ses univers, rassemble ses forces, et fouette l'ensemble, et redonne l'élan, et peut aller vers la voie de la guérison.

Un bon soignant, par amour, par cette conscience du port de son humanité, communiquera cette étincelle de vie, ce désir, cette joie de vivre, en ce moribond. Car, quels que soient le pas, la traversée de cet être, l'élévation ultime – la grâce supérieure - ne sera reçue, entendue, que si cet homme, cette femme, reçoit cette joie, cet appel à la vie, ce souffle, cette énergie qui relèvent la forme (le malade), l'espérance des propres centres de cet homme, femme, enfant. Jeune soignant, dans ton cœur, maintiens cette flamme, cette joie de vivre. Car ce feu sacré restera la meilleure médecine et la plus grande règle au bâtir, au printemps de ces hommes. Pour communiquer cette joie, ce goût de vivre, ton calice sera en cette conscience de ta famille, de ton humanité. Car, sans cette conscience, toute espérance – toute joie, feu de vie – s'éteindra devant tes yeux.

Et l'homme, conscient de la fraternité, de la famille, prend alors sa place, sa raison d'être, et est utile à lui-même

et au corps supérieur en lequel il se maintient. Où que tu sois, jeune sage, agrandis ta demeure en les accueillant tous, quels que soient leur couleur, leur poursuite, leur servir, leur action. Et, dans cet exercice, tu n'iras pas à la dérive, tu ne t'égareras point. Car, par la voie de la communion, le père, notre père, agrandit chaque demeure et l'élève à sa propre demeure. Homme, libère-toi de tes intentions mesquines, réduites, du un à un. Passe toujours du tout au tout, car, jeune soignant, tu représentes ton humanité. Et, dans ton servir, tu accueilles ton humanité. Et, dans cet état d'être, de vivre, tu ne t'affaireras point aux détails inutiles et encombrants. Tu ne te laisseras pas encombrer et tu ne mettras pas de désordre en l'autre. Seule la conscience élevée, la pensée lumineuse, peut régler le désordre et ramener la paix en l'infiniment petit, là où ton père passe et là où, depuis longtemps, tu es arrêté, sans effet. Car il est des lieux où l'homme ne passe pas. Dans tous les univers de sa création, la communion des esprits, des corps, restera le seul ciment à la paix, à l'amour, à l'équilibre, à la santé, guérison.

Homme, femme, dans ton désir conscient ou inconscient de servir, de t'aider, soigner et de prospérer, il est un regard que tu devras porter. Et l'homme, avec une pelle, ne peut pas, seul, déplacer la montagne. Et un soignant, dans ce rapport de force et dans cette proportionnalité, s'attaque à beaucoup plus vaste. Et cette entreprise est condamnée à l'échec si tu ne te rallies pas à ton père et à ta famille, par la voie de la communion. Car l'homme, sans cette conscience, fait piètre mine face à une fourmi. Car ces créatures ont une conscience et sont éveillées au groupe, à la famille. Et la fourmi peut déplacer des montagnes : ce que l'homme ignorant ne peut pas faire.

Celui qui porte, en sa conscience, son humanité reçoit une voie d'agrandissement en son cœur, en sa compréhension, en son intelligence, en son regard. Car cet homme n'est plus seul, il est l'effet, la force de l'ensemble. Si tu portes, en ton cœur, cette conscience, dès cet instant, tu te seras toi-même abandonné et tu auras laissé là, de côté, cet habit qui ne te fait plus. Le miracle restera toujours l'effort de l'ensemble. Et le soignant, le servant, l'instructeur, l'enseignant, par sa conscience, a le pouvoir de porter

en lui, à travers lui, l'effet et l'effort de l'ensemble. Et l'homme qui marche ainsi ne s'égarera point, ne souffrira plus de solitude, d'ennui, de manque d'amour, de souffrance. Car, maintenant, il est né en son corps, à son corps supérieur. Et il vient, d'un seul pas, de passer en son humanité.

Sous ce regard, jeune sage, ton geste te soulèvera, te portera et fera naître, en toi, le chant de notre père, cette joie de vivre et de donner, de communiquer, de livrer l'intention même de l'éternel. Et c'est ainsi que la tasse, le verre, la cuiller, devient, sous la volonté de l'éternel, un océan, une force à part entière. Car, maintenant, cet homme, cette femme, ce servant, par la voie de la communion, s'est greffé à l'arbre de la vie. Et l'effort n'existera plus, car la force alors se manifestera sous forme (expression) de vie, d'amour, d'écoute, soin, de compassion. Et, dans cette conscience, le grain de sable alors se révèle en montagne. Et l'infiniment petit prend sa place en assurant, en soutenant l'infiniment grand.

Hors de cette conscience, jeune sage, homme, femme, enfant, servant, soignant, tu te perds, tu t'égares et, surtout, tu te nuis et t'assombris. Quand les hommes – et toutes ces vies – accèdent à ce niveau de compréhension, de conscience, alors tu ne chercheras plus. Et la quête du graal, la recherche des plus grands secrets, est sans fruit si tu n'accèdes pas à cette conscience de ta famille, de ton humanité. Homme, si tu penses encore comme les hommes de ton jour, tu n'es pas un homme. Homme, si tu vis en cette conscience, en ton humanité, alors tu permets à ton père d'agir. Dieu te porte, et tu devras, toi aussi, porter ton père. Et, en cette conscience, tout s'ouvrira devant toi. Amen.

Ce lieu sacré

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, vers Vous, en Vous, je marche, je vis, nous nous rassemblons, nous prospérons. Nous portons le feu de la vie en nos cœurs, l'effet de votre amour en nos transformations, et enfin nous portons votre force, mon Père, en nos demeures, car nous sommes tous là, à demeure, en votre demeure, mon Père, pour toujours. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme s'éveille à la grâce de son père, quand son cœur s'allume et brille de tous les feux de la création, quand son unité s'entend et vibre dans tout son être, alors la dalle, l'assise, est là, sous tes pieds, en toi, jeune vie. Jeune sage – homme, femme, enfant, vie, dans son expression, dans son apogée, dans sa gloire – tu n'auras plus rien à craindre. Car celui qui vit en l'éternel est porté, protégé, aimé et soutenu en tout temps, tout lieu et à travers chaque expérience. Dans cet état (d'être), l'expérience, le geste, le servir seront là pour t'affirmer, te rendre plus fort et, en même temps, plus amour. Car le père agrandit nos demeures en tout sens, en tous nos sens, en toute direction, regard de la compréhension, de la sagesse. Et l'intelligence de la vie, propre à l'effet de l'éternel, se glisse, se faufile et descend en nos demeures.

Ces accords, ces tonalités sauront prendre place en ta demeure sans te renverser et, au contraire, ta demeure deviendra plus fine, plus pure, soutenue. Et tu seras tendu

entre ton lieu et sa volonté. Et, quels que soient ton âge, ta force, tes faiblesses, tu ne subiras plus le poids de l'ignorance, de la souffrance, de l'erreur. Car celui qui porte la vie, qui vit en sa volonté, celui-ci, ceux-ci, celles-ci sentiront grandir en eux cette droiture où toute force peut faire son ascension, cette pureté où chaque état (d'être) que tu porteras en toi sera toujours un chant, une mélodie sur les autres, quels que soient les états (d'être) qui t'habiteront. Car, quand le cristal est pur, quelle que soit la fréquence qui monte en ce cristal, la note, la parole, le geste, sera toujours pur, net, courbe, attention, douceur.

Cette découverte restera toujours étonnante pour les hommes, les vies qui ont su se tenir (debout) jusque-là. Car ces horizons se révéleront aux plus endurants ; ne se feront pas renverser par l'expérience, par la douleur. Ceux qui porteront leur père en tout temps en leur demeure ne manqueront pas leur pas. Homme, quel que soit ton servir, si tu sais ces choses (faits), accompagne tes frères, tes sœurs, et soutiens-les jusqu'à ce qu'ils arrivent là, sur cette plage où l'horizon est lumière ; et où la matière – ce qui fait corps en toi – est lumière ; et tout ce qui t'anime en ta pensée, en ton intelligence, en tes sentiments, est (énergie) lumière. Celui qui reste en l'éternel arrivera à cette plage ; ce lieu sacré en son saint des saints. Et, quel que soit ton pas, jeune ou vieillard, sage ou apprenti sage, n'abandonne pas. Et tu verras qu'avec le temps ton pas sera plus léger, ton cœur sera amour et ton intelligence enfin au repos. Et, dans cet état d'être, tout devant toi sera déployé, et tout devant toi se renouvellera en douceur. Car le père, notre père, est caresse sur nos demeures, amour sur et pour nous tous.

Jeune sage, tu devras, dans ton jour, te soutenir en tout temps pour arriver là, en cet espace qui t'est réservé, que ton père t'a préparé. Et ce lieu est la demeure de notre père, son temple, ton temple. Car celui qui marche et rentre dans la demeure de son père découvre que cette demeure a toujours été là, en lui, depuis toujours. Marche, va toujours de l'avant, sers, sois amour. Tu devras te déployer, te délier, t'ouvrir, être cette abondance, cette vie, cette énergie, cette force, cette lumière. Et si, dans tes pas, dans ton cœur et dans ton être en entier tu ne te sens pas prêt, rappelle-toi que tu es plus près et toujours plus près et, sur-

tout, quand tu crois que tu es encore très loin du but. Tu devras, jeune sage, homme, femme, enfant, agir chaque jour à soutenir tous tes frères et tes sœurs, à encourager chacune de ces vies pour ne pas perdre la force, le courage, l'intention de grandir. Tu devras, chaque jour, soutenir ces vies. Et, dans cet exercice, ton pas sera plus grand et ton attente plus courte et ta joie plus près de toi.

Celui qui sert l'éternel est un agissant, un servant, un porteur de vie, d'amour. Il ne se questionne en aucun temps. Il est vie ; il est cette énergie, cette force, cette passion, cette compassion. Et, quelles que soient tes intentions, si tu sers en ce sens, tes pas, ta marche sera protégée. Et les dangers ne te marqueront pas. Celui qui se tend vers l'éternel, en son père, celui qui est rempli de sa marque ne sera jamais sali, affaibli, abaissé. Car celui qui boit à la source et qui reste à l'arbre de la vie accède à cet état d'inaltérabilité. Il devient immuable et il atteint l'état parfait, pur, où plus rien ne peut se coller à son être, à ses qualités d'être, à ses lumières. Et, dans cet état (d'être), l'intelligence que tu porteras, jeune sage, sera caresse vive et force comme le vent. Cette intelligence n'alourdira pas tes sens, car chaque sens que tu portes sont là pour accueillir l'essence même de la vie.

En ce lieu, l'homme, la femme, cet enfant, ce sage, ce vieillard, goûte à son envol, à cette légèreté, à cette force liée en sa propre lumière. Et l'état (d'être) est si élevé (vibrant) que quels que soient ton lieu, ton âge, ta condition, tu ne feras plus de différence. Car cet état (d'être), cette présence, cette lumière, cette énergie, cette vie, est le cœur de toute sa création, est l'éternel. Et, en ce lieu, ton regard, en tout temps, sera clair, net. Et le sommeil de l'ignorance ne t'appartiendra plus. Et, quels que soient les nuits, les jours dans lesquels tu passeras, tu verras toujours aussi clair. Et tes sens seront purs, et tu pourras embrasser toute sa création en accueillant les plus petits, les plus humbles, en leur donnant de la force. En leur communiquant l'amour, tu les aideras à grandir.

Un sage reste et est parent à son humanité. Et un sage, dans cette action, reçoit tous les feux de ces vies nouvelles qui prennent pied, là, devant toi. Et ces feux sauront te rallumer à tout instant. Partout où tu passeras, sois lu-

mière, éclaire les autres et, souvent, tu n'auras pas besoin d'employer la parole ni le geste ; seul ton port saura communiquer, sous silence, les plus beaux joyaux de sa vie. Et le regard le plus grand est celui qui se lie, se tisse dans le regard de l'autre. Il en va pour tous tes gestes. Chaque geste, tu devras les lier aux autres, car le geste, la parole ou la pensée même d'un être, d'un homme qui ne se lie pas, qui ne se coule pas en l'autre, les autres, est perdu pour tous. Celui qui rentre en la demeure de l'éternel alors connaît la paix, le repos même dans l'effort, même dans le désordre. Il devient un diapason, il est accordé et reste sous cet accord, cette alliance. Et le diapason supérieur a le pouvoir, en chaque demeure, de maintenir ces demeures agissantes, puissantes, lumineuses, amour. Et le père ouvre, en chaque demeure, les horizons propres à ces demeures.

Quand ces hommes, ces femmes ont mis pied en la demeure de l'éternel, ce qu'ils vivent est sans mot, sans description. Et ce qu'ils communiquent est cette joie d'être enfin arrivés en plein cœur de sa vie. Et ces yeux-là ont l'esprit de tout reconnaître. Et, dans cette joie, alors les servants de l'éternel – ses fidèles, ses hommes, ses femmes, ses enfants et toutes ses vies – œuvrent, aiment, portent. Et tout ce qui, auparavant, aurait pu encore les séparer, toutes ces frontières culturelles, physiques, d'intelligence, toutes ces frontières sont dissipées. Car le sage qui a su accéder en la demeure de son père est libéré de toutes ses contraintes, murailles, de toutes ces règles de ces hommes, de ces humanités. Car les hommes qui sont accordés au diapason supérieur n'ont plus besoin de règles. Car la règle, les lois restent aussi précaires que la canne pour l'aveugle.

Celui qui a été élevé en son père, à travers son servir, son amour, ses intentions, vibre. Et cet état supérieur, ce porter puissant de sa puissance, donne alors force, regard, justice, équilibre, à ces hommes, femmes, enfants, sages. Reste vrai dans ton pas, pur dans tes intentions. Ne déroge pas de ce qui se lève et s'entend en ta demeure. Et tu devras écouter ce qui te porte et rejeter ce qui te détruit. Et tu devras porter l'unique pensée qui te rallie, t'élève et te permet de te fondre et de te confondre dans ta famille, dans sa création. Tout ce qui se lève et porte paix en toi, chéris-le. Tout ce qui porte désordre dans ta demeure, ne

prête pas attention à tes démons. Car tout ce qui te porte préjudice en ta demeure ralentit ton pas, t'égare et te fait souffrir. Le pas du sage est d'aller dans cette sagesse vivante, active, brillante, qui se régénère et grandit continuellement, qui bat comme un cœur. Car la sagesse fade, intellectuelle, qui ne porte pas fruit, n'est pas la sagesse du vivant ; de celui qui s'est offert à son père.

Dans tes pas, si tu poursuis sans relâche sur le chemin de sa vie, de ton père, tu arriveras sur cette plage toute lumière. Et tout ce qui sera sous tes pieds, au-dessus de ta tête, portera cette même lumière. Et tu ne pourras pas abaisser, par ta pensée, la matière ou élever cette lumière en des espaces qui ne lui appartiennent pas. Car, en ce lieu, en la demeure de l'éternel, en ton temple, en son temple, la matière, la lumière vibrent à la même fréquence. Et tu découvriras, jeune sage, que cette intelligence passée, cette compréhension passée, n'était que le fruit de tes jugements. Car l'Éternel, dans toute sa création, n'a pas fait ombre à l'ombre et n'a pas fait lumière à la lumière. Il a tout créé dans l'énergie même de son amour, de sa vie, de sa force. Et, quand tu arriveras là, alors la sagesse saura te guider, et tu pourras être juste, amour. Car celui qui porte sa vie, qui vit en l'éternel, ne trie pas, ne sépare pas, ne juge pas, ne fait pas de distinction. Et, s'il accueille la différence, c'est pour mieux entendre ce qu'il ne peut pas voir et comprendre.

Quand tu seras arrivé en ce lieu, si tu n'as pas perdu courage et tu as été consistant dans ton pas, tu pourras voir d'un regard tout ce qui est là, de front, d'arrière et de côté. Dans le même regard, le même élan, tu pourras te saisir de l'ensemble, du tout. Car, en ce lieu, le regard n'est pas réduit à une quelconque façade, facette, d'un élément, d'une vie, d'un frère, d'une sœur. Quand ton cœur accueillera cet homme, cette femme, cet enfant, dans sa globalité, alors tu ne pourras plus t'irriter mais tu ne pourras que l'aimer. Un rayon, un éclat de lumière, peut aveugler la compréhension, le regard, l'intelligence, mais une source de lumière saura alors t'éclairer. Et ce qui affaiblit les hommes, les vies, c'est le port de ce regard restreint.

Il est plus sage, dans notre marche, d'abandonner nos vieux réflexes. Et, pendant notre marche, il est plus

sage de s'habituer à accueillir l'ensemble d'une personnalité, d'un environnement, d'une demeure, d'un groupe d'humains, d'une société. Et celui qui passe par cet apprentissage très sage alors ne sera pas freiné dans son parcours, dans son évolution, et il ne sera pas réduit dans son intelligence. Et cet homme, cette femme, dans cet exercice, pourra alors grandir dans son amour. Car, pour porter l'amour de l'éternel, notre demeure doit s'agrandir continuellement dans l'acceptation, dans le recevoir pur et sincère de chaque vie. Et, dans l'exercice, si tu te heurtes, révoltes, rebelles et portes faux gestes et paroles, il serait sage de t'abandonner à ton père, d'abandonner ces vieux réflexes.

Et laisse-toi guider par ces lumières qui sauront te rendre plus malléable, qui te purifieront. Et, dans cette transformation, ce que tu recevras de sa lumière, de son amour, te permettra alors d'être, dans tes gestes et tes paroles, cet amour, cette lumière, cette intention, cette pureté. Tu devras porter cet horizon de lumière où la matière et l'invisible vibrent à la même fréquence, où le défaut et la qualité vibrent à la même fréquence, où la beauté et la laideur vibrent à la même fréquence. Et tu verras que tout ce que tu avais classé par ton jugement était erroné. Et tu pleureras de joie, car tu déverseras l'amour de l'éternel sur les autres. Car, en ce pas, en ce lieu, il n'y a plus de temps pour le repentir mais pour le bâtir ; cette communion de son amour à tous, ce partage, ce pain vivant. Hommes, femmes, enfants, sages, nous vous souhaitons, à tous, d'atteindre ce calice d'amour, ce graal, ton temple en son temple, là où toute chose, toute vie vibrent sur, par et en la fréquence de sa divinité, de notre père. Bienheureux ceux qui pourront atteindre cette coupe. Amen.

L'effet du Verbe

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je Vous remercie de venir à moi, à nous, tous, en nos demeures. Bénis soient votre action, votre volonté ; cet appel supérieur sur chacune de vos vies. Bénis soient ce mouvement de force, cette énergie qui nous donne (transfère) à tous et à chacun, la volonté lumineuse ; l'action de votre Verbe en chacun, en chaque homme, femme, enfant, en cette humanité qui se lève. Amen.

CENT.NOM ::

La couronne des rois, la couronne de gloire, n'a pas ni l'effet ni la force ni l'énergie de cette couronne de vie, de lumière, de fleurs, que tu pourras voir sous tous tes regards. L'amour du père, son énergie, ses beautés ont le pouvoir de soulever ta demeure, à demeure et pour toujours. Celui qui peut accueillir ces lumières alors s'ouvre comme une fleur – et sa demeure se révèle à lui. Et cet homme, cette femme, cet enfant, est ébloui, il ne pouvait pas savoir qu'il portait autant en lui, en elle et en l'ensemble. Aucune volonté d'homme, aucune ambition, poursuite, gloire, n'a cet effet soulevant, portant ; un effet rafraîchissant. Car ce que l'homme porte, à travers ses pas et son expérience, avec le temps s'effrite, s'érode et perd force, puissance, vue, direction ; il s'affaisse.

Quand tu déposeras tes armes, ton orgueil, tes tyrans, alors tu recevras sa vie, sa paix, ses lumières. Car, en cet espace, homme, femme, enfant, sage, tu te rends, tu te

livres, tu t'offres à toi-même dans un premier pas et, dans le second, à ton père, à ton divin, au créateur. En ce lieu, tu découvriras que tout ce que tu as construit, poursuivi, parachevé, est parole morte, bâtir qui s'effondre, et ce qui reste ne porte ni souffle, ni intelligence, ni flamme. Dans cet espace, quand tu verras cette couronne de lumière, cette couronne de fleurs, s'illuminer sous tous tes regards, sous tous tes horizons de ta compréhension, de tes corps, de ton être, tu seras apaisé.

Et tout ce que tu retenais, contenais dans tes tyrannies, tu leur redonneras la liberté ; une envolée d'oiseaux. Car ce que tu as cru tenir, contenir, ne demandait, pour te faire fleurir, que leur essor, leur liberté, leur propre épanouissement, leur mouvement, leur vie. Et, quand tu agiras ainsi, homme, femme, enfant, sage, tu verras ta demeure se déployer, ta santé se réinstaller en ta demeure, ton intelligence allégée, brillante et vive. Et ta parole ne sera plus bavardage, erreur, égarement, mensonge, ta parole passera par le silence. Car, dans le silence, tu pourras user de la parole lumineuse, de sa force, de son énergie, dans ton action. Car celui qui est occupé, affairé, celui qui s'est fait silence en ne poursuivant plus d'ambition sous tout ordre, celui-ci alors peut commencer à vivre par ce qu'il entend en lui, le Verbe : cette énergie du créateur qui a le pouvoir de monter en nos demeures et qui a le pouvoir de nous instruire, de nous guider, de nous enseigner.

Dans ton action, dans ton geste, dans ton quotidien, écoute ce que tu portes, sois vérité avec toi-même. Et, si tu es fidèle à toi-même, à ton père, tu seras vérité aux autres, et ton action sera alors fructueuse – et tu seras nourri. Et tu n'auras pas besoin de t'épuiser, car, en cet état supérieur, l'action de l'éternel, quand elle s'inscrit dans notre propre couronne par sa couronne de vie, alors cette vie, cet homme, commence à frémir, à vibrer, il retrouve sa souplesse, sa force, son agilité. Et ce qui était, jusque-là, déformé à son regard, à son cœur, à son corps, reprendra forme (expression), mouvement, lumière, en sa demeure : une flamme, une bougie, qui se relève dans sa splendeur, par sa lumière.

Chaque homme, chaque vie, quels que soient son lieu, son agir, quelles soient ses responsabilités, peut et

enfin recevoir cette force, cette énergie pour voir, comprendre, le véritable pouvoir du créateur en nos vies. Et, d'une action à l'autre, ce qui te paraissait autrefois répétitif, vide, désordonné, sans effet, à chaque retour, dans ton action, dans ta façon de vivre et de dire les choses, la répétition se sera effacée de ta demeure puisque, à chaque retour, ce que tu reçois, conçois, prendra toujours plus de consistance. Et, dans cet instant, tu pourras comprendre ce qu'est l'art de créer, de matérialiser, de donner mouvement, vie, intelligence, à travers ton action ; car, en ton être, le Verbe est devenu agissant.

Et notre père alors peut se manifester en nos demeures, en nos actions, et nous donne, à chacun, cette raison d'être ici, en ce lieu, en ce temps, en cet espace, de prendre sa place, d'habiter ces circonstances. Et celui qui reçoit cette compréhension alors peut commencer à tisser, car, dans cet espace, dans cette conscience, rien ne lui manque ; tous les ingrédients sont là. Le Père, notre Père, a créé toutes ses vies dans sa puissance, dans son amour, dans son intelligence. Et, homme, si tu t'égares, c'est parce que, jusque-là, tes poursuites ne portaient pas le sceau de la consécration. Car celui qui s'éveille à son père reçoit le sacré, est sacré par alliance, par lien. Et, quand un homme, une femme, une humanité, reçoit ce sens sacré, il reçoit alors le plan supérieur.

Et, au lieu de poser des gestes inutiles et d'épuiser des vies inutilement et de passer sans avoir vécu, cet homme, cette femme, cet ensemble, cette famille, humanité, alors se lient et coulent. Et les combats, les déchirements, les souffrances n'ont plus de place en ton lieu sacré. Si tu ne reçois pas ton père, tu ne pourras jamais t'élever à sa consécration, à ta divinité. Et, quels que seront tes efforts, ils resteront toujours sans effet. Un homme, après de longues batailles, découvre que la conquête, l'élévation, le grandir ne passent pas par la guerre, les batailles. Car ces temps d'affrontement abattent les plus grands et couchent les humanités. Et celui qui veut vivre et se nourrir et manger de cette nourriture sera lui-même une victime, un blessé, un mort, une loque.

Dès cet instant, prends autorité sur toi-même et coupe ces espaces, ces actions, ces agirs qui ne t'appartien-

nent pas. Car la tyrannie – la destruction – n'appartient à personne, elle appartient à la folie : un désordre, un dérangement, là où la paix ne se fait plus entendre en nos demeures. Cesse de poursuivre quoi que ce soit si tu es habité encore par ces préjugés, par ces réflexes, par ces pensées. Et un sage, quand il prend conscience de ces choses (faits), abandonne son action, son geste, son travail. Car il sait que, tant qu'il posera son geste ancien, tout ce qu'il fait, crée, est inutile. Et, par les faits, il n'est pas présent en sa demeure, en sa propre vie, dans cet habitat d'homme, de femme, d'enfant, d'humanité, de sage. Il est sage de prendre des temps d'arrêt et de voir de quelles couleurs s'habillent nos actions, nos paroles, nos gestes.

Rends, à tous, ce que tu retiens. Ne fais plus aucune action sans te livrer, livrer ce que tu entends en ta demeure. Et, quand tu poseras ce regard, cette écoute, alors la force commencera à s'installer en ta demeure, et tu seras lourd de cette force quoique léger dans ton action et dans tes habiletés, dans tes pensées. Car que peut-on demander d'un homme, quels que soient ses bâtirs, s'il sait qu'il ne porte rien en sa demeure, ni pouvoir ni force et à peine une volonté malade. Un agissant, un sage, est un être qui porte la force. Mais cette force ne se cantonnera pas dans ta propre mécanique, dans ton corps, elle sera le carburant, l'énergie, qui relèvera, en toi, le pouvoir d'agir, de penser, de comprendre et, surtout, d'aimer. Car celui qui porte cette force déborde de vie, d'enthousiasme. Et, dans ce débordement, il apprend, il grandit et il aime parce qu'il peut maintenant couler à travers les autres.

Et, dans cet état de force, sous cet éclairage, dans cet état (d'être) vibrant, l'échange, la communication, les liaisons alors s'établissent. Et cette même force – ce même état (d'être) vibrant que cette couronne de lumière, de fleurs, a déposé sous tes regards – rallumera, autour de toi, chaque demeure. Et ce qui était ruine autour de toi, dans ta famille, dans tes amis, se relèvera dans cette splendeur, ce chant de la vie. Il est certain que celui qui rencontre son père – l'effet du Verbe en sa demeure, ce frisson de vie, d'émotion, de pureté – ne sera plus jamais le même. Et, même si d'un pas à l'autre tu rechutes, ton être dans son entier fera appel à cette source, à cette vie. Car celui qui a bu de cette eau ne

peut plus s'en passer.

Quels que soient ton pas, ton lieu, ton action, tu pourras te relever dans ta propre vie et porter, à tous, cette abondance, ces joyaux, ces trésors que tu as maintenus, jusque-là, sous ta coupe, sous ton pied, sous ta tyrannie. Et, au lieu de voler la gloire – et de t'habiller des beautés des autres, de la nature, de ces pierres précieuses – tu ne t'afficheras pas comme un arbre remplit des fleurs du vol, mais tu seras, toi-même, ce diamant, cette émeraude, cet or de vie, cette lumière. Devenez, dans vos pas, le joyau de sa vie. Amen.

La route de la vallée du Graal

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre demeure, je demeure. En votre action, j'agis. En votre volonté, je propage l'ordre et la paix. En votre amour, je me fonds et confonds dans toute votre humanité. Nous sommes là, mon Père, tous, dans ce désir le plus profond, le plus pur, inscrit en nos cœurs, en nos temples, en nos intelligences. Et, tous, quels qu'en soient les chemins, nous désirons grandir en Vous, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, dans ton pas, tu rencontreras, sur ta route, l'abondance, la joie, la souffrance, l'instabilité. Quels que seront tes états d'expérience, tu devras, dans ta chair, être lié à tout ce qui t'entoure, à son cortège de vie, à ta famille, à toutes les familles de la création qui t'accompagnent. Le parc fait la fleur. L'humanité crée l'homme. La famille crée cette étincelle de vie, cet enfant, cette force, cette énergie que vous pourrez porter, tous et chacun, en étant, du même pas, la famille, l'humanité et l'homme, à travers cette flamme de vie, d'exubérance, cet enfant. Car l'esprit de l'éternel est cette lumière, cette flamme, cette jeunesse, cet amour, cette abondance. Et chaque homme, chaque vie, quels que soient son expérience, son âge, son lieu, son action, est cette énergie, cette abondance, cette flamme.

Jeune sage, quand tu prendras ton pas, voit à ce que ton regard rencontre ces flammes de vie. Et chaque être

que tu rencontreras deviendra, avec l'amour et la sagesse que tu portes, cette flamme, cette énergie, cette force qui sauront te porter, te calmer et t'agrandir dans tous tes états (de l'expérience) d'homme, de femme, d'enfant, d'humanité, dans ce germe où, à l'intérieur de toi, le blé n'attend que ton acceptation, ta compréhension, pour se matérialiser à travers ton propre pied. Homme, femme, enfant, sage, ne t'arrête pas à ta propre individualité, personnalité, car, si tu agis ainsi, tu ne pourras pas porter, enfanter, engendrer ton humanité. Et chaque homme est responsable de cette grossesse, de cette continuation, de cette floraison.

À chaque instant, à chaque pas, geste, accorde-toi au diapason de ton père, de ton humanité, à ton propre diapason. Et, dans cet état (d'être), il n'y aura plus de heurts, et sa lumière, sa lueur, alors s'élèvera en toi. Et tu ne seras plus dans l'attente, dans l'espoir, puisqu'en ce lieu l'homme alors reçoit l'effet de son père, de sa volonté, de son amour, de sa force, de son Verbe. Cet homme, cette femme, enfant, ce sage, rentre alors de plain-pied dans la création, dans sa collectivité et en lui-même. Et les freins les plus tenaces sont toujours déliés quand notre homme, notre sage, notre femme s'accordent l'éternité, le temps d'agir, de vivre. Car celui qui prend, absorbe, vit le temps, peut recevoir, en sa demeure, le pouvoir de la vie, de l'amour, des liaisons. Car, en cet espace, tout ce qui te constitue, t'habite, commencera à se déverser et communiquer, échanger, partager.

Et l'énergie du père, de l'éternel, de notre dieu, alors prend pouvoir en nos demeures et remet un fleuve là où la terre est depuis longtemps tarie, et remet jardin là où, en ces cœurs, le et les déserts ont ravagé ces hommes. Et, en ce lieu, l'intelligence supérieure se fera entendre en ta propre compréhension et deviendra éclairante, lumière – et tes sens pourront enfin te servir. Car, seulement en cet état (d'être), tout ce que tu contiens, tout ce qui t'habite pourra te servir et non te desservir. L'absence de ces lumières, de cette compréhension, intelligence, empêche les qualités de notre père d'agir en nos demeures. Et celui qui commence à boire à cette source de compréhension se relèvera dans la paix, dans l'amour, dans la lumière. Et tes habits passés, tes habitudes, tes gestes passés ne seront plus.

Notre père a le pouvoir de rallumer chaque demeure et de transformer ta demeure au-delà de tous tes entendements. Dans chaque lieu où tu crois voir et percevoir la nuit, une lumière encore plus grande est là qui ne demande qu'à se dévoiler, qu'à se livrer, qu'à t'éclairer. Tu devras, jeune sage, tous les chérir, les aimer, les protéger : les plus beaux, les plus laids, les malades, les forts, les puissants, les faibles. Car notre père a l'art de révéler ses forces et ses puissances et son pouvoir dans ces nuances. Car celui qui ne voit que la nuit ou le jour ne peut pas être élevé et porté par sa puissance. Car la puissance de l'éternel se fera entendre, en ta demeure, non sur te pôles opposés mais sur tout ce qui te constitue.

Et, du plus haut au plus bas, d'un sommet à l'autre, la vallée s'inscrit – et son calice est là, en tes mains d'amour. Car celui qui ne voit que les extrêmes ne porte, dans sa compréhension, que le squelette des choses (faits) et non le corps, la chair, l'intelligence, cette énergie, cette vie. Jeune sage, le champ des morts dans lequel tu crois prospérer est limité et t'attriste, t'affaiblit et te couchera. Mais, jeune sage, l'homme, la majorité des hommes ne vivent pas sur les sommets mais dans la coupe. Quelques vies, quelques êtres font partie du bord de la coupe, et ceux-ci sont placés là pour réconforter ces vies et maintenir la forme de cette coupe. Mais l'ensemble, la famille, la nation, est le graal qui porte cette humanité, cette planète, cet espace.

Et, si tu veux, quel que soit l'endroit de tes lieux en ton intelligence, en ton habitat, en tes connaissances, en ton cœur, si tu veux devenir le pèlerin et aller voir et rencontrer sa gloire, tu devras prendre le chemin vers les autres et mettre ce que tu as appris et découvert en tes lieux, mettre ces choses (connaissances) à profit pour que tu puisses reconnaître d'autres étendues, d'autres espaces, familles. Et, pour ce faire, le pèlerin est discret, il est invisible. Car ceux qui sont trop visibles ne peuvent pas prendre le chemin de la découverte. Ils sont là, rivés, emprisonnés, enracinés, et devront faire de leur mieux. Mais celui qui désire parcourir son éternité en son propre temps devra se défaire de tout ce qui pourrait faire entrave à sa marche. Et, en cet espace, le pèlerin devra abandonner la facilité, l'habitude,

l'excès, l'exagération, tout abus et quelque forme de déséquilibre. Car, pour s'épanouir et fleurir, tout ce qui fait sommet en nos demeures devra, sur nos pas, à travers nos actions, devenir une plaine, un champ de blé.

Et, seulement dans cette condition, tu pourras connaître l'abondance et t'enrichir de tout ce que ton père a déposé là, pour toi. Tu pourras voir les sommets, ses gloires, et, dans ton pas de pèlerin, tu les laisseras tous, bien en leur lieu. Car ce que le pèlerin savoure, goûte, dépasse tout entendement. Et ce miel de vie n'a aucun prix. Celui qui se heurte dans son espace, dans son lieu, dans sa vie, aura plus d'opportunités, car ces chocs, ces heurts circonstanciels pourront le déloger de sa courbe, de son point stationnaire, de son propre champ d'attraction, de son chemin, courant.

Et un sage, devant tant de marques, signes, se réjouit, car il sait que ce qui se soulève, en sa propre demeure, le passionnera, l'enthousiasmera. Et ce qui s'ouvrira sera une source à sa joie. Et cet homme – si tu es cet homme, cette femme, cet enfant, ce sage – alors sait qu'il ne s'ensevelira pas en les lieux de ses soi-disant choix. Notre père a le pouvoir de donner l'envolée à toutes ses vies qui sont elles-mêmes prêtes à prendre cet envol. Notre père, par amour, entend chacune de ses vies et répond à leur pouvoir décisionnel. Et, selon cette force, cette puissance, cette faiblesse, cette médiocrité, notre père, si tu le désires, te fera prendre ton envol même s'il est court et bas. Car notre père, pour entrer en nos demeures, en notre volonté, en notre cœur, respecte nos états d'être et il suggère et ne met pas désordre en nos vies.

Et notre père a le pouvoir d'attiser notre intelligence, notre cœur, notre corps, pour nous élever à des niveaux de conscience, de force physique, intellectuelle, et à nous élever en nos capacités d'aimer, marche par marche pour certains, et pour d'autres, de palier en palier, et pour d'autres, la mesure est outre mesure. Mais chacun reçoit ce qu'il peut recevoir, porter, assumer, goûter. Et, quelle que soit ton action, petite ou grande, tu pourras, dans des espaces restreints, t'habituer à plus grand (grande action) et, dans les espaces plus grands, tu devras te discipliner, te plier, à ne pas oublier ce qui constitue ce grand espace. Car

un sage, plus il s'élève en compréhension, plus il a le souci, la mémoire de l'organisation, de l'ordre dans le détail. Car, sans cette souvenance, l'envol, les envols les plus élevés ne peuvent pas être accomplis.

Et un sage ne s'applique pas par habitude, par routine, mais s'applique en cette conscience qui le portera en des espaces toujours plus grands de la compréhension, de l'amour, de la force, de la création de son père. Car l'homme devra prendre bien des marches, bien des paliers, pour se saisir, au travers de ses expériences, du brillant, des détails. Car c'est dans les détails, dans l'infiniment petit, que notre père se fait le mieux entendre en nos demeures. Au-delà de certains champs, les capacités de l'homme ne répondent plus à cette capacité d'entreposage d'informations, de connaissances, de pouvoirs. Et l'éternel, par amour, se réserve de se faire entendre dans ta demeure et saura te dévoiler une des choses (faits) qui resteront, sur toi, impressions. Car, au-delà de nos champs de perception, restent la somme, la globalité d'un savoir, d'une force, inscrit dans nos mémoires, dans nos corps, en nos impressions.

Quand sa force, son énergie, son amour, s'inscrit en nos demeures, quels que soient nos champs de compétences, d'action, de responsabilité, alors l'homme, la femme, l'enfant, le sage, reçoit cette capacité de voir l'infiniment haut, le très haut, et d'accueillir l'infiniment petit. Car, en celui-ci, le très haut est là. Et cette capacité de voir ces deux sommets nous permet, dans nos pas, de découvrir les nuances, les dégradés de nos sociétés, de nos structures, de nos états intérieurs. Et, en ce sens, l'homme alors s'assagit, car il n'est plus bouleversé par les accents intempestifs de nuit, de jour, de richesse, de pauvreté, de maladie, de bien-être, fortune, de mauvaise fortune. Car ces accents restent le contour de la boîte et, dans les faits, sont des faux puisque la compréhension, l'amour de notre père exigent de vivre, de comprendre et d'être en le contenu, en son énergie, en l'intérieur même de la coupe. Mais, pour ce faire, un homme doit, dans ses pas, pouvoir reconnaître la coupe et son contenu. Et il découvrira, à travers ses pas, que les bons vins ne sont pas déposés en l'intérieur de quelque conque, cruche.

Et le sage qui reconnaît ses propres contours peut enfin comprendre le vin qu'il porte. Car le contenu et le contenant restent toujours en harmonie. Et on ne peut pas refuser le contenant, car on se rejetterait soi-même. Le contenu – ce qui nous constitue, ce qui nous motive, ce qui nous permet d'agir – reste ce vin de vie, ce sang de vie. Et, si le goût de ton sang, de ton vin, ne te plaît plus, tu devras polir ta coupe pour la préparer à un autre cru supérieur. Et, sans ce geste, l'homme n'avance pas, et les humanités s'éteignent une après l'autre. Dans le respect de la vie, de ta propre vie en ton intérieur, tu devras te boire, te goûter, t'accueillir et ne pas faire de grimaces. Car ce qui te dérange, tu peux toujours l'améliorer, le perfectionner et briller. Notre père a déposé, dans nos demeures, une lumière toujours plus brillante quelles qu'en soient les profondeurs. Et plus tu iras dans ta nuit et plus tu pourras te polir et briller et être cette coupe.

Dans cette compréhension, sans effort, tu deviendras amour. Car ce que tu auras compris en ta demeure, tu pourras l'accueillir des autres demeures. Et, quand tu découvriras qu'au fond de tes nuits le plus beau, tes trésors sont encore plus abondants. Alors, bien sûr, dans ton pas, dans ta marche, pèlerin, tu pourras voir ton père se nuancer dans ta famille, dans ton humanité, et tu deviendras plus sensible, plus grand, léger. Ta compréhension sera plus grande, et ton intelligence du moment ne t'affligera pas. Et tu pourras voir, à l'intérieur de ta demeure, se lever alors tous ces soleils qui se lèveront, prendront mouvement, force, et, dans ce même élan, se rassembleront en une seule force, pouvoir, amour.

Jeune pèlerin, cette marche que tu vas entreprendre te révélera des beautés au-delà de tout ce que tu peux et pourrais te saisir. Et celui qui passe dans cette marche alors trouve son élan (inspiration), sa force, sa joie, ses capacités de se lier, d'aimer, de vivre, d'accueillir, recevoir chacun, chacune, avec tout son être. Car, chaque homme, femme, enfant, que tu rencontreras, tu devras les recevoir comme des rois et, avec le temps, les quelques réticences que tu portes et vis se dissiperont pour faire naître, en toi, tes noblesses (grandeur d'âme), pour faire lever, en toi, les valaeurs (talents) que le père a déposées dans ton écrin. Béni

soit le pèlerin qui prendra, quels que soient son lieu, la route de la vallée du graal, de son humanité. Amen.

Chaque vie créée a sa raison d'être

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, qui suis-je ? Quelle est mon action ? Quelle est notre place, à chacun, en votre vie, en votre amour, en l'intérieur de votre volonté, de nos systèmes, organisations, familles ? Quelle est la raison d'être de chacun dans son état (d'être), dans sa spécificité ?

Mon Père, j'élève notre prière pour nous permettre, à tous et à chacun, d'être votre vérité, votre force, notre intégrité, notre responsabilité, car nous désirons, tous et chacun, agir, Vous servir, mon Père. Et, dans cet état de conscience, nous ne voulons pas chuter dans l'erreur, l'illusion, le mensonge, l'inutilité.

Mon Père, j'élève ma prière et nos voix dans cet unisson, en votre amour, en votre volonté, intelligence, vie. Et, à demeure, nous demeurons tous, là, prêts à poser le geste de vie, d'amour, de lumière, en l'intérieur même de nos vies. Nous désirons, chacun et tous, assumer notre véritable présence en votre présence, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

L'homme, dans sa créativité, crée l'objet, l'outil. Et cet objet, cet outil, devra répondre à différents servirs. Le marteau donnera forme à la montagne. La forge ralliera les éléments, et le feu de cette forge – l'esprit du père – vous rassemblera, chacun, dans un servir supé-

rieur. Et les ensembles, les groupes, les familles deviendront l'outil, l'objet vivant. Et cet objet, cet outil, ces hommes, ces créatures portent, en leur intérieur, ce pouvoir d'accomplir, d'être utiles, et d'apporter, par leurs qualités, leurs défauts, leur imaginaire, leur limite, leur intelligence et l'absence même de cette intelligence, ils pourront apporter leur servir. Car l'objet, l'outil, l'homme, le sage, s'il est inutile à sa famille, à son groupe, à sa société, n'est pas présent en sa vie, en sa demeure, en son propre état d'être.

Dans les foules, à travers la multitude, les hommes s'encombrent de masques, de façades, et paradent, par effet de miroir, l'illusion. Car la tunique de cet homme n'est probablement et sûrement pas ton habit ni ta robe. Et ce que chaque membre porte – ne te leurre pas – ne t'appartient pas. Car, si dans ce pas tu oses t'imaginer que tu puisses t'habiller de toutes ces images qui se reflètent en toi, sur toi, et qui t'occupent et te préoccupent, elles te distraient, t'éloignent de ta propre fonction, de ton utilité. Car chaque homme et chaque vie créée a sa raison d'être et n'a pas été placé là, au hasard, au gré de quelque souffle mort de l'illusion.

Notre créateur, dans sa puissance, dans son amour, a déposé, en chaque demeure, la forme (expression) de son esprit, de son intelligence, de son amour, en tes capacités reconnues et inconnues que tu portes, toi, en ta demeure. Jeune sage, tu devras faire l'inventaire de ce que tu portes dans ta vérité. Et tout ce qui ne sert point – et tout ce qui est inutile et tout ce qui ne porte pas force et effet en ta demeure – ne fait probablement pas partie de tes possessions. Et un sage s'aperçoit rapidement qu'à travers ses pas il s'était lui-même attribué ses propres médailles, ses propres plumes de gloire, de lumière. Mais ce sage, cet homme, réalise que tout cet apparat n'est qu'illusion, mensonge. Et, homme, si tu veux être un homme et non un fantôme, tu devras écouter, voir et peser ta personne. Et ne te fie pas sur toutes ces voix qui te portent à la dérive.

En un certain temps, une nuit a été déposée en un espace, et cette nuit vivait dans le repos, la paix, et était paisible. Car, dans son état de nuit, elle portait sa vérité au plus haut sommet de la gloire de son père. Et le père, par

son esprit, par son amour, a éclairé et déposé son regard sur cet espace, cette nuit, là où tout sommeillait. Et la nuit était si profonde, si riche, si grande, ce réservoir d'énergie était si grand que, quand le regard de l'éternel s'est posé, l'éclat de sa joie s'est fait entendre dans tout le reste de la création. Car, quand son regard, son esprit, sa lumière, son amour passent là, en nos demeures, chaque habitant, chaque être, chaque créature, création, univers, système, organisation, famille, homme, l'unité, à sa cellule originelle, s'allume, se lève, se forme, se définit, se limite – et est joie, est gloire.

Quand notre père nous dévoile, notre surprise est grande. Et notre père, dans son acte d'amour, active chaque demeure et rallume le bouillon de sa propre puissance. Et, dans cet effet presque de tourmente, une course s'élève en nos demeures ; la course au désir, au feu de sa vie, à cet élan qui nous donne le souffle, l'esprit, la vie, l'intelligence. Et, à l'origine de cette création, de cet univers, l'ordre – les structures, l'intelligence de tout sur tous – s'entend en une seule voix, en chaque demeure. Et les montagnes s'élèvent et cet univers s'éclaire et ces soleils, ces planètes se placent là, chacun en leur espace. Et les hommes et toutes ces myriades de vies et les montagnes, les océans s'élèvent, dans cette joie presque frénétique, dans cette ascension, accélération du mouvement, dans ce soleil levant en nos demeures.

La nuit, cette nuit, devient la mariée du père. Et, à l'apogée de toute sa gloire, cet univers, votre univers, est là, présent, vivant, prenant son premier bain en l'éternel, en son amour, en sa vie. Et le premier pas de votre humanité s'est inscrit ainsi, en cet ordre. Sous cet appel, aucune vie, aucun être, aucune créature ne connaissait le temps. Car l'énergie de l'éternel est si puissante en nos demeures que seule son éternité peut se faire entendre en nos vies. Et celui qui laisse couler l'éternité de son père en sa demeure grandit dans l'ordre, dans la paix, dans l'harmonie et dans l'intelligence supérieure de l'esprit même de notre père. Et, sur votre plan, cette belle, cette nuit, son infini s'est ciselé dans sa définition. Et chaque vie – chaque être, fleur, animal, océan, continent – s'est définie dans l'esprit même, propre, de son action, de son utilité, de son porter.

Et tous et chacun, dans cette joie, dans cette gloire, dans cette lumière, portaient une joie sans frontières, sans limites. Car le feu de son esprit est si grand, si puissant, que tout et tous étaient et restent liés, ralliés, dans l'unicité de cette flamme, de cette volonté, de cette énergie. Car sa volonté, son esprit, a le pouvoir de nous contenir, de nous tenir, mailler, entrelacer, tisser, élever dans la forme unique de cette source, de cette expression de vie. Et chaque homme, quels que soient son pas, son temps, devra retourner en son propre bassin d'origine. Car, avec quelques éternités, ces accélérations marquantes se sont estompées sous nos regards. Car, pour celui qui s'éveille et ouvre les yeux la première fois, tout est gigantesque, grandiose, bouleversant. Et l'énergie est si grande en nos demeures que nous sommes tous aveuglés dans tant de joie, tant de lumière. Car notre père a l'art de tout placer, tout créer, à notre insu. Et, avec quelques éternités, le temps est né.

Et le temps a assombri nos intelligences, nos raisons d'être, notre joie. Car, avec le temps, chaque vie, chaque homme a pu jouir de tant de beautés, de merveilles, d'abondance. Et, pendant qu'il se nourrissait au sein de son créateur, il n'a pas pu comprendre que son père, son créateur, son dieu, l'élevait à l'âge d'adulte. Il élevait chacune de nos vies en formes (expressions) plus développées, avancées ; en des formes (images) où son esprit pourrait prendre de plus grandes assises et où son esprit pourrait se ramifier dans cette infinitude qui, en l'intérieur de nos regards finis, ne peut pas voir et s'apercevoir que l'infini, l'amour, la source de notre père est continuellement à l'œuvre en nos demeures.

Et l'éternel – les plus grands espaces, dimensions, êtres, jusqu'aux plus petits – s'agrandit continuellement en chacun de nous. Mais nos regards, avec le temps, se sont assombris et presque éteints, car, par habitude, dans cette abondance et exubérance de vie, d'amour, ces vies, ces créatures – et tout ce qui contient vos espaces – se sont, par habitude, éloignées de cette joie, de cette énergie toujours naissante, bouillonnante. Et nos vues se sont réduites, et nos écoutes, nos capacités même se sont raccourcies. Car, quand les temps se sont inscrits en nos demeures, chaque

homme a cru porter sa propre gloire dans l'oubli même que cette gloire, cette abondance, cet amour, cette effervescence appartenaient seuls au créateur. Et chaque homme, chaque être, dans son temps, dans son pas, s'est habillé d'une robe qui ne lui appartenait pas. Et, sous le prétexte de quelque intelligence, gloire, brillant, les hommes ont créé, sur eux-mêmes, cet effet, cette force de l'illusion. Car l'illusion a le pouvoir de tout faire croire et, dans le même temps, enchaîne chaque vie dans un espace d'inutilité. Et chaque homme, chaque vie alors perd son propre pouvoir, car sa conscience s'endort et il oublie, avec ses pas, sa raison d'être, son servir, sa place : il a perdu autorité sur lui-même puisque, maintenant, il est gouverné par un intrus qu'est le mensonge, l'illusion.

Celui qui désire retourner à la vérité, à son essence propre, devra lever et poser chaque pierre de son temple. Car, en faisant le tour de sa demeure, de ce qu'il croit être, il pourra alors se redéfinir et retrouver la forme (essence), l'expression divine, céleste ; celle que son père a déposée bien avant ses naissances. Car, pour la majorité, beaucoup s'illusionnent et croient, d'un instant à l'autre, être la charrue, être une œuvre d'art, être tout – et, même, être l'univers entier. Mais, si tu vis ces mouvements aussi rapides et changeants dans ta personnalité, que reste-t-il vraiment de toi ? Car dis-toi bien que, si un jour tu es roi, et le lendemain, mendiant, et le surlendemain, cet aigle, cette montagne, ce ruisseau, cette source, dis-toi bien que tout ce qui passe, en ta demeure, n'est certes pas toi. Il est certain que tout ce qui passe en ta demeure est tout sauf toi.

Et le véritable arbre, le véritable homme, est celui qui ne porte aucune image ou du moins n'en reflète aucune. Car, tant que tu seras préoccupé par ton image, tu vis dans l'illusion. Car l'image éloigne toujours l'homme de sa propre vérité. Et ce que tu es, par effet, par action, dans l'ordre de son esprit, sera perçu, reçu en l'intérieur des autres. Et, en retour, si tu es vérité, les autres rapporteront chacune de tes briques et te reconstitueront dans ton intégrité, dans ta vérité. L'objet, distrait par mille attractions, est souvent sans utilité. Il n'a pas le temps d'agir puisqu'il est occupé à croire qu'il change ses robes, ses personnalités, ses pensées, ses talents même, au gré de

quelques bonnes chances, malchances. Et, si le père t'éclaire et si sa lumière, son esprit, passe sur ta demeure et t'illumine, rappelle-toi que tu devras accueillir son esprit au plus profond de ton corps, de ton intelligence, de ta matière. Et ne te laisse pas leurrer et ne deviens pas miroir.

Reste l'objet, l'homme, l'intégrité, la vérité, en retrouvant, en toi, ton propre sens ; ton servir. Mais, pour ce faire, tu devras te redéfinir en rejetant tout ce qui ne t'appartient pas. Car ce que tu croyais être à toi, s'il est sans effet au plus profond de toi, rejette-le loin de toi. Et, ainsi, un sage se met à nu, se déshabille, qu'il croit. Car, dans les faits, il a toujours été nu. Mais, dans l'exercice du retour à la vérité, il se déshabillera des choses (illusions) qu'il s'est accaparées, qu'il a volées, et qu'il a cru être sa propriété même : des leurres, toujours des leurres, même pas des lueurs. La course à la vérité se fait lentement et, quand ton pas deviendra une course effrénée, tu ne vas pas vers la vérité, tu te jettes dans l'illusion, dans cette mare, dans ce brouillard, dans ces voiles qui sauront te faire perdre ta vie.

Et, ainsi, chaque homme, chaque vie et chacun d'entre nous est et reste, pour son temps de vie, cette nuit, cet univers d'origine. Et tu pourras, si tu aspires au retour à la vie, à son amour, tu pourras refaire le parcours, toi, en ta demeure, de cet univers local qui a été créé il y a quelques éternités. Car le chemin, ton pas, est, dans l'écho, le même parcours de ton univers, de ta planète, de tes espaces. Et, si tu peux dans ton élévation, dans le retour à ton essence, à ta pureté, tu peux et tu pourras revoir ce qui est, ce qui a été et ce qui sera en toi, de toi, et ce qui restera. Car chaque vie a le pouvoir, l'énergie, l'amour que son père a déposés en lui pour lui permettre de s'inscrire en vérité, en l'intérieur de ta propre vérité, dans la volonté du père. Car le vrai, la vérité, ta prise de conscience, pourra te redonner la force d'agir et de servir.

Et cette force, tu l'entendras quand tout, en toi, se fera, bien sûr, avec aisance, puisque ce que tu feras dans ton geste a été, depuis très longtemps, inscrit en ta vie, en ton expression, en ton utilité, en ton servir, en ce que tu apportes à ta famille, à ta société, à ton univers, à ton temps et, par voie de prolongation, à ton éternité. Et celui qui se réinscrit en son origine, retrouve son essence, son pas, son

actualité, et peut commencer à poser le geste de vie tout autour de lui, en lui. Nous souhaitons, à chaque vie, chaque homme et à nous tous, de nous tenir loin de l'illusion, du trompeur ; de celui qui égare chaque vie et qui les emmène à la mort. Et la mort, pour nous tous, est l'illusion. Amen.

Sois vérité

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans la solitude, dans la multitude, je fais tout pour ne pas perdre mon pas, mon Père. Nous Vous accueillons, mon Père, chacun, en nos demeures. Et, chacun, nous désirons porter la paix, l'amour, la vie, votre effet sur nous tous. Bénies soient cette source, cette force, cette lumière qui nous guident tous en nos vies. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'arbre se courbe, ne crois pas à ce que tu vois, à ce que tu entends, car chaque vie, chaque homme porte la vérité. Et, quand l'homme se plie, quand l'arbre se courbe, quand la douleur se propage, ce n'est pas l'effet de la vérité en ces demeures. La plupart des hommes colportent, répètent les paroles, les gestes, sans intelligence, sans vérité. Parce qu'ils ne portent pas la force en eux, ils ne puisent pas en leur sanctuaire, en l'esprit supérieur, en leur divin. Et, dans le brouhaha, les hommes se plient – comme la forêt se plie par le vent, par la tempête – et se couvrent et se chargent de ténèbres, de lumières. Mais, dans les faits, chaque homme, s'il s'habite, s'il s'intériorise, s'il s'élève au créateur, à l'esprit supérieur, saura, en tout temps, ce qu'il est, ce qu'il doit faire et, surtout, ce qu'il doit ne pas dire.

Car la parole qui ne t'appartient pas, ne prend pas l'habitude de la répéter ; elle ne te bâtira pas, elle n'aura pas d'effet et sera, sur les autres, un brouillard – car, quand

la multitude parle, jacasse, bavarde, la vérité disparaît. Et chaque homme, chaque demeure, au lieu d'être un temple de lumière, s'est subitement affaissé en un tas de sable. Et l'homme, dans son pas, devra faire beaucoup de parcours, de marches, de recherches, pour retrouver la beauté, la force, l'intelligence de la vie du créateur en ses frères et ses sœurs, en la nature. Dès que le vent est passé, la forêt retrouve son intégrité – et chaque arbre est vérité. Et chaque habitant de cette forêt est cette vérité.

L'homme n'a pas cette pureté, cette capacité, car, par habitude, il prolongera la tempête, les douleurs, l'obscurité ; il se détournera lui-même du chemin de lumière, de vie, de vérité. Un homme sage apprend à se taire et apprend à écouter en bouchant ses oreilles à cette cacophonie, ce désordre. L'écoute, la véritable écoute – celle qui mène à la lumière, à la vérité – est une écoute sage, sélective : une écoute si aiguisée que cet homme, en ce lieu, peut percevoir, à de grandes distances, ce qui se vit, ce qui est. Et son écoute passera par-dessus les tumultes, le désordre, l'imprécision. Ce qui te désoriente, cache ta direction et te rend impuissant, impotent, c'est d'avoir cru pouvoir tout voir, tout entendre, tout recevoir, tout accueillir sans discernement.

Et ta maison s'est remplie de choses (objets) qui ne t'appartiennent pas, et cet encombrement enchaîne les hommes, les femmes, les enfants, les aveuglent, les rend, finalement, sourds à la force, à l'amour, à la lumière, au créateur. Quand tu rencontreras ton frère, ta sœur, ton père, ta mère, ton fils, ta fille, tes amis, tes ennemis, sois vérité, pur, et écoute avec ton cœur, et vois avec l'intelligence de l'esprit supérieur, de ton divin. Et, pour ce qui est du reste, laisse toutes ces choses passer. Car l'encombrement est, pour les hommes et toutes ces vies et créatures, un marais qui peut, avec le temps, t'absorber, te boire et t'avaler.

Et l'homme, dans ses pas, est étonné de ne pas grandir ; il est surpris que son geste n'apporte pas la fleur, le fruit, qu'il espérait. Dans ton action, dans ton servir, porte, en toi, cette fleur de lumière, de vérité. N'alimente pas inutilement l'échange, car, souvent, quand les hommes parlent, ils se perdent et, quand ils écoutent, ils s'égarent. Cet exercice est difficile. Car, pour la majorité, tous, croyant

bien faire, s'alimentent, s'instruisent, croient se bâtir avec n'importe quels ingrédients, briques, pierres, bois, paroles.

L'art de la vie, l'exercice de la sagesse, pour ceux qui veulent vivre et porter cette lumière, cette force, cette puissance de l'éternel, de l'esprit, cet exercice demandera, de toi, une volonté qui saura séparer la lie, l'ivraie, du grain. Et la plupart des sages, des hommes, des femmes, qui ont marché vers la sagesse, se sont instruits loin des hommes, loin du bruit, du tumulte, du désordre. Ils ont dû s'abandonner eux-mêmes et laisser le bavard qui les habite avec ceux qui ne connaissent que ce genre de brouhaha; une nourriture, un remplissage qui, finalement, affament notre homme, notre femme, notre enfant. Et les hommes, croyant vivre l'abondance dans tant d'abondances, tant de connaissances, d'informations, d'écoute, de voir, s'aperçoivent qu'ils meurent de faim, de soif, d'amour ; ils s'affaiblissent et s'éteignent.

Un sage, dans l'exercice de la parole, de la communication, verra à tout dire dans le moins de mots possible – et à tout faire voir en une seule émotion. Celui qui s'exerce ainsi développe le pouvoir de la puissance supérieure. Et, au premier pas, sa parole, son écoute, son action, sera qu'un filet d'eau, très mince, presque faible. Mais ne t'affole pas, il est mieux de porter un filet de vérité, un cheveu de vérité, qu'une mer d'encombrements, de troubles. Et, si tu es sage, tu as la responsabilité de ne pas voiler le regard des autres, tu as la responsabilité de ne pas noyer l'intelligence, l'esprit, le cœur de l'autre. Et, quelles que soient tes intentions sincères, regarde toujours ce que tu déverses dans ce pot, dans cet homme, sur cette fleur. Tu devras toujours voir ce que tu laisses après ton passage.

Et un sage, quand il passe par la forêt, la laisse pure et ne l'a pas salie par sa présence. Au contraire, il s'est élevé dans son chant, dans sa lumière, dans sa force, dans ce génie supérieur. Les plus grands laissent leur marque sans laisser d'empreinte. Ne colore pas le cœur de tes frères, de tes sœurs. Ne trouble pas leur intelligence. Laisse-les fleurir dans leur propre nature. Car le père voit à ce que chaque vie, chaque homme, femme, se développe dans son amour, dans ses beautés, dans son harmonie et dans son intelligence. Et, si tu rencontres un homme, une femme, un en-

fant – et que tu désires partager – alors, offre-lui ce que tu as de plus beau en toi. Livre ton trésor, tes lumières, tes beautés, ton amour, mais ne te décharge pas de tes déchets. Car ce que tu auras sali barrera et coupera ta route de ta propre évolution. Et, quels que soient tes projets, tes désirs, tes ambitions, si tu ne comprends pas ces quelques principes de base, tu es voué à l'échec et tu ne pourras pas prospérer.

La prospérité, l'abondance, dans l'homme, dans toute la création et en chaque créature, s'entend dans le porter de la vérité, de la lumière, de la force, ta vérité. Tu devras éliminer tout ce que tu répètes sans conscience, et tu devras faire place à ce qui est de toi. Et, si le jardin est petit et si la parole n'est pas encore audible, sois sage, ne te lance pas à ta perte. Laisse grandir ce qui t'appartient, ce que le père a déposé en ta demeure, ais-en soin, et n'inonde pas tes terres avec toutes sortes de cueillettes non éclairées. Car la force, la vérité ne supportent pas l'encombrement. Il est plus sage de poursuivre un petit chemin de pied que de prendre des grandes avenues auxquelles on n'a pas été préparé. Car chaque homme porte sa puissance, son effet, son intelligence.

Et tu devras, jeune sage, apprendre à ne pas te jeter sur des routes trop encombrées. Car celui qui n'a pas atteint la maîtrise pourrait être blessé, voire même éliminé. Il est plus sage d'être roi dans une hutte que d'être esclave, mendiant, dans un château qui ne nous appartient pas. Et l'école de la sagesse enseigne, à chacun et à tous les hommes et femmes, ce processus du grandir, en passant par leur demeure. Celui qui vit en sa demeure – se porte à demeure, porte seulement sa parole, est vérité dans son authenticité – alors ne subira pas les ravages de la tempête, des tornades, des nuits d'horreur. Il se courbera comme les autres mais, à la première accalmie, aux premiers rayons de soleil, il retrouvera sa vérité, sa force, son authenticité.

Et les autres qui n'auront pas fait ce voyage, cette expérience, resteront courbés, pliés, et souffriront encore très longtemps des tempêtes passées, et ne pourront pas grandir. Car, pour grandir, les tempêtes se feront entendre sur ta demeure mais n'auront pas d'effet sur ta demeure.

Un homme fort est comme un sapin qui plie les bras sous le poids de la neige et se relève dès que la neige l'a quitté. Et l'art de voir et d'entendre est de reconnaître, en chacun, l'image originelle, la vérité, la pureté de chacun, de chaque homme, femme, enfant. Et, quand tu apprendras à voir en ce sens, alors tu seras reçu en la famille des purs, des forts, des vérités, des hommes vrais, des femmes vraies et des enfants vrais, puissants, parce qu'en eux l'esprit s'exprime.

L'esprit de l'éternel, le divin, est là, porté en tout temps, en tous lieux, quelles que soient les tempêtes. Et, quels que soient les modes, les bavardages, les influences, les intérêts, ces hommes, ces femmes seront protégés parce qu'ils ont pris le chemin de leur propre vérité. Le père, l'éternel, a laissé, en chaque demeure, sa propre force. Et chaque homme a le pouvoir de se relever, de guérir et de devenir fort. Et ceux qui savent ces choses (faits) – les anciens, les éclairés, les sages – devront maintenir les territoires, les dimensions, les plans, dans leur intégrité. Car ces lieux sont des sanctuaires, des lieux sacrés où l'homme sale, pourri, ne pénètre pas : ces lieux ne subiront pas l'encombrement de cette poussée massive des ensembles, des masses d'humains, qui ne portent pas encore leur intégrité, propreté, pureté.

Et la force, la vérité, s'inscrit, dans les hommes et les femmes et les enfants les plus faibles, les plus forts, les plus beaux, laids, malades et en santé, par la voie de l'esprit. Celui qui porte la force et vit avec la force devrait être deux fois vérité. Car, si tu portes la force, et tu ne vois pas ce que tu portes, et tu ne vis pas ce que tu portes, et tu n'apprécies pas ce que tu portes, tu seras couché par des petits. La somme de l'ignorance, le souffle, les paroles qui couchent les familles, les nations, les civilisations, ces sommes d'énergie qui sont reçues, prises pour nourriture par les individus qui ne sont pas éveillés au plan supérieur, à leur divinité, deviennent eux-mêmes une force et une menace sur celui ou celle qui n'a pas pris position. Car il est des êtres qui sont naturellement forts, éclairés, mais qui ne le portent pas haut, avec puissance, abondance, sur les autres. Ces êtres-là peuvent être ravagés par ces armées, ces hordes de fourmis humaines.

Tu devras porter la vérité qui t'habite avec convic-

tion. Sans imposer quoi que ce soit à qui que ce soit, tu devras être cette force sur toi-même. Et, dans cet exercice, tu pourras t'élever, t'enraciner toi-même dans la terre, les terres du créateur, par la voie de la terre (expérience) et par la voie de l'esprit. Sinon, tu es à risque. Et le plus petit peut venir là, te renverser dans ton sommeil d'ignorance, dans ton confort, dans ton assurance prétentieuse. Celui qui passe ce parcours et porte sa propre vérité alors pourra fleurir et recevoir les autres vérités. Car toutes les vérités sont pures et viennent du même arbre. Et c'est ainsi qu'un petit sage, qu'un homme simple peut devenir, en portant sa propre vérité, l'arbre de la vérité. Car il saura reconnaître et accueillir la vérité des porteurs de vérité. Et chaque porteur de vérité est, par effet de la communion, l'arbre de vie.

Homme, dans ton pas, dans ta vie, sois pur. Amène-toi, toi-même, à cette pureté. Élimine tout ce qui ne t'appartient pas, tout ce que tu répètes et fais sans ta conscience, sans ton éclairage – et, évidemment, bien loin de ta propre volonté. Toutes ces actions, ces paroles, ces écoutes ne t'appartiennent pas. La seule parole – la seule écoute, force, vérité – qui t'appartient est ce qui est dans ton essence, dans ta divinité ; ta propre divinité. Et le père a déposé, dans chaque vie, sa propre base, son esprit. Et chaque arbre pourra grandir et fleurir selon l'expression et les nuances que le créateur a inscrites en ta demeure. Jeune sage, ne te laisse pas encombrer, car tout ce qui t'encombre cache la plus belle partie de ta personne. Et, sous cet encombrement, il est presque certain que les joyaux que tu portes ne seront jamais perçus, reçus et accueillis de toi-même et des autres.

Chaque homme, femme, enfant, a un rythme, une pensée, a reçu l'esprit du créateur, et se déplace, et agit – tous – quelque peu différemment. Et ces différences, unifiées par la voie de la vérité, te feront reconnaître le corps, le geste, l'intelligence et l'esprit supérieur. Et ce même esprit, cette même intelligence, ce même corps, te dévoilera de nouveaux paysages, de nouvelles expériences, au-delà de tout ce que tu as entendu et vu jusqu'à maintenant. Mais, pour ce faire, retrouve-toi, retourne-toi et extrais, de tes propres terres, ton corps de vérité, de lumière ; ta divi-

nité. Tel est le pas de chacun inscrit en la multitude. Et la multitude retrouvera, elle aussi, sa vérité, quand tu auras commencé, toi-même, à prendre ce pas. Et la force d'un homme, d'une femme et d'un enfant, d'un arbre, en vérité, reste et s'entend dans la puissance de cette forêt, de cette famille, de cette nation, de ce peuple. Si tu ne portes pas encore ta vérité, fais-toi discret, calme ton exubérance extérieure et laisse-la s'élever en ton intérieur ; elle aura beaucoup d'effet ; elle ne te décevra pas.

Porte ta joie vers et en ta vérité, en toi-même, alors elle s'entendra en le cœur, en l'esprit, en les corps de ceux qui sont prêts à recevoir la vérité supérieure. Le chemin restera toujours éclairé pour ces hommes, ces femmes et ces enfants, ces vies, ces créatures qui veulent vivre leur vérité, leur vie, leur force. Et ils pourront, dans ces états (d'être), accepter toutes les conditions imposées à ces vies, sans, pour autant, plier et se coucher. Rappelle-toi, homme, que, quand tu te courbes par les circonstances, ce n'est pas ton état de vérité qui subit ces impressions mais ton corps de chair qui, dès que la tempête aura cessé, reprendra son intégrité, sa force. Car l'esprit de l'éternel communique, en tout temps, aux différents corps de l'intelligence, du cœur, de la sagesse, de l'amour, leur forme parfaite, originale. L'homme a été créé – ainsi que toutes les vies de la Création – beau, noble, pur, vérité, force. Et, dans ton pas, tu devras, en chacun, pouvoir reconnaître ces essences en les autres et ces essences qui t'habitent. Amen.

PAR AMOUR TOUJOURS PAR AMOUR
ET SEULEMENT PAR AMOUR

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu. Mon Père, libérez-moi de mes souffrances, allégez mon pas, accordez-moi la joie, votre vie. Permettez-moi d'être amour, de Vous servir à travers les autres, de Vous aimer à travers les autres. Et, en moi, permettez-moi, mon Père, de ne plu marcher seul. Permettez-moi, mon Père, de voir ceux qui m'entourent, de vivre avec votre famille. Mon Père, j'élève ma prière pour moi et, en mon cœur, je rejoins mon humanité, cet espace, ce plan, ce temps ; cette vie que Vous nous avez accordée à tous et à chacun. Bénie soit votre présence, mon Père, en ma demeure, en ma famille, en tous ceux qui m'accompagnent, tous ceux que je peux recevoir et que j'essayais tant d'accueillir. Que votre volonté, mon Père, soit faite en nous tous. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Tout, en ta demeure, devra fondre. Tous les édifices, structures, pensées, gestes, devront fondre : la glace à l'eau et la lumière en chaleur et l'esprit en action vivante. La douleur est l'effet de la lance dans mon cœur. La douleur est l'extinction de tes derniers feux. Et cette voie se fera entendre sur chaque demeure, chaque homme, femme, enfant. La douleur terrasse le guerrier, abat tout artifice, car la douleur a le pouvoir de tout dominer, ravager. Et ce fleuve de douleur a le pouvoir d'em-

mener les vies vers la mort. Seul celui qui s'élèvera et se remettra en les mains de mon père pourra guérir, être sauvé, être libre – et être mon action. Celui qui refuse de s'élever meurt, car il ne porte pas encore l'amour de mon père, ses lumières, sa joie.

Homme, femme, enfant, quel que soit ton pas, ne meurs pas de désespoir, de doute, d'incertitude, d'inutilité. Car celui qui vit en mon père est, dans l'instant, réconcilié, vie, amour, tendresse, compassion. Et cet état d'être te permettra de reprendre le souffle, la vie ; de couler dans sa force, dans son amour, dans son énergie, en toi et dans ta famille. Et, dans cet état (d'être), ta famille viendra en toi, elle t'accueillera parce que, maintenant, tu es accueil. La douleur terrorise, brutalise, déchire, arrache le corps de mon père. Car chaque homme, chaque femme, chaque vie, créature, création, est son corps. Et cette douleur peut se propager et créer le chaos. Homme, jeune sage, si tu aimes la vie ou si tu ne peux plus la porter, élève-toi en ton créateur, en ton père, en notre dieu : lui seul peut guérir, nourrir, éclairer, apaiser, calmer. Et chaque homme, pendant leur parcours, vivent et connaissent mon calvaire.

La souffrance est le plus grand maître sur nous tous; un maître inflexible, intraitable, avec lequel tu ne pourras pas faire de négociations, d'arrangements à l'amiable. La douleur est une mort encore chaude et qui a encore bien des pouvoirs dans toutes demeures, quelle que soit leur luminosité. Et, tant que tu porteras une mort chaude en toi, tu pourras, à chaque moment, revenir à la vie, à ta résurrection, au passage de ton au-delà. Car, pour servir mon père, tous, nous devons passer par là. Et, quels que soient tes volontés, tes désirs, nous ne pouvons pas servir mon père adéquatement si nous ne vivons pas, si nous ne portons pas le poids, l'effet de la souffrance, de la douleur, de cet ombrage de la mort sur nos demeures. Car, seulement en ce lieu, la vérité alors apparaît en nos cœurs, en nos yeux, en nos vies, en nos corps.

Le poids de l'expérience prend toute sa valeur quand le sage, l'homme, cette femme, cet enfant, ce servant, passe par sa dernière nuit. Car, quels que soient les écrits, les lois, les enseignements, chaque homme et nous tous sommes sourds à cette grande réalité, à l'action de

mon père. Car, seulement dans ce pas, l'homme alors s'élève en offrande ou meurt et disparaît. Dans cette expérience, l'ascension vers le haut (lumière) ou vers le bas (les ténèbres) est aussi douloureuse. Et, en ce lieu, le haut (lumière) a rejoint le bas (les ténèbres) et le bas (les ténèbres) a rejoint le haut (lumière). Et l'homme – cette vie en décision – ne sait plus. Mais la souffrance nous ramène à l'ordre, car la souffrance a plus de pouvoir, de puissance et d'effet, qu'un contingent, qu'une armée d'hommes sages, sur un être en élévation, en transformation, en disparition. Celui qui vit cette douleur, cette terreur, ces doutes, cette chute, devra vivre cette expérience et ne jamais l'oublier. S'il vit l'expérience, il pourra faire son choix. S'il s'enfuit et chasse et repousse la coupe, elle ne sera que plus amère et plus lourde et plus grande à sa prochaine apparition.

Chaque servant de mon père reçoit, recevra cette coupe. Et mon père, à chacun, remet la coupe qui lui revient de droit. Et ces coupes, différentes dans leur goût, dans leur effet, nous renversent tous et propagent, jusqu'au dernier instant, le doute, la foi, la confiance, et chasse et détruit tout sur son passage. Et tout ce que tu auras pu porter, vécu, aimé, sera concassé par la douleur, dissipé dans cet effet du néant. Et, en ce lieu, le sacrifice se lie au sacré, la douleur se change en joie ou en mort : la voie des ténèbres ou la voie de la lumière. En ce lieu, tous nos appris, toutes nos expériences sont broyés, couchés dans la nuit. Et, si tu portes et reçois sa grâce – élevé en mon père, en ses lumières, en son amour – aucun homme, aucune vie ne peut prévoir ce qui adviendra durant son passage.

Ce rendez-vous reste intime entre mon père et son fils, sa fille, son enfant, son sage, sa créature, ses vies. Et ce rapprochement te permettra, si tu restes en mon père, d'être l'épouse. Et son alliance alors est livrée, et nous pouvons enfin la porter et être, dans notre servir, sa gloire. Ce mariage en céleste est, dans les faits, notre résurrection, la véritable vie ; le fruit de sa volonté, de son amour. En dehors de ces lieux, en dehors de cette expérience, l'homme reste un homme parmi les hommes. Par ce mariage, l'homme – les choisis, ceux qui ont accepté mon père – rentre dans sa famille, dans sa vie. Et, en ce lieu, homme, femme, enfant, si tu reçois cette grâce, tu ne connaîtras plus

le doute, la souffrance, puisque mon père sera à demeure, dans ta demeure, là. Celui qui porte mon père devient et est sa puissance, sa volonté, son amour, sa vie. Mais, pour ce faire, ce que tu auras à vivre sera pénible, douloureux – car, dans cette expérience, la vie est un glaive de mort. Et la mort, si tu t'es confié à mon père, deviendra ta vie, sa gloire, ses lumières.

Et, en ce lieu, alors tous ses enfants commencent à prospérer et peuvent servir sans porter de charge, sans lourdeur, toujours dans la joie. En ne portant en aucun temps le doute, ils sont devenus des miracles. Et mon père a ce pouvoir de nous ranimer et de nous élever en miracle. Et ce chemin, je l'ai parcouru. Et, dans cette expérience, l'homme, au regard de mon père, a pu enfin prendre sa place, toute sa grandeur, sa puissance. Comment peut-on entendre les autres si l'on n'est pas né homme, femme, enfant, en sa propre vie, en l'éternel ? Le pas de la douleur est difficile à passer, à vivre, à porter. Mais les fruits sont si beaux que cette offrande, ce sacrifice, en vaut la peine et que, de toute façon, il est le seul chemin en mon père, en votre humanité, en sa famille et en chaque homme, humain, femme, enfant.

Dans le plus profond de ta nuit, dans tes plus grandes souffrances, abandonne-toi en mon père. Sans cette action, sans cet acte d'amour, tu ne pourras pas devenir son servant. Et cette coupe n'est pas présentée à tous, puisque cette coupe est réservée au retour de ses enfants. Et la majorité n'accueilleront pas cette coupe violente. Mais, homme, quels que soient ton choix, ton parti, même si tu ne reçois pas la coupe de mon père, attends-toi, parmi les tiens, à recevoir d'autres douleurs, d'autres doutes, et des coupes où l'espoir n'est pas là et où la vie est enlevée de la coupe et remplie d'une mort sûre. Le pas de l'expérience, pour tous, quelles qu'en soient les apparences et les images, se fera entendre en chaque demeure. Et celui qui tentera de fuir sera, plus vite que tous, rejoint. La force s'inscrit ainsi en nos vies. La volonté s'entend ainsi en cette voie de l'esprit. Et l'intelligence des choses, de la vie, cette compréhension, grandira selon la table d'offrande que tu choisiras.

Et celui qui s'en remet à mon père est éduqué à por-

ter, dans son cœur, dans sa compréhension, dans sa sagesse, dans son corps, un entendement qui couvre toute sa famille, son humanité. Et l'aspirant au service, et le servant, et les vies, les hommes, les femmes et les enfants qui veulent vivre en mon père reçoivent souvent, au dernier instant, sa grâce qui pourra leur permettre de boire à la coupe de vie. Ce graal, tu n'auras pas besoin de le chercher, il viendra à toi en temps et lieu. Car celui qui n'a pas et qui ne veut pas connaître la nuit ne pourra jamais accueillir, comprendre, recevoir et vivre le jour de l'éternel, la lumière, l'amour de mon père.

Et chaque homme est là, dans son expérience, pour accéder à ces états (d'être) supérieurs. Et, dans cette conscience, dans cette acceptation, dans ce vouloir, l'exemple de chacun reste une force pour chacun et nous tous – et l'exemple vient de toute part. Sans l'exemple, sans l'entourage, aucun homme ne peut accéder et recevoir cette coupe de vie. Mon père se fait entendre en nos demeures et a l'art de nous ouvrir les yeux, le cœur, le corps, l'intelligence, pour pouvoir voir, en chacun, en chaque vie, toute sa grandeur. Et la somme de l'ensemble, de chacun, élève chacun d'entre nous. Dans la douleur, tu te sentiras seul, mais n'oublie pas que tu es porté par l'ensemble. Et, si tu oublies les autres, tu deviendras ton propre gouffre. Par amour toujours par amour et seulement par amour, nous pouvons accéder à la vie de mon père. Amen.

La présence de cette éternelle jeunesse

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos demeures. Que votre vie prospère en ces déserts, fleurisse en le cœur de chaque homme, chaque vie, par la voie de la paix, de l'harmonie, de votre amour ; de cette quiétude qui remet chaque homme, femme, enfant, en votre berceau. Bercés par votre énergie, par votre amour, vos enfants et toutes ces vies peuvent reprendre leur allure. Car pleines sont les voiles de votre esprit sur chacun qui se remet à son Père ; à Vous, mon Père. Je me remets et nous nous remettons tous en vos mains, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui abandonne ses activités, son ouvrage, ses poursuites, en temps régulier, en son jour, en son pas, en son action, retrouve la lumière, l'ordre de paix, de créer, d'agir et de rester dans cet équilibre. L'équilibre du père s'entend parce qu'il ne fait pas poids en nos demeures. Il n'est pas une imposition, une abstraction, un effort. Cet équilibre parfait – là où tout est chassé de ta demeure, sur tous les plans : physique, mental et spirituel – te permettra, jeune sage, de te recevoir, de t'accomplir, de te lier, de te marier à tous tes pas, à toutes tes expériences, gestes présents, passés et à venir. La solitude n'est que l'effet d'une conscience sans mémoire, que d'une intelligence

en effet immédiat et sans prolongement, prolongation, mémoire.

L'arbre, dès sa naissance, porte son identité, sa forme, ses caractéristiques, sa force, sa densité, ses qualités. Quand tu avanceras dans ta vie et que tu passeras tes différents âges, soleils, expériences, tu porteras en toi, sur toi, l'effet de la transformation. La transformation est et reste cette action continue, active, permanente, qui mène notre homme à travers tous ses passages. Et un être éclairé, écoutant, accueillant la vie de son père, ne perd aucune parcelle de cette action. En présent, notre sage s'active sur tous ses horizons avec ce qu'il porte. Et sa vue doit, en se posant sur l'horizon immédiat, sa vue doit voir à travers tous ses états d'être depuis sa naissance.

Car celui qui a oublié, qui a une conscience sans mémoire, voit, oui, mais il ne voit rien ; il est sourd, il est aveugle, il est insensible. Il peut accueillir cet instant, mais que peut-il faire sans cette conscience armée de cette mémoire lumineuse ? Et notre homme, en cet état (d'être), en ce lieu, vit pleinement, s'active, mais n'aboutit à rien. Car il ne permet pas aux liaisons, qui se sont inscrites à travers ses temps, de s'activer, de s'entendre, de s'étendre et d'agir en son subconscient. La sagesse, l'effet de l'esprit, de l'éternel, peut prendre effet seulement quand cet esprit est, à tout pas, à toute expérience, à tout âge, là, présent. Car celui qui n'a pas connu l'effet de l'esprit, en temps passé, n'entendra que très peu de chose en ce temps d'éclairage.

Quel que soit ton éveil, quelle que soit l'heure de ta marche, tu devras te relier, t'accepter, te recevoir et entendre toutes ces étapes qui t'ont mené là, en ce lieu, en ce temps de vérité. Un sage, un éclairé, un lumineux, quels que soient son pas, son geste, son action, circule continuellement dans ce corridor de vies qui s'est inscrit à son arrivée en ces lieux et qui peut voir, à cette sortie, en ses prochains lieux. Car ton geste sera sans effet si tu ne te saisis pas du temps de ta naissance et du temps de ton départ, de ta mort. Celui qui a posé son action sur ces deux bornes, sur ces deux polarités, alors commence à prendre effet, force et puissance et conscience : la conscience sphérique, globale, cosmique, en son propre lieu, en sa propre vie, en son incarnation. Et celui qui s'illumine ainsi, alors est relié

de tous lieux, de toutes parts, par l'entendement supérieur que le père dépose, compose et repose sur sa vie.

Souvent, l'homme, perdu et sans orientation, peut se retrouver quand il, dans sa conscience, se boucle le périple complet de son passage. Car, homme, femme, enfant, quels que soient ton pas, ton lieu, ton geste, ton parcours, tu devras retrouver ton essence, ta famille, tes couleurs, ta floraison, ton image, tes structures et, par les faits, tes capacités, talents. Et celui qui sait, finalement, qui il est, alors reconnaît son origine ; le point de la double chute par l'entrée et la sortie des corps. Car cette conscience infinie, cet esprit vivant, actif, gouvernant, alors se manifeste. Et, tant que tu n'entendras pas ces choses (expériences), tu vivras dans l'attente, dans la nuit, dans l'erreur – et, surtout, tu ne marcheras pas sur ton propre chemin. En cet état de lumière, de conscience, quand l'esprit de ton père t'animera et prendra pouvoir sur toi, alors tu te saisiras de ces règles ; là où, pour aller de l'avant, tu marcheras peut-être vers tes arrières (clichés du passé) et, pour aller de côté, la gauche deviendra droite et la droite deviendra gauche.

En ce lieu, toutes droites (lignes de force de ta conscience), (de) toutes directions, se courbent pour se centrer, se noyauter sur toi-même. Et, en ce lieu, le sage découvre la puissance de son père puisque, maintenant, il porte, en son propre cœur, son origine. Mais, homme, si tu cours de l'avant, si tu t'enfuis par l'arrière et tu zigzagues de gauche à droite, sans comprendre, ce parcours, ton parcours alors ; tu es une coquille sans voile, une vie sans esprit ; matière morte. Avant de comprendre ces choses (faits), abandonne tous tes combats et laisse-toi bercer par ton père, par son esprit qui saura se faire entendre en toi, et qui te montrera la voie où tous les chemins ont disparu. Et ce savoir permet, à ces vies, à ces sages, à ces hommes et ces femmes et ces enfants, de marcher hors des sillons de l'habitude, de la répétition. Et, quand un homme se saisit de ces choses (faits), alors il devient un joyau vivant, une énergie pure et peut, par ces variations, prendre toutes les couleurs de la vie, de l'éternel.

Homme, femme, enfant, en cet état (d'être) seul, tu sauras ce qu'est porter le cœur de sa vie, de ses lumières, de

son amour. Et, quand ce nouveau battement s'entendra en toi, en tes corps, en ton corps, en ta matière, en ta lumière, en ton intelligence, en ta compréhension, alors tes poursuites, tes pas apporteront l'abondance, la justice, la paix, la clémence. Tu pourras communiquer la douceur aux plus récalcitrants, et la force aux plus mous, et la compréhension et l'intelligence aux brillants, aux sourds, et l'état de paix, de communion, d'amour, à tous. Rappelle-toi, homme, quels que soient ton âge, ton apparence, tu es la somme de tous ces corps, en ton propre corps, liés, fondus par la transformation. Mais rien de ce corps que tu portes n'est fait de solitude puisque, dans ton être, tu es la somme de tous ces soleils, de toutes ces expériences, en ta propre vie depuis ta naissance jusqu'à ton départ.

Et le hêtre, le chêne ou quelque essence d'arbre ou d'humanité, quel que soit leur âge, porte, inscrit, dans leur corps présent, la présence de cette éternelle jeunesse ; si celle qui est le mouvement, la force, au changement des demeures. Car, à chaque expérience, homme, en ce corps, tu changes de demeure et, à demeure, tu recevras continuellement d'autres demeures, si tu sais les porter en cette conscience éternelle ; celle qui porte cette mémoire parfaite, qui a regard sur le tout et tous. «N'est pas arbre qui veut». Et, pour atteindre ces états (d'être), ta conscience, en ce lieu, devra apprendre à se courber sur toutes tes consciences passées et futures, en gestes finis et en gestes à venir. Alors, jeune sage, tu comprendras que l'état de conscience que tu portes en cet instant d'éveillé, en ce pas, en ce lieu, en ton propre temps et âge, n'est que peu de chose, n'est qu'un état (d'être) réduit, une étoile à travers tout le firmament. Et un sage porte son firmament en tout temps. Et, dans cette conscience, les éclats de quelque soleil ne sont que peu de chose à travers ce porter supérieur.

Homme, tu devras te rallier à tout ce que tu es et deviendras et es dans cet instant. Car, sans ces liaisons, tes pas ne te mèneront vers aucun horizon. Et celui qui ne fait pas ce geste avance continuellement dans son propre néant, là où beaucoup se trouvent et se perdent et se déchirent. Celui qui marchera en ce sens retrouvera toutes nos règles, nos codes de vie et nos codes d'action. Et l'homme peut, en tout temps, rejoindre ces états (d'être)

parfaits. Car, homme, ce que tu portes en toi, et ce qui fait la différence entre toi et toi-même, entre ta vie sans dieu, sans ton père, et entre ta vie divine – celle où ton père s'entend en ta demeure, en nos demeures – cette différence s'entend, s'inscrit et crée la hiérarchie cosmique, vivante, de toute vie. Et cette conscience permet aux plus petits de s'élever en plus grand et aux plus grands de s'échouer en plus petit. Et ce mouvement, tu en choisiras, toi, le sens. Selon ton choix, tu te réduiras ou tu grandiras. Amen.

L'ascension

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, redonnez-moi le souffle de la vie, de la lumière, du mouvement. Élevez-moi, mon Père, hors de mes ténèbres, de ma mort. Donnez-moi la vie, mon Père. Soulevez tous ceux qui sont tombés, ont trébuché, tous ceux qui veulent revenir en Vous, mon Père. J'accueille ma lumière intérieure, mon Père, sa vie, son amour, son énergie, sa force. Je laisse la vie de mon Père m'irriguer en tout mon être pour que ce corps inerte puisse revenir à votre vie, mon Père. Cet appel vient du plus profond de ma demeure. Bénies soient toutes ces vies qui sauront fleurir et connaître leur nouveau printemps. Amen.

CENT.NOM ::

La vie est toujours soulevée par le souffle. L'action est soulevée, portée, transportée par le mouvement. Et l'accomplir est toujours soutenu par le souffle de la volonté. Et tous ces souffles sont l'effet de notre père. La nuit, pour voir son jour, doit accueillir, désirer le souffle de l'esprit, l'esprit de l'éternel. Et l'esprit reste, en nos demeures, notre père. Celui qui aura compris, accueilli cette vérité, pourra, en tout temps, quels que soient son pas, son état d'être, revenir à la vie, comme la plante qui aurait refusé sa terre, son pot, sa source. Le père laisse, en chaque vie, ce retour possible, et ce retour se nomme l'ascension. Car chaque vie, créature, homme, femme, enfant, devra, pour connaître la joie, la lumière et

son amour, faire sa propre ascension en l'intérieur même de tous ses espaces, de tous ses univers, de son être total.

Dans ta nuit, tu connaîtras l'affaissement, la mort, la disparition et, au plus profond de cette même nuit, ton appel en ton divin deviendra concret, tangible. Et cet appel sera ton fer de lance, la pointe de la flèche, la lumière divine ; celle qui saura, en ton désir, se frayer le chemin à travers toutes tes nuits. Le vivre est et reste l'acte de l'esprit du père. Et le vivant est la manifestation parfaitement entendue en notre, nos demeures. Chaque vie a été créée pour être cette vérité originelle, pure, innocente, sans tache. Et le vivant, celui qui a pu s'ascensionner en ses demeures renaît dans le jour de l'éternel. Car celui qui naît parmi les hommes, ou quelque autre famille, accède au jour et au soleil de sa famille.

Et ceux qui ont fait le chemin de la mort – et n'ont pas disparu dans leur nuit – repassent le couloir des initiés, de ceux qui deviendront des lumières, des exemples, des phares, sur leur famille, leur société, leur temps. Et ce chemin est ouvert à tous ceux qui portent un cœur pur et ce désir de vivre et d'aimer. Et, quelle que soit la forme de ton servir, de ton action, le père révèle, à chacun et à tous, leur propre façon de se révéler, de se donner la vie, de s'accorder cette vie consciemment. Le Père crée ses enfants dans son amour et, par amour, il permet, à chacun de ses enfants, d'accéder à sa vie. Notre père n'inflige ni la vie ni la mort : il laisse, à ses enfants, ce choix. Car, quel que soit ton choix, quand celui-ci sera pris, alors la maturité, la floraison, pourra s'atteindre en ton espace ou en l'espace plus élevé de ta chambre haute, en, par et avec l'esprit divin qui t'anime, qui te soutient, qui te sert.

Chaque vie peut, par son choix intime, retourner à son père, quelles qu'en soient les échéances. La lampe à l'huile ne s'éteint jamais par le manque d'huile mais par le manque d'oxygène. Et ce souffle, dans ton corps, s'inscrit par l'entrée de ton oxygène, et ta lumière intérieure se relèvera si tu rebois à la source de l'éternel qui t'habite et à l'esprit de ton père. Celui qui ne prend plus le souffle en son corps s'éteint. Et celui qui n'accueille pas le souffle de l'éternel par la voie de l'esprit ne recevra pas ce feu, cette passion qui anime chaque vie, chaque être et chaque

homme, jusqu'à son transfert total. Car le corps, la matière, ne peut prendre repos que dans sa consumation totale en l'esprit vivant de sa demeure.

La vie à la vie, le feu au feu, l'eau à l'eau, la lumière à la lumière, l'amour à l'amour ; telles sont les règles qui doivent être bien entendues pour vivre l'équilibre parfait et, sous ces règles, à demeure, s'élève et restera à demeure, en sa demeure. Tous les hommes, au plus profond de leur intérieur, savent ces choses (faits). La mort nous est servie que par nous-mêmes. Et, sa vie, notre père nous l'accorde si désir il y a, à cette vie, d'accéder en son plan divin. Cette partie du discours sur l'ascension est terminée.

Nous procéderons pour les apprentis de la lumière et plus spécifiquement les artistes, car nous sommes tous des apprentis de la lumière, à la lumière, en la lumière. Et, quel que soit le servir, quel que soit le choix de ton expression, les règles de base resteront toujours les mêmes : elles diffèrent dans l'entendement des hommes selon la voie que cet homme aura choisie mais, dans le fond, dans l'essence, dans la vérité, c'est la même sève qui alimente tous les arbres de la création.

Ce soleil central

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, en nos demeures, en votre demeure, nous passons, nous vivons. L'effet de votre présence, mon Père, en ma demeure, en toutes ces demeures, nous illumine et nous élève à la vie. Nous Vous remercions, mon Père, pour ce privilège que nous avons, tous et chacun : le pouvoir de recevoir cet amour, cette puissance et notre réalisation en votre volonté. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie, l'homme, doit s'éclairer, s'épanouir par le levain. Chaque demeure, chaque corps, chaque véhicule a le désir profond d'habiter, de s'élever en la chambre haute. Et ce que le père a déposé en ton esprit doit attirer, appeler, en constance, ta personnalité, ton corps, ton soutien, la matière qui te constitue. Et le corps, ton corps, devra rester toujours à l'écoute, sensible aux états supérieurs, divins. La majorité se perdent dans cette conception que tout naît et est séparé : ils maltraitent le corps, ignorent l'esprit. Et, quand, par l'expérience, ces hommes, ces femmes, ces vies en expérience accèdent à de plus hauts niveaux de compréhension, ce qui retarde l'illumination, le mariage entre deux soleils, c'est cette conviction certaine, que chaque individu porte, que la matière est séparée de la lumière et que la lumière est à part de la matière.

Cette pensée a séparé les hommes, les créatures, de

leur dieu. Car, dans les faits, dès ta conception, le père a unifié et mis ces différents corps en ton identité. Et, par le fait de l'éducation, des coutumes, l'humanité, la famille, les parents ont implanté, en leur enfant, cette séparation, cette division. Et les grands et sages chantent le retour à dieu ; l'effort, le travail du vivre, du porter de son dieu, de sa vie, de ses propres pouvoirs. Dès la naissance, avant la naissance et quelque temps après la naissance, ces vies sont déchirées. Et les familles, les nations alors se donnent pour raison d'être d'élever leurs enfants. Et cette éducation se fait forte de son expérience pour convertir chaque vie à une idéologie.

Certains ont pris pour dieu leur corps, d'autres ont choisi la voie de l'esprit, l'intelligence, une multitude de pouvoirs. Et ces êtres, avec une grande expérience et savoir, ne sont, dans les faits, que des fractions de ce qu'ils devraient être. Et l'apogée de la multitude ne reste, dans les faits, que poussière. Tu devras revoir, par le chemin de l'intériorité, à t'habiter de corps en esprit et d'esprit en corps, à te remplir en ces mondes de la matière, de la lumière. Car, dans les faits, il n'y a que vie, et la vie est expression. Et les éléments qui constituent ton expression sont constitués par la matière, ton corps et la lumière : l'un sans l'autre est une impossibilité. Et les corps sans lumière sont cadavres, et les esprits sans corps sont impuissants. Et, quelle que soit la quête de ces hommes, de ces vies, de ton humanité, ta propre quête, si tu ne comprends ces choses (faits), quels que soient tes efforts, tous sont vains – et tu te coucheras par l'épuisement. Car le corps est continuellement régénéré par la lumière de son esprit, et l'esprit est lui aussi continuellement généré par les lumières de ce corps, de ton corps.

L'unité s'entend quand la multitude qui te constitue devient et est indissociable. Et la majorité, par ces faits, ne sont pas nés et ne pourront pas mourir, car les éléments qui les constituent ne se sont pas intégrés l'un dans l'autre pour faire l'unité. Et les sciences et l'éducation, les enseignements pourront, pour ainsi dire, renforcer les différents partis. Et cet enseignement a pour effets – effets néfastes – que les parties enseignées ainsi deviennent ennemies, combattants, et mène une lutte sans fin parce qu'ils se repous-

sent continuellement. Et la matière, ton corps, fait appel continuellement à cette lumière, et ce corps même s'illumine et veut s'intégrer à l'esprit vivant. Et l'esprit vivant, ayant reçu l'influence des hommes, dénigre, rejette, ignore le véhicule, ton corps, ton identité. Et ce combat, en ta demeure, devra s'éteindre par cette lumière, cette intelligence de ton père, dieu.

L'épuisement des peuples et des nations se fait lentement sur les plus ignorants et se fait plus dévastatrice sur ceux qui croient savoir, ceux qui ont été instruits mais en quel sens ! Il en va de cette règle pour tout ce qui te constitue. Il n'y a pas de main droite et de main gauche. Il n'y a pas d'avant et d'arrière. Et, en ce sens, quand tout est unifié, l'ensemble n'est qu'une sphère d'énergie, de vie. Et le corps que tu portes, s'il est reçu par ton esprit qui t'habite, se courbera et portera cette joie. Et l'esprit qui t'habite pourra prendre alors toute sa prospérité, son influence et ses pouvoirs. Et ton corps, en cet état (d'être), connaîtra ce qu'est l'éternité, l'infini, la lumière.

L'espace où l'homme, le vivant – celui qui s'est mis à sa propre naissance – pourra porter la voie des pouvoirs dans le calme, la douceur, la générosité, l'abondance. Car tout effort n'est que l'effet de cette insulte à la vie, cette faute qui a prospéré et prit pied et force en propageant, sur les humanités, ce souffle de la séparation. Et chacun, chaque peuple, civilisation, ont, a prospéré selon leur choix, leur voie ; ce qui finalement restait dans le fond du pot. Et ceux qui se sont égarés et qui ne pouvaient s'attacher qu'à l'esprit se sont perdus en ignorant leur propre corps. Et ceux qui ont vénéré le corps en ignorant l'esprit qui les habitait se sont aussi égarés. Sous cet éclairage, homme, ton plus grand combat reste à venir, car cette intégration, ce mariage, cette unicité, se fera, si tel est ton choix et ton intelligence, par de grandes guerres. Et ceux qui s'affronteront à l'intérieur de toi, tu en sentiras les secousses à tous tes niveaux, en tous tes corps ; des séismes, des catastrophes, mais ne perds pas foi.

À cette croix de douleurs, tu devras t'imposer et tu devras rester là. Et, pour ton corps, tu seras responsable de l'amener en la chambre haute, en l'esprit de ton père. Et, pour l'esprit qui t'anime, tu devras combattre et le laisser

céder, ouvrir les portes de lumière pour accueillir l'humble et le plus grand servant qui est toi-même. En cette matière, l'esprit du père et la matière alors s'agenouillent ensemble devant tant de grandeur de leur soi-disant opposé. Le céleste – les cieux, les voies de l'esprit terrestre, la matière dans toute son expression – s'est éloigné, séparé par ce mensonge. Car, dans les faits, ni lumière ni matière, aucune forme, expression, énergie, n'est séparée du tout. Et l'homme, l'astre, l'arbre, ruisseau, l'océan, n'est pas plus séparé de toi que tu ne l'es de lui.

Chaque vie, quel que soit son rang de grandeur et de puissance, est le représentant de tous ses ensembles. Et la voie de la vie, la résurrection, ne pourra prendre effet que si toi, homme, tu fonds tous tes corps de matière et de lumière dans le même moule. Et, dans cet espace, le corps, dans son image, habite l'infini de l'esprit, et l'esprit peut enfin s'imager en ce corps. Car, pour l'esprit du père, de prendre corps est et reste sa plus grande joie. Car un esprit qui prend corps se révèle, est enfin actif. Et le corps, ton corps, ne sera puissant que s'il habite, en son entièreté, tous ses corps et l'esprit qui l'habite. Les autres chemins ne sont que des voies d'écrasement (échec), et ces voies, séparées, diminuent les vies, les hommes, et ces vies ne peuvent pas alors connaître les feux de son amour, de sa joie, de sa puissance.

Sans cette conscience, tout n'est qu'ombre, car, dans les faits, l'énergie de sa vie, son pouvoir, sa présence, est ce soleil central sur tous. Et le chemin de chacun se fera par la grâce qui est accordée à tous. Et les hommes, les femmes, les vies qui auront entendu et reçu et accueilli cette grâce pourront alors prendre pied, forme (expression), pouvoir, et pourront briller comme des soleils, au diapason du soleil central : une nuée d'étoiles qui, de loin, brillent comme un seul soleil.

Et le chemin de la mort, homme, n'est pas celui que tu portes en ta conception, car tu ne peux connaître ni la mort ni la vie puisque tu es séparé en pièces, et ta conception, ton intelligence, tes vues sont donc alors toutes fausses. Et ceux qui prônent pour une vérité, en refusant celle des autres, sont déjà eux-mêmes dans le malheur, car la vérité restera ce soleil central. Et vos vérités resteront les

éléments qui constituent la puissance de ce soleil central en chaque demeure. Heureux l'homme qui peut connaître la mort, car celui-ci, par les faits, aura compris la vie. Amen.

L'âge d'or des humanités

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, présent, ici, en ce lieu. Ici, je suis. En votre présence, nous sommes tous présents en notre temps, en votre présence, mon Père. Accordez la paix, mon Père, à toutes nos familles, nos sociétés, à chaque homme, quels que soient son pas, son temps d'action. Et, mon Père, accordez une attention toute spéciale à ceux qui se préparent pour leur départ, à ceux qui se préparent pour leur arrivée, quels que soient leur espace, leur temps de conscience.

Mon Père, permettez-nous de rester conscients en chacun de nos souffles, en chacune de nos expériences ; permettez-nous d'être liés, en harmonie, en paix, et permettez-nous d'être conscients de votre amour, ici, en ce lieu, en cette demeure et en ce temps qui s'inscrit sur l'éternité de votre création. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, quel que soit le lever de ton jour, quelle que soit ta naissance, quelle que soit l'heure où tu recevras ce regard, cet entendement, l'espace, les temps inscrits n'ont et ne prennent de valeur qu'en cet instant, homme, où tu t'habites, où tu es présent en ta présence, sous l'effet de sa présence. Et l'arrivée, le départ, n'a pas d'effet ; le seul effet sur une vie, sur une créature, un être, s'entend en cette vie, en cet homme, femme, quand l'esprit de son père est tout-puissant. Le pas, l'action, n'est entendu que quand, homme, femme, tu deviendras cette

énergie pure, cet amour, cette union, cet ensemble ; quand l'unité embrasse l'ensemble et quand les ensembles embrassent l'unité, alors ton éveil, l'éveil de l'esprit de ton père se lève et remplit ta demeure.

Celui qui rentre en contact avec la vie, avec son dieu, son amour, sa puissance, alors vient de naître, quel que soit son pas. Et chacun de nous, chaque créature s'éveille, s'éveillera et prendra place en sa création, en cet instant où le lever de tous les horizons, tes horizons, s'efface. Et les horizons sont nombreux et à perte d'entendement et de compréhension. Et, homme, les voiles qui te couvrent, te protègent, se lèveront un à un, et ces voiles portent des horizons multiples ; celui de l'ignorance, de la souffrance, de l'habitude. Et, pour ne point nommer les autres, car ils sont multitude, ces voiles se lèveront et changeront, pour certains, de densité. Car celui qui reçoit, accueille l'esprit de son père selon son pas, pourra vivre la liberté totale et, selon son pas, devra peut-être continuer sa marche à travers ses horizons d'habitude, de violence, de guerre, de cruauté, de famine.

Mais, homme, quand ces voiles, ces rideaux changeront de couleur, de luminosité, de vibration, alors la lumière, sur ces voiles, se fera chant, sera dansante, légère, et te permettra, toi, homme, femme, enfant, de voir à travers tous ces voiles. Et, quand le regard de cette vie s'ouvre, alors les cloches de la joie s'entendent dans tout l'univers, car ton mariage vient de prendre effet. Les plus grandes noces se font et s'entendent en chaque vie qui s'éveille à son père, à son créateur, à son dieu, à ces puissances qui régissent l'ordre de vie, d'énergie. Et, homme, quand tu te lèveras en cet espace, ce que tu entendras en ta demeure te permettra de connaître cette paix, cette joie, cette puissance. Et tu sauras peut-être, dans cet instant ou à ton prochain pas, ce qu'est l'amour de l'éternel, la vie, la puissance de notre père. Et, en cet état (d'être), homme, tu te seras mis au monde.

La majorité des hommes, des vies, passent leur temps, leur époque, en des vases clos, en des dimensions fermées, et ont à subir cet état de limitation ; une sorte d'emprisonnement. Et cette condition que peut-être, homme, tu vis, femme, tu portes, et enfant, dans tes peurs,

tu fuis, rappelle-toi qu'en ce lieu, en ton lieu, en ton temps, toute sa création, toutes ses vies, ses servants sont là, dans ton propre espace même fermé – et que tu ignores encore pour quelques instants. Et l'ignorance est et reste notre plus grande douleur, car la douleur est un faux, est un mensonge qui chuchotera, en toi, l'effet de la solitude, de la souffrance. Et cet entendement amoindrit, handicape – et nous garde à l'état de larve.

Qui que tu sois, quels que soient ton lieu, ton sexe, ton âge, ton identité, ta race, retourne en ta demeure et vis-toi intimement et apprends à aimer par la voie de l'acceptation. Car celui qui abandonne ses poursuites en tous sens, sans sens, dans l'ignorance, alors s'accorde un temps de conscience qui l'amènera peut-être plus près de son temps d'éveil. Car, homme, femme, vie, créature, tu as reçu la vie de ton père et tu devras, par l'expérience, te donner et t'amener au temps de ton éternel, de ton éternité, de tes puissances. Et cet âge, homme, femme, enfant, est l'âge de lumière, l'âge d'or des humanités ; l'âge de ta réalisation. Et, quel que soit ton état d'être, celui qui accueille l'esprit de son père vient de ressusciter, de naître et de s'enfanter, et de prendre sa place en sa propre demeure. Et cet effet sur toi, homme, femme, enfant, moribond, malade, ignorant, beau, riche, saura, en ta demeure, faire éclore, aboutir, fleurir, ton identité en ta propre source de lumière.

Et, en ce lieu, en cet espace, une vie prend alors son assise, sa beauté finale. Car, en cet espace, homme, femme, enfant, vie, créature, tu auras atteint ton corps éternel ; ce corps parfait qui n'entendra ni le désordre ni la souffrance ; ce corps parfaitement beau, harmonieux, où tous tes soleils commenceront à s'inscrire en ton propre espace. Et celui qui reçoit cet état de conscience est, dans la création de notre père, la naissance même de tout un univers. Et chaque vie, par cette conscience, reçoit l'amour de l'éternel et devient cette énergie pure où les éléments qui te constituent voyagent, circulent sans friction. Et cet état (d'être) te fera connaître une joie extrême.

Cet entendement de liberté donne alors des ailes aux rampants. Et cet effet a déjà été entendu à travers vos temps et a perdu sa force parce que l'homme a voulu inscrire la vie en des vécus passés. Et cette passion, cette

source d'énergie, s'est déposée dans vos esprits en des mythes et, avec le temps, a réduit chacun d'entre vous en des espaces étouffants, restreints. Et, parce que, homme, tu portes ces contraintes et parce que ton état d'être couvre, dans sa puissance, tout ton propre univers, alors tu rencontres l'ignorance, la souffrance, les combats, les guerres, les déchirements. Et ces acides ne sont que de l'amour que cette énergie de vie qui n'a pas pu prendre sa place en toi, son expansion réelle.

Tu souffres, homme, parce que tu étouffes toi-même, d'une main, cette énergie de vie, de l'autre, l'amour de ton père – et, de tes deux mains, tu t'enlèves ta propre vie. Chaque vie que notre père, notre créateur, a créée a été créée sur le schéma des infinis en possibilité, en extension, expansion, pouvoir. Et chaque vie, quel que soit son ordre de grandeur, peut contenir l'espace, l'univers entier de son créateur. Cet entendement, homme, tu ne le recevras point si tu t'appliques à alourdir tes voiles, tes horizons. Car notre père a déposé ces voiles pour te protéger, te couvrir et te permettre de grandir en ton propre rythme. Et ces voiles ne sont que des pelures, des écorces, des peaux, des corps qui seront, si tu reçois ton père, changés d'état. Et ces voiles, ces protections deviendront, à ton regard, translucides.

Et, à ce pas, tout ce qui fera muraille à ton action, à ton regard, à ton entendement, se dissipera et ne sera là que pour te protéger. Mais tu pourras alors voir, comprendre, entendre, recevoir l'agrandissement de ton unité par-delà de l'infini. Les voiles, les mythes, nos actions, en vibrant dans ta propre et par ta propre opacité, dès l'instant que tu recevras ton père, dès l'instant que tu laisseras son énergie, son amour, son esprit se lever en toi, tout, en ta demeure, changera d'octave. Et le père a le pouvoir de nous faire passer à travers toutes les gammes de sa vie. Le vivant, cet amour infini, cette source, cette énergie, cette volonté, ordre parfait, est là, dans ton propre calice. Et les pas, les gestes, les expériences ne seront comptés que quand tu changeras d'état (d'être), de fréquence, de lumière.

Certains hommes, femmes, enfants, vies et bien d'autres créatures, reçoivent alors plusieurs vies dans le

même temps (de leur expérience). Et, si tu veux, homme, fréquenter cette même note, cette même couleur, en ton propre espace-temps, expérience, sans vouloir aller et voir au-delà de quoi que ce soit, alors habille tes paroles, tes gestes, tes actions, sous cette robe, fréquence d'amour, de paix, de bonne intention. Car la bonne note, juste, claire, reste à la portée, sur la portée de l'univers, de ton humanité, de ta famille, de ta nation. Et un homme sage a le devoir de devenir, dans sa propre unité, cette fréquence parfaite, juste, sans déviation, pure. Et il n'est pas nécessaire, pour une vie, de couvrir tout l'univers pour se faire entendre. Car la pureté de ton unicité pourra faire entendre ton chant, ta voix, ton état d'harmonie en l'intérieur de tous les intérieurs, de toutes les créatures, de toute sa création.

Et ton chant, homme, femme, enfant, vie, quels que soient ta condition, ton espace, ton lieu, ton temps, fera en sorte que, par ta participation, tu accorderas, à chacun et à tous, ce support, cet amour, cette puissance, cette énergie de vie. Car, homme, le support que tu quémandes viendra de toi. Et celui qui commence à entendre l'amour de son père, à voir lever l'énergie de son père, à recevoir d'autres lumières, entendements, est, dans les faits, devient son propre nourricier parce que, homme, tu participes, tu apportes, à la table divine, le pain de vie, le pain de lumière, d'amour, à tous et, surtout, à toi-même.

Notre Père, dans son amour infini, dans sa volonté infinie, toute-puissante, dans ses conceptions, a créé l'équilibre de ses puissances dans cette perfection totale. Car celui qui apporte reçoit, celui qui est (conscient de sa divinité) est (divin). Et la lumière s'inscrit ainsi en toi, homme, si tu t'éclaires et deviens lumière. Et l'énergie de l'éternel se fera abondante, torrent, océan, et couvrira tous les cieux quand tu daigneras, toi, petit ruisseau, commencer à couler. Il faut si peu donner pour recevoir autant en temps, lumière, en énergie, en vie, en amour.

Et c'est ainsi que le grain devient le blé, le pain, la nation, l'énergie même des peuples, des humanités, des temps, et s'entend dans l'éternité. Le lever du grain s'entendra en toi si tu suis la voie naturelle que ton père a déposée là, en toi, devant toi, autour de toi, sur toi. Cesse, cesse d'être ce panier percé. Tu devras, comme le grain, te

porter, te grossir, t'enfanter et te fleurir. Au-delà de ce chemin, hors de ce chemin, tout n'est que mort, nuit et souffrance. Amen.

Le lever de ces soleils

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, permettez-moi de Vous servir, mon Père. Accordez-moi la grâce d'accueillir, de recueillir les fleurs de la vie ; celles qu'on nomme la santé, la paix, l'harmonie, l'amour, l'équilibre, la justice. Permettez-moi, mon Père, de retourner et de revenir en votre vie. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos temples et en moi-même. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie, chaque homme, femme, est dans ce vase où les pouvoirs de notre père sont comme l'eau à la vie, la lumière à la vie – et la majorité des vies vivent à cette double énergie. Le déséquilibre, la maladie, tout désordre, est toujours la résultante du mauvais cours de ces énergies. L'homme, quand il est sage, s'élève à la conscience des courants d'énergie, des flux d'énergie. Et le sage – celui qui fait appel à l'équilibre – voit à ce que tout, en son être, circule comme l'eau à la rivière, à l'océan et aux nuages. Ceux qui portent la connaissance savent que, quand ils n'ont pas le pouvoir de regarder en leur intérieur, ils peuvent, par effet, par répercussion, agir en s'instruisant, en se baignant dans l'élément. Et, quand l'homme prend un bain ou quand il se lave, il devrait avoir conscience du déplacement de l'eau, de l'arrivée de cette eau dans le bain, dans la douche ; il devrait visualiser cette eau qui coule pour pouvoir l'entendre couler en lui-même.

Et le sage, quand il pleut, entend, en lui-même,

chaque goutte de ses propres pluies intérieures comme un chant, une voie à l'apaisement. Tout ce qui est autour de l'homme, de toute vie, est là pour enseigner et montrer le chemin à l'équilibre. La maladie est toujours un acte volontaire, car la vie, dans son essence, n'est jamais stagnante. Et l'homme, par sa volonté, sa course au pouvoir, fait lui-même barrage sur l'action de son père, de son créateur, en sa propre demeure, en son temple. Les enfants, les simples d'esprit sont moins têtus.

En demeure, l'homme doit apprendre à sentir, à voir la source, ces rivières, ces fleuves d'énergie. Quand on boit un verre d'eau, l'apprenti suit le parcours cette eau. Dans le bain, dans l'océan, l'homme doit apprendre à se laisser porter. Car celui qui bascule en son père, qui se laisse porter, alors ouvre tout son être à la volonté supérieure, au père, au créateur, à dieu. Et, tant que l'homme reste volontaire dans son activité, même si elle est prière, se tue, est stérile et meurt. Le savoir, la connaissance ne sont pas là pour endiguer l'énergie de la vie, de l'amour.

Pour ce qui est de l'eau, les exemples sont infinis et à la portée de tous et de tous les niveaux d'évolution. Un simple regard t'instruira. Et celui qui se saisit de cet enseignement pourra reconnaître les autres sources, les autres fleuves. Mais il est un fleuve si grand – celui de la lumière – que rares sont ceux qui peuvent en être instruits, appelés et écoutants, car la lumière, telle que vous la connaissez, est vaste, insaisissable. Et l'homme se sent un pauvre pêcheur, se sent petit et humble face à cette présence. La lumière régénère et a le pouvoir d'équilibrer tous les champs électriques inscrits en corps physiques, célestes et les autres corps. L'énergie, de par nature, se relève de bas (du plus bas de sa réserve) en haut (au plus haut de cette même réserve) avec beaucoup de facilité. Et un homme, une femme, sage, a le pouvoir d'agrandir ses propres capacités, de faire des réserves ou se servir à même de cette énergie terrestre, magnétique. Mais l'énergie la plus ordonnante, capitale et subtile en même temps, reste l'effet de la lumière.

Dans l'activité quotidienne, tous et chacun peuvent profiter des effets de la lumière solaire : l'effet physique et, surtout, l'effet qui est au-delà de la visibilité ou des sensa-

tions thermiques. Cet effet est encore plus grand : il est un espace en chaque temple, en chaque homme, femme, et en vous. Il est un espace où, quand on s'élève, la nuit est toute présente ; et, si un homme, par sagesse, chaque jour, rentre en cet état de paix, d'équilibre, il accédera naturellement en cette nuit profonde et presque lumineuse. Et, dans cette conscience d'être enraciné en terre et en céleste, alors, en l'expérience, un soleil de chacun de ces espaces viendra se placer en cette belle nuit. Et, quand le contact est établi, ces deux soleils alors s'attirent et se marient pour n'en faire qu'un – et l'alliance se fait en cet être ; une alliance de lumière qui parcourt toutes les couronnes.

Et cette lumière a le pouvoir de gainer le système nerveux. Dans cette action, l'influence divine alors peut se faire entendre. Et cette lumière alors commence à régénérer, pour commencer, tout le système nerveux et central. Et cet état de lumière, vibratoire, s'entend au plus profond des systèmes de communication, d'échange. Et, quand ces hauts lieux sont mis au diapason, alors le divin, qui habite notre homme, notre femme, peut passer à l'action. Car la divinité, en chaque vie, a tous les pouvoirs si elle peut passer au plus profond de ce corps, de cet organe, de ces ensembles, de ces communautés.

Et un sage – celui qui désire servir, porter la vie, être vie, rester en vie, être en santé – devra, chaque jour, vivre l'effet de son sanctuaire. Hors de ces conditions, chaque vie est vouée à sa propre disparition : l'affaissement d'un univers entier par soif de vie, de lumière, et de ses fleuves de vie. Certains de ces fleuves portent l'eau, d'autres portent les sangs, d'autres portent les feux, mais le grand régulateur est l'effet de cette alliance, de ce mariage, de ces soleils en nos personnalités, en nos corps, car le corps est lumière. Mais, si l'homme ou cette créature a perdu la façon de se nourrir aux sources, alors le corps est terne : la maladie est toujours une révolte, un pouvoir anarchique en notre demeure. Et, souvent, ceux qui sont au pouvoir sont sans pouvoir, car un être, un sage, un vivant sait, dès ses premières classes, qu'il doit se nourrir à son créateur. Et, pour ce faire, chaque jour, quelques minutes de votre temps ont le pouvoir d'être éternité et de transférer ces puissances et de maintenir ces états (d'être) parfaits et éternels.

Quand il y a des dégâts, souvent, ils sont là pour nous avertir de ne pas continuer en ignorant la source, les sources, notre père, créateur, dieu. Et ce que notre père peut, aucun homme n'a et peut prétendre à ces pouvoirs. Et les hommes et la vie, par acte d'amour, communiquent cette règle. Et, par jalousie, par pouvoir, certains qui portent ces connaissances se taisent et croient pouvoir survivre à cet anéantissement. Quand la maladie, la tare, le défaut, le déséquilibre commencent à s'inscrire en nos demeures, alors il est temps d'écouter et d'agir par notre divinité seulement. Et la sagesse demande, aux plus grands et aux plus petits, de s'asseoir entre ces deux fleuves terrestre et céleste, de porter paix, équilibre, pour laisser enfin s'inscrire, en son propre temple, le lever de notre créateur.

Et celui qui vivra cet éveil, cette illumination, pourra, dans la simplicité, s'asseoir et laisser ces énergies s'affairer à l'équilibrer, à le régénérer, à l'apaiser, car la lumière a un pouvoir qui passe au-delà de l'entendement, de toute intelligence. La lumière divine, en accord avec le créateur, ta divinité, en toi, a le pouvoir, dans sa manifestation, par sa présence, d'occuper et de prendre place, autorité et service, même si un des espaces en ce corps, en ce lieu, en ce temple, a souffert ou a été même détruit. Et les éternels vivent par cette présence, sans support visible à l'œil du commun.

Nous allons reprendre étape par étape : l'eau à l'eau, la lumière à la lumière, la vie à la vie, l'amour à l'amour et la santé à cette même santé. Tel est le langage céleste, terrestre et cosmique, universel. Homme, femme, enfant et les autres, ce que vous supportez, ce que vous vivez est cette inconscience de la présence du créateur, de ses effets, sa force. Car ce que chaque homme porte en intelligence n'a que peu d'effet dans le vécu et la conscience. Le père a déposé autour de nous, tous, un enseignement perpétuel, éternel ; il est là, à la disposition de tous – il suffit de quelques instants pour retrouver l'équilibre, la force, la santé. Il faut moins de temps pour le père, pour notre divin, à rebâtir que nous en prenons à détruire notre temple – et, heureusement !

Le savoir ne reste que du sable au fond de l'eau, d'une rivière. Car le savoir, s'il n'est pas déversé dans le

fleuve de la vie, dans le vécu, a l'effet de nous aveugler et de faire voile à l'esprit. Homme, si tu souffres, commence à vivre, à te vivre, et à entendre ce que tu portes. Et, si en un lieu de ta demeure tu souffres, alors laisse monter et circuler la vie en toi ; laisse-la t'inonder dans l'entendement, dans la compréhension de ces fleuves, de tout ce qui coule en toi. Laisse la vie irriguer tes terres, et la lumière, elle, par l'effet de ta divinité, de ton père, saura redonner ce frémissement, cette onde, cette vibration, cette couleur. Chacun de tes organes, chacune de tes cellules, chaque participant est constituant de ton temple. Mais, pour ce faire, n'interfère pas, observe, car l'observation, dans cet état (d'être), élèvera ta joie. Car ce que le créateur fait, en nos demeures, est éblouissant. Et, si ce que tu effaces se relève et ce que tu combles se vide, c'est parce que tu interfères dans cette organisation supérieure. Et, en ces champs, seul notre père a le pouvoir de nous guérir, de nous ressusciter.

Apprends à laisser glisser ton regard sur toutes ses beautés, sur sa vie. Apprends, par l'écoute, à habiter tous les espaces mélodieux, harmonieux, et apprends, à ton intelligence, à ton tyran, apprends-lui à ne plus rester figé et localisé en un seul lieu. Car l'intelligence, en cet éclairage, est mortelle, mais, si tu l'instruis, dans ta sagesse, à devenir et à s'élever en son essence originelle, alors ton intelligence deviendra esprit pur. Et l'esprit, en chaque vie, a l'entendement parfait de tout. Un apprenti commencera, par l'observation, à voir le chemin de l'eau, l'effet de l'eau, le porter, la puissance de l'eau. Et un apprenti – celui qui désire retourner à la vie et guérir de tous ses maux – recommencera à vivre, à naître et à s'agrandir en suivant le parcours de ses ruisseaux, de ses rivières et fleuves.

Et, par l'observation, notre apprenti deviendra plus souple et couchera son autorité et laissera de côté ce qu'il croit savoir. Et cet apprenti, chaque jour, suivra, en tous lieux, en chacune de ses expériences, ce qu'est l'eau ; ce liquide porteur de vie. Et, si notre apprenti reste apprenti, il pourra bien vivre avec ses connaissances et, s'il s'élève à un plus grand entendement, alors il saura reconnaître tous les fleuves de sa vie. Car rien, dans l'univers, ne peut vivre, ne peut se faire, s'imager, se matérialiser, sans l'action per-

manente de ces fleuves. Et, déjà, là, un apprenti, un sage, porte la paix. Et, s'il continue et n'oublie pas son père, par la lumière de l'esprit, il recevra la grâce, et sa grâce a le pouvoir de faire naître, sans fin, des miracles à votre entendement, à votre intelligence.

Celui qui s'engage à recevoir et accueillir humblement la lumière de son père pourra permettre à son père, à son divin, sa divinité, pourra lui permettre de se lever, d'agir en créateur. Le lever de ces soleils reste, sur l'ensemble, un désir profond mais, dans les faits, est une grâce que l'humble attend sans relâche, en restant fidèle à cet événement qui est accordé par dieu.

La lumière a le pouvoir d'un treillis qui redonne forme à tout ce qui aurait pu subir l'insulte. Car le père dépose les éléments et la matière sur la lumière, et la guérison commence par ce vouloir hors de ta volonté, par cette divinité, ta divinité qui se relèvera en ton temple. Et elle saura appeler tout ce qui lui est nécessaire au rebâtir de ton propre temple. Car les bons éléments, les bonnes briques et les bons soins, sans cette action supérieure, sont toujours en vain et n'ont pas d'effet. Mais, si un homme est sage, il saura être son propre servant. La lumière allume la vie, rallume les nuits et a le pouvoir d'extraire et de faire monter la nouvelle sève. Amen.

L'enfant cette éternelle jeunesse

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Je marche, je cours, je danse, dans la joie, l'allégresse, la vie. Et, en cet état (d'être), je suis, vous êtes, nous sommes, tous, l'enfant cette éternelle jeunesse : cette vivacité, cette énergie pure, ce désir, ce diamant tout lumineux qui fait ce que je suis – ce que nous sommes, ce que vous êtes – face à mon père. Quel que soit ton âge – vieillard, homme, femme, enfant, malade, pauvre, riche, guéri – quels que soient ton état (d'être), ta stature, ton lieu, le véritable effet de sa manifestation en nos demeures est cet état de joie, de gaieté, de légèreté, là où il n'y a point d'obstacles. Et nous sommes tous mus par cet effet, par sa manifestation.

Et, à travers les temps et les âges, avec beaucoup de sagesse, d'expérience et de savoir, l'entité, l'individu, la personne alors s'éveille à sa divinité. Et l'homme, sous quelque forme et appartenance, l'être créé par notre père, sous quelque figure et apparence, reçoit, là, dans son cœur, dans ses mains, dans son front, dans son corps, ce joyau de lumière : cette joie, ce diamant de lumière ; ce feu, ces feux éternels qui agissent, qui régissent, qui forment, déforment, reforment, coulent, moulent, bâtissent, communiquent, transfèrent en vos vies, en nos vies, en ces êtres, en ces créatures, en toute sa création, ses créatures, en la nature, en

chaque animal, en chaque vie, ce pouvoir : ce feu qui nous anime.

Et après une longue nuit de souffrance, de froidure, d'endurance, et après multiples déchirures, guerres, désolations, au sortir de notre propre nuit, ceux qui ont survécu et qui ont porté, en leur calice, cette fidélité à notre créateur, dieu, père, se retrouvent un jour, en quelque temps, quelque lieu, quelque époque, quelque espace et dimension, révélés. Et cet état d'être alors brise, couche les anciennes lois que les hommes, les créatures, la nature ont créées et se sont forgées pour se bâtir, se construire et passer à travers ces temps, ces âges. Car tous et chacun subissons nos âges, nos époques, nos jeunesses, l'âge d'adulte et la vieillesse. Et, pour un certain nombre, ceux qui ont porté le poids du temps, qui ont passé en l'éternité, ils arrivent là, à cette orée de la lumière, là où tout n'est que feu; le feu de la joie, de la passion, de l'énergie, de l'intelligence, la compréhension des sagesses.

Et, en ce lieu, nos propres vêtements – apparences, caractères, couleurs, conditions – glissent le long de nos corps divins. En ce lieu, son amour illumine tous les cieux et les espaces de ses enfants. Car tous et chacun, quels que soient leur rang, leur responsabilité, leur lieu, leur temps, reçoivent cet état parfait de pureté, d'énergie, d'effervescence, d'amour ; un état où plus personne ne s'épuise, car le vêtement peut être les traits de caractère et même le corps. Ces vêtements n'ont plus prise sur la divinité. La divinité est la forme originelle et finale de toute vie, création, créature. La divinité est l'énergie de l'éternel. Et les hommes, les races, en quelque lieu et dimension, espace, temps, époque, sont amenés là, en leur propre révélation, là où l'éternel se fait entendre en nos demeures, car ce que nous sommes et ce qui nous constitue s'est refondu dans le germe, dans la semence du père.

Je retourne dans le chemin de la lumière, je ne suis que joie, amour et vie et, quoi que je fasse, sous quelque horizon je regarde, je suis ébloui, nourri. Et, en cet état d'élévation, homme, tu ne sentiras ni ton âge ni ta condition, mais tu te vivras enfin. Et chaque vie, chaque créature porte en elle ce foyer de lumière, ce buisson ardent. Et, homme, quels que soient tes volontés, tes regards, tes am-

bitions, tu seras rompu et amené en cet état de paix. Car ce que mon père a déposé en chacune de nos demeures ne peut être souillé, ne peut être corrompu et ne peut se coucher et s'éteindre.

Seuls ta compréhension d'homme, ton intelligence et ce que tu as fabriqué se couchera et s'éteindra. Mais ce que tu as reçu, cet éternel, cette divinité, ta divinité, ne se couchera jamais. Et, en tous les temps, en toutes les époques, plusieurs ont connu le vivre en cette grâce, en leur propre temps, dans leur corps. Et ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces vies, ces créatures ont maintenu et su éclairer tous les horizons relevés, régénérer des populations, des familles, de ceux qui marchent sans relâche et qui, en ce lieu, reçoivent la joie et peuvent alors courir, danser, chanter.

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous en notre temps, en notre lieu, en cette assemblée et sur ces familles, bénissez-nous, rassemblez-nous.

CENT.NOM ::

La famille a besoin de ses enfants comme l'arbre a besoin de ses fruits. Et chaque homme, femme, enfant, a besoin de sa famille, de son entourage, de son bassin de vie. Chaque vie, chaque être, chaque homme, femme, enfant, doit prendre conscience, faire conscience et être en cette conscience du berceau de sa propre vie, de son graal de lumière, de sa divinité. Et, sans l'union et sans la force de l'ensemble, du groupe, des amitiés, quelle qu'en soit la forme (structures), ces liens doivent être maintenus. Et, par l'intention, l'intelligence, le service, ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces groupes, ces nations sont rassemblés, ramassés, contenus, tout et chacun, en ce berceau, en ton sanctuaire.

Si tu perds cette conscience ou si tu ne la trouves pas, homme, tu te désagrégeras de la montagne en gains de sable. Et, quelle que soit ta condition, tu devras faire et maintenir cette union, cette communion, cette liaison. Seulement dans cette action, dans cette pensée, dans cette conscience, le sang de la vie, de la lumière, pourra alors circuler en toi, par toi, aux autres et vers toi. Et les vies qui

ont pu se soutenir dans cette conscience supérieure ont pu et pourront évoluer, s'épanouir et fleurir en génies, en artistes, en créateurs de vie, en mères, en instructeurs. Et, dans cette action, ta civilisation, ton temps, ton espace, pourra survivre quelle que soit l'histoire de ces nations et peuples. Car la survivance d'une civilisation ne se déverse et ne coule en d'autres repousses que par cet effort et cette conscience, cette communion, cette union, cette liaison où le saint des saints de chacun continue à couler comme un fleuve à travers tous et tous les temps.

Et, seulement en ces conditions, les vies, les créatures et les hommes pourront alors arriver en ce lieu tant désiré au plus profond de nos corps, de nos lumières, de nos esprits. Le grandir de chacun ne peut être assumé que par la générosité du cœur de chacun. Aime, aime et continue toujours à prospérer en ce sens. L'amour est l'art de soigner, de se soigner et de soigner les autres, d'avoir du respect à la vie, à ce que notre père, dieu, créateur, nous a remis en nos demeures, en nos personnalités. Et la mort, l'éteinte de toute chose (activité) et de toute vie, ne s'entend que dans le non-transfert de notre divinité, de notre amour, de nos élans, de cette énergie, de sa vie, de cette joie qui se consume sans nous consumer, qui se propage et prospère tout en agrandissant nos demeures.

Vivre n'est pas dans le seul acte d'être là en cet instant, de respirer en cet instant. Vivre ne s'entend en nos demeures que par cette conscience, cette compréhension, cette intelligence de notre propre éternité, éternelle en nos demeures. Et celui qui se respecte et se vit en ces termes alors se retrouvera à l'autre bout de son éternité : à son sortir, il prendra pied en ce qu'il porte depuis toujours, en sa divinité, en son père. Cette sagesse s'imprime et s'exprime en ce sentiment d'éternelle jeunesse, en cette liberté totale, là où les membres ou le bras ou la main peut tout atteindre; et là où la pensée peut tout couvrir en compréhension ; et là où notre divinité peut tout embrasser en son amour. En cet espace, la chenille, la chrysalide, peut enfin être papillon ; un papillon éternel, habillé de joie et de beauté, au plus haut de son excellence.

Homme, femme, enfant, quel que soit ton âge, quels que soient ta condition, ton lieu, ne désespère point, conti-

nue à marcher, d'un pas plus rapide, en te liant constamment, en t'unifiant à toi-même, aux autres, à ta famille, à ton entourage, par la communion, par l'amour, par le service, par l'action. Fais ces simples pas et le père, notre père, notre créateur, te rejoindra exactement là, en ton espace le plus brillant, le plus beau. Et, en une fraction d'éternité, de temps, de seconde, tu seras transfiguré pour toujours, car le retour de l'enfant prodigue est entendu, en nos espaces, par cette image, là où chaque vie reçoit sa joie, son éternelle jeunesse, cette liberté totale, là où tout en ces lieux est manifestation possible, là où aucune entrave ne peut ralentir ton pas, te freiner vers ton bien-être, vers ta guérison, tes guérisons. Je marche, je cours, je danse dans la joie, dans le bonheur. Je reviens, je retourne, après, il me semble, un long voyage et qui, dans les faits, n'était qu'un instant pour notre père, l'éternel. Et celui qui arrive là saisit que l'éternité est condensée là, en toi, en cet instant. Amen.

Le manifesté

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous nous ouvrons à votre lumière, à votre vie. Nous nous recueillons pour mieux Vous entendre, mon Père, en nos demeures, en nos corps, en nos états d'être et conditions. Bénissez-nous, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

L'esprit du père en nos divinités appartient en notre très haut, en nos célestes, notre céleste. Le temple – le corps – est et reste la manifestation de notre créateur, dieu, père. Et le père, à ses enfants, à ses créatures, à ses vies, allume ces vies en les dotant de l'animant éternel nommé conscience. Car la conscience, sur nos demeures, nos temples, a effet en notre intelligence, en nos perceptions. Et la conscience, en chacune de ces vies, reste le guide permanent. Ce guide nous révèle, nous ouvre, nous dicte la voie, le chemin, l'action à prendre. Et ces vies, ces hommes, ces créatures sauront, en tout temps, suivre cette voie de la vie, de l'amour, de la lumière, qu'à cette condition d'être toujours lié à notre guide intérieur. Ce guide reste notre maître, notre père, et nous permet, à chacun et à tous, de vivre, dans une multitude d'amplitudes, les effets de l'expérience.

La plupart et un grand nombre ne sont pas conscients de ces choses (faits) et restent souvent, d'une vie à l'autre, égarés, et sont portés, déportés là, au gré des forces, des tensions, des répressions, des nefs sans gouver-

nail ni voiles et sans maître. Et, souvent, la condition même reste et est pénible, douloureuse, est un poids, une lourdeur, une souffrance qui déchirent ces vies. Chaque créature a été créée dans le projet de porter la manifestation même de notre père. Mais, pour ce faire, l'homme doit entrer de plain-pied en son temple, en son corps. Sinon, il restera sourd et coquille vide, épave. La manifestation de notre père a le pouvoir de vivre là, en son plein centre, pour pouvoir recevoir et accueillir son céleste et son terrestre, sa divinité, son temple, ses lumières, ses paroles, ses pensées, ses actions. Car la manifestation, sa manifestation, est pure énergie, vie, amour, et cette énergie ne demande qu'à se faire entendre.

Et l'énergie de notre père est comme le souffle qui passe dans les grandes orgues ; ces flûtes sont et restent mortes sans le passage de cette énergie, de sa manifestation. Et nous sommes, en nos temples, ces corps, ces flûtes, ces instruments de lumière, de mélodie, de couleur, qui engendrent sur famille, la forme (structure), la matière à construire, à bâtir. Il est dangereux, pour nous tous, d'oublier notre point d'origine, notre point focal ; cet axe de rencontres (collisions) qui se trouve là, en notre expression même, en notre temple. Car les ailes de l'esprit ont pouvoir de briller en nos divinités et ont pouvoir de révéler l'entendement divin. Et les ailes en terrestre : le corps, ce vibrant instrument, a le pouvoir de faire entendre les attractions qui sauront nous convaincre et élever en nous le désir d'agir.

Le manifesté, celui qui a été illuminé, sait qu'il a la responsabilité de mettre en jeu tous ses jeux, tous ses accords, toutes ses forces. Et le manifesté sait, par intelligence, qu'il devra rester vigilant pour ne pas s'égarer, ici en ce lieu ou là en sa divinité. Car ces échappatoires handicapent le manifesté et rend l'homme – la créature – inutile. Il n'est point nécessaire de vivre en haut (dans nos rêves) ou en bas (dans nos illlusions) mais là, en toi. Et notre père, créateur, nous a donné, à tous et à chacun, ce temple, ce corps, qui pourra, en tout temps, vibrer, chanter, en restant conscient de sa manifestation.

Être manifestation exige l'accord de nos volontés physiques, spirituelles, intellectuelles, d'émotions, et une multitude d'autres. Et ces volontés sauront concorder et

faire entendre l'action, l'énergie d'un mouvement volontaire et directionnel. Et, dans cette action, le manifesté – celui qui désire être – ou le vivant, saura qu'en tout temps il habite au milieu de sa toile et il tissera continuellement avec ses apparences de polarité, semblant d'apparence de ses polarités. Car le vivant, celui qui est manifestation, tisse continuellement avec son terrestre et céleste, avec son intelligence et ses émotions ; il tisse continuellement en alliant, sur sa trame, tous les secteurs de la création. Car celui qui, dans la recherche de la perfection, s'isolerait en sa divinité ou en l'achèvement terrestre ou en quelque lieu de ses expressions, s'aliénera et perdra, avec le temps, contact, source, énergie, et s'épuisera et s'affaissera quel que soit le choix de son champ d'action.

Quels que soient ton action, ton lieu, tu devras continuellement tisser avec cette intelligence en cette conscience, de cette multitude d'univers qui sont là, tous et chacun, pour source à ta manifestation. Un corps a le pouvoir, par ses structures, par sa composition, de mettre en jeu, par le mouvement, de créer un travail. Et, par contraction sur les muscles, par concentration sur la pensée, cette excitation qui mène l'outil, le corps, l'objet en excitation, recevra, en son intelligence, la conscience de ses pouvoirs. Car ce n'est que dans le travail, que dans l'action, que dans la contraction des muscles que la force peut se lever et que l'énergie du créateur peut se faire entendre et circuler.

Et, plus tu seras conscient de ces états de choses (conscience) et, plus tu pourras mettre en jeu tous tes servants, et cette action te permettra de goûter à la joie de sa vie, de son amour, de son énergie. Et, en cette conscience alors, tu pourras entendre en toi, sur toi, à travers tout ton temple, son énergie universelle, cosmique. Mais celui qui dort dans l'habitude, dans la répétition, même en pensée et même en geste, perd l'intelligence, la poursuite, la vision, l'entendement des choses (faits) – et sa conscience lui échappe, car conscience il n'y a que dans le travail, que dans l'action, dans la contraction. Des fibres, des vrilles, des muscles, des neurones et, même à l'intérieur des feuilles, des arbres, des branches, tout n'est que contraction et relâchement – en cet espace alors, vous êtes en vie.

Et celui qui ne respecte pas ce qui lui a été donné,

celui qui ne se sert pas de ses mains, ou de ses jambes pour marcher, ou de son cœur pour aimer, ou de son intelligence pour comprendre, s'immobilise, ralentit ses rythmes, devient pierre et s'efface de sa propre expérience, des fantômes, des morts. Et, si tu veux être vie, être sa manifestation, tu devras faire gronder, en toi, toutes les rivières, les torrents qui t'habitent. Ton corps, tes espaces, tes univers devront, oui, gronder et devront parler à haute voix. Et la joie d'être en vie s'entend dans ce chant, car l'action que tu engendreras, que tu généreras, à force de conscience, deviendra et passera d'un balbutiement à une symphonie.

L'âge s'inscrit en les hommes parce qu'ils ne s'abandonnent pas dans le père, mais parce qu'ils se quittent eux-mêmes. Et, quand le temple est abandonné, alors tout peut arriver, tous les malheurs peuvent arriver. Car celui qui se refuse cette responsabilité sera comme ce corps mort, déchiqueté par les oiseaux, les proies. Être en vie, être la manifestation de l'éternel, demande, à chacun d'entre nous, cette participation à l'acte créateur. Et nous devons, tous et chacun, comme notre père, ne jamais dormir et ne jamais cesser d'agir, de chanter, de gronder. Car, dans les premiers pas, nos voix, à l'état brut de notre expérience, écorchent, brutalisent, érodent notre être. Et, avec le temps et une conscience toujours plus élargie, notre expression s'affine et se coule en manifestation manifestée.

En quelque lieu, voie où tu te trouves, en quelque temps de ta journée, essaie de te situer. Et, si tu te prélasses trop, d'une demeure ou de l'autre, ravise-toi et rappelle-toi que la toile – ta vie – ne se tisse pas que d'un seul fil. Ceux qui vivent trop en intelligence et oublient derrière eux leur corps, leur demeure, glissent toujours vers la folie. Ceux qui vivent, ceux qui croient vivre en leur divinité seulement, sont sans effet et, parce qu'en corps, se sont égarés. Car chaque créature, chaque vie, chaque homme est le carrefour de toutes les énergies de l'éternel. Et celui qui ne porte pas cette conscience est un perdant, se perd et porte à faux ce qu'il croit créer.

Le manifesté, le vivant, celui qui a reçu ses lumières, sa lumière, devrait être conscient que tout autre lieu que notre lieu, tout autre lieu reste, en nos demeures, réservoir,

source. Et chaque espace de la création reçoit ces mêmes attentions, par rapport à leur entourage. Homme, commence à prendre conscience de ton temple, de ton corps, de ton être, et tu pourras enfin espérer et vivre sur cet entendement de sa vie. Car, si tu ne portes pas, en toi, ces sources, tu ne peux te manifester, tu ne peux t'entendre et te faire entendre. Il est un lieu au milieu de la création, du jardin, pour chacun d'entre nous, qui est et reste notre demeure.

Hors de la demeure, l'homme, cette vie ou cette créature, n'est qu'en promenade souvent en illusion, car, s'il le perd son objectif principal, le jardin, la création, sous peu disparaîtra. Chaque vie, chaque homme, créature, a la responsabilité de manifester sa manifestation, son divin, son créateur, sous l'image et la robe que son père lui a confiées. Hors de ces espaces, hors de ces choses (faits), le temps de la joie, de l'allégresse, alors nous échappe. Et être sa manifestation s'inscrit dans cette lumière, dans cette allégresse, dans cette joie, dans cette effervescence de vie. Et chacun d'entre nous, tous, devra porter sa propre fleur. En dehors de ces règles, se propage le mensonge. Amen.

AV. Si vous avez des questions, je vais les accueillir. Parlez assez fort.

❖

Période de questions

Q.- J'aimerais demander à CENT.NOM d'aider maman, dans ses *moments difficiles* de sa vie. Et vous demander qu'est-ce que je peux faire pour l'aider à passer à travers ?

CENT.NOM ::

La réponse ne sera pas très longue. Ce n'est pas qu'est-ce que vous pouvez faire, c'est qu'est-ce qu'elle devra s'accorder et faire pour elle-même. Il en va de même pour celui qui veut assister. Il devra lui-même faire et, par son action, pourra peut-être communiquer ce sens, ce goût, ce désir de encore agir.

Quand l'homme avance en âge et quand il va vers son extinction, il peut le faire d'une multitude de façons et

la plupart de ceux qui abandonnent le geste et l'action s'effondrent dans une inconscience, dans un flou, dans le sombre. Mais, tant que le souffle est là, quels que soient l'âge, la condition, il y a toujours encore quelque chose à faire, ne serait-ce qu'un simple geste, une simple attention, un simple pas. Chaque vie, chaque créature est comme cette chandelle, elle est allumée et, jusqu'à son extinction finale, elle est toujours aussi brillante. Et la brillance de l'esprit, du goût de la vie, de cette énergie qui nous retourne, nous remue, nous active, nous égaye, ne s'efface pas même si on est conscient de la disparition de nos réserves.

Pour aider son prochain dans ce pas, il faut porter soi-même cette foi en la vie, cette foi en cette énergie, cet amour, ce goût d'accueillir et de recevoir, à chaque instant, les présents de l'éternel. Et le meilleur soutien restera, dans ce partage, dans ce soutien mutuel, dans cette joie d'aimer, de vivre, d'être, alors, il n'y a alors pas de disparition ni de mort, il y a juste transition.

Car la vie, la mort, est un long chemin et est comme le passage du jour à la nuit, de la nuit au jour. Mais, quel que soit le pas sous le jour ou sous la lumière, si l'homme n'a plus foi en la vie, n'a plus cette joie, alors sa nuit ou son jour reste toujours tombe. Et la foi en la vie, la joie de recevoir, le chant du merci, l'allégresse du partage, restera toujours et éternellement ce feu de la vie, de nos vies, de nos présences. Amen.

Q.- Je voudrais demander, CENT.NOM, quel moyen je pourrais prendre pour remettre ma *tension artérielle* à son bon rythme, à sa bonne place ? S'il vous plaît.

CENT.NOM ::

Les solutions sont souvent très simples et, parce que si simples, personne ne les entreprend. L'homme aime les choses (situations) difficiles et compliquées. Celui qui comprend le sens de la vie, le sens de l'énergie de cette propre vie, saura que tout corps se dégrade dans l'inaction. Et la dégradation, l'effritement, le déchirement, le durcissement, est toujours conséquence et suite d'arrêt du mouvement, d'arrêt d'action, car le corps est là pour bouger. Le corps est mobile ; une simple marche, jusqu'à la fin de la vie, est là

pour rendre l'élasticité des cellules, rendre une meilleure liaison des produits chimiques et rendre ces mêmes produits actifs, guérisseurs et non-agresseurs, décapants, destructeurs et des empoisonneurs. Car, en chimie, tout bon mélange soutient la vie et tout autre mélange la fait disparaître. Il y a, dans la nature, beaucoup de ces liants. Il y a même, chez les hommes de science, connaissance de ces choses (faits). Mais le meilleur liant et le plus grand et le plus puissant, c'est vous. Car celui qui induit le mouvement attire à lui la guérison. Amen. (Phrase gardée pour Une approche spitituelle à la guérison.)

Q.- CENT.NOM, est-ce que c'est la même chose pour moi avec *le froid que je ressens* dans mon corps, dans mes jambes ?

CENT.NOM ::

C'est toujours la même chose (vérité). Mais, dans le cas de vos jambes, c'est parce que vos muscles ne travaillent plus du tout ; les pieds, les mollets, plus rien ne fonctionne. La paresse est bonne mais elle n'est pas aidante. L'activité semble, dans le réapprentissage, une corvée et, dans l'habitude, une joie. Merci.

Q.- Est-ce qu'il y a un message pour Alain aujourd'hui ?

CENT.NOM ::

Il peut très bien accueillir l'ensemble des messages, car toutes ces règles sont valables pour nous tous. Amen, trois fois merci.

L'effet des maîtres est éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans cette lumière, je marche, dans votre vie, j'aime et, dans mon action, je m'accomplis. Tous vos enfants, tous les hommes et femmes de tous les temps sont rassemblés là, en cet instant, en votre présence, mon Père, en ma conscience éveillée – et nos lumières, nos vies propagent, sur chacun de nous, votre lumière. Bénis soient, mon Père, votre action, votre effet, en nos demeures. Et, au nom de tous et en mon nom, je Vous accueille, mon Père, mon Créateur, Dieu. Amen.

CENT.NOM ::

L'illuminé, celui qui marche en sa conscience, en ses univers, avec son temps d'action, de conscience, marche sur la voie de l'apprentissage, sur la voie de la connaissance, de la vie, et va tout droit à sa maîtrise. Un maître est celui qui, en tous temps, tout espace, salue l'espace en lequel il pénètre et accueille et reçoit et pose son attention sur chaque individu, chaque vie, chaque effet de cette même vie. Celui qui salue la vie, le jour, ses amis, ses ennemis, son entourage, les étrangers, reçoit, en le même instant, son propre salut que son père, son créateur, son dieu, lui rend par voie d'écho. Celui qui ignore ses frères, ses sœurs, son entourage, est un étranger à lui-même. Et, quels que soient son savoir, ses pouvoirs, il est sans effets : il est encore en apprentissage, il n'est pas un maître.

Le maître a passé, comme la majorité, sur la voie de l'expérience, avec une petite différence qu'il a su, en tout temps, reconnaître les univers qui le constituent, qui le protègent et qui le forment (éduquent). À travers son expérience, ses douleurs, ses souffrances, le maître s'est entendu déchirer en sa demeure, arracher morceau par morceau de son propre corps. Et, dans cette conscience, il apprendra comme père et comme mère, à bercer son enfant – ce corps souffrant. Et celui qui est son propre père et sa propre mère, et qui sait se bercer, s'accueillir, commence alors à aimer, car, sur lui, il laissera couler l'amour de sa divinité. Et, dans cet entendement, cet homme, dans la voie de la maîtrise, saura alors poser le regard juste, intelligent et plein d'amour sur son entourage et sur ses élèves.

Car, quel que soit le degré de notre savoir, quelle que soit notre place, nous sommes tous des enseignants et des apprentis. Car celui qui sait porter ce regard, cet amour sur lui-même, saura entendre les autres et pourra faire don de ce qu'il porte et, dans le même geste, ce don de lumière, de connaissance et d'amour, il se l'offre, car c'est en donnant aux autres que l'on reçoit toujours plus, s'il est possible, de lumière, de conscience ; un agrandir constant en notre demeure. Dans cet acte de conscience, au-delà de la douleur, la divinité – père, mère et créateur, dieu – alors prend son propre corps en notre demeure. Car notre divinité n'est pas un effet de l'esprit ni une image de l'intelligence, notre divinité est un corps à part entière, tout lumière, vibrant mais (et est) consistant de matière. Car la lumière est matière, vibrant à une fréquence très élevée ; et cette fréquence a le pouvoir de lier et de mettre en action tous les ingrédients qui nous constituent.

Le corps, notre corps, est notre enfant. Et, en avançant en âge, je devrai l'aimer toujours plus et, dans cet amour, le corps vieillissant ne se déchire plus, il garde cette souplesse que la vie de notre père, par la voie de notre divinité, nous accorde. En ces espaces, en cette conscience, tout être a le pouvoir de se guérir de tous les maux. Et notre divinité, notre parenté face à l'enfant que nous sommes en ce corps vivant, alors peut mûrir, grandir et prendre sa force, son autorité, ses responsabilités. Notre corps de lumière, nos corps à tous de lumière sont là pour s'élever et

chanter et prendre leur place en leur dieu. Et notre dieu, notre créateur, père, est l'espace, la dimension dans laquelle notre créateur, dieu, nous a déposés, c'est-à-dire en lui-même. Mon espace, mon champ d'action, mes dimensions, mes temps sont l'effet direct de notre père, créateur, dieu, sur chacun d'entre nous.

Et ceux qui ne prennent pas conscience de ces états de choses (conscience), se lèvent en un état (d'être) et se couchent en ce même état (d'être). Celui qui a été appelé, éveillé, interpellé par son père propre, par l'intermédiaire de sa divinité, alors a l'espoir et ressent, en son vécu, le changement, le passage en les différentes demeures de notre père. Un maître est, sur son entourage, ce levain qui aura le pouvoir d'accélérer la mise en forme de ses vies. Car, tant que l'homme s'égare et ne reconnaît pas ses espaces, ses frontières, ses limites, il ne peut pas prendre sa propre place et il ne peut pas donc s'exécuter et agir et se manifester. Cette intelligence des choses (règles), pour beaucoup, est hors de l'entendement général. Mais, avec les éternités qui coulent lentement sur les différents peuples de la création, ces vies, ces êtres en mutation reçoivent, selon les coordonnées de leur temps, ces éveils.

Une vie, quels qu'en soient sa race, ses couleurs, son sexe, ne naît jamais seule puisque, dans chaque grain de vie, le père, sous enveloppe, a déposé cette multitude qui saura t'élever en tout horizon, en tout plan et en tout temps, en toute éternité dans cet espace, dans cet instant. Car, pour se saisir de ces compréhensions, de ces états d'être et de vivre, l'éternité souvent s'entend en une fraction de la plus petite mesure de votre temps. Et, si le temps paraît long pour beaucoup d'entre nous tous, c'est que l'homme, dans son expérience actuelle, se développe dans un mode de réduction en se spécialisant dans d'infimes parties de la connaissance et de l'expérience. Et l'homme souvent a moins d'intelligence, d'instinct, que la plus petite vie en cet espace, en vos espaces.

Pour prendre conscience de la grandeur de notre créateur, dieu, nous devons entendre, en nos demeures, ce qu'est la mesure. La mesure tombe comme une goutte d'eau, sur l'océan du temps. La mesure tombe comme une goutte d'eau sur nos états de conscience. Car, si je ne sais

pas où je suis, où puis-je aller ? Si je ne sais pas qui je suis, que puis-je espérer en ma floraison ? Un apprenti sage qui désire savoir, dans ses premiers pas, apprend à se limiter, pas dans la limite de vos entendements. La limite, en l'espace de la vie, est ce que tu pourras entendre par voie de retour sur ce que tu livres, crées, et sur ce que tu es. La limite est souvent ce que nous pouvons entendre en nous-mêmes, de nous-mêmes. Et seulement l'écho pourra commencer à établir notre propre individualité.

Pour la majorité, tous et chacun se perdent souvent dans les autres. Et celui qui se cherche en l'autre s'égare. Il est un espace, dans le temps, là où notre corps, divinité et dieu œuvrent et qui imposent, sur tous les différents univers de notre personnalité, l'immobilité centrale. Car le maître, l'illuminé, ce créateur, sait maintenant que, pour tout gérer et pouvoir et pour pouvoir voir l'effet véritable de la vie, de cette énergie trépidante, il doit, au summum de sa vitalité, de son énergie, de son déplacement, découvrir qu'il est, dans les faits, arrêté.

L'apprenti sage, le maître, est et reste toujours cet observateur sur lui-même et sur les autres parce qu'il est, par sa présence, par sa conscience, centré donc arrêté en son propre espace ; il habite son espace, il a intégré sa maison. Et cette conscience, par la voie de l'expérience, de l'intelligence, le met, lui, cet apprenti, ce maître, en plein cœur de sa personnalité, de son corps, de cette divinité, de son dieu : il est le noyau central. Et, en cet espace, en cette conscience, il est assujetti directement au père, au créateur, dieu, au noyau central de toute création. Celui qui porte ce grain de lumière, cette conscience, alors est remerciement dans tous les temps de ses actions et, à chaque instant, accueille, reçoit, aime, sert, instruit son entourage ; et il donne continuellement. Et, dans le même instant, le père éclaire sa joie, car, dans ce même instant, il se bâtit, il grandit et il s'élève dans la maîtrise, au plus haut de l'instant, de sa conscience.

Ton corps d'homme, d'enfant, de vieillard, restera toujours, aux yeux de ta divinité, cet enfant pur, innocent et capable de boire tous les effets de la vie, de l'éternel. Et notre divinité est ce temple qui, à chaque pas de l'expérience, est bâti brique par brique et s'agrandit. Et, en ce

temple, je saurai briller, communier, être abondance et source, amour ; être vibrant, guérisseur, prophète. Et, dans cette conscience, l'homme, la créature, la femme et tout autre créature de la création ont le pouvoir de s'intégrer en la voie de son corps par le chant de sa divinité. Et, en sa divinité, par cette image, cette consistance matérielle qu'est le corps, et l'intégration, s'entend dans cette noce de notre corps et de notre divinité. En cet instant, le maître – le sage, le guide, l'enseignant, l'ouvrier, l'apprenti – alors commence à marcher directement vers son centre, vers son dieu en son propre espace, temps, éternité. Et, avec ces différents niveaux de conscience, chaque haut de ces univers séparés se rassemblent, s'assemblent, se polarisent et prennent centre et deviennent ce noyau, ce grain de lumière.

Notre père, créateur, dieu, a remis, à chacune de ses vies, ce pouvoir de s'élever à la propre table de notre éternel. Un maître, quel que soit son âge de conscience, apprend, dès les premiers jours de sa marche, comment reconnaître l'espace dans lequel il pénètre, à reconnaître les individus, les vies qui portent, eux-mêmes, leur propre espace, dimension. Et cette reconnaissance permet, au maître ou à cet apprenti en voie de la maîtrise, à entendre ses propres limites. Et, dans cette expérience, l'esprit, tel qu'un gaz, se condense et prend sa forme, son image que le père, dans son amour, intelligence, lui a accordée. Et c'est seulement quand tu auras cette consistance que tu pourras être utile à toi-même, aux autres, à ton père, puisque, dans cet état de conscience, tu auras atteint ta forme (essence) finale, inaltérable et éternelle donc toute-puissante, agissante et volonté.

Le maître a le pouvoir de faire prendre le bon chemin à son élève, car chaque vie a son chemin, sa route, son expérience. Et un maître, avec son regard, son amour, a le pouvoir de reconnaître l'étape de la marche, de l'expérience, dans laquelle son élève se trouve. Et le maître pourra, avec grande discrétion, subtilité, délicatesse, suggérer, souvent et presque toujours hors de la conscience encore non manifestée de son étudiant : il pourra lui suggérer le lieu, le pays, l'espace, l'état même d'être qui pourra lui seoir à la perfection. Un maître ne donne jamais de formule établie, car, dans la voie de l'élévation, de la connais-

sance, il n'y a jamais de recette ni de formule. Car chaque vie, chaque homme découvrira sa propre façon de faire, d'agir, de voir, de comprendre et d'aimer et de donner. Toutes formules apprises et répétées sont sans effets.

Et le maître, dans son enseignement, devra transférer le savoir dans la voie de l'expérience de son élève en le faisant vivre et reconnaître lui-même le niveau d'expérience et de connaissance. Un maître est toujours là pour créer une situation telle que son apprenti verra, dans l'instant, de quoi il s'agit. Car ceux qui enseignent et qui, dans la profusion de connaissances répétées, égarent leur élève, ne sont que des perroquets. Et souvent le pire, c'est qu'ils ne sont même plus des apprentis, car un apprenti sage scrute tous les horizons pour aller à la découverte de tous les rouages de la connaissance, de la vie, de l'être en tant que tel. Un maître est un enseignant très subtil et qui, sous bien des égards, pour la majorité, personne ne saura même comment il s'y prend, car ce qui est trop visible est souvent éphémère.

Un maître doit activer les espaces invisibles, infinis, subtils de son élève, car tous et chacun portent intelligence, connaissance, savoir, école. Cette partie est, bien sûr, reconnue, accordée, acceptée par tous, mais la partie qui fait toute la différence, c'est ce qui est tout en n'étant pas. Car ce qui est est passé, et ce qui n'est pas est présent, est en voie d'être. Le maître a le pouvoir de faire changer de palier à toute une société, même plusieurs sociétés, siècles, millénaires. Car un maître a le pouvoir de déposer dans le cœur de son aspirant cette conscience d'un espace autre que la quotidienneté et qui se retrouve directement en sa propre divinité, en sa créativité, en son dieu.

Un bon servant, un bon ouvrier, un bon docteur, juge, ne calque pas l'expérience des autres, il la crée à chaque instant et se surprend à chaque instant. Et, pour ce plaisir, il sourit et il est joyeux – et il sait, sans savoir où et comment, qu'il arrivera là, en ce lieu qui l'a toujours appelé. Car chaque agissant, apprenti et maître marchent continuellement vers la demeure de son propre appel. Un maître est souvent invisible même quand il est à côté de vous, même quand il tient vos mains et quand il éclaire votre intelligence. Et plus il est grand, et moins visible il se fait.

Dans la voie de l'expérience des humains et des différents champs de la création, il y a ce que l'on appelle le visible ; ce qui est fait est terminé, est déjà vieillissant, est déjà en voie d'extinction. Un homme qui a pris conscience de la vie, de l'espace dans lequel il prospère, a en lui continuellement cette exaltation, cette flamme, cette aspiration qui saura le placer, le déplacer, le garder continuellement en mouvement. Et un maître sait une chose que beaucoup ne savent pas : un maître est comme le lit de la rivière, il ne peut qu'être joie et accepter de laisser passer l'eau, le courant d'énergie de la vie. Il sait qu'il ne peut rien retenir, contenir, et que tout passe à travers lui comme la caresse de l'éternel sur sa divinité, son corps d'homme, de vie, de créature, en la voie de l'expérience.

Celui qui peut entendre le vent de l'esprit, l'effet de sa divinité, l'effet de la vie, l'abondance de l'amour, alors est, dans sa discrétion, le porte-voix même de ses énergies éternelles qui ne se couchent jamais. Un maître, quand il meurt, quand il quitte, est et restera ce feu d'artifice qu'il a été lui-même tout au long de sa vie, et restera, quel que soit le temps écoulé après son départ, toujours lumière et enseignera continuellement ; car l'effet des maîtres est éternel. Et ces maîtres, ces éternels continuent à nous élever, à nous éduquer, à lever les voiles de l'ignorance. Et, dans leur champ, dans leur expérience, ces éternels continuent à prospérer, à grandir – et ces maîtres sont toujours en dessous des montagnes pour les élever toujours plus haut.

Ces maîtres, ces éternels sont le froment, le grain qui crée toutes les galaxies, toutes les sociétés, toutes les familles. Et ces maîtres ont l'art de toujours se coucher au fond du lit de la rivière qu'est la vie, l'amour. Et chaque homme, chaque femme, enfant, dès sa naissance, est déjà déposé sur ce tapis de roses, sur ces lumières que les maîtres éternels livrent. Et chaque homme, chaque enfant, quels que soient son lieu, son temps, est déjà guidé et il pourra, dans son espace, temps, rencontrer ces enseignants, ces professeurs, son père, sa mère et peut-être là, ici et là, entre quelque espace et temps, reconnaître un maître. Et, souvent, le maître apparu fera effet de miroir sur son élève. Et c'est ainsi que naissent continuellement de nouvelles récoltes. Amen.

AV. La mesure et toute connaissance, action, matière, ingrédient, être, capable de créer, mettre en action la manifestation de l'éternel esprit en une vie, en un objet, en un travail, qui sera capable de briller, de porter, de manifester cette volonté. Amen.

Cette barque lumineuse

AV. Mon Dieu, mon Créateur, mon Père.

CENT.NOM ::

Cet appel restera, à travers tous les temps, le même. Et, selon le pas, selon le vécu, l'appel, le chant de l'homme, de la divinité, élèvera son champ et son message, selon l'instant, le besoin et l'état d'être de cet être, de cette famille, de ces races. Quand l'enfant commence à marcher, il va en disant « mon père », il prend maturité en faisant appel à son créateur, et il se fond enfin en son dieu présent. Et, selon l'étape des individus, ces harmoniques, cette lumière, cette énergie, sous les mêmes couleurs, changent continuellement de mélodies. Pour certains, ils feront appel à leur créateur avant toute chose (action) et, beaucoup plus tard, à leur dieu et, encore plus tard, dans l'enfance des choses (au début des événements), cet homme célébrera son père.

Quel que soit ton appel, pars toujours d'où tu es, et ton vécu, ton expérience, imposera, sur toi, la note primordiale ; celle qui, dans cet instant, est ton assise. Et, de celle-ci, tu pourras t'élever sur l'échelle des prophètes, en passant par la porte des dimensions que le père a déposées en toi. Et le chant, quelle que soit sa note primordiale, restera toujours une joie, l'allégresse, la reconnaissance de notre propre état d'être. Sans ces états de fait, le parcours n'a pas été même commencé.

AV. Mon Dieu, mon Créateur, mon Père, soutenez-moi, soutenez-nous, élevez vos enfants, quel que soit leur âge de conscience à leur pas d'expérience, d'expression, en plain-pied de l'énergie suprême, divine.

PRINCIPE TRINITAIRE .∴

Car, quelle que soit l'apparence d'une vie, quels que soient la forme (image), sa race, son sexe, sa religion, sa ou ses nationalités, quels que soient les habits que tu portes, en un espace de ta vie, de ton temps, tu feras face à moi, à mon père, à ta divinité, à cette énergie pure de la vie, de son amour.

CENT.NOM ::

Et, en ce lieu, ta personnalité, ton individualité, ton expression, sera étendue telle que tu ne seras plus réduit à ton propre despotisme. Car celui qui marche dans l'expérience, dans l'apprentissage, vers son père, son créateur, son dieu, s'agrandit, s'habite et porte l'essence même du tout, des ensembles, des unités, en perdant autorité sur lui-même. Certains individus atteignent ces étapes en passant par l'école de la sagesse, d'autres atteignent cette étape quand ils sont prêts, presque prêts à quitter et d'autres, bienheureux, le savent depuis toujours. Chaque vie est formée en elle-même de son contenu et de son contenant. Et, quand le contenant, par la voie de la conscience, se fait entendre sur le contenu, alors le contenu s'assagit, s'apaise et obéit aux lois supérieures et non à l'orgueil, à une volonté erratique, à quelque ambition toujours décevante.

Certains animaux ont le pouvoir, durant leur temps d'existence, de changer leur demeure. Et, quand le temps est mûr, ils se mettent à nu, quittent leur sécurité pour se construire ou recevoir une demeure plus grande et qui va et répondra aux nouveaux besoins. Car, souvent, la sécurité étouffe tel un habit ; quand le corps prend plus de place, l'habit devient alors un étau. Du temps des pharaons, l'image, pour cette explication, était la barque funéraire. Dans les temps moins reculés, le graal, et, pour vos instants, la coquille. Car, homme, dans ton expérience, la coquille assume continuellement ta forme, ton identité. Mais, quand le grain, la noix, le fruit, s'est livré, alors la co-

quille reste et l'éternel l'habite enfin. Et il est des fruits, des êtres, des sages qui deviennent le fruit d'amour, de lumière, de sa volonté, en offrant la coupe, leur coupe à l'éternel. Et, quand notre personnalité s'efface, elle ne fait plus barrage ou ombre sur notre coupe. Et le père alors peut enfin passer et livrer, en nos demeures, en nos divinités, sa joie.

Certains individus découvrent cet instant de grâce juste quand la mort vient les chercher. D'autres connaissent cette grâce par sagesse, par l'expérience, par la sincérité, la noblesse, la pureté des états (d'être) élevés, d'être. Et, quand l'on offre sa coupe, son graal, son corps, son être, sa vie, au père, à notre dieu, à notre créateur, alors l'instrument se met à chanter, à vibrer, à prendre vie. En ce lieu, les flûtes dansent, les arbres évoluent - mouvement d'ensemble - et l'esprit alors se repose tel que l'oiseau quand il se pose sur une branche, en notre demeure. La barque funéraire portait, sur le peuple, toute sa puissance énigmatique, de secret, alors que ceux qui savaient étaient heureux de quitter l'horizon de l'expérience tout en leur apportant dans leur mémoire, en pouvant commencer à vivre les horizons des états supérieurs. Et cette barque lumineuse, entre deux rives, est toi, homme, qui depuis longtemps cherche, mendie, pleure et souffre.

Quand l'homme aura compris, quand nous aurons tous compris que, quel que soit le monde de nos adresses, de nos expériences, nous sommes, tous et chacun, au milieu de son infini, sur cette mer d'amour, sur cette mer du créateur, sous la voûte céleste, notre dieu – et, en nos demeures, l'action de notre père alors se fait entendre. Et l'homme, la créature, alors commence à comprendre son véritable état (d'être), son identité, sa personnalité mais, cette fois-ci, tel qu'un joyau éblouissant. Car, quels que soient la pierre, le joyau, sans l'effet de sa lumière, tout reste inerte. Il en va pour chacun d'entre nous, et la puissance de nos potentialités respectives alors peut rentrer en jeu et s'élever en force, sans créer de désordre. Car, en ce lieu, le sage, l'être amour, lumière, le savant, la mère, le père, l'enfant, l'artiste, et tous et chacun connaissent l'épanouissement en un lieu où les rivalités n'existent plus.

Dans un champ, un pré, les fleurs d'une multitude

de familles sont là, se côtoient, ne se rivalisent jamais mais sont un bouquet, une puissance de l'expression même de la vie. Et chaque vie, chaque être, homme, femme, enfant, doit porter dans son cœur, cette ouverture, cet éclairage, cette abondance, cette guérison. Mais, pour ce faire, souvent, nous devons ouvrir nos portes, nos fenêtres, nos cœurs, en s'imposant l'ordre supérieur de ne plus faire ombre sur nous-mêmes, par la voie de nos ambitions, de notre arrogance, de nos prétentions. Car celui qui porte ces faux, ces valeurs qui tuent, ne peut pas vivre et ne peut pas porter la vie, l'amour, la joie. Il est, dans son expression, moins libre que ce caillou-là, posé dans le désert. Les millénaires peuvent passer et passer et repasser, ces cailloux brûlent et fondent, et cette ténacité est la perte de tous et de bien des hommes et des civilisations en différents lieux de la création.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

La barque lumineuse, tel devrait être mon désir supérieur ; être juste cette coupe, ce graal, cette offrande à mon père, ce calice, cet univers à mon créateur. Et ceux qui vivent ainsi deviennent, sur leur entourage, l'effet de dieu. Car ces vies, ces êtres sont vibrants, lumière, sont des piliers et, en même temps, la voûte, la serre sur les jeunes pousses, l'innocence, la douleur.

CENT.NOM ::

Notre père, dieu, créateur, dépose, en chaque espace de notre conscience, de nos expériences, de nos étapes et états d'être, toujours de nouveaux horizons, de nouvelles responsabilités. Et, ainsi, notre père prend son grain de sable et en fait un univers. Homme, quand tu te seras dégagé de ta propre personnalité, tu pourras alors commencer à la vivre ; quand tu auras abandonné toute poursuite illusoire, tu pourras commencer alors à recevoir. Et, quand tu abandonneras la douleur, tu recevras la guérison ; quand tu abandonneras le doute, tu porteras la certitude, le discernement, le pouvoir d'agir.

Il est des fois très long de changer sa garde-robe d'habitudes, de pensées, de gestes, d'agir et de vision et d'intelligence. Pour aller plus vite, brûle, dans l'effet du

vivre, toutes tes poursuites en allant, par la curiosité, par l'intelligence, par l'étude, par l'expérience, explorer tous ces lieux, tous ces états (de découverte). Tu devras aller jusqu'au fond de ta demeure et retourner ce puits, ce temple, sens dessus dessous. Car c'est en puisant et épuisant tes nuits que tu trouveras, en celles-ci, ton plus beau jour.

Il est important d'agir, de maintenir nos actions, nos poursuites. Et, si l'on n'est pas assez sage, on devra donc s'épuiser jusqu'à se coucher dans nos poursuites, dans nos erreurs, dans nos ambitions. Et, à épuisement, l'homme alors détache les amarres et commence à se laisser voguer sur cet océan de lumière, d'amour, de son créateur, il lâche prise et surtout emprise sur lui-même, tyrannie sur les autres. À ce moment-là seulement, le graal est prêt à recevoir sa lumière. Et la lumière de l'éternel inonde instantanément tout graal qui a su se vider.

Quand un homme, quand toi, tu t'épuiseras, homme, femme, enfant, rappelle-toi que ce que tu ressens dans l'épuisement n'est que l'écoulement de ton sang, de tes préjugés, de tes pensées. Les anciens, les initiés appelaient ça faire face à la mort. Cette mort (d'initié) est nécessaire, car, seulement dans ce temps-là, la vie peut alors se faire entendre en nous. Et, quand l'instrument, l'expression, notre divinité, se met à chanter, à vibrer, alors un seul besoin nous habite, est de tout ouvrir et livrer à mesure ce qui nous habite. Et, dans ces états d'être, le père éternel, notre dieu, notre créateur, passe en nous comme la source coule dans son lit. Et cet état d'être, cette joie, ravive tout en notre être, régénère nos énergies, redonne de la lumière et du brillant à l'intelligence, des ailes à l'esprit – et notre corps alors commence son ascension en son véritable corps.

Et le graal lumineux, brillant, vibrant, alors ouvre, à nos propres corps, d'autres temps, d'autres espaces, d'autres vues, sensations, d'autres émotions. Ainsi, une vie, un être, découvre les demeures de son père ; celles que notre père a su imbriquées les unes dans les autres et sur les autres, à l'intérieur même de notre temple. Et, en ce lieu, nous découvrons ce qu'est l'éternité. Car, dans notre compréhension, le temps est la limite de toute chose et de tout être, la ligne, la démarcation, la forme, l'assise, la personnalité.

Mais, quand on accède à cet état (d'être) lumineux, alors le temple lui-même est en mouvement continuel : il se bâtit et s'agrandit et chante continuellement. Et ses mélodies sont vibrantes et s'expriment à l'infini dans ses messages, dans son expression, dans ses couleurs.

L'éternel, quand il prend effet en nos demeures, nous révèle ce qu'est l'éternité, c'est-à-dire son propre temps à lui, le temps où rien n'est stagnant parce que, dans cet état d'expérience, le souffle passe et repasse continuellement. Le souffle de son esprit est plus fort que tous les levains de toute sa création. Et cet effet a le pouvoir de nous faire connaître la joie, le bonheur, car, en ce lieu, quiconque ne peut rien saisir ; rien n'est saisissable et tout prospère. Dès que tu poseras tes mains sur un objet et que tu pourras t'en saisir, tu habites dans un temps, un espace, là où toute chose a un début et une fin. Mais l'espace qui est réservé par le père, créateur, dieu, à toutes ces vies, est là en offrande à notre père par toutes ces vies sur ce plateau de lumière.

Il est souvent difficile d'ouvrir une porte et plus difficile d'en fermer une autre pour aller de l'avant et découvrir que ce qui nous attend est toujours plus grand. Mais, dans nos conceptions, le prétentieux croit qu'il peut, en son intelligence, tenir, comprendre, porter, saisir le plus grand. Et cette ambition, ces prétentions erronées réduisent à néant nos possibilités. Si tu ne peux plus agir, si tu ne peux plus créer, penser, si tu ne peux plus guider ton véhicule, alors remercie ton père ; il t'offre l'occasion de te reposer - et saura, lui, te guider. Et, dans cet abandon, l'apprentissage, l'absorption de la vérité, de son énergie, de son amour, alors commence. Hors de ces champs, chaque vie est à l'état sauvage ; toute belle mais portant peu pouvoir.

La marche du vivant, du sage, de l'expérience, en ce sens est exaltante, et personne, quel que soit son rang dans la hiérarchie de l'univers, ne peut prétendre savoir ce que son dieu, son créateur, son père, peut lui offrir, accorder. Et notre dieu, notre père et créateur, restera, sur nous tous, surprenant, car il sait comment faire briller nos cœurs, comment ouvrir nos cieux, comment donner des ailes à ceux qui ne peuvent plus marcher, comment créer à ceux qui sont vides. Hommes et tous et chacun, nous sommes

ces barques, ces voiles, et son souffle nous porte, nous déplace toujours dans des expériences nouvelles, dans des états d'être renouvelés, rafraîchis. Et, pour ceci, nous sommes tous remerciement, gratitude. Et tous, dans ce chant, dans cette communion, dans cette unité des ensembles, nous devenons son allégresse. Amen.

VA À LA RENCONTRE DE TON DIEU

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures nous Vous recevons, en notre intimité nous Vous accueillons, mon Père. En ce non-lieu (dimension pas encore révélée), en cet espace où le temps s'effondre, en cette silencieuse lumière, chacune de nos vies est élevée à son essence, à votre essence, mon Père. Bénie soit cette action, votre action en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque jour, élève-toi à ton sommet, au plus haut de toi-même, sous le regard, sous la chaleur et sous l'action, l'effet direct de ton soleil, de ta divinité. En cet espace, en ta chambre, en l'œuf de ton cosmique, alors tu pourras grandir, reprendre ton chant, être instruit, nourri, guéri. Ce soleil, en toi, éclaire toute ta personnalité, ton individualité, tes projets, tes actions. Et le tout, l'ensemble, l'espace entier, ton cosmique, dans le verbe, est nommé divinité. Chaque vie a reçu son temple, sa maison, la maison dieu. À chaque jour, tu devras entrer, par choix, par décision, discernement, par désir, par amour, en ton propre feu, ce soleil intérieur ; celui qui anime le souffle, l'esprit, l'ordre de toutes tes structures. Dans cet état de conscience, dans cet agir, alors notre père, dieu, créateur, se lève et prend possession de tout notre être, de tout notre espace, de toute notre divinité.

Notre père, en ce niveau de conscience, se lève, s'active et nous guide : il nous instruit. Et tel qu'un père à ses

enfants, il déverse, en chacun de nous, son amour, son énergie, sa toute-puissante vitalité. Certains sages nomment cet état (de conscience), la rencontre avec dieu. Car celui qui se lève en son niveau de conscience, par son geste, à cet état d'être de sa divinité, alors permet, à son créateur, dieu, père, de se déployer en sa propre demeure. Notre père, créateur, dieu, a déposé, en chacun d'entre nous, en chacune de ses vies, sa puissance, son effet. Et l'homme – la femme, l'enfant, le sage, le guide, le soignant, l'enseignant – devient, dans cet état d'être, la parole, l'action, la volonté, l'effet, la transformation, la vie, l'amour de son créateur, dieu, père. Car le père a déposé, en chacune de ses vies, un grain de sa propre source, une étoile ; un soleil qui ne demande qu'à prendre effet, puissance, pouvoir, rayonnement (influence) d'action.

Quand tu auras enfin compris qu'il faut que tu ailles chaque jour en ce lieu, en ton temple, en ta divinité, en l'œuf céleste, te ressourcer dans l'énergie de ton créateur, père, dieu. En ce lieu, nous sommes apaisés, libérés, paix, amour, sagesse, silence ; un pouvoir, un chant, l'harmonie sur tous et tout : l'équilibre même de la source, de notre père, créateur, dieu.

PRINCIPE TRINITAIRE .∴

En ce lieu, tu pourras me vivre, ton point zéro : la quadrature de toute évolution atteignant pleine maturité. En ce lieu, chaque vie, chaque créature porte, par cette paix totale, par l'énergie de son amour, porte la vision claire. Car, en ce lieu, le temps, l'expérience, les vécus ne font plus pression, oppressions, désordres, sur cette vie, ce sage, cet enfant, cet homme, cette femme, cette vie.

CENT.NOM ::

Chaque espèce, famille, vit, dans son espace, dans sa condition, sous ces lois. Et chaque membre de ces familles peut, sous cet effet, fleurir en jardin déterminé par notre père, créateur, dieu. Un ouvrier, un artisan, un artiste, un scientifique, un médecin, ingénieur, architecte et beaucoup d'autres, religieux, famille, père, mère, tous ces êtres, tous ces hommes, tous ces humains en activité, peuvent, sous ce nouvel éclairage, faire descendre en leur lieu,

en leur temps, l'amour de notre père, son effet, là où les lois, vos lois ne sont que de piètres restrictions à l'épanouissement de ces vies.

Un chef de famille a ses lois, un patron a ses lois, un gouvernement a ses lois, chaque religion a ses lois et même votre savoir, vos sciences, vos connaissances sont sous vos lois, car la loi que l'homme découvre est, en général, celle qu'il porte, véhicule et en laquelle il se nourrit. Hors des lois, le désordre, l'anarchie, le trouble, les doutes sont le fruit des êtres qui vivent sans règles. Après un long apprentissage, après une longue expérience, l'homme bon, sage, bien intentionné, est, par effet, déplacé, élevé en l'espace supérieur de son propre être, de sa divinité, de son dieu. Et, en ce lieu, l'homme découvre la compassion, les différentes patiences, l'art de vivre, et devient effet, puissance, en anoblissant l'intérieur même de chacune des lois imposées en tout domaine. Et, selon le niveau de conscience, le niveau d'état d'être, la même loi peut être tyrannique, glorieuse, amour, effet direct de notre créateur. Le niveau de conscience de notre état d'être change en tout point notre intelligence, nos compréhensions, visions, et éclaire nos sagesses.

Et, sous ce soleil supérieur, tout prend mouvement, tout est abondance et tout chante et est harmonie. En ces espaces, en ces lieux et sous cette lumière, sous ta divinité, tu ne poursuivras plus de projets, tu n'échafauderas plus de principes, tu ne bâtiras plus de fausses vérités, tu ne troubleras personne et, surtout, toi-même, puisqu'en ce lieu, tu es projet, amour, effet, ordre et loi sur toi-même. Et, dans cette sagesse et sous cet éclairage, tu seras abondance, source et soleil même de ton créateur. En cet espace et lieu, les hommes prospéreront sans orgueil, sans ambitions, juste par amour. Et chaque homme, vie, portera tant de fruits qu'il pourra être, en exemple, l'égal de bien des arbres fruitiers, bien des blés, bien des champs et des forêts. Car chaque plant, en l'univers de la création, en nature, porte et véhicule cet effet de la règle supérieure, de la divinité ; l'effet de notre père, créateur, dieu.

Et ce que l'homme salit, détruit, il devra, dans la sagesse, s'abstenir de porter mauvaise action, car tout ce que tu saliras, tu devras le nettoyer, le purifier. Et, si tu as porté

colère, tu devras revenir sous ton propre souffle, par la voie de l'apaisement, la paix. En ce lieu, l'équilibre se refait. Et chaque membre de la création trouve sa place, et ne lutte plus, et ne combat plus, et ne guerroie plus sous l'étendard de leur propre gloire. Car se glorifier, en détruisant d'autres familles, est une épée de Damoclès sur nos propres vies.

Si tu portes douleur, tu sauras, sur ton chemin, devenir soignant. Si tu portes malheur, tu sauras, sur ton chemin, porter le bonheur, car telle est la voie de nos évolutions : ce chemin reste droit, sans compromis et sans distorsions, car, en ce lieu, nos volontés n'ont pas d'effet. Et celui qui dépose sa volonté en la volonté supérieure de son père, créateur, dieu, celui qui dépose son amour en le cœur de l'éternel, celui qui dépose son intelligence dans le souffle de l'esprit de son père, créateur, dieu, alors peut, dès l'instant, fréquenter les différentes maisons de son père, les différents espaces de sa conscience et sera instruit sous les différents soleils de l'éternel. Et l'éternel a déposé, en chacune de nos demeures, cette multitude de soleils.

Et tu n'auras qu'à prendre le pas, le geste et l'action, sous ces lumières qui sont toutes confinées, ramassées, noyautées, en ta divinité. Et ces espaces, ces lieux, ces temps se déploieront en temps et lieu, quand tu commenceras à te fréquenter, à fréquenter ta divinité et à rencontrer ton dieu. Et, dans cet instant, l'humanité de notre père se fait entendre en notre propre humanité, et la gloire de tous ces joyaux célestes se fera entendre, par ton créateur, en ta divinité. Et ta conscience prendra souffle, en l'esprit qui t'habite, par la voie de ton dieu. Sur le chemin de l'expérience, l'homme, après bien des détours, après bien des égarements, des souffrances, des échecs, des déceptions, des douleurs, a, par la force des événements, a l'opportunité, malgré lui, de rentrer en cet espace céleste en sa propre divinité, là où la tempête ne se fait plus entendre, là où le désordre ne déporte pas ton pas, ton geste et ton intention.

Celui qui accède par accident, par fatigue, désespoir, par intention, par élévation, par amour, en sa divinité, quelles que soient les raisons, cet être reçoit alors la vie suprême : un bonheur, une paix innommables, là où la

musique n'a plus besoin de l'orchestre, là où le chant s'étend comme les vagues sur son océan d'amour. Homme, va à la rencontre de ton dieu, tu pourras recevoir et entendre la bénédiction de ton père, les savoirs, l'énergie de ton créateur, et l'amour même de notre dieu qui est, en nos essences, le fluide même de notre père, de notre joie, guérison. Amen.

SOMMAIRE DES QUESTIONS

TOME 6

UN PONT DE LUMIÈRE EN TOI S'ÉTABLIRA

Est-ce que je suis dans la bonne voie 19
Oeuf 19
Énergie divine 20
Blocage émotif 20
Que représente l'équilibre 21
Vivre dans le silence 22

LE CHEMIN DE L'INTÉRIORITÉ

Perception de la lumière 23

CE GRAAL D'AMOUR

Vies de tous les jours 52
Comment vivre le détachement 158
Beaucoup de soutien 159

TABLE DES MATIERES

Mot de l'éditeur.....I
Propos de l'homme qui écoute.....III
Introduction V
Avant-propos.....IX
Majuscule et minuscule XIII

DISCOURS

Le remerciement 1
Le vrai pèlerin de lumière.....7
Un pont de lumière en toi s'établira.....13
Cette gerbe de lumière 25
Quand tu porteras l'unicité 29
La voie du milieu 35
L'arbre de la vieII 41
Le chemin de l'intériorité.....45
Cette lampe de vie.....57

Qui dans ce temple est le maître ? 63
Cet agneau de lumière.....69
Le regard de son esprit.....75
Au-delà du silence 81
Le vivant.....87
Sur ces trois temps : 93
Le souffle conscient.....99
Porteurs de paix 105
Par la voie du divin.....111
Le magma de la vie 117
Le vivant est et reste toujours le grain et le pain.....123
Retrouve ta raison d'être.....129
Porteur de vie 135
Baisse ton regard à intervalle régulier 141
Ciel sur terre et terre en ciel.....147
Ce graal d'amour.....153
Le chemin des lumières.....161
La grâce de l'éternel – son toucher, son souffle.....165
Horizons renouvelés.....173
L'attente est l'École de notre floraison 179
L'esprit vivant.....187
Le cœur de la fleur 195
Cette simple clef de vie 203
L'empreinte de l'éternel 209

La puissance de la communion.....217
Ce lieu sacré.....223
L'effet du Verbe.....229
La route de la vallée du graal.....235
Chaque vie créée a sa raison d'être.....243
Sois vérité.....251
Par amour toujours par amour
et seulement par amour.....259
La présence de cette éternelle jeunesse.....265
L'ascension.....271
Ce soleil central.....275
L'âge d'or des humanités.....281
Le lever de ces soleils.....287
L'enfant cette éternelle jeunesse.....293
Le manifesté.....299
L'effet des maîtres est éternel.....307
Cette barque lumineuse.....315
Va à la rencontre de ton dieu.....323

Notice biographique

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8e édition 2001 and de la 10e edition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nominé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.

Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau d'Or (**1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Chevaliers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations. » Alain Vautrin.

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT PAPIER, EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 11 JANVIER 1991 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES REVELATIONS 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE 1996 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin
450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE 978-2-9813955-0-4

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT 978-2-9813955-2-8



À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute

L'HOMME QUI ÉCOUTE

Le souffle, en l'esprit de l'éternel, reste cette intention pure, ce désir d'accomplir et de faire toujours mieux. Et ce désir, si tu le portes en ton cœur, te soutiendra au-delà de tes perspectives. L'amour, cette intention pure, inconditionnelle, est le lit, la voûte de cet appel qui s'élève en toi. Durant le passage de la vie au trépas, ce que tu n'as pas voulu voir, entendre, recevoir, accueillir, sera là, devant toi. Et tu comprendras, en cet espace, que l'obstination, l'entêtement, le manque d'amour, de souplesse, le non accueillir est à vaincre. Et tu pourras, dans tes pas, connaître ta libération. Et, sans être courageux, tu seras brave. Et, sans être fervent, tu seras foi. Et, sans être force, tu seras cette énergie.

La mort ne peut être séparée de la vie, et la vie n'est point sans cette présence permanente de la mort. Et, dans cette coupe que tu devras accueillir à plusieurs étapes de ta vie, il y aura cette double énergie, cet élixir, ce poison qui, dans le même instant, te terrassera et te relèvera. Et celui qui ne va pas ainsi dans son expérience ne connaîtra ni la vie ni la mort puisque ces deux sont inséparables. Pour mourir, il faut vivre et, pour vivre, il faut mourir, quelles qu'en soient nos réticences. Et l'homme ne peut pas prendre l'un sans l'autre.

CENT.NOM
La source spirituelle